A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

23242

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 4 JANVIER 1783.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

UNIVERSIDAD CENTRAL BIBLIOTECA

Digitized by Google

Digitized by Google

23242

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 4 JANVIER 1783.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Décembre 1782.

PIÈCES FUGITIVES.

*A Mde de P***, 3
A M. Brisoult, 4
*A M. C***, ib.
Air de l'Embarras des Richesses, 5
Lettre à M. le Comte de Buffon, 7
Enfantillage Philosophique, 49
Le Masque, Anecdote Françoise, 50
L'Ombre de Vert-Vert, 97
Des Nations Sauvages avant l'établissement de la Propriété, 104
*Vers à Mlle M****, 145
Réponse à une Epître très-flatteuse que M. Roger avoit adressée à l'Auteur, 146
*A Madame de C****, 147
Air de M. Monhéron, ibid.
Le Bouquet & les Etrennes, Conte, 149
Suite des Nations Sauvages, 160
Enigmes & Logogryphes, 12, 55, 116, 168
Charrades, 169

NOUVELLES LITTÉR.

Répertoire Universel de Jurisprudence, 13
Essai historique sur la Bibliothèque du Roi, 25
Collection des Moralistes anciens, 56
Mémoire sur l'ancienne ville de Tauroentum, 70
Description de la Machine pour reduire les fractures des jambes, 73
De la Passion de l'Amour, 118
Bibliothèque Universelle des Romans, 126
Dictionnaire Universel des Sciences Morale, &c. 170
Projet de Catacombes pour la ville de Paris, 176
Nécrologie, 74

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 135
Académie Roy. de Musiq. 31, 81, 135, 180
Comédie Françoise, 181
Comédie Italienne, 39, 138
Sciences & Arts, 188

VARIÉTÉS.

Lettre aux Auteurs du Mercure, 42
Réponse à une Question sur la Danse de l'Opéra, 85
Anecdotes, 46, 90
Annonces & Notices, 92, 141, 189

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 4 JANVIER 1783.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

MOT de Consolation à un Grand-Homme.

EST-CE en notre pays que l'on nous apprécie ?
Quels que soient son rang, son génie,
Sa vertu même & son talent,
Nul n'est Prophète en sa Patrie.
L'Histoire, ton exemple enfin, tout nous l'apprend.
C'est chez lui plus qu'ailleurs qu'un Héros fait envie ;
Plus on lui doit, moins on lui rend.
Heureux encore, heureux si son renom brillant
N'irrite pas la calomnie !
Souvent ce qu'on admire offusque, on le décrie :
Scipion s'est bien vû citer comme un brigand.
Sa gloire toutefois en est-elle obscurcie ?
C'est au pié des Autels qu'un sage se défend ;
Il laisse aux Dieux le soin de son apologie ;

Digitized by Google

Le vainqueur d'Annibal, en les remerciant,
Se console & se justifie.
Un grand Homme accusé n'en devient que plus grand;
Sa mémoire en est plus chérie :
Tu sais qu'on l'opprime vivant,
Et que mort on le déifie.

(Par M. le Baron de Thomassin de Juilly.)

---

*IMPROMPTU sur le Portrait de Mme la Vicomtesse D*****.*

POUR sa Vénus, on dit que Praxitèle
De chaque Beauté prit un trait.
Bien plus heureux en ce portrait,
L'Artiste n'eut qu'un seul modèle.

(Par un Conseiller au Parlement de Bordeaux.)

LETTRE au Redacteur du Mercure.

JE vous envoie, Monsieur, un morceau que je vous prie d'insérer dans le Mercure. Je suis dépositaire de plusieurs autres morceaux semblables & du même Auteur. Si celui-ci intéresse le Public autant que je le crois, je me servirai encore de la voie de votre Journal pour les lui faire connoître. Ces morceaux sont tirés d'un Ouvrage Anglois qui a paru l'année dernière à Londres, où il a eu un grand succès ; il est intitulé : *Lettres d'un Cultivateur Américain.* L'Auteur est M. de Crevecœur, Gentilhomme de Normandie, qui a quitté la

Digitized by Google

France dès l'âge de seize ans, qui a habité successivement plusieurs contrées de l'Europe, & qui a fini par se fixer en Pensilvanie. Il possédoit une habitation sur les frontières de la Pensilvanie, qui fleurissoit déjà par ses travaux & ses dépenses, lorsque la guerre actuelle est venue ; il a été une des premières victimes des ravages affreux que les Anglois ont commis dans ce pays par les mains des Sauvages. Il a rempli son Livre de toutes les scènes que le Nouveau-Monde lui a présentées dans les deux états où il l'a vû, au milieu des prospérités de la paix & des désolations de la guerre ; mais il a écrit comme un homme dont le cœur a besoin de recueillir tout ce qui l'a ému, & non comme un homme qui destine ses travaux au Public. Singulièrement fait, par son caractère & par ses mœurs, pour aimer des Peuples qui réunissent toutes les lumières de la civilisation à la simplicité des temps antiques, en parcourant l'Amérique septentrionale il écrivoit le soir tout ce qui l'avoit frappé dans la journée ; mais ne portant dans ce travail aucun dessein d'Auteur, il manque des avantages que l'art d'écrire auroit pu ajouter au mérite intrinsèque du Livre. Peut-être aussi les Lecteurs en seront-ils dédommagés par des peintures plus naïves, par des détails plus vrais, par une manière plus originale. Si j'osois prévenir l'opinion publique & donner la mienne, j'oserois dire que l'Ouvrage de M. de Crevecœur, indépendamment du grand intérêt attaché aux objets qu'il nous fait connoître, brille souvent de toutes ces beautés que l'on ne trouve que dans ces hommes que la Nature a créés Poëtes, Orateurs & Philosophes. Ayant adopté dès sa jeunesse une patrie Angloise, il s'est jeté tout entier dans la langue de ce pays ; c'est dans celle-là qu'il lisoit & qu'il écrivoit, de manière que sa langue natale est devenue pour lui une langue étrangère. Ses amis ont cepen-

Digitized by Google

dant jugé que perſonne ne pourroit mieux que lui nous traduire ſon Ouvrage. Une telle traduction a bien moins beſoin en effet de pureté & d'élégance que de l'originalité du texte dans les choſes & les expreſſions ; cependant il a exigé de ſes amis de revoir ſon travail, & ils ſont occupés actuellement de ce ſoin. Si les morceaux que je vous prie de recevoir dans le Mercure obtiennent l'intérêt public, l'Ouvrage ne tardera pas à paroître avec des changemens & des additions. J'ai l'honneur d'être, &c.

LACRETELLE.

Deuxième Lettre de Ivan-A-X. Barliſle Pounty, 14 Novembre 1773.

Mon voyage de Lancaſter a été ſuſpendu par une nouvelle connoiſſance que je viens de faire. J'ai été invité d'aller à *Douvres* dans le Comté de *Kent*, pour y paſſer quelque temps chez M. *Walter Mifflin*. La grande réputation dont il jouit eſt moins fondée ſur ſa grande fortune que ſur l'éminence de ſa vertu ; ſon humanité, que l'on peut véritablement appeler le miel de l'Évangile, ſa candeur, ſon affabilité & ſes connoiſſances le rendent à mes yeux, comme à ceux du Public, un de ces hommes touchans & vénérables qui honorent leur patrie & leur ſiècle. Je n'ai de ma vie fait une connoiſſance qui m'ait tant flatté. Tout ceci eſt venu de ce que lui avoit mandé mon *bon père adoptif*. Quel enchaînement d'événemens & de renonnoiſſance ! J'ai demeuré preſque un mois avec ce digne Cultivateur ; pendant cet intervalle la fécondité de ſes lumières a fait germer en moi le deſſein de raſſembler ſur le papier mille choſes nouvelles & inſtructives auxquelles je n'aurois jamais penſé.

Pour vous convaincre que Walter Mifflin mérite

Digitized by Google

tous mes éloges, ma vénération & mon respect, permettez-moi de vous en rapporter quelques traits. Il épousa en 17 Phébé, fille jolie & riche; elle avoit au moins 327,000 liv. tournois. Les meubles, les bureaux, les armoires qu'elle apporta étoient, suivant la coutume du pays, de bois d'acajou & de toute beauté; ses hardes, quoique simples, étoient opulentes & nombreuses; car elle n'étoit point de la secte des amis (les Quakers.) La différence de culte n'en apporte aucune, comme vous le savez, dans la paix & l'union des ménages. Je connois bien des pays en Europe où on cultive les Arts & les Sciences, & où cette assertion paroîtroit cependant si improbable qu'on en douteroit. Une connoissance plus intime, l'exemple de son mari la détermina dans peu de temps à entrer dans la société dont il étoit membre, celle des *Amis*. Elle m'a assuré qu'il ne lui en avoit jamais parlé. A peine y fut-elle admise qu'elle se conforma à ses préceptes, & en adopta toutes les maximes; elle poussoit même le scrupule jusqu'à faire ôter toutes les sculptures & ornemens qui étoient sur ses meubles, comme contraires à la simplicité des *Amis*. Tout ce qui pouvoit être considéré comme inutile ou superflu fut vendu; elle quitta jusqu'aux boucles de ses souliers, pour les attacher, suivant la coutume, avec des cordons. Il y avoit long-temps que plusieurs *Amis* * avoient proposé d'émanciper leurs Nègres; cette heureuse doctrine avoit déjà été promulguée & recommandée dans plusieurs Assemblées; déjà même, depuis plus de quarante ans, un Membre de cette société, habitant la Ville de *Flushing* sur l'Isle de *Nassau*,

* Les Quakers ont pris le nom de la Société des Amis.

Digitized by Google

l'*Isle-Longue*, fameux par ses connoissances médicinales, ainsi que par ses vertus chrétiennes, avoit donné la liberté à tous ses Nègres, & par son testament leur avoit légué une subsistance décente.

Antoine Bénézet, petit-fils d'un François, publia enfin à ce sujet un excellent Livre. Cet Ouvrage a eu tout l'effet dont l'Auteur pouvoit se flatter; mais non content de ce commencement de bien, il abandonna ses affaires à sa femme, quitta sa maison, & fut de société en société prêchant la liberté des Nègres. Cet homme simple & doux, sans avoir l'énergie de S. Paul, le feu de S. Augustin ni la science de S. Thomas, par-tout fut écouté avec la plus grande attention, & par-tout fit des prosélytes. Il avoit cependant à combattre la plus forte des passions humaines, l'*intérêt*. *N'ayant en votre faveur la mission d'aucun Corps public, ni les ressources de l'Éloquence*, lui demandai-je un jour, *comment avez-vous pu réussir? Par le moyen de l'inspiration de l'Esprit de l'Univers, de l'heureuse disposition de ceux à qui j'ai parlé, & de ma bonne volonté*, me répondit-il. Il a eu la satisfaction de vivre assez long-temps pour voir sa société refuser d'admettre à sa communion * ceux qui n'auroient pas entièrement banni l'esclavage de leurs maisons. J'ai recueilli à ce sujet des anecdotes qui vous feroient verser des larmes.

Walter Mifflin avoit reçu de son père trente-sept Nègres, tant vieux que jeunes. Le jour qu'il avoit fixé pour leur émancipation étant venu, il les appela dans sa chambre les uns après les autres. Voici l'entretien qu'il eut avec l'un d'eux: « Eh

* La communion des Quakers est de se rassembler pour méditer.

Digitized by Google

» bien, ami Jacques, quel âge as-tu ? Mon Maître » j'ai vingt-neuf ans & demi. Comment, tu as » vingt-neuf ans & demi ? Tu aurois dû, comme » nos frères blancs, être libre à vingt-un. La reli- » gion & l'humanité m'enjoignent de te donner » aujourd'hui la liberté, & la juſtice m'ordonne » de te payer huit ans & demi de travail, qui, à » 270 liv. par an, y compris ta nourriture & ton » habillement, fait la ſomme de 2295 liv. que je » te dois ; mais comme tu es jeune & vigoureux, » & qu'il faut que tu travailles pour te maintenir, » mon intention eſt de te donner une obligation » pour cette ſomme portant à l'ordinaire 7 pour » 100 d'intérêt. Voilà le commencement de ta » fortune. Écoutes, Jacques, tu es libre comme » moi, tu n'as plus d'autre maître que Dieu & les » loix ; va dans l'autre chambre trouver ma femme » Phébé, ton ancienne maîtreſſe, & mon neveu » Guillaume Roberts ; ils ſont occupés à écrire ta » manumiſſion ; auſſi-tôt que je l'aurai ſcellée & » ſignée devant témoins, tu iras la faire recorder » dans les livres de notre ſociété de Douvres, ainſi » que dans les regiſtres de la Comté. Puiſſe Dieu » te bénir, Jacques ; ſois ſage & laborieux. Dans » tous tes malheurs & détreſſes tu trouveras un » ami dans ton ancien maître Walter Miffliu. » Jacques, ſurpris d'une ſcène ſi nouvelle, ſi touchante, ſi inattendue, fondit en larmes, comme ſi on lui eût dénoncé le plus grand des malheurs. L'effet ſoudain de l'étonnement, de la reconnoiſſance & de pluſieurs autres ſentimens lui gonflèrent le cœur, & produiſirent même des mouvemens convulſifs. Il pleura amèrement, & à peine put-il s'exprimer : « Ah, mon Maître, que ferai-je de » ma liberté ? Je ſuis né ſous votre toit ; j'y ai » toujours joui de tout ce dont j'avois beſoin ; » dans les champs nous travaillions enſemble, &

Digitized by Google

» je puis dire que je travaillois autant pour moi » comme pour vous, puisque j'étois nourri des » mêmes viandes & vêtu des mêmes habits; » nous n'allions jamais à l'Église à pied; nous » avions le samedi pour nous; nous ne man- » quions de rien. Quand nous étions malades, » notre bonne & tendre Maîtresse venoit à côté de » notre lit, nous disant toujours quelque chose de » consolant: *Eh bien, Jacques, eh bien, mon bon » garçon, qu'est-ce que tu as? Ne te décourage » point; le Médecin va bientôt venir; j'aurai » soin de toi; souffre avec patience, c'est le premier » remède, &c.* » Ah! quand je serai libre, où irai-je? que ferai-je? & quand je serai malade! — « Tu » feras comme les Blancs, tu iras te louer à » ceux qui te donneront les plus hauts gages. » Dans quelques années tu acheteras de la terre; tu » épouseras alors une Négresse sage & industrieuse » comme toi; tu éleveras tes enfans comme je t'ai » élevé, dans la crainte de Dieu & l'amour du tra- » vail. Après avoir vécu tranquille & libre, tu » mourras en paix: il faut absolument que tu » reçoives ta manumission. Jacques, il y a long- » temps que j'aurois dû te la donner. Plût à Dieu, » le père de tous les hommes, que les Blancs » n'eussent jamais pensé à faire le commerce de » tes frères d'Afrique; puisse-t il inspirer à tous les » Américains le desir de suivre notre exemple! » Nous, qui regardons la liberté comme le pre- » mier de tous les biens, pourquoi la refuserions- » nous à ceux qui vivent avec nous? — Ah! mon » Maître, que vous êtes bon; c'est-à cause de » cela que je ne vous quitterai point. Je n'ai » jamais été esclave; vous ne m'avez jamais parlé » que comme vous parlez aux hommes blancs; je » n'ai jamais manqué de rien, ni en santé, ni en » maladie; je n'ai jamais travaillé plus que ne le

Digitized by Google

» font vos voisins, qui travaillent pour eux-mêmes ;
» j'ai été plus riche que plusieurs Blancs, auxquels
» j'ai prêté de l'argent ; & ma bonne & chère
» Maîtresse, qui ne nous commande jamais, mais
» qui nous fait faire tout ce qu'elle veut en nous
» disant seulement : *Jacques, je voudrois que tu*
» *fisses telle chose*, comment pourrai-je la quit-
» ter ? Donnez moi par an ce que vous voudrez,
» sous le nom d'homme libre ou d'esclave, peu m'im-
» porte, puisque je ne puis qu'être heureux avec vous ;
» je ne vous quitterai jamais. — Eh bien, Jacques,
» je consens à ce que tu desires. Après que ta manu-
» mission aura subi les formes nécessaires, je te
» louerai à l'année ; mais prends au moins une
» semaine de congé : ceci est une grande époque
» dans ta vie ; célèbre-la par la joie, par le repos par
» tout ce que tu voudras. — Non, mon Maître, nous
» sommes en semailles ; je prendrai mon congé dans
» un autre temps ; qu'aujourd'hui seulement soit un
» jour de fête dans la famille noire. Puisque vous le
» voulez, j'accepte donc ma liberté, & que ma pre-
» mière action, comme homme libre, soit de vous
» prendre par la main, mon Maître, & de vous la
» serrer dans les miennes, en l'approchant, en la pla-
» çant sur mon cœur, où l'attachement & la recon-
» noissance de Jacques ne finiront que quand il finira
» de palpiter ; que la seconde soit de vous assurer qu'il
» n'y a point de travailleur dans le Comté de *Kent*
» qui sera jamais plus diligent que celui qui dorena-
» vant s'appellera le *fidèle Jacques.* »

L'homme peut-il offrir un encens plus agréable à la Divinité ?

Quelque temps avant son mariage, le même Walter Mifflin avoit vendu à Lewis Town, un Nègre dont il étoit très-mécontent. La mauvaise conduite de ce Nègre obligea son nouveau maître de s'en défaire à un second acheteur, qui, égale-

Digitized by Google

ment mécontent, l'envoya à la Jamaïque, où le nerf de bœuf le rendit bientôt plus docile & plus sage. Ce Nègre, se rappelant la bonté & l'humanité de son premier maître, lui fit écrire une lettre touchante, dans laquelle il lui peignoit sa misère & son repentir. Tel en fut l'effet sur le cœur de Walter Mifflin, tels furent les remords qu'elle lui inspira, que, regrettant d'avoir été la cause du malheur de cet esclave, il s'embarqua pour cette Isle, d'où, après avoir racheté son ancien Nègre, il le ramena à Philadelphie, & lui donna sa liberté.

Peut-on pousser plus loin la sublimité de l'humanité, la perfection de la vertu, le scrupule du bien? Où trouveroit-on en Europe des personnes qui traverseroient la mer, & sacrifieroient ainsi 100 louis pour racheter un frère? Tel est ce vénérable *ami*, tels les trouveriez-vous en général, depuis un bout du Continent jusques à l'autre, sages, justes, humains, hospitaliers, éclairés.

Nota. L'Auteur tient le récit de ces actions & de ces scènes si touchantes du neveu de M. Walter Mifflin, M. Guillaume Roberts, intime ami de l'Auteur.

Copie du Certificat de Manumission.

Moi Walter Mifflin, du District de Douvres, Comté de Kent, Province de Pensylvanie, relâche de l'esclavage mon Nègre Jacques, âgé de 29 ans & demi. Je concède pour moi-même, mes exécuteurs & administrateurs audit Nègre Jacques, tout mon droit & toute autorité quelconque, sur sa personne ou sur le bien qu'il peut avoir ou qu'il pourra acquérir. Par cet acte, déclarant ledit Nègre Jacques absolument libre, sans aucune interruption, ni de moi ni de ceux qui pourroient le réclamer, en vertu d'héritage ou autrement. En témoignage de cet instrument, j'y ai mis mon signe & mon cachet.

Signé & délivré en présence de, &c.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Quatrain*; celui du Logogryphe eſt *Grenade*, où ſe trouvent *grade, an, Ange, ré, âne, nager, rade, garde.*

Explicat. des Charades du Mercure précédent.

Ire. *Mercure*; II, *Homère*; III, *Thébain*; IV, *Pincette*; V, *Corbeau*; VI, *Étoile.*

ÉNIGME.

EN un ſeul mot j'offre une fleur, une Iſle,
Une arme, un fruit, un Royaume, une ville.

ÉNIGME ou LOGOGRYPHE.

AMI Lecteur, ma tête eſt ſous la tienne;
Et fait l'office de pivot,
Tournant à droite, à gauche au moindre mot;
Mais ma queue eſt aërienne,
Et ſouffler par-tout eſt ſon lot.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

COMME je ſuis ſans parure & ſans faſte,
Un moderne Poëte, Écrivain élégant,
De la Nature belle amant enthouſiaſte,
A chanté mes rivaux ſans m'aſſigner un rang.
Dans mes ſept pieds, Lecteur, ſi tu les décompoſes,
Tu trouveras pluſieurs métamorphoſes;
Un ſupprimé, je t'offrirai d'abord
Le mets le plus ſalubre, & deux fleuves encor.
Du premier mot trouvé, ſi tu tranches la tête,
Je deviens d'un traité le plus sûr des garans.
Selon les Contes bleus, j'offre encore une bête
Dont le nom ſeul eſt l'effroi des enfans.
Pourſuis, & tu verras (permets cette charade)
Ce qu'on deſire avoir, ce qu'on craint d'acquérir;
Quand ces mots n'en font qu'un, ce qui te fait frémir;
Un mal contagieux, dont l'accès te dégrade;
Le cri de ce Cocher dont le char te pourſuit;
La sûreté du jour, plus encor de la nuit;
D'un zèle exagéré le pieux & triſte aſyle;
Celui contre l'effort d'une mer indocile;
Un mot qui, féminin, eſt ſous tes yeux, Lecteur;
Maſculin, près des Rois, un noble apprentiſſage;
Le pays qui produit un vin reſtaurateur;
De grains pourprés un nombreux aſſemblage,
Source où Bacchus a puiſé ſa liqueur;

Digitized by Google

Un vaſe dont la forme en décide l'uſage ;
Le crime qui flétrit un hardi ſuborneur ;
Une eſpèce de blé, du pauvre la ſubſtance,
Et du pain qu'il fournit le principal apprêt ;
Ce que cherche à groſſir le vœu de l'intérêt.
Fais encore un effort, & ton intelligence
Doit découvrir une ville en Provence ;
Un lieu que Fénelon orna de ſon pinceau
Quand Télémaque y fut conduit par Calypſo ;
Un avide animal, malgré ta vigilance,
Furet de ta maiſon ; un viſcère connu,
Mais avec ſon voiſin trop ſouvent confondu.
Cherche celui de qui tu chéris l'impoſture,
Que ſon charme a rendu rival de la Nature ;
Il eſt encore en moi. J'ai long-temps diſcouru,
Et je n'ai pas tout dit ; duſſé-je être gothique,
Je ne ſaurois finir ſans note de muſique.

(Par M. l'Abbé L..... Curé du N.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE la Manière d'Écrire l'Hiſtoire, par M. l'Abbé de Mabli. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

ON n'a beſoin, pour ſentir combien cet Ouvrage mérite d'être lû, que de ſe rapeler qu'il a pour Auteur un Philoſophe, qui a

Digitized by Google

porté la lumière dans les ténèbres de notre Droit public, & traité cet objet important avec autant de sageſſe que de courage; à qui nous devons des Ouvrages inſtructifs ſur les conſtitutions des Républiques Grecques, de Rome ancienne, de la Suède & de la Pologne; qui enfin a ſi bien montré que la ſaine Politique eſt toujours d'accord avec la Morale; vérité connue, mais trop oubliée par la foule des Politiques & des Hiſtoriens.

L'Auteur, dans tous ſes Livres, n'a eu pour objet que l'utilité publique, la défenſe des droits des hommes; & la conduite de toute ſa vie a été digne de ſes Ouvrages.

Celui qu'il donne aujourd'hui contient des préceptes ſur la manière d'écrire l'Hiſtoire : ils ſont préſentés ſous la forme de Dialogues.

M. l'Abbé de Mabli traite d'abord des connoiſſances néceſſaires à un Hiſtorien. Il lui impoſe l'obligation d'avoir fait une étude profonde du droit naturel, des principes de la conſtitution des Etats, de ceux de l'Adminiſtration & de la Juriſprudence générale; enfin, de la Morale, dans ce ſens qu'elle apprend à connoître les paſſions des hommes, & à juger leurs actions.

Peut-être eût-il fallu y ajouter l'étude des Sciences phyſiques. L'Hiſtoire des Sciences & des Arts eſt une partie eſſentielle de celle d'un Peuple. L'état des connoiſſances phyſiques, & la perfection des Arts, influe ſur la force des Nations, ſur leur bonheur, ſur

Digitized by Google

leur caractère, sur leur legislation, sur leurs mœurs.

Il parle ensuite de la manière de traiter l'Histoire générale d'un grand Peuple, & l'Histoire particulière d'une revolution ou d'un seul homme; de l'usage & de l'abus, soit des harangues que les Historiens prêtent à leurs personnages, soit des portraits qu'ils en tracent, soit des dissertations sur les mœurs, sur les Loix, le Commerce, &c. qu'il faut quelquefois admettre dans l'Histoire, lorsqu'elles sont necessaires pour faire mieux entendre l'origine des evenemens.

On trouve dans cet Ouvrage un morceau très-instructif sur la manière de rendre interessantes même les époques de l'Histoire, que la médiocrité des personnages, le defaut de caractère des Peuples, & l'incoherence des evenemens qui paroissent abandonnés au hasard, semblent devoir rendre necessairement insipides. M. l'Abbé de Mabli prouve très bien que lorsque les objets sont grands, & les consequences des faits importantes, l'Historien peut, en s'élevant au-dessus des hommes & des peuples qu'il veut peindre, plaire à ses Lecteurs, & les interesser.

En parlant du style des Historiens, il montre que leur style doit être grave, noble, simple. Il proscrit absolument la plaisanterie; opinion peut-être exagérée, parce qu'il est des choses trop mépriſables, trop absurdes pour que tout autre ton ne fût pas déplacé,

Digitized by Google

& dont cependant, ſi la ſtupidité d'un peuple leur a donné quelque importance, l'Hiſtorien eſt obligé de parler.

Le grand but de l'Hiſtoire eſt d'inſtruire les hommes par l'exemple, ſur leurs droits, ſur leurs vrais intérêts, ſur les maux qui les menacent, ſur les moyens de s'y ſouſtraire & de les réparer; de leur apprendre à connoître la vertu, à la profeſſer avec courage, à l'aimer lors même qu'elle les expoſe à des calamités toujours moins funeſtes que le malheur & la honte de l'avoir perdue. Telle eſt l'idée que ſe forme M. l'Abbé de Mabli des devoirs d'un Hiſtorien, & il lui enſeigne à les remplir. Il auroit été à deſirer qu'il s'étendît un peu davantage ſur cette partie de la critique qui enſeigne à balancer l'autorité du témoignage des Hiſtoriens, & l'invraiſemblance des événemens. C'eſt peut-être ce qu'il y a de plus difficile dans l'art de l'Hiſtoire; auſſi M. de Voltaire s'en eſt occupé beaucoup dans les excellens préceptes ſur la manière d'écrire l'Hiſtoire, qu'il a répandus dans ſes Ouvrages.

Nous oſerons, après cet expoſé, haſarder quelques critiques. 1°. Les Interlocuteurs Théodon & Clidamon ſont un peu trop dociles aux leçons de leur Maître: ils ne s'aviſent point une ſeule fois de prendre la défenſe de Voltaire, de Hume, de Robertſon, de Duclos, qui ſont jugés avec une exceſſive ſévérité. Ces Écrivains ont pourtant des partiſans, des amis même; car

Digitized by Google

tous sont très-modernes, & ceux qui sont morts avoient assez de mérite pour que leur mémoire doive trouver des défenseurs. Il semble d'ailleurs que ces deux Disciples soumis n'aient jamais ouvert un Livre. Tout ce que le Maître leur dit leur paroît nouveau.

2°. L'admiration de l'Auteur pour les Anciens, nous paroît quelquefois le rendre injuste.

Par exemple, il reproche à M. de Voltaire quelques lignes sur le climat de Suède, dans l'introduction à l'Histoire de Charles XII. On trouve dans les anciens Historiens, des détails de ce genre bien plus étendus, & l'Auteur ne leur en fait aucun reproche; il n'observe point que Tacite a essayé, dans la vie d'Agricola, d'expliquer la cause des longs jours en Ecosse, que cette explication est inintelligible & ridicule, & que Tacite auroit bien fait de prendre quelques leçons des Astronomes de l'école d'Alexandrie.

M. l'Abbé de Mabli ne veut point que son Disciple Théodon écrive l'Histoire ancienne, traitée, dit il, par des génies qu'on n'égalera jamais. Est-ce donc uniquement la vanité qui doit nous porter à écrire l'Histoire? Ne peut-on pas avoir l'utilité pour objet? Avons-nous une bonne Histoire Romaine? Tite-Live, Salluste, Polybe, Tacite, Denis d'Halicarnasse, Dion, &c. défigurés par d'immenses lacunes, souvent opposés quand ils parlent des mêmes époques, peuvent ils être regardés comme formant un

Digitized by Google

corps d'Hiſtoire ? Y a-t il un ſeul de ces Auteurs dont l'Hiſtoire ne ſoit ſouillée par l'eſprit de parti, par des contes, par des erreurs de phyſique ?

Il ſe moque, avec raiſon, des miracles ridicules rapportés par Strada ; mais il fait grace aux prodiges de Tite-Live. *Il n'y croyoit pas*, dit-il, *mais les Romains y croyoient.* Strada n'auroit-il pas été en droit d'alléguer la même excuſe ? Mais puiſque les Romains croyoient à ces prodiges, puiſque ſouvent le Sénat en avoit abuſé, puiſqu'il avoit trompé tant de fois le peuple par des friponneries ſacrées, n'étoit-ce pas un devoir pour un Hiſtorien, de démaſquer ces tours de Charlatans, & d'en parler avec le mépris & l'horreur qu'ils méritent ?

Enfin, l'Auteur parle de l'audace *généreuſe* de Scipion Naſica, aſſaſſin de Gracchus, & certainement il n'auroit pas loué, dans l'Hiſtoire moderne, un aſſaſſinat commis de ſang-froid contre un homme déſarmé, dont tout le crime étoit de propoſer à un peuple libre de faire quelques changemens dans ſes Loix.

3°. On peut encore accuſer l'Auteur de quelque partialité.

Par exemple, il critique à pluſieurs égards l'Hiſtoire Univerſelle de M. de Voltaire, qui n'a point fait d'Hiſtoire Univerſelle, qui a publié un Eſſai ſur l'eſprit & les mœurs des

Digitized by Google

Nations, titre modeſte qui pouvoit mériter quelque indulgence.

En ſe rapelant ce titre, l'objet de l'Ouvrage, ſa forme, (on ſait que M. de Voltaire s'entretient, avec une de ſes amies, de leurs études communes) M. l'Abbé de Mabli ſe ſeroit apperçu que la plupart de ſes critiques n'avoient plus d'objet, excepté l'accuſation d'infidélité, ſur laquelle on peut lui oppoſer l'autorité de Robertſon, qui rend un témoignage formel à l'exactitude de ce même Ouvrage, & qui, ſans doute, eſt en droit d'avoir auſſi un avis ſur l'Hiſtoire *.

* Quelques erreurs dans un Livre hiſtorique, ne prouveroient rien contre l'exactitude d'un Auteur. Par exemple, tout le monde rend à M. l'Abbé de Mabli la juſtice de le regarder comme un des Auteurs les plus exacts qui ayent jamais écrit; & cependant, dans l'Ouvrage très-court que nous annonçons, il admire Tacite, pour la manière dont il rapporte la mort d'Helvidius, & la mort d'Helvidius ne ſe trouve point dans Tacite; il entre dans le détail de ce que M. de Voltaire auroit dû dire dans l'Introduction à l'Hiſtoire de Charles XII, & c'eſt préciſément tout ce que M. de Voltaire a dit. Il avance que c'eſt pour faire parade de ſon érudition que M. de Voltaire apprend, dans cette Hiſtoire, que *Balta* veut dire *bois*, & *Comour charbon*, & M. de Voltaire explique ces mots uniquement pour montrer, par l'exemple des Viſirs Baltagi & Comourgli, que les Viſirs, les dépoſitaires des Sceaux de l'Empire Ottoman, conſervent dans leur élévation le nom qu'ils ont tiré de la fonction abjecte que, dans leur

Digitized by Google

Il reproche à M. de Voltaire de n'avoir point senti que les désordres de la Cour de Léon X ont été la cause des troubles de Religion ; & l'on pourroit lui reprocher avec plus de justice de l'avoir répété trop souvent, d'avoir trop exclusivement attribué cette révolution aux abus de la Cour de Rome.

Il lui reproche d'avoir dit que cette Cour de Léon X avoit contribué à polir, à adoucir les mœurs ; mais l'on ne peut nier ni que les Lettres & les Arts ayent adouci les mœurs, (Rousseau même en convenoit) ni que ces Lettres & ces Arts ayent passé de la Cour de Léon X à celle de France, & de-là dans le reste de l'Europe civilisée.

M. de Voltaire a dit à un jeune Poëte, qui le consultoit sur une Tragédie : *cherchez à frapper fort, plutôt qu'à frapper juste.* M. l'Abbé de Mabli fait de ce conseil une maxime générale, qu'il attribue à M. de Voltaire. Qu'il pardonne donc à ce grand Homme d'avoir mal entendu un Capitulaire de Charlemagne, vraisemblablement un peu moins clair que ce précepte de goût. Et, puisque M. l'A. de M. se trompe quelquefois, qu'il convienne qu'on peut être d'un autre avis sur les Capitulaires, sans mériter l'accusation de mensonge, d'ignorance ou d'étourderie.

---

jeunesse ils exerçoient dans le Sérail. Il ne s'agit point de langue Turque, mais d'une observation curieuse & importante pour la connoissance des mœurs Orientales.

Digitized by Google

Il reproche à M. de Voltaire de se contredire, parce qu'il dit *que les Suisses, qui ignoroient les Sciences & les Arts, étoient sages & heureux*, & qu'ailleurs il se moque des Loix somptuaires. Mais y a-t-il une vraie contradiction entre ces deux opinions? Ne peut-on pas croire même qu'il n'y a point de bonheur pour une Nation sans les mœurs, sans les vertus privées, qu'il n'y a de mœurs, de vertus privées dans un Peuple, que lorsque l'inégalité des fortunes y est peu sensible; & cependant, regarder les Loix somptuaires, non seulement comme inutiles & contraires à leur objet, mais comme une violation des droits des hommes, droits qu'il ne faut point violer, même pour leur faire du bien? Le luxe, d'ailleurs, *est-il un mal en lui-même?* N'est-il pas, au contraire, un remède aux maux dont il est la suite infaillible, comme ces infirmités qui prolongent la vie d'un malade à qui sa mauvaise constitution a rendu nécessaire ce triste remède?

Ces opinions peuvent se soutenir, & dès-lors on peut reconnoître l'utilité du luxe à quelques égards, blâmer les Loix somptuaires, & croire cependant que la simplicité, l'égalité, peuvent seuls faire le bonheur d'un Peuple.

Peut-on dire, en parlant de M. de Voltaire, qu'il est *barbare & scandaleux de rire & de plaisanter des maux qui affligent l'humanité*, pag. 49, comme si c'étoit outrager l'huma-

Digitized by Google

nité, que d'employer tour-à-tour, contre ſes ennemis, la plaiſanterie & l'éloquence, de les couvrir à la fois d'horreur & de ridicule ? Eſt-il permis d'oublier tant de pages ſublimes & pathétiques, où M. de Voltaire a vengé les droits des hommes, & ſoixante ans de travaux employés à les défendre ? Tant de traits d'une morale ſi vraie, ſi touchante, exprimés avec tant de charmes & tant de force, ne devoient-ils pas lui faire pardonner d'avoir oſé, quelquefois, être gai & ſublime dans le même Ouvrage ?

Mais quand on lit qu'on eût deſiré trouver dans Voltaire *un Poëte qui eût aſſez de ſens.... un Écrivain qui eût aſſez de goût....* page 49 ; que ſon Hiſtoire Univerſelle *n'eſt qu'une paſquinade*, page 130 ; que dans la Vie de Charles XII, *l'Hiſtorien marche comme un fou à la ſuite d'un fou*, page 229 ; qu'il fait des *réflexions niaiſes*, pag. 58 ; *qu'on n'entre point dans le détail de ce qu'une de ſes réflexions a de gauche & de puérile* ; page 39 ; *qu'il ne voit pas au bout de ſon nez*, page 40 ; *un ignorant a beau faire, ſon ignorance perce toujours par quelque côté. Voltaire, par exemple....* pag. 294, *il manque de jugement & de goût ; avec un peu d'honnêteté dans l'ame, on éviteroit les écarts* où il eſt tombé, page 304. * *Voltaire a fini tous*

* M. l'Abbé de Mably donne deux exemples de ces écarts.

1°. M. de Voltaire en parlant des calculs ridicules ſes

ſes Ouvrages avant d'avoir bien compris ce qu'il vouloit faire.... page 228. *Voltaire a dit quelque part, avec ſon bons ſens ordinaire....* page 66. *Ces misères*, en parlant de quelques remarques de M. de Voltaire, *rendent un Écrivain ridicule*, page 295. *Les maximes raiſonnables qui lui échappent quelquefois, ne ſervent qu'à prouver qu'il a peu de ſens....* page 48: Quand on lit toutes ces réflexions, & bien d'autres encore, écrites *à la barbe de Meſſieurs les Philoſophes*, page 47; tandis que Voltaire eſt accuſé de manquer de goût, page 49, & qu'on ſonge que cette manière

---

de quelques Savans ſur l'accroiſſement de la population, a dit que *les enfans ne ſe font pas à coups de plume*; cette expreſſion eſt familière, indigne peut-être de la majeſté de l'hiſtoire; mais elle n'eſt pas d'une indécence bien coupable; il faudroit même n'avoir aucune idée de l'état de la queſtion pour y entendre fineſſe.

2°. Il a dit qu'*un viol eſt auſſi difficile à prouver qu'à faire*. Il faut être d'un naturel bien gai pour trouver là une plaiſanterie. Nous y voyons une vérité phyſique & morale, vérité dont l'ignorance a coûté la vie à pluſieurs innocens.

Il eſt fort peu important que l'hiſtoire de Lucrèce ſoit vraie ou qu'elle ne ſoit qu'un conte à joindre aux cent autres contes rapportés par Tite-Live; mais ce qui eſt eſſentiel, c'eſt que des innocens ne ſoient pas traînés au ſupplice pour des crimes imaginaires ou qu'ils n'ont pas commis. C'eſt un devoir pour un Hiſtorien de chercher à prévenir ces forfaits ou ces erreurs de la juſtice; & quel Hiſtorien a mieux rempli ce devoir que M. de Voltaire?

Digitized by Google

d'apprécier l'Auteur de la Henriade, de Mahomet, d'Alzire, de l'Essai sur les mœurs & l'esprit des Nations, &c. &c. &c. ce style, ce ton, si éloignés du ton grave & décent du style noble & simple du reste de l'Ouvrage, sont pourtant d'un homme qui a des talens & des vertus, on ne peut que gémir & se taire.

Nous demandons même à l'Auteur, dont nous estimons les Ouvrages, & dont nous respectons la personne, pardon d'en avoir tant dit; & nous aurions supprimé ces remarques, si la manière avec laquelle un Écrivain, si justement célèbre, traite un Homme de génie, & ceux qu'il regarde comme ses Disciples, n'étoit pas une sorte de triomphe pour une classe d'Hommes dangereuse, quoiqu'avilie, & que M. l'Abbé de Mabli lui même méprise autant qu'elle le mérite.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

IL y a eu Concert Spirituel la veille & le jour de Noël. Dans celui de la veille, Mlle Vaillant a chanté, pour la première fois, un fort bel air de M. Sacchini. Cette jeune Virtuose, qui ne s'étoit encore essayée que dans des Concerts particuliers, a une fort jolie voix, assez de facilité dans

Digitized by Google

l'exécution, de l'assurance dans l'intonation & un goût sage. Elle ne prodigue pas les ornemens, mais elle fait bien ce qu'elle fait. Lorqu'en travaillant beaucoup, elle aura donné à sa voix encore plus de legèreté, & qu'elle aura acquis cette sensibilité qui vient avec l'âge, Mlle Vaillant pourra prétendre à un rang distingué parmi les Cantatrices Françoises. Nous avons loué la justesse de son intonation, quoiqu'elle ait paru y manquer un peu dans son second morceau; ce défaut ne lui est pas ordinaire. Nous ignorons à quoi il faut l'attribuer, mais nous l'invitons à y faire attention. Ceux qui ont suivi comme nous ses progrès, doivent avoir trouvé sa méthode infiniment perfectionnée depuis quatre mois qu'elle reçoit des leçons de Mlle Farinella, Cantatrice Italienne, d'un rare talent, à qui il ne manque peut-être qu'une meilleure voix pour être la plus célèbre Chanteuse connue.

— MM Breval ont été entendus avec plaisir à ce Concert dans une symphonie concertante de leur composition, ainsi que MM. Devienne & Solers, l'un dans un Concerto de flûte, & l'autre sur la Clarinette. On a trouvé à ce dernier beaucoup de goût, de netteté & une très jolie qualité de son. Le Concert du jour de Noël n'a offert aucune nouveauté. Mlle Renaud y a chanté avec autant de succès que l'année passée.

Digitized by Google

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE 23 du mois dernier, on a donné la première représentation du *Seigneur Bienfaisant*, en quatre Actes, dont le premier est entièrement neuf; le Poëme est de M. Rochon de Chabannes, la musique de M. Floquet.

L'action des trois premiers Actes est trop connue pour avoir besoin d'être rappelée. Voici le sujet du nouvel Acte.

Le jour même où M. de Mersans marioit Lucile, sa fille, à M. de Sainville, il partit avec son gendre pour une expédition militaire.

Il s'agissoit de surprendre une ville.

Lucile, désolée du départ de son père & de son mari, ouvre la Scène, assise à sa toilette, entourée de quatre femmes-de-Chambre qui la coëffent & la consolent. Sa mère arrive, & on leur annonce que MM. de Mersans & Sainville reviennent couverts de gloire. Pendant ce récit, on entend le tambour derrière le Théâtre. Les vers suivans, en donnant une idée du style de l'Auteur, feront mieux connoître qu'un extrait le principal incident de cet Acte. Un Guerrier dit:

Mais j'entends rouler les tambours.

Madame DE MERSANS, *d'un air gai.*

C'est la garde qui monte, & mon fils à la tête.

Digitized by Google

LE GUERRIER, *étonné.*

Comment !

Madame DE MERSANS.

La belle fête
Qu'il va donner à l'auteur de ſes jours!
Trop jeune encor pour aller à la guerre,
Mon fils eſt avec nous malgré lui demeuré.
Il a d'abord bien murmuré
De ſon repos involontaire ;
Mais enfin, prenant ſon parti
En homme de courage,
De la jeuneſſe du village
Il a formé lui-même un corps leſte & choiſi ;
Et, guidé par les ſoins d'un ancien Militaire,
Il l'a *mis* en état d'accompagner ſon père.

La Compagnie s'écrie en chœur :

Voyons manœuvrer ces enfans ;
C'eſt un plaiſir pour une mère,
C'eſt un plaiſir pour des parens.

& tout le monde ſort.

La Scène change, & repréſente la cour du château. M. de Merſans le fils paroît à la tête de ſa petite troupe, & la paſſe en revue. On annonce l'arrivée de MM. de Merſans & de Sainville, & l'on va au-devant d'eux. M. de Merſans, en entrant ſur le Théâtre, eſt enchanté de l'ardeur guerrière de ſon fils. La jeune troupe fait devant lui des évolu-

Digitized by Google

tions militaires. Elles sont interrompues par une marche de Soldats qui portent les drapeaux & traînent les deux pièces de canons dont le Roi a fait présent à M. de Mersans pour le récompenser de ses exploits. L'Acte est terminé par le serment que font tous les Guerriers *sur ce bronze & ces drapeaux sanglans, d'être fidèles à la France.*

Nous ne pouvons pas dissimuler que cet Acte n'a pas paru faire un bon effet. L'intention en est très patriotique; mais l'action n'en est pas dramatique, & l'exécution n'en est pas assez lyrique. La première Scène annonce un intérêt qui s'évanouit à la seconde; Lucile & sa mère attendent chacune leur mari; ils arrivent sans aucun incident qui puisse donner la moindre inquiétude, & l'entrevue de ces deux couples d'époux ne produit pas même un mot de tendresse de part ni d'autre. Il n'y a point-là proprement une action; mais elle est remplacée par du mouvement & du spectacle. Les manœuvres de la petite troupe, commandée par le jeune Mersans, forment le principal intérêt de cet Acte; & Mlle Audinot, qui joue le rôle du jeune homme, les commande avec beaucoup de grâce & de précision.

Le style du nouvel Acte est le même que celui des trois autres: le Public a été peut-être un peu sévère à cet égard; il attendoit davantage de l'Auteur d'*Heureusement*; mais il faut se souvenir que l'Auteur du *Misantrope* a fait l'Opéra de *Psyché*.

Digitized by Google

L'Opéra exige dans la coupe des Scènes, dans la marche du dialogue, dans le rhythme des vers, des attentions & des formes appropriées aux procédés & aux effets de la musique, & que M. Rochon de Chabannes n'a peut-être pas assez étudiées. Mais si dans son poëme, l'incohérence de l'action, les disparates de ton, & les négligences de style sont effacées par des tableaux vifs & animés, qui, en occupant continuellement les yeux & en frappant fortement l'imagination, ne laissent pas à l'esprit le temps de réfléchir aux défauts, le Public doit lui savoir gré de son travail, & l'Administration de l'Opéra desitera sans doute d'avoir souvent des Ouvrages qui produisent les mêmes effets avec les mêmes défauts.

Quant à ces gens de goût trop difficiles, qui veulent trouver toujours dans un Opéra une action qui les attache, quelques Scènes qui les intéressent & des vers qui flattent leur oreille; qui sont fâchés de voir substituer la pantomime à la Poésie, la tactique à la danse & les fanfares à la musique; qui se plaignent que l'accessoire étouffe continuellement le principal, & que le goût s'égare par la confusion de tous les genres, nous leur répondrons :

Les délicats sont malheureux;

il est plus aisé de se plier au goût du Public, que de le plier à son propre goût; & nous ajouterons pour les consoler, que tant que

Digitized by Google

nous verrons ce même Public se porter en foule à la deux centième représentation d'*Iphigénie en Aulide*, il ne faut pas croire que le goût du beau, du grand & du vrai soit perdu à ce Théâtre.

La musique du nouvel Acte n'a pas paru digne de la réputation & des talens de M. Floquet. On est fâché de n'y pas trouver un seul air, un seul duo, d'un chant agréable & sensible, & d'une forme piquante. Il est vrai que le poëme n'est pas coupé pour ce genre d'airs. Un seul pouvoit fournir au Compositeur un sujet d'expression vive & brillante; c'est celui du guerrier : *Voilà l'ardeur, voilà le zèle, &c.*, & l'on a trouvé que le caractère en est foiblement rendu. Nous n'avons reconnu la main de l'habile Artiste que dans le chœur : *Combattons &c.*, dont le chant nous a paru brillant, l'harmonie savante & claire, & les parties adroitement contrastées.

L'amour & l'intérêt de l'art nous déterminent à relever une innovation qui a paru choquer beaucoup de gens de goût. M. Floquet a fait accompagner par le tambour la marche & le chœur qui termine le premier Acte. Nous lui représenterons que le tambour n'est pas un instrument de musique; qu'il n'a qu'un ton vague & indécis, qui ne peut point se lier avec l'harmonie, & qui en détruit même l'effet; que l'imitation des objets est le véritable but des Arts; & qu'il n'y a aucun mérite à substituer à cette imita-

Digitized by Google

tion la réalité même; que la timbale imite le tambour avec toute la vérité qu'exige le Théâtre, & qu'ayant un ſon plus net & les deux tons d'un mode, elle peut faire une partie d'harmonie dans un grand Orcheſtre. Nous lui ferons obſerver que lorſqu'un Régiment marche avec ſa muſique, le tambour ceſſe au moment où les inſtrumens jouent. C'eſt donc dénaturer un Art, loin d'en étendre les limites, que de chercher à produire des effets par des moyens étrangers à cet Art même.

Quant aux trois Actes anciens, l'effet en a été à peu près le même que dans la nouveauté; le divertiſſement ingénieux & gai du premier Acte; pluſieurs chœurs d'un bel effet; la muſique expreſſive de l'orage, le déſordre pittoreſque des Payſans qui s'enfuient, le tableau terrible d'une maiſon réellement embrâſée, & d'une mère ſe précipitant du milieu des flammes avec ſon enfant; un grand nombre d'airs de danſe variés & très-piquants, & les danſes charmantes qui terminent l'action, tout cela forme un enſemble fait pour attacher & pour plaire dans tous les temps.

Nous n'avons rien à dire de l'exécution, elle a été en général très ſoignée dans toutes les parties. Le Divertiſſement du premier Acte, de la compoſition de M. Gardel, n'a rien de remarquable que les manœuvres militaires des jeunes Soldats. Ils ſont armés de lances, & exécutent avec cette arme divers

Digitized by Google

mouvemens ; ils forment enſuite pluſieurs évolutions qui, étant différentes de celles de la tactique moderne, n'ont qu'une vérité idéale, & n'en ſont que plus convenables à la Scène Lyrique. L'habile Compoſiteur a ſenti que dans un Ballet, ce n'étoit pas l'image vraie d'un exercice militaire qu'il falloit offrir aux Spectateurs, mais ſeulement un ſimulâcre d'exercice où l'on ne perdît jamais de vûe le caractère & l'effet de la danſe.

Les principaux Sujets de la Danſe ont exécuté les différens pas avec leur ſupériorité ordinaire ; mais nous ne pouvons nous diſpenſer d'obſerver que le pas de deux ajouté au quatrième Acte, & danſé par Mlle Gervais & le ſieur Veſtris, a été du plus brillant effet. On ne peut plus ajouter à l'éloge de la légéreté extraordinaire & de la grâce brillante du jeune Veſtris ; Mlle Gervais ſembloit s'être encore ſurpaſſée pour diſputer de force & de légéreté avec ce charmant Danſeur.

Nous deſirerions que la partie des décorations, qui tient au fond même du ſujet, fût toujours traitée avec autant de ſoin & de vérité qu'elle l'eſt dans cet Opéra, ſurtout au ſecond Acte. La diſpoſition générale de la montagne du fond, la manière dont les routes y ſont tracées pour la fuite des Payſans pendant l'orage, l'embrâſement de la maiſon, tout cela eſt conçu & exécuté avec beaucoup d'intelligence ; mais

Digitized by Google

un effet nouveau, qui fait honneur aux talens du sieur Boulay, Machiniste de l'Opéra, c'est celui des nuages de la tempête, qui descendent & se développent peu-à-peu d'une manière pittoresque.

Le Vendredi 27, Mlle *Candeille*, fille du sieur Candeille, Musicien de l'Opéra, & Compositeur connu par quelques Ouvrages, a débuté dans le rôle d'*Iphigénie en Aulide*. Une figure agréable & interessante, une taille avantageuse, une voix douce & sensible, une grande connoissance de la musique, & une action pleine d'âme & d'intelligence, quoiqu'elle soit très-jeune, & qu'elle n'eût jamais monté sur aucun Théâtre, rendront ce Sujet précieux à l'Opera, si l'usage & la confiance peuvent donner à sa voix la force & la sûreté nécessaires pour les rôles auxquels sa figure & ses talens semblent la destiner. L'embarras & la timidité, inséparables d'un premier Début, ne lui ont pas permis de déployer tous ses moyens; il faut la voir & l'entendre encore pour juger de ce qu'on peut en attendre.

Le même jour, Mlle *Laporte*, Cantatrice des chœurs, a débuté aussi dans le rôle de *Colette*, *du Devin de Village*. Sa jeunesse mérite de l'indulgence. Sa voix est assez agréable, & elle n'a rien eu dans son jeu ni dans son chant qui empêche qu'on ne conçoive des espérances sur son talent

Digitized by Google

lorſqu'il ſera perfectionné par le travail & l'habitude.

COMÉDIE ITALIENNE.

AVANT de débuter à ce Spectacle, Mademoiſelle *Buret* cadette, avoit déjà fait preuve de talent ſur le Théâtre de l'Académie Royale de Muſique. On ſe rappelle de lui avoir vû rendre le rôle de Colinette à la Cour, avec autant d'intelligence que de fineſſe, & de lui avoir vû mériter des encouragemens très flatteurs dans le rôle de Colette du Devin du Village. On ſe rappelle encore que ſa voix y a été trouvée foible, mais agréable & facile; que ſa manière de chanter annonçoit du goût & de la méthode. On a retrouvé toutes ces qualités dans le jeu & dans le chant de Mlle Buret, ſur la Scène Italienne; mais on a été ſurpris que ſes moyens paruſſent preſqu'auſſi foibles à ce Spectacle, que ſur le Théâtre de l'Opéra. L'étonnement d'un grand nombre de Spectateurs ceſſera quand nous aurons dit que cette jeune Débutante eſt exceſſivement timide, & qu'au moment où elle paroît en Scène elle éprouve un trouble ſi violent, que le volume de ſa voix en diminue de moitié. Il eſt très-eſſentiel que Mademoiſelle Buret s'efforce de vaincre cette timidité; car ſi, d'un côté, elle eſt une preuve de modeſtie; de l'autre, elle nuit trop à l'expreſſion muſicale

Digitized by Google

& à l'accent dramatique, pour que le Public n'en murmure pas à la longue. Nous engagerons encore cette Actrice à moins élever sa voix dans le langage naturel, à la porter plus souvent dans le médium, à en varier les modulations, à étudier l'Art du Dialogue, avec lequel elle ne paroît pas très-familière. Ces défauts tiennent à l'habitude de chanter l'opera, & l'on a remarqué que tous les Comédiens qui se livroient aux deux genres de la Comédie lyrique & de la Comédie proprement dite, y tomboient tous plus ou moins. C'est en veillant perpétuellement sur soi-même, en s'occupant sans cesse de la distance qui doit exister entre l'organe naturel & l'organe modifié par les conventions de l'Art, qu'on peut parvenir à être tour-à-tour un bon Chanteur & un Acteur vrai. Mademoiselle Buret a trop d'esprit, elle aime trop son talent, pour ne pas goûter nos réflexions, & nous aimons à croire qu'elle les considérera comme une suite de l'intérêt que nous prenons à ses succès.

Le Vendredi 20 Décembre, on a donné la première représentation d'*Anaximandre*, Pièce en un Acte & en Vers, par Monsieur Andrieux.

Anaximandre aime Aspasie, sa pupille; mais il rougit d'aimer, & cache soigneusement sa foiblesse. Il ne peut néanmoins la

Digitized by Google

dissimuler à la sœur d'Aspasie, qui vient à bout de lui arracher son secret. Elle lui conseille de cesser d'être dur & brusque, s'il veut parvenir à plaire; elle l'engage à acquérir des talens, même de ceux qu'on peut nommer frivoles, & lui fait prendre une leçon de danse. Anaximandre est surpris dans cette occupation par Aspasie, & son amour propre en est humilié. Cependant, un Oracle a déclaré qu'Anaximandre ne plairoit à l'objet de sa tendresse qu'après avoir sacrifié aux Grâces. Anaximandre obéit, & il en résulte dans toute sa personne un changement si extraordinaire, qu'Aspasie le méconnoît. Il profite de son erreur pour l'éprouver, & prend auprès d'elle le ton & le langage d'un nouvel Adorateur. On peut juger de sa joie quand sa Pupille lui répond qu'elle préféreroit Anaximandre à tous les Amans qui pourroient lui offrir leurs hommages. Il tombe à ses genoux, se fait connoître, & l'épouse. La sœur d'Aspasie a aussi un Amant qui devient son époux, du consentement d'Anaximandre.

M. Andrieux, a pris quelques idées de ce petit Ouvrage, dans une Romance de M. François de Neuf-Château, qui porte le même titre, & que l'on trouve dans un des Almanachs des Muses. C'est un Essai dramatique très-heureux, & qui annonce un homme fait pour se distinguer. L'intérêt en est foible, mais la marche prouve de l'intelligence, de la connoissance du Théâtre & de la justesse

Digitized by Google

dans les idées. Le ſtyle a de la grâce & de la facilité; quelquefois il péche par de la foibleſſe, mais les taches en ſont légères. La manière dont cette Pièce a été jouée a beaucoup ajouté à ſon mérite. La naïveté de Mlle Dufayel, & la vivacité de Mme Reymond, forment un contraſte très piquant. Le jeu de M. Granger eſt celui d'un Comedien conſommé. Les nuances légères qu'il ſait ſuccéder les unes aux autres, pour montrer tour à tour le Philoſophe & l'Amant, annoncent autant d'âme que d'eſprit & d'adreſſe. Rien de bruſqué, rien de trop tranchant; toujours des tranſitions ſenties par la nature & dirigées par l'art; c'eſt ainſi que ſe développe tous les jours, ſous les yeux des Amateurs de la Capitale, le talent de ce charmant Comédien, auquel quelques Acteurs de cette ville affectent de trouver un *jeu de Province.*

VARIÉTÉS.

LETTRE *aux Auteurs du Mercure.*

MALGRÉ le deſir flatteur que j'aurois de voir M. le Comte de Treſſan partager avec moi le mérite d'une petite Découverte, l'intérêt de la vérité, plus puiſſant que toute autre conſidération, me force à dire que la manière dont j'ai expliqué un phénomène qui a rapport à l'électricité & à l'économie animale, celui de la ſécrétion du fluide électrique dans le poumon, eſt totalement différente

Digitized by Google

de celle qu'a employée cet illustre Littérateur. Comme l'Auteur de l'Extrait du Mercure avoit à rendre compte d'un Ouvrage qui contient dans plus de cinq cent pages un assez grand nombre de Découvertes, il a dû se circonscrire prodigieusement, & ne dire que deux mots sur cet objet particulier; c'est ce qui a peut-être porté M. le Comte de Tressan à confondre mon explication avec la sienne, car il paroît qu'à l'époque de sa lettre il n'avoit pas encore vû mon Ouvrage de l'*Électricité du corps humain en état de santé & de maladie* *. En lisant le Chapitre entier & ceux qui le précèdent, je ne doute point qu'il ne s'apperçoive bientôt de la grande différence qui se trouve entre nos deux opinions. Peut-être me trompé-je; mais il me semble que son explication n'est pas absolument conforme aux principes connus de l'Électricité, & qu'elle porte sur une base hypothétique, ce qui est inévitable dans un Mémoire écrit en 1748, temps où la Physique, de même que plusieurs autres Sciences, n'étoit pas ce qu'elle est aujourd'hui. Cependant la haute idée que j'ai des connoissances de M. le Comte de Tressan, me détermine à suspendre mon jugement jusqu'à ce que j'aye vû l'enchaînement de ses preuves dans l'Ouvrage qu'il doit publier l'année prochaine.

Le vif intérêt qu'ont toujours inspiré les productions de M. le Comte de Tressan, fait desirer à tout le monde que dans cet Ouvrage on puisse distinguer facilement les nouvelles Découvertes qu'il a pu faire depuis trente-trois ans, de celles qu'il avoit faites en 1748. On aime à connoître la marche de l'esprit humain en général, & celle sur-tout des

* Cet Ouvrage, imprimé depuis trois ans, a été traduit en Allemand, & actuellement on le traduit en Italien.

Digitized by Google

personnes aussi distinguées que M. le Comte de Treſſan l'eſt dans les Sciences & dans les Lettres. Pour cet effet il fera sans doute imprimer à part le Mémoire lû en 1748 tel qu'il devroit ſe trouver au Secrétariat de l'Académie; ou au moins tel qu'il devroit être dans une copie paraphée avec le rapport *raiſonné* des Commiſſaires, comme il l'eſt ordinairement lorſqu'il s'agit d'objets importans. Ce n'eſt pas qu'on doive regarder ici cette précaution comme néceſſaire. M. le Comte de Treſſan eſt bien fait pour être une exception aux règles; il le mérite à toutes ſortes d'égards; mais elle ſeroit dangereuſe dans toute autre occaſion; car il n'eſt aucun des Auteurs qui depuis pluſieurs années ont annoncé des Découvertes établies ſur des titres réels, qui ne duſſent craindre de les voir partagées dans la ſuite. J'obſerverai en finiſſant cette Lettre, peut-être déjà trop longue que les Académies n'approuvent jamais les hypothèſes & les ſyſtêmes, même dans les Ouvrages auxquels elles décernent des Prix, comme elles l'ont ſolemnellement déclaré dans pluſieurs occaſions, encore moins dans les Mémoires que préſentent les Récipiendaires. Je ſuis enchanté d'avoir trouvé cette occaſion de donner des témoignages publics de la haute eſtime & de l'admiration particulière que les brillantes qualités & les excellentes productions de M. le Comte de Treſſan m'ont inſpirées.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L'Abbé BERTHOLON, *Membre de pluſieurs Académies, & Profeſſeur de Phyſique expérimentale des États-Généraux de la Province de Languedoc.*

Paris, le 9 Décembre 1782.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

M. DE MONTESQUIEU disputoit sur un fait avec un Conseiller du Parlement de Bordeaux, qui avoit de l'esprit, mais la tête un peu chaude. Celui-ci, à la suite de plusieurs raisonnemens débités avec fougue, lui dit: « Monsieur le Président, si cela n'est » pas comme je vous le dis, je vous donne » ma tête. — Je l'accepte, répond froidement Montesquieu, les petits présens » entretiennent l'amitié. »

II.

UN Espagnol qui avoit beaucoup de noms, comme tous ceux de cette Nation, & pour tout équipage un méchant roussin, entrant vers l'heure de minuit dans un village où il n'y avoit qu'une hôtellerie, frappa à la porte de cette hôtellerie: le maître se leva, & demanda qui c'étoit: « C'est, répondit l'Es» pagnol, Don Sanche-Alphonse-Ramire» Juan-Pédro-Carlos-Franciſque-Dominique » de Roxas de Stuniga de Lesfuentes. » L'Hôte, qui n'avoit qu'un lit de reste, s'alla recoucher, en lui disant qu'il n'avoit point de lits pour tant de monde, il ne voulut jamais lui ouvrir la porte.

Digitized by Google

III.

Philippe III, Roi d'Espagne, ayant accordé une Amnistie générale à une ville rébelle, à l'exception de quelques personnes, un Courtisan l'avertit du lieu où s'étoit caché un Gentilhomme qui n'étoit pas compris dans l'Amnistie. « Vous feriez mieux, » lui dit ce Prince, de lui aller dire que je » suis ici, que de me dire le lieu où il est. »

IV.

Il est ordinaire de voir dans les prisons d'Angleterre des malheureux qui poussent le mépris de la vie jusqu'à la férocité. Les criminels ont le droit de vendre leur cadavre à un Chirurgien, ils se servent de l'argent pour s'enivrer & faire la débauche. Un d'entre eux, convaincu d'un crime atroce, fit venir un Chirurgien; & après bien des débats, il obtint deux guinées de sa personne. Quand il les eut reçues, il partit d'un éclat de rire. Le Chirurgien surpris, en demanda la raison. « C'est, dit le criminel, en se tenant » les côtés, que tu m'as acheté comme un » homme qui doit être pendu; mais tu se- » ras bien attrapé, car je dois être brûlé. »

V.

On sait avec quelle grandeur d'âme Louis XIV, vers la fin de son règne, supportoit les malheurs d'une guerre où il étoit seul

Digitized by Google

contre presque toutes les Puissances de l'Europe : « Vous voyez où nous en sommes : » vaincre ou périr, dit-il au Maréchal de » Villars, qui prenoit congé en partant pour » la Flandre. Cherchez l'ennemi, & donnez » bataille. ... Mais, Sire, reprit le Maréchal, » c'est votre dernière armée..... N'importe, » je n'exige pas que vous battiez l'ennemi, » mais que vous l'attaquiez. Si la bataille » est perdue, vous me l'écrirez à moi seul ; » vous ordonnerez au Courier de ne voir » que Blouin ; je monterai à cheval ; je pas- » serai par Paris, votre lettre à la main ; je » connois les François ; je vous mènerai » deux cent mille hommes, & je m'ensevelirai avec eux sous les ruines de la Monarchie. »

Ce Prince disoit aux Seigneurs de sa Cour qui partoient pour l'armée : « Si vous êtes » battus, j'irai vous secourir ; j'ai l'honneur » d'être le plus ancien Soldat de mon » Royaume. »

ANNONCES ET NOTICES.

ANALYSE de quelques Pierres précieuses, par M. T. C. Achard, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, de la Société des Curieux de la Nature de la même Ville, des Académies Électorales de Mayence & de Bavière, &c. &c. Ouvrage traduit de l'Allemand, avec des Remarques ; par M. J. B. Dubois, Conseiller de la Cour de S. M. le Roi de Pologne, Membre de l'Académie des

Digitized by Google

Sciences, Arts & Belles Lettres de Dijon, de la Société des Curieux de la Nature de Berlin, de l'Académie Royale des Géographiles de Florence, de la Société Physique de Dantzick, &c. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

On doit savoir beaucoup de gré à M. Dubois de nous avoir enrichis de la traduction de cet Ouvrage important. M. Achard, son Auteur, paroît avoir fait une étude très-fructueuse de la Science qu'il cultive. Outre que l'Ouvrage est utile par les recherches curieuses qu'il contient, le Traducteur en a augmenté l'intérêt par des Notes très-instructives.

Estampe représentant Noſtradamus fils, qui fait voir à Marie de Médicis le Trône des Bourbons; un Génie tient ſur la tête de Marie une couronne ſuſpendue.

Cette Estampe a été présentée à MONSIEUR; elle est inventée par M. Ransonnette son Graveur, & se vend à Paris, chez l'Auteur, rue de Bievre, la petite maison neuve à côté du Chirurgien. Prix, 6 liv.

Dictionnaire des Merveilles de la Nature, par M. A. J. S. D., seconde Edition, 2 Vol. *in*-8°. A Paris, rue & hôtel Serpente. Prix, 7 livres 10 sols broché, & 9 liv. relié.

Cet Ouvrage a eu du succès dans le temps, On ne peut accuser ni le Libraire ni l'Auteur de charlatanisme quant à cette seconde Edition. Le Libraire déclare, d'après l'Auteur, qu'on n'y a rien ajouté, & que l'Ouvrage paroît aujourd'hui tel qu'il étoit dans sa nouveauté.

Les Poésies de Boileau, 2 Volumes, dédiées au Roi. Prix, 10 liv. brochés. — *Les Fables de La Fontaine*, 2 Vol. *in*-18. Prix, 12 liv. brochés.

Ces deux éditions même format & même papier

Digitized by Google

que la Collection des Moraliſtes anciens dédiée au Roi, ſoutiennent par le papier & le caractère la brillante réputation que M. Didot s'eſt faite depuis long-temps.

Le Sieur Cop, Succeſſeur du ſieur Adeline, continue de débiter le Chocolat de ſanté pour les eſtomachs foibles & délicats, & pour les Dames en couche, ainſi que celui à la vanille, & les Paſtilles de cacao. Il demeure même maiſon du ſieur Adeline, rue S. Honoré, attenant S. Roch. Pour éviter les mépriſes, le nom & la demeure ſont imprimés ſur les Tablettes.

Nouveau Blanc de Vinaigre. Le ſuccès flatteur & ſoutenu dont jouit depuis long-temps le *Vinaigre de rouge* deſtiné à imiter les couleurs naturelles a déterminé le ſieur Maille, Vinaigrier-Diſtillateur ordinaire du Roi & de Leurs Majeſtés Impériales, à rechercher le ſecret & la compoſition d'un nouveau Blanc également préparé par le Vinaigre, & extrait de la perle & de la farine d'orge; & après pluſieurs années d'eſſais & de tentatives, le ſuccès a encore couronné les combinaiſons ingénieuſes de cet Artiſte. Le ſieur Maille prévient le Public que la vente de ce nouveau Blanc de vinaigre a commencé le 20 de Novembre. Son uſage communique au teint l'agrément & l'éclat de la blancheur naturelle; il adoucit & prévient les rides; & ſes qualités balſamiques, loin de nuire à la peau, l'entretiennent dans une belle fraîcheur.

Le ſieur Maille eſt encore l'inventeur du célèbre *Vinaigre Romain*, dont l'objet eſt de blanchir les dents, & d'arrêter les progrès de la carie qui s'y forme. On trouve auſſi dans le même Magaſin plus de deux cent ſortes de Vinaigres, ſoit pour la toilette & les bains, ſoit pour la table.

Le ſieur Maille prévient que la diſtribution de la

Digitized by Google

Moutarde pour les engelures, faite *gratis* en faveur des pauvres, à commencé à l'ordinaire le premier Dimanche de Novembre, & qu'elle sera continuée jusqu'au dernier Dimanche d'Avril suivant. Cette distribution se fait chaque Dimanche depuis huit heures du matin jusqu'à midi, au Magasin général du sieur Maille, rue S. André des Arcs, la porte-cochère vis-à-vis la rue Hautefeuille, & pour la Garde de Paris tous les jours. MM. les Curés de toutes les Provinces de France & Supérieurs des Hôpitaux jouiront du même avantage pour leurs pauvres. On les prie seulement d'avoir à Paris un Correspondant qui se charge de venir au Bureau muni d'un pot propre à contenir la Moutarde qui lui sera distribuée. Les pots du nouveau Blanc de Vinaigre sont du prix de 6 livres, & de 3 liv les moindres bouteilles du Vinaigre Romain; celle de Rouge, première nuance, à 3 livres, la seconde 4 livres, & la troisième 5 liv.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde, représentées par des figures dessinées & gravées par Bernard Picard & autres habiles Artistes, nouvelle Édition, enrichie de toutes les figures compriſes dans l'ancienne Édition en sept Volumes, & dans les quatre publiés par forme de Supplément; par une Société de Gens de Lettres. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

On distribue déjà la première & la seconde Livraisons de cette Collection aussi précieuse qu'estimée, & l'exécution répond à l'importance de l'Ouvrage. Le Public doit accueillir une entreprise aussi intéressante. Quand les figures n'en seroient pas connues, le nom de l'Artiste à qui on les doit en garantiroit seul la beauté, & la refonte entière du texte ne laisse rien à desirer aux Connoisseurs. L'Ouvrage formera quatre Volumes *in-folio* divisés en quinze

Digitized by Google

Cahiers ou Livraisons, & chaque Cahier coûte 8 liv. On souscrit à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers; Lamy, Libraire, quai des Augustins; Prevost, Libraire, rue de la Harpe; Brunet, Libraire, à côté de la Comédie Italienne, & chez les principaux Libraires de la Province & des Pays étrangers.

Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste, par Mlle de Lussan, nouvelle Édition. A Paris, chez Knapen, Imprimeur-Libraire, au bas du Pont S. Michel; Gogué, Libraire, rue de Hurepoix, Nyon l'aîné, Libraire rue du Jardinet; Delaguette, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Draperie; 3 Vol. *in*-12. Prix, 7 liv. 10 sols brochés, 9 liv. rel.

Cet Ouvrage intéressant passe pour être le chef-d'œuvre de son Auteur. L'opinion commune c'est qu'il n'est pas de Mlle de Lussan; mais comme en fait de Littérature *le temps ne fait rien à l'affaire*, on peut dire également que *le nom ne fait rien à l'Ouvrage*.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Mot de Consolation à un Grand-Homme,	3	*Concert Spirituel*,	26
Impromptu,	4	*Acad. Royale de Musiq.*	28
Lettre au Rédacteur du Mercure,	*ib.*	*Comedie Italienne*,	36
Enigme & Logogryphe,	13	*Lettre aux Auteurs du Mercure*,	39
De la Manière d'écrire l'Histoire,	15	*Anecdotes*,	42
		Annonces & Notices,	44

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 4 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 3 Janvier 1783. GUIDI.

Digitized by Google

TABLEAU POLITIQUE

DE L'EUROPE, 1782.

LES effets des combinaisons politiques qui, depuis quelques années, ont tendu toujours au même but, se sont soutenues pendant le cours de celle qui vient de s'écouler. L'Angleterre est demeurée isolée, & la guerre est restée concentrée sur les mers. La neutralité armée, fortifiée de deux grandes Puissances, a concouru manifestement à remplir ces deux buts; & si, contre l'attente de l'Europe, elle s'est bornée à protéger la navigation des Neutres, à enrichir le Nord par l'accroissement de son commerce, sans influer sur les dispositions des Puissances belligérantes & sur le retour de la paix, ce dernier objet n'entroit pas sans doute dans les vûes profondes du génie hardi & sublime qui a su lui donner l'existence & la circonscrire dans les limites qu'elle n'a point passées. Son intérêt est de ne pas se mêler des différends actuels, de jouir de la liberté des mers, d'attendre le traité qui doit l'assurer, & de n'intervenir alors, s'il est nécessaire, que pour exprimer ce vœu que sa réunion peut rendre plus imposant. Les évènemens qui doivent amener cette époque desirée, quoique ceux de cette année n'aient pas été tous heureux, semblent la rapprocher. Le résumé que nous en devons à nos lecteurs sera court, mais exact: ils y verront que si les espérances que nous avions conçues à la fin de la campagne précédente, n'ont pas été réalisées dans celle-ci, elles ne sont du moins que suspendues.

Cette dernière campagne s'offroit aux Antilles

Digitized by Google

sous un aspect aussi brillant que celle qui venoit de se terminer avec tant d'éclat sur le Continent. Pendant que les armées Françoise & Américaine se couvroient de gloire en Virginie, le Marquis de Bouillé n'étoit pas resté oisif à la Martinique. En attendant le retour du Comte de Grasse de la Chésapéak, sans autres forces navales que 3 frégates, un cutter & 3 bateaux armés, il avoit surpris St-Eustache, où 400 hommes sous ses ordres, en avoient fait 677 prisonniers de guerre. Immédiatement après le retour de l'Armée Navale, il avoit entrepris une conquête plus difficile, celle de l'Isle de St-Christophe, qu'il soumit, malgré la garnison nombreuse qui la défendoit & l'appui d'une escadre ennemie qui débarqua même des troupes qu'il obligea de se rembarquer avec perte.

Ces deux expéditions glorieuses sembloient préparer au succès de celle que méditoient la France & l'Espagne, & pour laquelle elles se proposoient de réunir leurs forces. On peut juger de son importance par les préparatifs. Aux 36 vaisseaux de ligne que le Comte de Grasse avoit à la Martinique, devoient s'en joindre 7 partis de Brest, aux ordres du Marquis de Vaudreuil, avec des transports chargés de troupes & d'approvisionnemens de toute espèce : 6 vaisseaux Espagnols qui avoient mis à la voile, de Cadix, alloient en même-tems se réunir aux 13 que commandoit à la Havane le Marquis de Solano. Saint-Domingue étoit le rendez-vous où devoient se rassembler les flottes des deux Nations, s'y combiner & marcher ensuite à l'exécution des opérations concertées en Europe.

Ces plans ont été dérangés par une multitude d'obstacles de l'espèce de ceux que peut prévoir, mais que ne sauroit prévenir toute la prudence humaine, qui trop souvent sur les mers, est forcée d'y opposer l'audace & de s'en remettre à la fortune. L'escadre sortie de Brest en Décembre, accueil-

Digitized by Google

lie par les tempêtes, fut obligée d'y rentrer, après avoir vu disperser une partie de son convoi, dont quelques bâtimens furent jettés pendant une brume épaisse, au milieu d'une escadre Angloise. Le Marquis de Vaudreuil avec 2 vaisseaux seulement, continua sa route; & le second convoi destiné à remplacer le premier, n'ayant pu partir qu'en Février, fut encore contrarié par les vents. L'influence de ces délais sur la campagne qui fut commencée trop tard, en déconcerta les combinaisons, & fut la cause de ses désastres.

Une partie des renforts attendus d'Europe étant enfin arrivés, l'escadre avec un convoi nombreux, des troupes & des approvisionnemens militaires de toute espèce, mit au mois d'Avril à la voile de Fort-Royal, pour se rendre à St-Domingue où l'attendoient les Espagnols. Les retards qu'avoit éprouvé sa sortie, avoient laissé aux Anglois le tems de réunir leurs forces, & d'en recevoir d'Europe. L'heureux Rodney, renvoyé dans ces mers, y étoit de retour, à la tête d'une escadre supérieure, avec ses talens & sur-tout son bonheur. Le 8 Avril, les deux flottes se rencontrèrent à peu de distance de la Guadeloupe, où se réfugia le convoi pendant le combat, dont l'avantage resta aux François, & après lequel il continua sa route sans être inquiété; soit que les vaisseaux de Rodney eussent trop souffert, soit, ce qui est plus vraisemblable, qu'il craignît de diminuer sa supériorité en en détachant quelques-uns. Le salut de ce convoi qu'il importoit à l'Angleterre d'intercepter, joint à l'échec qu'il avoit essuyé le 8, eût pu lui causer de longs repentirs, si les François contens de leur avantage, eussent suivi leurs transports, gagné St-Domingue, & joint les Espagnols. L'affaire du 12 a épargné ces regrets à l'Amiral Anglois; la victoire en se déclarant pour lui, l'a justifié de sa négligence; & 7 vaisseaux de ligne, l'Amiral même enlevés, ont étouffé

Digitized by Google

les reproches de sa Nation qui n'a plus vu que son triomphe & ses trophées.

Nous nous interdirons toute réflexion sur une action dont les circonstances sont encore peu connues, & ne le feront mieux qu'après les recherches & les informations qu'elle doit occasionner. La France n'en a publié aucune relation ; & le vainqueur s'est contenté d'annoncer qu'il avoit eu l'avantage. Mais si c'est par ses effets qu'on juge d'une victoire, celle-ci paroît s'être réduite à l'honneur de la journée. Nulle entreprise n'en a été la suite; la France n'a vu aucune de ses possessions menacées ; elle n'a perdu aucune de ses conquêtes. L'armée vaincue en a imposé à l'armée victorieuse, qui est restée dans une inaction absolue à la Jamaïque; & si l'Angleterre est parvenue à déconcerter les plans de ses ennemis, à arrêter leurs progrès, elle n'a fait que suspendre ces derniers, sans qu'il lui ait été possible d'en faire elle-même.

L'escadre Françoise réparée plus promptement, a été la première en état de remettre en mer ; & tandis qu'un vaisseau de ligne & 2 frégates détachés de cette escadre, alloient ruiner à la baie d'Hudson les établissemens de la Compagnie Angloise, & lui causer une perte de plusieurs millions, le Marquis de Vaudreuil gagnoit le Continent où un nouvel ordre de choses commençoit à s'ouvrir.

Le successeur de Sir Henri Clinton, dans le commandement général à New-Yorck, au nom de sa Nation désabusée de l'espoir qui l'avoit égarée si long-tems de soumettre l'Amérique par ses armes, étoit porteur de paroles de paix au Congrès; il avoit ordre de les appuyer d'une suspension d'hostilités devenue nécessaire par l'impossibilité de les continuer après les désastres de la campagne précédente, par la nécessité enfin sentie de rassembler sur un seul point des forces imprudemment divisées sur plusieurs trop éloignés les uns

Digitized by Google

des autres pour se communiquer & se soutenir réciproquement, & sur-tout par celle de porter aux Antilles toutes les troupes dont on pouvoit se passer sur le Continent, soit pour y tenter quelqu'entreprise, soit pour s'opposer à celles des ennemis.

A l'apparition de l'escadre Françoise sur ces côtes, l'alarme a été générale; un convoi nombreux qui amenoit des recrues d'Europe & qui touchoit à sa destination, s'en est écarté tout-à-coup pour se réfugier à Hallifax; & New-Yorck n'a été rassurée qu'à l'arrivée tardive de l'Amiral Pigot, qui, malgré sa grande supériorité, n'a fait qu'une promenade inutile dans ces parages, où il s'est borné à recueillir sur ses vaisseaux les troupes nécessaires aux isles dont il a repris la route, & où M. de Vaudreuil l'a suivi.

Le sort des armes soumis à tant de hasards qui dérangent souvent les meilleures combinaisons, a présenté presque les mêmes révolutions en Europe. Le commencement de la campagne n'y avoit pas été moins brillant qu'en Amérique. Si les François, avant la journée du 12 Avril, y avoient repris St-Eustache, Essequibo, Démérary, enlevé St-Christophe, Nevis, Montserrat, & détruit après cette journée, les établissemens Anglois de la Baie d'Hudson, tandis que les Espagnols s'emparoient de Providence, l'isle de Minorque étoit tombée au mois de Février sous les armes de cette dernière Puissance. Le vainqueur de Mahon avoit pris avec son armée, la route de Gibraltar. Il avoit été choisi pour tenter un dernier effort contre ce rocher que la nature & l'art se sont réunis pour rendre imprenable, & qu'on s'étoit contenté jusques-là de resserrer sans l'attaquer en forme. Les machines guerrières que l'on avoit construites pour le battre du côté de la mer, auroient eu sans doute un effet terrible & décisif, si elles avoient pu être à l'épreuve des boulets rouges.

Digitized by Google

Le bonheur de l'Angleterre qui avoit déconcerté la grande expédition des isles, ne s'est point démenti en Europe. Après avoir détruit, devant Gibraltar, ces machines redoutables, il a favorisé encore plus singulièrement le Lord Howe. Secondé par les vents & les tempêtes qui ont écarté de sa route une flotte formidable qui l'attendoit depuis un mois, cet Amiral est parvenu à jetter des secours dans la Place.

Ces succès inouis ont dû étonner sans doute; mais cette campagne terminée dans les deux mondes, d'une manière aussi brillante pour la G. B., a eu réellement dans l'un & dans l'autre plus d'éclat que de solidité. Le ravitaillement de Gibraltar a déterminé les Espagnols à en abandonner la conquête; & cette résolution qu'on leur conseilloit depuis longtems, en leur disant que c'étoit en Amérique qu'il falloit chercher à s'en procurer la restitution, va réunir les forces de la maison de Bourbon, jusqu'ici divisées par la nécessité de protéger ce siége. Elle leur assure un concert d'opérations difficile auparavant; & sur tous les points où elles voudront agir, une supériorité qu'il est désormais impossible à leur ennemi de leur faire perdre.

L'Espagne va donc maintenant partager plus également le poids d'une guerre qui, jusqu'à présent, est tombé presque tout entier sur la France. Alliée infatigable, zélée & toujours utile, la France a laissé une partie de ses forces en Europe, pour servir les vues de cette Puissance. Elle a fait les plus grands efforts en Amérique en faveur des Etats-Unis, aux armées desquels elle a joint les siennes; & qu'elle a aidés en même-tems de ses troupes & de ses trésors. Seule, elle a combattu aux isles & dans l'Inde où elle a défendu ses possessions & celles des Hollandois.

Les dissentions malheureuses de cette République l'ont empêché de prendre une part active aux évènemens. Elles ont pu suspendre l'effet des résolutions de chaque Province, & de celles des Etats-Généraux;

Digitized by Google

ſes vaiſſeaux ſont reſtés dans ſes ports, arrêtés tantôt par des eſcadres ennemies ſupérieures, tantôt par les vents lorſqu'elles avoient diſparu. En Amérique, en Afrique & dans l'Inde, elle a laiſſé ſon allié veiller à la ſûreté de ſes établiſſemens; elle lui doit la reſtitution de St-Euſtache, celle de Démérary, d'Eſſequibo, la conſervation du Cap de Bonne-Eſpérance, & ſans doute celle de Ceylan.

Nous ne rechercherons pas ici la ſource de cette eſpèce d'inaction; elle peut être dans les embarras où s'eſt trouvée une Puiſſance Marchande, priſe au dépourvu, après une longue paix, qui n'étoit point préparée à la guerre, à qui ſa conſtitution même ne laiſſe pas comme aux autres la facilité des révolutions & des mouvemens rapides, & dont la lenteur ordinaire a dû être encore augmentée par ſes diviſions. Elle ſent aſſurément la néceſſité de ſe hâter d'en rechercher les cauſes & de les faire diſparoître, de rappeller ſon ancienne activité, de réunir enfin *tous les eſprits & tous les vœux au parti qui doit être le ſeul*, celui de l'intérêt général & de l'honneur de la République. Les momens ſont précieux; & les moindres délais ſeroient aujourd'hui funeſtes. Ce ſont les guerres actives qui préparent les paix avantageuſes & ſolides. Celle qui doit mettre fin à l'embraſement actuel, n'eſt ſans doute pas éloignée. Les négociations qui doivent l'amener, ſont commencées depuis quelques mois. Revenue du vain eſpoir de reconquérir l'Amérique, & de celui qui lui avoit ſuccédé de la détacher de ſon alliée & de la faire conſentir à un traité ſéparé, l'Angleterre a dû faire marcher de front ſon accommodement avec l'une & avec l'autre. L'indépendance ne fait plus un obſtacle. Les préliminaires avec les Etats-Unis ſont déja convenus; ceux avec la France ont été à la veille de l'être; mais il n'eſt pas étonnant que les grands intérêts qu'il s'agit de régler, exigent des diſcuſſions

Digitized by Google

égales à leur importance. Ils embrassent à la fois les deux mondes ; & les arrangemens à prendre en Europe ne sont peut-être pas moins délicats que ceux qui sont relatifs à l'Amérique, aux établissemens d'Afrique, & en particulier à ceux de l'Inde où les choses ont bien changé de face pour la G. B., & où toute l'Europe semble se réunir pour reclamer la liberté du commerce.

La Compagnie qui dominoit seule dans ces contrées, y est prodigieusement affoiblie. Les forces de la France qui y sont au moins égales dans le moment présent, s'y sont déja mesurées plusieurs fois avec avantage. M. de Bussy enfin y est arrivé avec son nom, sa réputation & des secours en hommes & en argent, qui vont fortifier Hider-Aly, déja si redoutable. Sa présence peut, s'il en est besoin, achever de soulever les peuples de cette partie de l'Asie, en liguer les Souverains, & hâter une révolution nécessaire & juste qui doit faire rentrer tôt ou tard les Indiens dans leurs droits, remettre à leur place les Marchands étrangers qui les oppriment & les borner à commercer à l'avenir sur les côtes où ils règnent en tyrans. Cette révolution peut être retardée, mais elle paroît inévitable ; & la philosophie ne laissera pas échapper cette remarque consolante pour l'humanité, que dans le cours tantôt lent, tantôt rapide des évènemens, tout tend insensiblement à rétablir cet ordre auquel se sont opposés constamment la lutte de l'oppression & de la foiblesse, les écarts de l'ambition, & l'abus du pouvoir.

Ces spéculations intéressantes doivent ici faire place aux faits qui nous ramènent aux grandes discussions qui nous annoncent le retour du calme. Les négociations entamées depuis plusieurs mois, sont peut-être au moment d'être terminées ; elles occupent du moins encore les cabinets ; & les vœux

Digitized by Google

pour leur succès, sont toujours accompagnés par l'espérance.

Si le peuple Anglois, qui d'abord a demandé la paix, enflé de ses derniers avantages, semble aujourd'hui desirer la continuation de la guerre, il aura l'hiver devant lui pour apprécier le peu de solidité des nouvelles espérances aux quelles il se livre & pour peser sur-tout ses moyens.

Si, comme quelques-uns de ses représentans n'ont pas craint de le faire entendre à l'ouverture du Parlement, il se flatte d'avoir atteint le grand but qu'il se proposoit, de détacher les Etats-Unis de la France, en accordant l'indépendance aux premiers; s'il croit que satisfaits d'avoir obtenu l'objet pour lequel ils s'étoient armés, ils oublieront qu'ils le doivent à la Puissance qui a combattu pour eux; il outrage une Nation fière & généreuse qu'il suppose prête à négliger la cause de l'allié auquel elle doit sa liberté, & capable d'ingratitude au moment où elle jouit de ce bienfait. Il se défiera de ses jugemens précipités sur elle, en considérant combien il s'est trompé, depuis le commencement de la guerre, dans tous ceux qu'il en a déja portés; & il reconnoîtra que tant que la paix ne sera pas faite avec la France, il ne sera pas sans ennemis sur le Continent.

Epuisé par ses derniers efforts, pliant sous le poids d'une dette énorme, qu'il faut nécessairement augmenter par des emprunts qui deviennent tous les jours plus difficiles, parce qu'ils se sont renouvellés tous les ans, il apprendra que la France, en commençant à négocier la paix, avoit déja les fonds nécessaires pour la campagne prochaine, qu'après l'emprunt qu'elle vient de faire & qui les a augmentés, il lui reste encore de grands moyens & de grandes ressources.

A ces considérations il en joindra de non moins graves & de non moins importantes. En réfléchis-

Digitized by Google

ſant ſur la victoire de Rodney & ſur ſes ſuites, il reconnoîtra que les deux Puiſſances ſe trouvent au même état où elles étoient avant le combat; que la ſituation des affaires eſt préciſément la même où les avoit laiſſées la campagne précédente. La perſpective que nous avions à la fin de 1781, ne ſe trouve en effet changée qu'en mieux à la fin de 1782. La réunion des forces de la France & de celles de l'Eſpagne, que rien enfin ne retient plus autour du rocher de Gibraltar, eſt encore une circonſtance qui mérite ſon attention, & qui doit au moins balancer ſon enthouſiaſme, pour le ſuccès du ravitaillement de cette place. Une flotte formidable eſt prête à partir pour les Indes Occidentales; où un Général actif & entreprenant, appellé par le vœu des deux Nations à commander leurs armées combinées, & dont les premiers ſuccès donnent la plus juſte confiance, ouvrira de bonne heure, avec 60 vaiſſeaux de ligne & 30,000 hommes de troupes, une campagne qui ſera vraiſemblablement la dernière.

Cette perſpective qui peut ramener la paix, & qui conſole de la guerre, ſi elle continue, en faiſant du moins entrevoir ſon terme prochain, termineroit naturellement le tableau de l'année, ſi nous ne devions un coup-d'œil en paſſant, aux nuages qui ſe ſont élevés ſur l'Orient & le Nord, & qui menacent encore de l'orage.

Les troubles de la Crimée où les Tartares devenus indépendans par la protection de la Cour de Pétersbourg, ont dépoſé leur Khan pour en élire un autre, mettent la Ruſſie & la Porte à la veille d'une rupture. La première eſt intéreſſée ſans doute à ſoutenir ſon ouvrage, dont la deſtruction eſt peut-être le vœu ſecret de la ſeconde, qui n'a cédé qu'à la néceſſité, & qui a pu s'applaudir d'une révolution à laquelle elle n'avoit point eu de part, & qui tendoit à remettre les choſes dans

Digitized by Google

un ordre conforme à ſes deſirs. L'état de l'empire Ottoman, les déſaſtres affreux de ſa Capitale ont juſqu'ici ſuſpendu les réſolutions de la Porte; ils ſemblent s'oppoſer à la guerre que demande une populace inquiète, conſultant moins ſes moyens que ſes vœux imprudens. Le traité de Kainardgi peut encore la prévenir, ſi de part & d'autre on veut conſentir à le conſulter ſur ces nouvelles diſcuſſions qui s'y trouvent prévues.

L'attention de l'Europe eſt fixée ſur ces démêlés dont l'arrangement eſt incertain, & dont l'iſſue, s'ils aboutiſſent à une rupture, peut devenir fatale à la puiſſance Ottomane, dont l'abaiſſement ne ſauroit être vu par-tout d'un œil égal. Mais quelque intérêt que le Nord, à raiſon de ſes liaiſons politiques, & le Midi, à raiſon de ſon commerce, puiſſent prendre à cette querelle dont on ne connoît que les cauſes apparentes, & dont le developpement, ſi elle a des ſuites, n'appartient qu'à l'année prochaine, on ne remarque encore que des mouvemens qui reſtent dans les cabinets, & que l'hiſtoire ne doit ſaiſir que dans les faits.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 20 Novembre.

LES travaux de notre arſenal ſe continuent ſans relâche ſous l'inſpection du Capitan-Bacha. 4 frégates ſe ſont déja poſtées à l'embouchure du canal, pour ſe rendre à Synope avec le premier vent favorable.

Suleiman, ci-devant Aga des Janiſſaires, a été nommé au Gouvernement de Choczim; Kei-Oſman, Bacha, à celui de Nicomédie; & le Tſchaach-Bachi s'eſt démis de ſon poſte en faveur de ſon frère.

Le bruit ſe répand qu'il s'élève de nouveaux troubles en Perſe. Haſſan-Begzed-Han s'y eſt procuré un parti conſidérable, qui ſemble lui aſſurer la ſupériorité; & on dit qu'il ſe propoſe d'envoyer dans cette Capitale un Miniſtre chargé de riches préſens. Son projet eſt d'obtenir que la Porte le reconnoiſſe en qualité de Souverain de la Perſe.

Digitized by Google

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 26 Novembre.

LE Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe ſont attendus dans cette Capitale le 3 du mois prochain; ils ont dû arriver le 20 de celui-ci à Riga.

L'Impératrice a nommé le 11 de ce mois M. Jean Severin, ci devant ſon Secrétaire de Légation à Conſtantinople, à la place de ſon Conſul général dans la Moldavie, la Walachie & la Beſſarabie; M. de Laskaroff qui l'occupoit, eſt nommé Réſident de S. M. I. près le Khan de Crimée, dont on ſe propoſe toujours le rétabliſſement. On ne croit pas que la Porte, vu ſon état de foibleſſe actuel, ſe détermine à s'y oppoſer.

SUEDE.

De STOCKHOLM, le 3 Décembre.

M. Adams, fils du Miniſtre Plénipotentiaire des Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, eſt arrivé depuis quelques jours dans cette Capitale. Il ne paroît pas qu'il ſoit chargé d'aucune miſſion politique; on dit ſeulement qu'il vient faire des achats de canons de fer.

Le Capitaine Koelberg, du corſaire Hollandois le *Veerenaar*, eſt libre, ainſi que ſon bâtiment, à Marſtrand, depuis le 5 No-

Digitized by Google

vembre, cependant il ne peut quitter ce port qu'après avoir payé 1758 rixdalers pour les dépenses de son équipage pendant sa détention. Il avoit tiré une lettre de change pour cette somme sur ses commettans, qui n'ont pas voulu l'acquitter & qui l'ont laissé protester.

ALLEMAGNE.

De HAMBOURG, le 7 Décembre.

RIEN de plus incertain que les nouvelles qui se débitent sur ce qui se passe en Crimée; il est vrai que le bruit s'étoit répandu des progrès des Russes dans cette péninsule, qu'on disoit qu'ils avoient pacifiée, après avoir défait une armée considérable de Tartares; alors les armées n'étoient pas encore au moment de se joindre, puisque celle des Russes n'étoient pas arrivées sur la frontière. Aujourd'hui ces bruits se renouvellent; ils portent que Sahim Guerai est rétabli; mais les seuls garans qu'on puisse donner, quant à présent, de cette nouvelle, ce sont quelques Négocians Grecs venant d'Oczakow, qui l'ont portée en Pologne, d'où elle a passé dans tous nos papiers. Elle ne tardera pas à se confirmer, si elle est fondée.

En attendant, les lettres de Constantinople ne parlent que de préparatifs, qui font craindre une guerre; les Turcs mettront en mer deux escadres; ils fortifient le port de Mesembria, qui appartient au Grand-

Digitized by Google

Seigneur, sur les côtes d'Europe ; & l'ordre a été donné au Bacha de Choczim de ravager à 10 lieues à la ronde tous les environs de cette Ville, si quelque corps de troupes Russes fait mine de s'en approcher. Mais quoiqu'on puisse conjecturer de ces dispositions, ce n'est qu'au printems que les affaires, à cet égard, pourront prendre un tour décisif.

» Le 27 du mois dernier, écrit-on de Vienne, il arriva un Courier de Pétersbourg, à l'issue duquel l'Empereur eut une longue conférence avec le Prince de Kaunitz. On en ignore l'objet & le résultat ; on a dit seulement que S. M. I., qui s'étoit proposé d'aller en Italie, a suspendu son voyage, & qu'elle a ordonné des négociations d'argent, à 4 pour cent ; M. Ettorn & Fils, d'Anvers, travaillent à une levée de 2 millions de florins de Hollande, & il a été expédié dans les Pays-Bas des ordres pour augmenter de 50 hommes par compagnie, tous les régimens qui se trouvent dans ces Provinces «.

Nous lisons dans une lettre de Trèves, que nous venons de recevoir, que l'Electeur pense bien à mettre sur un autre pied son Université, & tout ce qui regarde l'instruction de la Jeunesse ; qu'il a fait proposer à différentes Abbayes d'y concourir, mais que le Clergé ne s'est point assemblé à Coblence sur ce sujet, & qu'il n'y avoit pas été question de l'offre de 18,000 florins annuels, qu'on lui prêtoit dans une lettre de Mayence, insérée dans un de ces Journaux, ni d'aucune espèce de suppression (1).

(1) Voyez le Journal du 2 Novembre dernier, page 9.

Digitized by Google

ESPAGNE.

De CADIX, le 7 Décembre.

M. le Comte d'Eſtaing ne peut pas tarder à arriver ici; & quoique l'armement de la flotte n'ait ſouffert aucune interruption, ſa préſence ne peut manquer d'accélérer encore les travaux.

Le navire Impérial la *Ville de Vienne*, a mouillé hier matin dans cette baie; il vient de l'Iſle de France, & a mis 146 jours à ſa traverſée. Voici les rapports du Capitaine.

Il avoit laiſſé M. de Buſſy ſe préparant pour une expédition à laquelle il ne doit pas employer moins de 7 à 8000 blancs; il n'attendoit pour partir que la diviſion de M. de Peynier, qui devoit paroître à la fin de Juillet à l'Iſle de France. On avoit reçu avis que M. de Suffren avoit attaqué trois fois l'Amiral Hughes; ces combats n'avoient pas été déſicifs, parce que l'Amiral Anglois s'étoit toujours trouvé à portée de ſe retirer à Trincomale, où il ne pouvoit être forcé. On aſſuroit cependant que, dans la dernière affaire, le vaiſſeau Amiral avoit été briſé, & un ſecond obligé de faire côte. On ajoute que M. de Suffren avoit débarqué l'armée Françoiſe à Porto-Novo; après avoir fortifié ce poſte dans lequel on avoit laiſſé un petit nombre d'Européens & un corps conſidérable de Sipayes, l'armée Françoiſe s'étoit portée dans l'intérieur du pays pour ſe joindre à Hyder-Aly, dont toutes les diſpoſitions menaçoient Madras.

Il paroît qu'on ne pouvoit pas avoir le 3 Juillet à l'Iſle de France, des nouvelles d'un troiſième combat entre les eſcadres de

Digitized by Google

l'Inde ; ainſi les détails donnés par le navire Impérial, ne ſemblent pouvoir être rapportés qu'au ſecond combat, dans lequel l'Amiral Hughes a véritablement eu deux vaiſſeaux aſſez maltraités, pour qu'il ait été obligé de les brûler ou de les faire échouer.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 23 Décembre.

Nos dernières nouvelles de l'Amérique Septentrionale nous ont été apportées par le paquebot le *Swallow*, parti de New-Yorck le 24 Novembre. Elles ont diſſipé les incertitudes & les inquiétudes qui reſtoient encore ſur le ſort du Capitaine Aſgill, deſtiné à périr, en repréſailles de la mort de l'infortuné Huddy ; la Gazette de New-Yorck du 23 Novembre, contient à ce ſujet la réſolution ſuivante du Congrès, en date du 7 du même mois.

» D'après le rapport du Comité auquel avoit été renvoyée une lettre d'un Commandant en chef, en date du 19 Août, un rapport du Comité ſur cet objet, & une motion de MM. Williamſon & Rutledge, y relative, & auſſi une autre lettre du Commandant en chef, en date du 25 Octobre, avec une copie d'une lettre du Comte de Vergennes, en date du 29 Juillet dernier, par laquelle il intercédoit en faveur du Capitaine Aſgill. — Arrêté que le Commandant en chef aura ordre, & qu'il lui eſt donné ordre par les préſentes, de mettre en liberté le Capitaine Aſgill «.

Le Général Washington, en envoyant cet acte du Congrès au Capitaine Aſgill,

Digitized by Google

lui adreſſa la lettre ſuivante, datée du quartier général le 13 du même mois.

» M. c'eſt avec la ſatisfaction la plus vive que je vous envoie la copie ci-incluſe d'un acte du Congrès du 7 de ce mois, par lequel vous êtes délivré de la ſituation fâcheuſe où vous avez été ſi long-tems. Comme je ſuppoſe que votre intention eſt de vous rendre à New-Yorck le plutôt poſſible, je vous adreſſe ci-joint un paſſe-port à cet effet. — Votre lettre du 18 Octobre m'a été remiſe comme elle devoit l'être. Je vous prie de croire que ſi je n'y ai pas répondu plutôt, ce n'eſt point par manque d'égards pour vous ni de ſenſibilité pour votre ſituation, j'attendois d'un jour à l'autre une déciſion ſur votre affaire, & j'ai penſé qu'il valoit mieux ſuſpendre ma réponſe que de vous donner des eſpérances qui auroient pu ne ſe pas réaliſer. Vous voudrez bien auſſi attribuer au même motif le retard des lettres ci-incluſes qui m'ont été remiſes il y a une quinzaine de jours. — Je ne puis prendre congé de vous, M., ſans vous aſſurer que, ſous quelque point de vue que l'on puiſſe conſidérer ma conduite, je n'ai jamais été animé par des motifs ſanguinaires & je n'ai ſuivi d'autre impulſion que celle de mon devoir, qui, ſelon moi, m'impoſoit l'obligation de prendre, quoiqu'à regret, toutes les meſures néceſſaires pour prévenir la répétition des excès qui avoient donné lieu à cette affaire. Il y a toute apparence que cet objet important ſera rempli ſans répandre le ſang d'une perſonne innocente, & je vous prie de croire que cette heureuſe iſſue ne me cauſe pas moins de plaiſir qu'à vous-même «.

Ceux qui ont pris le plus tendre intérêt au ſort de cet Officier, applaudiront à la modération & à l'humanité du Congrès; ils apprendront en même-tems avec plaiſir que M. Aſgill qui a paſſé en Europe ſur le même

Digitized by Google

paquebot, eſt arrivé actuellement en Angleterre, où il va raſſurer & conſoler par ſa préſence, ſa famille & ſes amis, qui ont long tems tremblé pour lui.

Les papiers Américains arrivés en même-tems, offrent quantité de réſolutions priſes par le Congrès, au ſujet des propoſitions de paix qui lui ont été faites par l'Angleterre, & qui toutes manifeſtent ſon deſſein de ne traiter que de concert avec la France. Le 21 Octobre il arrêta un jour de jeûne & d'actions de graces pour le 28 Novembre, & publia à cette occaſion la proclamation ſuivante.

» Le devoir indiſpenſable de tous les peuples étant d'adreſſer non-ſeulement leurs prières au Dieu tout-puiſſant, diſpenſateur de tout bien, pour obtenir ſa protection favorable dans les tems de détreſſe; mais auſſi de le louer d'une manière ſolemnelle & publique, ſur ſa bonté en général, & en particulier ſur l'interpoſition grande & frappante de ſa providence en notre faveur: en conſéquence, les Etats-Unis, aſſemblés en Congrès, ayant pris en conſidération les traits multipliés de la faveur divine pour ces Etats, durant le cours de cette importante querelle, dans laquelle ils ſont engagés depuis ſi long-tems; de plus, l'Etat proſpère & avantageux des affaires publiques & les évènemens de la guerre dans le cours de cette année qui approche de ſa fin; ſur-tout l'harmonie des délibérations publiques, qui eſt néceſſaire pour la proſpérité de la choſe commune; l'entière union & la bonne intelligence qui juſqu'à préſent ont eu lieu entre leſdits Etats & leurs Confédérés, malgré les efforts artificieux & imprévus de l'ennemi commun, pour exciter la diviſion entre les deux; que le ſuccès des armes des Etats-Unis &

Digitized by Google

de celles de leurs Confédérés, en même-tems la reconnoissance de leur indépendance par une autre puissance Européenne, (la Hollande) dont l'amitié & le commerce doivent être d'un avantage grand & durable pour ces Etats. En conséquence, il est par celles-ci recommandé en général aux habitans de ces Etats, de faire attention; & les divers Etats sont priés d'employer leur autorité à fixer & ordonner que le Jeudi, 28 Nov., soit consacré comme un jour d'actions de graces publiques à Dieu pour toutes ses miséricordes; & que lesdits Etats recommandent de plus aux Citoyens de tous les rangs de témoigner leur reconnoissance à Dieu pour sa bonté, par une obéissance joyeuse à ses loix, & en avançant chacun suivant son état & son influence, la pratique de la religion vraie & non altérée, qui est la grande base de la prospérité du pays & du bien-être du peuple «.

La Gazette de New-Yorck que nous avons reçue par la même malle, est du 18 Novembre, & contient quelques articles que nous transcrirons.

» M. Elias Bondinot, de la Province de New-Jersey, a été élu Président du Congrès. — Un Parlementaire venant de Boston, nous a appris, Samedi dernier, que l'escadre Françoise, mouillée dans ce port, avoit été réparée complettement; mais que le vaisseau l'*America*, qui devoit la joindre par ordre du Congrès, avoit été endommagé au moment où on le lança, de manière à ne pouvoir servir de quelque tems. — Les troupes Françoises, aux ordres du Comte de Rochambeau, étoient arrivées près de Boston, au départ du Parlementaire. — Un schooner qui vient d'arriver ici, nous apprend que six jours après avoir quitté Ste-Lucie d'où il vient, il avoit apperçu une escadre de 13 vaisseaux, faisant route au S. E.; il fut chassé par un cutter qui ne put le joindre. — On assure que la Chambre

Digitized by Google

d'Assemblée de l'Etat de Connecticut, a passé un acte pour rappeller tous ceux qui ont quitté ce pays, avec promesse de leur restituer leurs propriétés & de protéger leurs personnes; on n'excepte de cette grace, que ceux qui ont pillé & dévasté la côte du Continent.

Les nouvelles arrivées des Isles nous ont été apportées par les paquebots le *Carteret* & le *Prince Henri-William*, partis d'Antigues. Elles portent que cette Isle est dans l'état le plus florissant, ne manquant de rien de ce qui lui est nécessaire pour la vie & la défense de ses habitans. Les lettres particulières arrivées en même-tems de différentes Isles, semblent annoncer qu'on y projette une expédition, dont le Major-Général Mathieu sera chargé, & qu'on n'y attend pour l'effectuer que la nouvelle positive du retour de l'Amiral Pigot. Nos papiers ne manquent pas d'entrer à cette occasion dans les détails suivans.

» Les habitans de la Barbade, disent-ils, ont présenté au Général Mathews trois pétitions, pour le prier de leur accorder son assistance dans une expédition qu'ils projettent contre la Guiane, & pour laquelle, ils offrent 200 volontaires. Cet esprit de ressentiment provient des grands désavantages que cette isle a éprouvés en perdant le commerce des Colonies, & sur-tout d'un article de la capitulation, qui décharge les habitans de toutes dettes envers la Grande-Bretagne & ses isles, jusqu'à ce que ceux de Ste-Lucie ayent payé les leurs à la France.

Selon les mêmes papiers on fait de grands préparatifs à la Jamaïque.

Digitized by Google

» Le premier Octobre, M. Dirom, Député Adjudant-Général, publia, en vertu des ordres du Commandant en chef, une proclamation pour informer le public que le Roi a autorisé les sieurs William Henri Riketts & William Lewis, à lever deux bataillons d'hommes de couleur libres, pour être employés en qualité de Chasseurs & de troupes légères au service & à la défense de l'isle. — Le 28 Octobre, le Gouverneur a mis un embargo sur tous les vaisseaux & bâtimens qui se trouvoient dans les ports de la Jamaïque, & cet embargo doit durer jusqu'à nouvel ordre. — La flotte de cette isle, composée d'une centaine de voiles, non compris six transports ayant à bord 1000 prisonniers François, a dû appareiller le 25 Novembre, sous l'escorte de l'*Ajax*, de l'*Ardent* & de l'*Hydre*«.

On apprend de Portsmouth que toute la petite escadre du Commodore Elliot y est rentrée le 20 de ce mois. Le *Bombay-Castle*, le *Romney*, le *Pégase* & l'*Ariane*, y sont aussi actuellement en sûreté, leurs Capitaines rapportent, dit-on, qu'ils ont rencontré dans leur croisière une escadre ennemie de 10 vaisseaux de ligne, ayant sous son convoi 30 bâtimens, tant transports que munitionnaires; ils ont pris chasse aussi-tôt, & le *Pégase* a manqué d'être pris; il n'a échappé que par la supériorité de sa marche: l'Amirauté a en conséquence envoyé de nouveaux ordres, pour que l'escadre destinée pour les Isles soit portée à 15 vaisseaux de ligne, & pour qu'on prépare à Portsmouth des bâtimens de transport qui prendront les troupes qui doivent s'embarquer; il paroît d'après cela que le

Digitized by Google

Miniſtère a craint que les vaiſſeaux marchands ne fuſſent pas raſſemblés à tems.

Selon les lettres de Plymouth, on y a reçu également ordre d'équiper, le plutôt poſſible, tous les vaiſſeaux qui ſont dans ce Port ; ce ſont l'*Egmont*, l'*Aſie*, de 64, l'*Artois*, l'*Hébé*, de 40, l'*Appollon*, de 32, l'*Abondance*, de 24 ; tous ſont, dit-on deſtinés pour le dehors.

» L'Amirauté, diſent nos papiers, a nommé les Capitaines qui doivent commander les vaiſſeaux qu'on a réparés & approviſionnés depuis le retour de l'eſcadre de Gibraltar, pour ſervir au-dehors. Le commandement des forces navales eſt donné au Chevalier John Lokhart Roſſ, & celui des forces de terre aux Généraux Dalling & Gray. Les Bureaux travaillent avec toute l'activité poſſible à accélérer l'expédition projettée. Les Artilleurs de Woolwich doivent s'embarquer ſur les tranſports qui ſont actuellement dans la Tamiſe, leſquels ſe rendront auſſi-tôt, avec tous les vaiſſeaux portant l'artillerie, à Portſmouth, où eſt le rendez-vous général. — Cinq régimens de l'établiſſement d'Irlande ont, dit-on, ordre de ſe tenir prêts à s'embarquer, & on va faire une augmentation de dix compagnies dans l'établiſſement actuel des Soldats de marine : elles doivent être levées avec toute la célérité poſſible. — Pluſieurs jeunes Seigneurs s'embarqueront en qualité de Volontaires avec le Général Dalling. Les régimens nommés pour ſervir ſous ſes ordres ſont le 36e, le 68e, le 77e & le 81e. Cette expédition eſt, dit-on, deſtinée pour les iſles de l'Amérique, où le Gouvernement eſt informé que les François envoient un renfort de troupes & de vaiſſeaux, & où il préſume que doit ſe rendre la dernière eſcadre partie de Breſt «,

Digitized by Google

C'eſt au milieu de tous ces préparatifs de guerre que l'on parle de paix & qu'on la négocie ; qu'en annonçant au Parlement qu'on y travaille, qu'en diſant même que l'on a l'eſpoir de la conclure, on lui a demandé 110,000 matelots qu'il a votés, & qui coûteront, à raiſon de 4 liv. ſt. par mois pour leur entretien, y compris l'artillerie de mer, 5,720,000 liv. ſt.

» Aurons-nous la paix, aurons nous la guerre, dit à cette occaſion un de nos papiers ? c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de décider. Nos Miniſtres ſont impénétrables, & ils ont toujours obſervé le plus profond ſilence à toutes les demandes qui leur ont été faites au Parlement. M. Wraxall a prétendu, dans la Chambre des Communes, que la France faiſoit des demandes exhorbitantes du côté de l'Inde. Il eſt certain que ſes affaires dans cette partie du monde ſont dans une ſituation qui lui donne le droit d'exiger qu'elle y ſoit placée à l'avenir ſur un meilleur pied qu'elle ne l'étoit en 1763. Ce n'eſt que d'après cette poſition que nous ne pouvons ignorer, que M. Wraxall a conjecturé qu'elle demande la reſtitution des trois Circars voiſins du Bengale. Ils avoient été en effet cédés à M. de Buſſy, en 1753, par les Princes du pays, & furent conquis ſur la France dans la dernière guerre. Ces riches Provinces de l'Inde ſont de la plus grande importance pour y conſerver notre empire. Le Gouvernement n'a pas cru devoir ſe décider avant d'avoir conſulté les Directeurs de la Compagnie des Indes. Ils ſe ſont aſſemblés à ce ſujet ; ils ont conféré avec les Miniſtres : mais on ignore ce qu'ils ont décidé. En attendant, on s'égare ici en conjectures à perte de vue ; on embarraſſe le Miniſtère par des queſtions auxquelles il ne peut ni ne doit répondre. Il eſt certain que ſans le beſoin où il eſt de ſubſides,

le

Digitized by Google

le Parlement n'auroit pas été convoqué ; & il se peut qu'auſſi-tôt qu'ils auront été obtenus, il ſoit diſſous «.

Il ne paroît pas qu'il y ait encore d'autres intérêts réglés que ceux entre la Grande-Bretagne & l'Amérique ; mais la Nation ignore encore de quelle manière ils l'ont été. On n'en ſera inſtruit que lorſque le Traité proviſionnel aura été mis ſous les yeux du Parlement ; cet objet a rempli une partie des ſéances actuelles ; elles n'offrent que les mêmes débats, & les détails dans leſquels nous ſommes déjà entrés nous diſpenſent de les répéter. Nous nous bornerons ici à donner une idée des autres affaires qui ont occupé la Chambre des Communes juſqu'à ſon ajournement après les vacances de Noël.

» La Chambre arrêta d'une voix unanime une adreſſe de remerciement au Chevalier Edouard Hughes, Commandant l'eſcadre de S. M. dans l'Inde, au Commodore King & au Chevalier Eyre Coote. On obſerva ſeulement qu'on ne ſuppoſoit pas qu'ils euſſent mis nos affaires ſur un meilleur pied dans cette partie du monde, mais qu'ils avoient mérité les remerciemens de la Nation pour avoir empêché qu'on ne nous fît beaucoup plus de mal «.

» Le 19 le Secrétaire de la Guerre fit une motion qui paſſa, pour que la Chambre accordât à S. M. une ſomme de ſix cens mille livres pour les dépenſes extraordinaires du département des Extraordinaires de l'armée. — M. Fox fit une motion pour que les Miniſtres miſſent ſous les yeux de la Chambre les articles proviſionnels du Traité avec l'Amérique. Le Lord North fit ſur cette motion un diſcours qui

Digitized by Google

fut généralement applaudi. Il présenta l'état actuel des affaires sous tous les points de vue imaginables, & il déploya l'éloquence la plus mâle «.

» Le Lord Avocat fit une motion pour qu'on renouvellât l'acte des peines & amendes contre le Chevalier Thomas Rumbold & le sieur Peter Perrin qui ont amassé des biens énormes au service de la Compagnie des Indes. Le Chevalier Rumbold présenta une requête ; mais elle fut rejettée. Selon l'état des biens du Chevalier Thomas Rumbold, tel qu'il a été remis à la Chambre, le revenu des biens fonds de ce particulier monte à 2000 livres sterling & ses effets mobiliers à cent neuf mille, —— M. Pitt annonça qu'après la prorogation, il mettroit sous les yeux de la Chambre un plan de réforme sur la représentation du peuple au Parlement. Il déclara qu'il recevroit avec reconnoissance tous les conseils qu'on voudroit bien lui donner pour remplir ce travail ; & il assura que pendant les fêtes il y auroit des conférences publiques dans lesquelles on espéroit connoître l'opinion de la Nation. — M. Hartley, au grand étonnement de toute la Chambre, fit la motion suivante : La Chambre est d'avis que tous ceux qui conseilleront de continuer la guerre sur le continent de l'Amérique, soient déclarés ennemis de l'Etat. Pour la motion, 13 ; contre 50.

Le 23, la Chambre ne s'est occupée que d'affaires particulières jusqu'à 2 heures & demie, l'Huissier à verge noire est venu lui annoncer les ordres du Roi pour le suivre à la Chambre des Pairs où S. M. venoit d'arriver. La Chambre s'y est rendue avec les bills d'argent qui ont passé en loix, & pour lesquelles les Communes ont reçu les remerciemens accoutumés. Après leur retour, la Chambre s'est ajournée au 21 Janvier, & les Pairs au 27.

On prétend que lorsque M. Pitt a an-

Digitized by Google

noncé l'intention où il étoit de faire une motion relative à la réforme projettée dans le Parlement, le Lord Avocat le pria de prévenir la Chambre du jour où il se proposoit de la faire, pour que ceux des Ministres qui ne sont pas de son avis sur cette affaire importante, pussent se préparer à la discuter.

La prorogation du Parlement au 21 Janvier, dit un de nos papiers, délivre nos Ministres de la curiosité impatiente de quelques personnes qui voudroient que le Gouvernement leur dît tous ses secrets. D'ici à cette époque il est probable qu'on saura enfin à quoi s'en tenir sur la paix ou la guerre, & alors les raisons pour lesquelles l'un ou l'autre parti aura été pris, seront soumises à l'enquête que le Parlement a le droit d'exiger.

» Le Chevalier John Jerwis, Commandant de ce port, écrit-on de Plymouth, ne cesse d'envoyer en croisière les frégates & les sloops qui sont ici. —— Nous avons actuellement dans le Golfe, 2 frégates & 1 cutter. On ne doute point que ces bâtimens n'aient fait quelques prises qu'ils auront probablement envoyées en Portugal. —— Le vaisseau de S. M. le *Médiator*, de 44 canons, est entré ici avec une prise qu'il a faite sur les François; c'est un vaisseau François appellé la *Ménagère*, chargé de munitions de guerre: il étoit sorti de Bordeaux avec 5 autres bâtimens sous le convoi de 2 frégates Françoises, & d'une Américaine appellée l'*Alexander*, de 22 canons. Il étoit destiné pour le Port-au-Prince. Le *Médiator* avoit pris

Digitized by Google

auſſi 2 vaiſſeaux de la flotte de Saint-Domingue ; mais il a été obligé de les abandonner, faute d'hommes pour les armariner «.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 31 Décembre.

Le Marquis d'Aſnières-la-Châtaigneraye, ancien Lieutenant au Régiment des Gardes Françoiſes, & le Comte de Moléon, eurent, le 17 de ce mois, l'honneur de monter dans les carroſſes du Roi & de chaſſer avec S. M. M. Teſſier, Officier au Régiment de Lorraine, Dragons, eut, le 19, l'honneur d'être préſenté à S. M. & de lui faire ſes remerciemens pour la place de Commiſſaire Général de la Maiſon du Roi, qu'elle a bien voulu lui accorder en ſurvivance de M. Teſſier ſon pere.

Le 22, le Duc du Châtelet a prêté ſerment entre les mains du Roi pour le Gouvernement de Toul & Toulois, vacant par la mort du Marquis de Lugeac.

Le même jour, le Comte O-Kelly, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Mayence, eut l'honneur d'être préſenté au Roi par le Comte de Vergennes, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères, & de prendre congé de S. M. pour ſe rendre à ſa deſtination.

De PARIS, le 31 Décembre.

L'ATTENTION eſt toujours tournée vers les négociations qui doivent ramener la

Digitized by Google

paix; on se flatte de voir bientôt arriver les Messagers d'Angleterre avec les signatures; si les papiers de Londres du 21 disent qu'on y attend aussi ces mêmes signatures de France, on n'en peut rien inférer sinon que le secret de part & d'autre est bien observé, que les négociations continuent. L'espérance de leur succès se soutient & peut-être tout sera-t-il arrangé pendant la courte vacance du Parlement Britannique, c'est-à-dire, avant les Rois.

Les affaires de l'Inde peuvent avoir suspendu l'accommodement. Il est certain qu'à cette heure nous devons être dans une position très-respectable dans cette partie du monde; on en attend des nouvelles à chaque instant, & peut-être sommes-nous à la veille d'en recevoir de plus fraîches que celles qu'a données le navire Impérial arrivé le 6 de ce mois à Cadix.

» Un navire arrivé ici de la Martinique après une courte traversée, écrit-on de Nantes, rapporte que les Anglois avoient rassemblé 7 à 8000 hommes à Antigues, & qu'on s'attendoit, dans quelques-unes de nos isles, à une attaque de leur part; mais ayant appris l'arrivée de M. le Marquis de Bouillé à la Martinique avec des renforts, & qu'il avoit jetté des troupes dans les endroits qui pouvoient être menacés, ils ont renvoyé leurs troupes dans leurs quartiers respectifs. Ainsi voilà une entreprise manquée; & si l'Amiral Pigot ne la tente point de nouveau, M. le Comte d'Estaing obligera toutes ces forces de descendre sous le vent, au cas que la campagne ait lieu. — Le convoi parti de l'isle d'Aix, destiné pour la Martinique, étoit de 82

Digitized by Google

navires. Ils ſont tous heureuſement arrivés. La flûte dont les Croiſeurs Anglois ſe ſont emparés, étoit de la petite eſcadre de M. de Borda, & s'en étoit ſéparée. Ce convoi a répandu tant d'abondance dans la Colonie déja avitaillée par les neutres, que le bâtiment arrivé à Nantes a pris ſon chargement en denrées d'Europe, c'eſt-à dire en vin & en ſavon. Il a acheté le vin de Bordeaux à 50 liv., qui font 33 liv. argent de France, & le ſavon à 40. Il vendra ce dernier ici à 48 liv., & le vin à 60. Les ordres que M. de Borda avoit de venir protéger le convoi de l'iſle d'Aix, dès qu'il auroit mis à terre M. de Bouillé & ſes troupes, étoient fort ſages, & ont eu l'heureux effet qu'on en attendoit, puiſque l'eſcadre ſortie de Ste-Lucie, n'a rien pu entreprendre contre ce convoi «.

On mande de Dunkerque que le 15 de ce mois, le corſaire le *Petit-Dunkerque* y a conduit le briq Anglois la *Surpriſe* de 150 tonneaux, chargé à New-Yorck de tabac pour Londres, & enlevé ſous l'Iſle de Wight.

Le 9 de ce mois, écrit-on de Cherbourg, il eſt entré dans ce port le ſloop Anglois le *Jean & Mathieu*, & le ſloop la *Vigilante*; le premier, chargé de 250 livres de thé & de 64 barils d'eau-de-vie, alloit de Guerneſey à Londres, & a été pris par le corſaire de ce port l'*Alexandre*; l'autre de 40 tonneaux, chargé d'orge, allant de Pool à Liverpool, a été pris par la *Sophie* de Dunkerque. ——Le 10, le bricq Anglois le *Roi-George*, de 150 tonneaux, qui alloit, ſur ſon leſt, de Waterford à la Blanche-Havane, y a été envoyé par le corſaire de Dunkerque la *Fantaiſie*; le 11, le corſaire le *Faucon*, du même port, nous a envoyé une autre priſe qui eſt un ſloop de 40 tonneaux, chargé de farine, allant de Chicheſter à Lenox; le même Corſaire nous a envoyé encore le ſloop An-

Digitized by Google

glois le *Thau*, de 110 tonneaux, chargé de pierres de taille, allant de l'isle de Wight à Londres.

Le 8 de ce mois M. de Caumartin, Conseiller d'Etat, Prevôt des Marchands de la ville de *Paris*, eut l'honneur de présenter au *Roi*, à la Reine & à toute la Famille Royale la Médaille que cette Ville a fait frapper à l'occasion des Fêtes qui ont été célébrées pour la naissance de Monseigneur le Dauphin, & auxquelles LL. MM. lui ont fait l'honneur d'assister. Cette Médaille de 32 lignes de diamètre, représente d'un côté les Bustes du Roi & de la Reine avec cette légende *Ludovico XVI & M. Ant. Austr. Fr. & Nav. Regi & Reginæ.* A l'exergue : *Lutetia* & de l'autre côté la Ville de Paris présente à LL. MM. le Tableau d'un Festin que la Félicité publique accompagne avec ces mots : *Solemnia Delphini natalitia ;* à l'exergue *Rege & Regina urbem invisentibus 21 Jan. 1782.*

» Parmi les divers actes de bienfaisance annoncés depuis quelques années, la délivrance des prisonniers pour dettes de mois de nourrices, est un de ceux qui ont le plus intéressé. Rien en effet n'est si digne de commisération que le sort de ces pauvres pères de famille, à qui il fut souhaité, par la Bénédiction nuptiale, un grand nombre d'enfans qui sont devenus la cause de leur désastre. Leur emprisonnement est moins une punition, qu'un dernier moyen employé pour leur procurer des secours de la part des personnes bienfaisantes. Un généreux citoyen consacra l'année dernière, à l'occasion de la naissance de Mgr. le Dauphin, à la délivrance de cette classe de prisonniers, 15000 liv. qu'il en-

Digitized by Google

voya à MM. de Boiſſy (rue Saint-Antoine, près de la rue de Fourcy), Tréſoriers de la Compagnie de Meſſieurs de Charité pour l'aſſiſtance des priſonniers & la délivrance de ceux détenus pour dettes de mois de nourrices. Cette belle action a été imitée. Pluſieurs perſonnes, tant de la Capitale que des Provinces & même des pays étrangers, ſe ſont empreſſées de contribuer à ce genre de délivrance. Un notable citoyen de Paris, mariant une de ſes filles, fit précéder cette cérémonie par une délivrance de priſonniers de cette eſpèce. Il envoya à MM. de Boiſſy 600 liv., dont l'emploi fut fait à l'hôtel de la Force le 22 Août dernier, en préſence de ce père vertueux, accompagné de ſa fille & de ſon gendre futur. Les ſommes reçues pour ces actes particuliers de bienfaiſance, ont monté à 10,866 liv., qui ont procuré la liberté de 176 priſonniers, dont 103 hommes & 73 femmes. En joignant à cette ſomme toutes celles qui, depuis l'heureuſe époque de la naiſſance de Mgr. le Dauphin, ont été reçues pour le même objet, il en réſulte une ſomme totale de 86,561 liv., avec laquelle on a délivré 1721 débiteurs qui étoient priſonniers, ou fugitifs pour éviter la priſon. Quelque abondantes que ſoient ces aumônes, elles n'ont point tari la ſource des beſoins qui en ont été l'objet. On ſait que l'indigence ne ceſſera jamais de ſe reproduire dans l'immenſité du peuple de Paris : mais auſſi la bienfaiſance exiſtera toujours ; & les cœurs qu'elle anime ne peuvent être invoqués qu'avec ſuccès en faveur de ces pères infortunés, dont l'empriſonnement a une cauſe auſſi attendriſſante ».

M. l'Abbé Bertholon, Profeſſeur de Phyſique expérimentale des Etats-Généraux de la Province de Languedoc, vient de faire conſtruire à Paris des Paratonnerres,

Digitized by Google

à l'instar de ceux qu'il a fait élever à Lyon. Il y a maintenant un de ces appareils sur l'hôtel du Duc de Charost, déjà frappé du tonnerre ; un autre a été placé sur le Couvent des Religieuses Augustines Angloises : la longueur totale du premier est de 125 pieds, & celle du second de 188. L'un s'enfonce dans un puits de 28 pieds, & l'autre de 90. Ces précautions, l'exactitude dans les jonctions, les communications métalliques ménagées avec art, tout prouve qu'ils ont été construits d'après les meilleurs principes.

» Le Parlement du Comté de Bourgogne, écrit on de Besançon, si célèbre par la sagesse de ses règlemens, ordonna, le 15 Janvier 1598, que les Communautés de la Province, commettroient des Chasseurs pour la destruction des loups, & qu'une somme de 10 liv. seroit décernée pour récompense, pour chacun de ces animaux tués ou pris. Il a plu au Gouvernement d'assigner, en 1776, des gratifications en pareilles circonstances ; & des notes qui viennent de nous être communiquées, nous apprennent que depuis qu'il a accordé ces gratifications, jusqu'au premier Mars 1780, on a tué en Franche-Comté, 2073 loups, savoir 513 loups, 476 louves, & 1084 louvetaux. On conçoit aisément combien cet établissement est utile, combien il est avantageux pour l'Agriculture & pour la sûreté des campagnes «.

Nous nous empressons d'annoncer ici une entreprise intéressante, qui fait honneur à ceux qui l'ont conçue, & qui mérite toutes sortes d'encouragemens de la part du public : c'est une nouvelle édition des

Digitized by Google

Œuvres de Plutarque, traduites par Jacques Amyot.

» Elle sera calquée sur celle de Vascosan, de 1567 & 1574, en 13 vol. in-8°., mais elle réunira en même-tems l'avantage d'être plus exacte, mieux exécutée, & infiniment plus complette. On y joindra les vies d'Annibal, de Scipion l'Africain, traduites par Charles de l'Ecluse; celles d'Epaminondas, de Philippe de Macédoine, de Denis l'aîné, de César Auguste, de Plutarque, de Sénèque, de neuf grands Capitaines, traduites du latin d'Emilius Probus, la Décade ou les vies de 10 Empereurs, extraites & traduites de divers Auteurs, par Antoine Allègre, imprimées en 1556 par Vascosan, ainsi que les vies omises par Plutarque, traduites de l'Anglois de Thomas Rowe; cette précieuse collection sera terminée par les œuvres morales de Plutarque; elle sera ornée de figures en taille-douce, dessinées & gravées par les plus grands Artistes qui, au nombre de vingt, représenteront la plus belle action de l'homme illustre, à la tête de la vie duquel elles se trouveront. Avant la Préface de cette nouvelle édition, sera placé le portrait d'un jeune héros, dont la modestie égale la valeur & la sagesse. L'annoncer ainsi c'est le nommer. Ses vertus, dans un âge où les hommes ne donnent ordinairement que des espérances, retracent bien avantageusement toutes les qualités du vainqueur de Carthage; & la postérité, en lisant la vie de Scipion l'Africain & celle de M. le Marquis de la Fayette, partagera entre eux son respect & son admiration. C'est à cet aimable Seigneur que cette Edition est dédiée. Elle contiendra 24 volumes in-8°. d'environ 500 pages imprimé sur du Carré fin d'Angoulême. On en tirera 100 exemplaires du même format sur papier de Hollande; 50 in-4°. sur papier superfin de la Fabrique de M. Mathieu Johannot d'Annonay, & quelques-uns sur du papier Velin, le premier fabri-

Digitized by Google

qué en France par M. Réveillon, déjà connu avantageusement par la manufacture de papiers peints qu'il a élevée à Paris. L'impression s'en fera chez M. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi, qui a fait fondre exprès des caractères pour cette Edition, qui paroîtra en quatre livraisons égales, dont la première se fera à la fin d'Octobre 1783. La souscription est ouverte jusqu'au premier Avril prochain pour Paris, & jusqu'au premier Mai pour la Province & pour les pays Etrangers. On doit prévenir les Amateurs jaloux des premières Epreuves des Estampes, qu'on suivra, dans leur distribution, l'ordre chronologique des Souscriptions (1).

M. le Vasseur, Graveur du Roi, vient de finir quatre Estampes, dont les sujets ne sauroient être plus intéressans, & qui sont rendus avec tout le succès qu'on avoit lieu d'attendre d'un burin aussi distingué que le sien. La première est d'après un tableau de M. Verdier, & représente Octavien rendant visite à Cléopâtre; ce tableau est très-riche & de la plus grande expression. Les deux principaux personnages occupés du soin de se tromper réciproquement,

(1) On souscrit à Paris chez M. J. B. Cussac, Libraire, au Parnasse François, rue du Vieux-Colombier, en face de la rue Cassette. Le prix des 24 vol. in-8°. sur carré fin d'Angoulême sera de 132 liv., dont on payera 27 en souscrivant, pareille somme en recevant chaque livraison, à l'exception de la dernière pour laquelle on ne payera que 24 liv. Ceux qui n'auront pas souscrit payeront l'exemplaire 168 liv. La brochure en carton de chaque vol. in 8°. se payera 5 sol. — Le prix du même format en papier d'Hollande sera de 264 liv., dont 54 en souscrivant, pareille somme en retirant chaque livraison à l'exception de la dernière pour laquelle on ne donnera que 48 liv. — L'exemplaire in 4°., sur papier d'Annonay, coûtera 576 liv., dont 144 en souscrivant, & pareille somme à chaque livraison.

Digitized by Google

Octave voulant faire servir Cléopâtre à son triomphe, & celle ci résolue de mourir plutôt, sont parfaitement rendus. La seconde offre une jeune & jolie Laitière, debout auprès de son cheval, sur la tête duquel elle s'apuye d'un bras ; d'après un tableau de M. Greuse. Le burin de M. le Vasseur a supérieurement rendu l'esprit du tableau original (1). Les deux autres Estampes sont le combat d'Hercule & d'Acheloüs, d'après M. J. Christophe, Peintre du Roi, & Tancrède & Herminie, d'après Romanelli : elles ont été gravées par M. François le Vasseur.

On lit dans l'Affiche de Meaux, que les centenaires sont très-rares dans cette ville, & même dans la Province ; que cependant il y existe actuellement une femme âgée de 101 ans. La veuve Médard, c'est ainsi qu'on l'appelle, qui vient d'essuyer une forte maladie dont elle est bien rétablie, offre un phénomène plus étonnant encore que ses années. Ses cheveux qui depuis l'âge de 60 ans, étoient devenus très-blancs, ont changé totalement de couleur depuis 3 mois ; ils sont aujourd'hui d'un très-beau noir.

On nous a fait passer la note suivante, avec prière de l'insérer dans ce Journal.

» Un citoyen qui aime sa patrie, invite ses compatriotes à s'occuper des questions suivantes. — 1°. Quand, par qui & comment s'est introduit l'usage de faire payer les cartes chez soi ? 2°. N'est-il pas honteux pour une Nation policée comme la nôtre, qu'on puisse lui reprocher un abus si con-

(1) Le prix de chacune de ces Estampes est de 6 liv. Les deux autres se vendent 4 liv. chacune ; elles se trouvent chez M. J. C. le Vasseur, Graveur du Roi & de S. M. I. & R., rue des Mâçons.

Digitized by Google

traire à l'honnêteté, ſi gênant pour la ſociété ? 3°. Quand il ne ſeroit pas mal-honnête de faire payer les cartes à ſa ſociété, comment ne rougit-on pas de les faire payer quatre fois, ſix, dix fois, &c. au-delà de ce qu'on les paye au mercenaire qui les débite ? 4°. Peut-on pardonner ce *gain illicite* aux Cafés, aux tripots même ? Comment le pardonner aux maiſons où on fait parade de grandeur, de nobleſſe & de généroſité ? 5°. Taxer les cartes comme on le fait, n'eſt-ce pas faire payer par ſes hôtes & ſes amis, les repas qu'on leur donne, la bougie, le bois, la livrée, &c. &c. ? 6°. Y a-t-il un motif qui puiſſe excuſer un uſage auſſi révoltant ? S'il n'y en a pas, ne mérite-t-il pas d'être flétri & proſcrit « ?

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Châlons-ſur-Marne, propoſe pour ſujet du Prix qu'elle adjugera dans ſon *Aſſemblée* publique du 25 Août 1784, *les moyens de perfectionner l'Education des Colléges.* Les Mémoires écrits en François & en Latin ſeront envoyés francs de port à M. Sabathier, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier Mars 1784.

Le Prix que l'Académie de la Rochelle avoit propoſé pour l'éloge d'Anne de Montmorenci, Duc & Pair, Grand-Maître, Connétable de France & Premier Miniſtre de François I & François II, fut adjugé dans ſa ſéance du 26 Juillet dernier, à deux Diſcours compoſés par deux Avocats de cette ville. L'*Acceſſit* a été donné à Madame de Château-Renault. C'eſt ainſi que M. de Seignette, Secrétaire de l'Académie, s'exprime ſur l'ouvrage de cette Dame. — » La digne émule des Panégyriſtes de Montmorenci, à laquelle on pourroit appliquer ce que Virgile a dit de Penteſilée : —*Audetque viris concurere virgo*, a pris pour deviſe

Digitized by Google

cette maxime de le Laboureur : *Quand on écrit l'hiſtoire, il faut dire la vérité.....* Nous devons publier à ſa gloire que ſon diſcours n'annonce pas ſeulement un eſprit cultivé & accoutumé à réfléchir & à comparer ſes idées, mais encore de la force & de la grandeur d'ame; elle s'eſt miſe au-deſſus de certains préjugés à la mode qui auroient ſans doute retenu la plume de quelques-uns de nos Ecrivains Philoſophes; elle a eu le courage d'élever ſa voix en faveur de la vertu auſtère, des bons principes & de la ſaine Doctrine. A ces avantages, elle réunit encore le mérite d'un ſtyle ſimple & pur, beaucoup de penſées fines & délicates, des morceaux également bien vus & bien touchés, particulièrement celui de nos guerres civiles. Mais ſa Péroraiſon ſur-tout efface celle de ſes rivaux; elle eſt tout-à-la-fois ingénieuſe, éloquente & ſublime, pleine d'ame, d'intérêt & de ſentiment (1).

L'importance des Matières qui ſont traitées dans le ſeptième cahier des Réflexions Philoſophiques ſur la civiliſation que vient de faire paroître M. de la Croix, mérite qu'on leur donne la plus grande publicité.

» L'Auteur, après avoir fait ſentir que les Délibérations qui produiſent les plus dangereux déſordres dans la ſociété ſont preſque tous impunis, préſente une idée qui nous a paru neuve. » Il exiſte, dit-il, en France un Tribunal auguſte, que l'on a décoré, avec raiſon, du nom de Tribunal de l'honneur. Là, les Chefs de la Nobleſſe militaire dominant ſur tous ſes membres, armés d'une autorité

(1) Cet Eloge Hiſtorique d'Anne de Montmorency, par Madame Château Regnault, ſe trouve à Paris chez M. Moutard, Imprimeur Libraire de la Reine, de Madame, & de Madame la Comteſſe d'Artois, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny, in-8°., prix 36 ſols.

Digitized by Google

précieuse, ramènent à sa parole le Gentilhomme assez peu délicat pour ne s'en plus croire l'esclave, forcent la vengeance à oublier ses projets homicides dans les bras de son ennemi, enchaînent la violence, & répandent sur la lâcheté un voile de deshonneur. Le bien qui résulte de ce Tribunal, est inapréciable, en ce qu'il contient la fougue de l'ordre des Citoyens le plus fier, le plus tumultueux & le plus indomptable. Il seroit peut-être à désirer qu'un autre Tribunal dirigé dans le même esprit, étendît son empire sur tous les Membres du Tiers-Etat, & fût Juge des actions contraires aux bonnes mœurs, & des procédés réprouvés par la vertu & la délicatesse «. — Nous voudrions pouvoir rapporter ici les moyens que M. de la Croix indique dans le Chapitre sur la *Commission* de Grace, pour faire tourner la captivité des Prisonniers détenus à Bicêtre & dans d'autres Prisons au profit de l'Etat & à l'avantage de ceux qui sont *privés* de leur liberté. L'Auteur fait une *réflexion bien sage* sur les dangers de l'oisiveté *dans laquelle on fixe* pendant des années entières ces *malheureux*, » Est-ce dans la solitude d'un *cabanon*, ou dans l'horreur d'une salle de force, que le moral d'un escroc, d'un libertin, se purifiera ? Est-ce-là qu'il acquerra la possibilité & contractera l'habitude de *vivre de son salaire*, le jour où rendu à la liberté il faudra qu'il paye son pain, son lit, des vêtemens ? A quoi un misérable captif dont tous les instans s'écoulent dans la gêne & l'abandon, peut-il songer ? Il ne doit rêver qu'aux moyens de briser la porte de sa prison, & d'en percer les murs. Mais bien-tôt il retombe dans une espèce d'abrutissement, ou de rage en sentant l'inutilité & le danger de ses efforts. Qu'on se peigne une troupe de bandits entassés pêle-mêle dans une même chambre, couchés sur la même paille, & auxquels on apporte tous les jours, à une certaine heure, de grossiers alimens, comme à de vils animaux ren-

Digitized by Google

fermés dans une Ménagerie. Maudire leurs gardiens, prendre en averſion l'eſpèce humaine, conſpirer contre elle, ſe perfectionner dans la ſubtilité du larcin, ſe plonger dans l'horreur des vices les plus honteux, voilà l'emploi de leur tems. Ainſi au lieu de purifier le crime, on ne fait qu'en achever la corruption. » —— Mais c'eſt ſur-tout dans le chapitre de l'Infanticide que l'Auteur a développé des idées d'une grande utilité. » Le grand œuvre d'humanité & d'adminiſtration, dit M. Delacroix, ſeroit accompli, ſi à ce monument que la bonté éclairée de nos Rois a élevé pour recevoir l'enfance délaiſſée par la misère ou la crainte du déshonneur, correſpondoient d'autres monumens élevés pour les nourrir. Le premier ſeroit moins accablé ſous cette charge, que l'averſion pour les unions légitimes rend de jour en jour plus grande. Il ſeroit poſſible d'imprimer à ces maiſons un caractère aſſez religieux, de les décorer d'un aſpect aſſez vénérable, aſſez important pour les faire adopter par le repentir. Des filles qui, après leurs fautes, ſe dévoueroient à l'alaitement & ſucceſſivement aux autres ſoins qu'exige l'enfance, n'auroient pas ſans doute, aux yeux des hommes, le même éclat que les vierges qui habitent les cloîtres; mais elles acquerroient des droits à la reconnoiſſance de l'eſpèce humaine; & ſi un jour quelques-unes des retraites, que de ſages Règlemens rendent d'années en années plus déſertes, devenoient abſolument ſolitaires, quel inconvénient y auroit-il à les conſacrer à cet objet d'utilité publique? Ce ſeroit à la prudence des Chefs de ces demeures précieuſes à y aſſigner des égards & des diſtinctions meſurées ſur l'éducation, l'exiſtence & les principes des perſonnes qui s'y ſeroient réfugiées, de prévenir des confuſions humiliantes pour de véritables victimes de la ſéduction & de l'erreur du moment «.

Digitized by Google

Maximilien Louis de Saiſſeval, Seigneur de Rique-Maiſnil, &c. ancien Lieutenant-Colonel du Corps Royal d'Artillerie, portant les marques honorables de 17 bleſſures, & connu avantageuſement par la batterie qui foudroya la colonne Angloiſe à *Fontenoy*, eſt mort le 24 Octobre dernier, en ſon Château de Rique-Maiſnil, en Picardie.

Alexandre le Brun de Dinteville, Abbé Commendataire de l'Abbaye de Licques, eſt mort le premier de ce mois dans ſon Château de Dinteville, en Champagne, âgé de 70 ans.

Emmanuel-François de Groſſelles, Comte de Flammarens & de Bouligneux, Baron de Thouars, Maréchal des Camps & Armées du Roi, grand Louvetier de France, eſt mort en cette Ville le 20 de ce mois dans la quarante-ſixième année de ſon âge.

De BRUXELLES, *le 31 Décembre.*

Les vœux pour la paix ne ſont pas moins vifs en Hollande que par-tout ailleurs; & on ne s'y livre pas avec moins d'ardeur aux eſpérances de ſon retour prochain.

» Nos Miniſtres en France, écrit-on de la Haye, ont, dit-on entr'autres, informé les Etats Généraux, que cette Cour leur avoit déclaré que ſon intention n'avoit jamais été de détourner la République des prétentions quelle formoit contre la G. B.; mais

Digitized by Google

de lui faciliter les moyens de prendre part aussi tôt qu'il seroit possible, aux négociations de paix; qu'elle prendroit vivement ses intérêts. Les Ministres ayant témoigné combien L. H. P. étoient sensibles à l'assurance ouverte & positive de la restitution des possessions de la République. On leur a répondu qu'elle pouvoit se reposer sur l'amitié de S. M. T. C.; qu'en conséquence il avoit été insisté dans les dernières dépêches envoyées à Londres sur la nécessité où les Anglois étoient d'être justes à l'égard de la République, qu'elle ne pouvoit abandonner «.

La grande affaire de l'adresse présentée au Stadhouder par la Bourgeoisie de la Haye, est peut-être à présent à la veille d'être terminée; le Prince, en l'accueillant, a prié de fermer la souscription de cette adresse, ce qui a été fait; on prétend aussi que la Cour de Justice de Hollande, qui avoit été chargée de faire des recherches sur le tumulte qui eut lieu à cette occasion le 6 de ce mois, a fait son rapport au Comité du Conseil; selon quelques lettres, elle a décidé qu'après des informations scrupuleuses, elle n'avoit pu découvrir rien qui soit analogue à quelque projet séditieux.

Quant à celle de l'Enseigne de Witte, les Etats de Zélande ont déclaré le 2 de ce mois, à l'unanimité des voix, que son instruction & son jugement appartiennent à cette Province; mais que sous la réserve de ses droits & de ceux des Villes, elle l'abandonnoit par délégation à la Cour de Hollande, Zé-

Digitized by Google

landse & Westfrise, & que le Stadhouder seroit prié de concourir à ce que cette affaire soit remise à cette Cour.

» Toute la Nation, écrit-on d'Utrecht, avoit les yeux *fixés sur* l'issue d'une procédure intentée *par le Lord d'Athlone*, nommé depuis environ 10 *mois*, *par* le Stadhouder, Grand-Baillif de cette *ville*. Il demandoit que l'Editeur d'une feuille hebdomadaire, imprimée ici sous le titre de *Post-Van-Den Neder-Rhyn*, fût condamné à l'amende de 1000 florins, pour s'être servi de certaines expressions dans quelques numéros désignés. L'Editeur ayant demandé à défendre sa cause, elle a été plaidée le 12 de ce mois, avec un concours extraordinaire. Il a prouvé qu'il n'avoit pas enfreint *la* dernière Ordonnance des Etats, en date du 4 Juillet 1781, & qu'on ne pouvoit le condamner, sans condamner en même-tems les Etats de la Province, qui s'étoient servi d'expressions semblables, & même plus fortes, au sujet de la mauvaise direction des affaires publiques. Le Jugement a déclaré le Lord Comte d'Athlone, non-recevable dans cette action, & obligé en conséquence de payer les frais de la procédure. Cette espèce de triomphe du parti patriotique, a causé une satisfaction très-vive, qui a éclaté par des témoignages publics, mais paisibles «.

Les lettres de la Haye parlent de plusieurs conférences entre le Ministre de Prusse & le Président de semaine des Etats-Généraux; la Gazette Hollandoise qui s'imprime à Haarlem, a publié à ce sujet, le 19 de ce mois, l'article suivant, qui a paru traduit le 20 dans la Gazette Françoise de la Haye.

» M. le Baron de Thulemeyer, Envoyé extraor-

Digitized by Google

dinaire de S. M. le Roi de Prusse, a rendu visite à plusieurs députés des villes de Hollande; on assure que S. E. a montré à cette occasion une lettre du Roi son maître, dans laquelle S. M. s'exprime en ces termes. Qu'il a vu jusqu'ici avec beaucoup de regret & de surprise, que les insultes & attaques injurieuses contre le Prince Stadhouder & la Princesse son épouse, continuoient avec la même licence sans qu'on rendît au Prince la justice qu'il est en droit d'attendre; qu'il ne pouvoit conséquemment garder le silence plus long-tems, d'autant que ces hautes personnes lui étoient attachées en qualité de neveu & de nièce; qu'il se trouvoit obligé de parler en leur faveur, & qu'il prioit MM. les Députés d'employer leurs bons offices, pour qu'il fût mis enfin tout de bon des bornes à ces indécences; qu'il se flattoit qu'on voudroit bien avoir égard à sa requisition, attendu qu'il ne pouvoit voir d'un œil indifférent que l'on poursuivît de telles insultes, son neveu & sa nièce, & que dans ce cas, il se trouveroit forcé de s'intéresser pour eux de la manière la plus forte *.

On a su depuis que M. de Thulemeyer avoit en effet présenté un Mémoire aux Etats-Généraux le 17 de ce mois. L'Ecrit qui donne sujet aux plaintes est intitulé : *Brief over de waere oorzaeke van's lands ongeval, gevonden tuschen Utrecht en Amersford.* Il demande la punition de l'Auteur & de l'Imprimeur de cet Ecrit, ainsi que de ceux qui ont été chargés du débit. Le même jour les Etats-Généraux prirent la résolution suivante sur ce Mémoire.

» Sur quoi ayant été délibéré, MM. les Députés des Provinces respectives ont pris copie dudit Mé-

Digitized by Google

moire, pour être communiqué ultérieurement dans leurs Provinces; & il a été arrêté que copie du susdit Mémoire sera envoyée de la part de L. H. P. aux Seigneurs Etats des Provinces, avec prière sérieuse de donner le plutôt possible les ordres les plus précis pour découvrir l'Auteur du libelle, & pour la punition d'icelui, aussi bien que du Libraire qui l'a débité & de ceux qui y ont eu part; que copie dudit Mémoire sera présentement remise en mains de MM. de Lyndeu, de Hemmen & autres Députés de L. H. P. pour les affaires des Placards & Reglemens, pour, avec quelques Seigneurs & Ministres du Conseil d'Etat, examiner & proposer quelles mesures il convient de prendre à l'égard du susdit libelle, dans le district & de la Généralité, & faire rapport du tout à cette assemblée «.

Nos lecteurs verront avec plaisir l'article suivant, que nous recevons de Liége. L'accueil honorable qu'a reçu dans sa patrie l'homme célèbre qui l'honore par ses talens & par ses qualités personnelles, ne peut que les intéresser. Il n'en est aucun qui n'ait applaudi aux compositions de M. Grétry, & qui, en reconnoissance du plaisir qu'elles lui ont fait éprouver, ne partage les transports de ses concitoyens.

» Nous goûtons dans ce moment la satisfaction de posséder parmi nous, notre Compatriote M. Grétry, & il reçoit de toutes parts l'accueil dû à sa célébrité. S. A., qui depuis long-tems l'honore de sa bienveillance & de son estime, a daigné lui en donner encore les marques les plus flatteuses. Hier au soir (21 Décembre), M. Grétry se rendit à la salle des Spectacles, & fut conduit à la loge Magis-

Digitized by Google

trale, où MM. nos Bourgmestres régens le placèrent au milieu d'eux. Les Comédiens donnoient son charmant Opéra de l'*Amant jaloux*, précédé d'un divertissement analogue à la présence de M. Grétry & composé en partie de celui qui avoit été représenté, il y a deux ans, à l'installation de son Buste dans l'avant-scène du Théâtre. A la fin de cette piece, un Transparent où étoit écrit : *vive Grétry*, traversa le haut du Théatre, s'arrêta au-dessus de la loge Magistrale, & en s'ouvrant, remit à MM. les Bourgmestres régens un bouquet, qui fut présenté par eux, au nom de la Patrie, à l'illustre Artiste. Les applaudissemens, les acclamations de la plus nombreuse assemblée qu'on eût jamais vue à notre Théâtre, avoient commencé au moment de son entrée ; ils redoublèrent & furent répétés vingt fois. M. Grétry, aussi cher à ses amis par sa modestie & par l'aménité de ses mœurs, qu'il l'est par ses talens, aux amateurs des beaux arts, fut vivement touché de ces honorables témoignages de l'attachement de ses Concitoyens, & sa sensibilité fait l'éloge de son cœur. Il assistera encore ce soir au Spectacle, qui sera honoré de la présence de S. A. «

Une lettre postérieure nous apprend que les témoignages flatteurs qu'il a reçus de ses concitoyens, ne se sont pas bornés-là. Le 23 la Société d'Emulation tint une séance publique extraordinaire à son occasion ; elle le fit complimenter par son Secrétaire perpétuel, & elle remit à M. Louis, Architecte du Roi de Pologne, Directeur général des Bâtimens de M. le Duc de Chartres, qui avoit fait le voyage de Liége avec M. Grétry, une patente d'Associé honoraire.

Digitized by Google

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 24 Décembre.*

Le départ du Comte d'Eſtaing & l'armement de Cadix, font fermenter toutes les têtes. On aſſure qu'hier dans la matinée, le Lord Howe a été prévenu qu'il recevroit peut-être inceſſamment des ordres de l'Amirauté.

L'Amirauté reçut hier la nouvelle de l'arrivée à *Falmouth* de la *Queen Charlotte*, venant de la Jamaïque. Ce vaiſſeau a rencontré, le 29 Décembre, à la hauteur des Bermudes, l'eſcadre du Chevalier Samuel Hood, allant de New-Yorck aux iſles du Vent. D'après cette circonſtance, il eſt naturel de croire que M. de Vaudreuil a quitté Boſton, & nous devons nous attendre à avoir inceſſamment des nouvelles de ſon arrivée aux Iſles.

Le 22 la preſſe fut très-vive ſur la Tamiſe. Les gens employés à ce ſervice, ont enlevé tous les hommes qu'ils ont trouvés à bord des bâtimens, depuis le pont de Londres juſqu'à Gréenwich, ce qui a procuré plus de 400 Matelots.

Le Lieutenant-Général Greig eſt nommé Commandant en chef des forces de S. M. dans l'Amérique-Septentrionale, & il partira ſur les premiers vaiſſeaux deſtinés pour New-Yorck, où il relevera le Chevalier Guy Carleton.

Le Chevalier de la Hereria & M. Dana, Négociateurs pour la Cour de Madrid, ſont arrivés ici le 22. — Selon les bruits de Londres, la paix eſt entièrement arrêtée à l'exception de quelques points relatifs à l'Eſpagne, & qui ne ſont pas d'une grande importance, mais pour leſquels on attend une réponſe de Madrid. Cette nouvelle a fait hauſſer les fonds. Cependant on nous aſſure que le 21, M. Penn eſt parti pour Paris, pour avoir quelqu'éclairciſſement au ſujet de l'Amérique, ce qui ſemble annoncer que les affaires ne ſont pas ſi près d'être terminées.

Digitized by Google

Aucun des Miniſtres d'Etat ne s'abſentera de Lond es pendant les fêtes. Le double objet d'une négociation pour la paix & de vigoureux préparatifs de guerre les occupe au point qu'il ne leur reſte aucun tems à donner à leurs plaiſirs.

Le Lord North & le Comte de Guilford ont aſſiſté, le 20, au lever du Roi à Saint-James, où le Lord North a eu une conférence avec S. M.

» On aſſure que l'Envoyé extraordinaire de Pruſſe, a fait au nom du Roi ſon maître, de fortes repréſentations au Miniſtère Britannique, touchant la priſe d'un navire Pruſſien, & qu'il avoit demandé qu'on le remît au plutôt en liberté, & qu'on reſtituât les effets qu'on avoit enlevés de ce navire. Le Miniſtère a dit-on offert, de ſon côté, à M. l'Envoyé extraordinaire, de payer la valeur entière des marchandiſes, mais celui-ci l'a refuſé. Ainſi on a été obligé d'envoyer un bâtiment à la découverte du corſaire qui avoit remis en mer, afin de ſavoir à qui il avoit vendu les effets. Après quoi on a obligé le Capitaine de ce corſaire de racheter les marchandiſes, dont le propriétaire n'a voulu ſe deſſaiſir qu'à un prix énorme. Ce n'eſt pas tout, ajoute-t-on, l'Envoyé extraordinaire Pruſſien a demandé par forme d'indemniſation, une guinée pour chaque heure que le navire Pruſſien a été retardé dans ſon voyage, à compter du moment où le corſaire s'en eſt emparé, juſqu'à celui où le navire remettra à la voile. Il a notifié enſuite que le Roi ſon maître ſe flattoit qu'on recommanderoit la prudence à tous les corſaires Britanniques, qui ne devoient inſulter ſon pavillon ſous aucun prétexte, ſans quoi, il ſe verroit obligé de repouſſer par la force celles que l'on feroit à ſon pavillon «.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 11 JANVIER 1783.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

A Mme la Marquiſe DE.... *en lui envoyant les Étrennes Lyriques.* *

DE nos gentils Anacréons,
Daignes, ma charmante Glicère,
Accepter pour Étrenne un Recueil de Chanſons :
C'eſt l'art d'aimer que j'offre à l'art de plaire.
Que ta voix touchante & légère
Faſſe entendre ce mot ſi doux à répéter :
La Beauté peut toujours chanter,
Mais l'Amant doit toujours ſe taire.

(*Par M. le Ch. de Boiſgelou.*)

* Nous rendrons compte inceſſamment de ce Recueil très-agréable, qui ſe trouve chez l'Auteur, rue des Nonnaindières, près la rue de la Mortellerie.

Digitized by Google

*A Madame * * *, en lui envoyant une Bonbonière.*

DU froid Janvier voici la renaiſſance.
Mais l'an qui meurt, ou l'an qui rajeunit,
Pour vous n'amène aucune différence ;
On vous aime quand il finit,
On vous aime quand il commence.
Il faut vous étrenner pourtant, & je le doi.
Mais, que choiſir pour vos étrennes ?
Je ne ſuis pas chez vous embarraſſé des miennes.
Je vous y trouve ; &, croyez-moi,
Qui vous parle a reçu les ſiennes.
A des *bonbons* enfin mon préſent ſe réduit.
Ce joli mot ſouvent ſéduit
Tout-à-la-fois l'enfance & la vieilleſſe.
Mais que dis-je ? ſous d'autres noms,
Vos regards, vos diſcours, ſont autant de bonbons
Dont vous nous étrennez ſans ceſſe.
Jamais, il eſt trop vrai, (quel ſcandale ! à Paris !)
Vous ne nous faites chère entière ;
Les bonbons ſont pour les amis,
Pour l'époux ſeul la bonbonière,
Que faire ? le plus ſage eſt d'en perdre l'eſpoir.
Il faut ſe conſoler, en ce jour d'étiquette,
Par le bonheur qu'on vous ſouhaite,
De celui qu'on ne peut avoir.

(Par M. Imbert.)

Digitized by Google

In Obitum Domini de Reyrac, Distichon.

Musis carus erat, nec non dilectus Amicis;
Plangit Relligio, dant lacrymasque Sui.
(*Par M. Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi à Orléans.*)

Le Fat et Diogène, Conte Moral.

Un jour un Fat aborda Diogènes :
Chacun sait ce qu'alors il cherchoit dans Athènes;
Mais sa lampe brûloit en vain.
S'il eût pu, pour les lys, abandonner la Grèce,
Il eût vu ce mortel, dont la haute sagesse,
Et la justice, & le cœur plus qu'humain,
Ayroient de ce fardeau débarrassé sa main.
Je rapproche les temps, Lecteur, point de critique.
Voilà donc, dit le Fat, ce rigoureux cynique,
Qui va s'éclairant en plein jour;
Pour qu'il me trouve l'homme unique,
Donnons-nous quelques airs de Cour.
Eh! bonjour, mon ami, que je te remercie
D'avoir ainsi pour moi parcouru ta Patrie!.....
Ton homme! le voilà, c'est moi.
Pour me chercher tu t'es mis hors d'haleine;
Je suis, en vérité, bien fâché de ta peine.

Digitized by Google

— Monſieur, ce n'eſt pas là de quoi.
— J'ai trop de grâces à te rendre ;
Et je viens, nouvel Alexandre,
Te demander ce que tu veux.
— Moins pauvre que le riche, en ſon palais ſuperbe,
Comme l'inſecte obſcur qui végète ſous l'herbe,
Dans mon tonneau je vis heureux.
— Fort bien ; je ſuis aſſez content de ta réponſe ;
Mais je voudrois, pour mon honneur,
Que, tel que ce fameux vainqueur,
Lorſqu'en grand homme je m'annonce,
Tu m'euſſes répondu par un diſcours pareil.
— Plût aux Dieux que le Sage, avec ma hardieſſe,
A la ſottiſe qui le bleſſe,
Pût crier : *Ote-toi de devant mon ſoleil !*
— Je ſaiſis ton diſcours ; la morale en eſt claire.
Mais comment ſe peut-il que ta lampe t'éclaire ?
Il s'eſt écoulé tant de jours !
— Cela n'eſt pas bien difficile,
Les ſots me fourniſſent mon huile,
Ma lampe éclairera toujours
— D'une pareille allégorie
Je comprends aiſément l'adroite raillerie ;
Mais, ſais-tu bien qui je ſuis ?
Mes aïeux étoient tous ou Comtes ou Marquis ;
Et moi, pour ſoutenir l'éclat de ma nobleſſe,
Au Bal, au Spectacle, à la Cour,
On me voit briller tour-à-tour.
Je ſuis l'enfant gâté de la richeſſe ;

Digitized by Google

Pour de l'eſprit j'en ai, mes amis me l'ont dit.
— Vous en avez, Monſieur, ſans contredit.
— Enfin, pour mes ſoupers, par-tout on me renomme ;
Je fais par jour quatre-vingt-dix jaloux,
Et plus d'une Belle aux yeux doux
Te diront ſi je ſuis un homme.
— Je cherche l'homme ſeul, & non pas l'animal.
— Tu me paroîs un grand original,
Dit le Fat, en hauſſant la tête ;
Mais dis-moi, ce palais, d'un goût riche & nouveau,
Ne loge-t'il point une bête ?
— Vous vous moquez de mon tonneau ;
Combien de ſots, impudens petits-maîtres,
Énorgueillis de leurs ancêtres,
Qui n'avoient pas un logement plus beau !
Qui reſta ſot ? Sans peine on l'imagine ;
Des fiers aïeux du Fat telle étoit l'origine.
Le cynique, du rang faiſoit très-peu de cas ;
Il ſavoit que le cœur eſt ce qui fait les hommes.
Craignons que le trop de fracas,
Sur ce que nous ne ſommes pas,
Ne faſſe voir ce que nous ſommes.

(Par M. Pouteau neveu.)

Digitized by Google

LETTRE *au Rédacteur du Mercure.*

Vous avez rendu, Monsieur, un compte assez étendu du Prospectus de l'Ouvrage que M. l'Abbé Rive annonce par souscription. S'il ne s'agissoit que d'annoncer le Livre, je me garderois bien de vouloir ajouter quelque chose à ce que vous en avez dit. Il y a des traits qui valent mieux que des pages, & des pages qui sont au-dessus des Volumes; mais il me semble, Monsieur, que le sujet de l'Ouvrage de M. l'Abbé Rive est assez peu connu pour qu'un morceau qui le feroit connoître ne fût pas sans intérêt. De vingt Hommes de Lettres même, auxquels on demanderoit ce que c'est que la *Calligraphie*, il n'y en auroit pas trois peut-être qui pussent répondre. J'avoue que ce ne seroit pas un grand malheur, & qu'il est possible d'avoir quelque mérite sans savoir ce que c'est que la *Calligraphie;* mais il est bon de savoir la chose même qu'il n'est pas très-fâcheux d'ignorer. Une chose que l'on sait peut toujours être utile, & une chose que l'on ignore peut toujours nuire; il y a donc au moins un double avantage à l'apprendre. Un anachronisme assez peu considérable, devint un jour un grand sujet d'humiliation pour le célèbre Rameau. Il vit qu'on sourioit; il se leva avec fureur, & alla à son clavecin, où ses doigts, errans au hasard, trouvèrent des sons & des accords sublimes. Alors se tournant avec plus de courage vers ceux qui avoient souri : je crois, Messieurs, leur dit-il, qu'il est un peu plus beau de trouver de tels accords que de savoir précisément dans quelle année Mérovée ou Méroué, ou Mérovite est mort. Vous savez, & je crée, & je pense que le savoir ne vaut pas le génie. — L'Histoire ne

Digitized by Google

dit pas si les Savans en Chronologie sourirent une seconde fois, mais que Rameau fut heureux de trouver un clavecin si près de ses doigts ! Si son malheur l'avoit placé dans un appartement sans clavecin, la Chronologie avoit le dessus, & les Savans humilioient le génie. D'ailleurs, s'il est possible d'avoir du génie & de manquer de connoissances, il est *plus* facile encore d'être ignorant & de manquer de génie ; & je conseillerai toujours aux trois quarts des gens de savoir un peu de Chronologie. Je reviens à la *Calligraphie*, Monsieur. J'ai tâché de m'en faire un tableau historique très-abrégé, & je vous l'envoie. Tous les traits en sont fournis par M. l'Abbé Rive ; je n'en ai changé que le style ; ce n'est pas que je croye le mien meilleur, mais je suis extrêmement paresseux, & j'ai toujours trouvé beaucoup plus facile d'écrire vingt phrases que d'en copier une seule. M. l'Abbé Rive n'a point rapproché de la Calligraphie les Gravures & les Estampes de nos Livres modernes. Je finirai par ce rapprochement qui m'a paru naturel, & qui aura pour votre Journal l'avantage de terminer un morceau d'érudition par un morceau de Littérature.

Avant la découverte de l'Imprimerie, l'Art du Peintre embellissoit les copies faites à la main, comme celui du Dessinateur & de la Gravure embellit aujourd'hui les Ouvrages qui sortent de nos presses, & l'Art d'orner ainsi les manuscrits s'appelloit *Calligraphie*. On se bornoit quelquefois à enluminer les lettres, à varier leurs couleurs, à faire serpenter autour des marges des guirlandes de fleurs diversement entrelacées. Cet Art quelquefois avoit un objet plus utile, & alors il prenoit plus d'étendue, il exigeoit plus de talent. Si le manuscrit, par exemple, étoit une Histoire qui décrivoit les coutumes & les Arts d'un siècle, les animaux peu connus d'une contrée ignorée, le Peintre en *miniature*

Digitized by Google

venoit au secours de l'Historien. Son pinceau mettoit sous les yeux du Lecteur les costumes, les inventions des Arts, les animaux curieux que la plume de l'Écrivain ne pouvoit peindre qu'à l'imagination. On comprend que, dans les temps d'ignorance, ce secours de la peinture devoit être souvent nécessaire aux Écrivains pour faire lire leurs Ouvrages. Les yeux savent voir bien long-temps avant l'esprit. Il est arrivé de-là que c'est peut-être dans la *Calligraphie* que l'on trouve l'histoire la plus fidelle de la Peinture, de l'Architecture, des usages, des habillemens civils, militaires, ecclésiastiques, des modes, des meubles, des ustensiles, des instrumens de guerre des siècles qui ont précédé la découverte de l'Imprimerie.

Cet Art étoit connu des Anciens, & il avoit reçu chez eux la perfection qu'ils avoient donnée à tous les Arts du Dessin. Pomponius Atticus, l'ami de Cicéron & de Brutus, avoit écrit en vers la vie des plus grands Personnages de Rome, & chaque vie étoit précédée du portrait du Héros dont elle faisoit l'histoire. Varron qui, par ses connoissances au moins pouvoit être un aussi grand Biographe que Plutarque, avoit écrit aussi les vies de sept cent grands Hommes, toutes enrichies de leurs portraits. *Sept cent grands Hommes*, c'est beaucoup, & cela peut rappeler cet Opéra dans lequel on faisoit danser des *troupes de Héros* & de *Dieux*; mais Rome & la Grèce, dans les beaux jours de leur vertu & de leur liberté, peuploient le Ciel de Dieux & la terre de grands Hommes. Varron n'étoit guère fait pour prêter sa plume à l'apothéose des talens & des vertus médiocres: quoi qu'il en soit, ces deux manuscrits de Varron & d'Atticus ont dû périr dans les ruines de l'Empire Romain; & c'est une perte irréparable pour l'Histoire ancienne, pour la Peinture & pour la *Calligraphie*.

Digitized by Google

Du siècle de ces deux Hommes célèbres, il faut descendre au quatrième siècle de l'ère Chrétienne pour trouver quelques monumens de la *Calligraphie* ancienne. Cet Art trouve alors dans l'Empire Romain une nouvelle religion & de nouvelles vertus, des Saints à la place des grands Hommes. Elle consacre leurs traits dans le calendrier Romain, & orne de peintures une traduction grecque de la *Genèse*. Les débris du siècle suivant nous présentent des lambeaux d'un Virgile & d'un Térence embellis de semblables ornemens.

Ces monumens de la *Calligraphie* de l'antiquité ont été déjà répandus de nos jours par la Gravure, & M. l'Abbé Rive ne se propose point d'en parler, quoiqu'il reproche au burin qui les a régénérés, d'avoir péché très-souvent contre la ressemblance.

Cet Art conserve encore quelque goût & quelque beauté depuis le sixième jusqu'au dixième siècle; depuis le dixième jusqu'au quatorzième, les manuscrits sont défigurés plutôt qu'embellis par la peinture. Cet Art étoit alors dans la barbarie comme tous les autres Arts. A cette dernière époque il commence à renaître avec le goût des Lettres & des connoissances. Dès qu'il existe des manuscrits qui méritent d'être lus, la Peinture les orne de ses formes & de ses couleurs. Cet Art fit bientôt de grands progrès. M. l'Abbé Rive cite à ce sujet Borel, qui dit que « les Arts commencent par de petits & rudes » principes, & puis ces façons informes sont tant » lêchées qu'on les amène à une divine perfection, » parce qu'il est très-facile d'ajouter, & très-difficile d'inventer. »

Ce langage de Borel peut un peu nous surprendre; mais sa réflexion est pleine de sens & de vérité.

C'est à cette renaissance de la Calligraphie que commence l'Ouvrage de M. l'Abbé Rive.

Digitized by Google

Son plan eſt ſimple & très-bien entendu. Il a raſſemblé par de grandes recherches les manuſcrits qui montrent le mieux les progrès & les variations de l'Art dont il écrit l'hiſtoire. Il a fait graver ſous ſes yeux l'écriture des manuſcrits, & copier avec la plus ſcrupuleuſe fidélité les deſſins & les couleurs des peintures. Vingt-ſix manuſcrits choiſis parmi plus de douze mille, & diſpoſés ſuivant leur ordre chronologique, mettront ſous les yeux les diverſes époques de la Calligraphie depuis ſa renaiſſance juſqu'à la découverte de l'Imprimerie, qui devoit la faire tomber, mais à laquelle elle s'aſſocia pendant quelque temps.

Chaque Planche ſera précédée ou ſuivie d'une Notice hiſtorique qui fera connoître tout ce qui ne peut l'être que par l'hiſtoire; & celles que M. l'Abbé Rive donne aujourd'hui de ſon ſujet, font préſumer avantageuſement de celles qu'il donnera dans la ſuite ſur tous les objets de ſon Ouvrage. M. l'Abbé Rive paroît poſſéder à fond tout ce qui regarde l'hiſtoire de la Calligraphie & de l'Imprimerie, & c'eſt une partie très-importante de l'hiſtoire de la Littérature & du goût. C'eſt peu de poſſéder beaucoup de richeſſes; pour en jouir il ne ſuffit pas de les avoir, il faut les connoître.

On conçoit qu'un Ouvrage qui exige tant de frais ne peut être donné à bon marché. La ſouſcription de celui de M. l'Abbé Rive coûtera quatre louis.

Cet Ouvrage eſt deſtiné ſur-tout à ceux qui ont aſſez de fortune pour avoir de grandes bibliothèques, & pour eux ſon prix ne ſera trop conſidérable ni pour l'utilité de ſon objet, ni pour la beauté de ſon exécution. Il ſortira des preſſes déjà ſi célèbres de M. Didot; & s'il faut en juger par le proſpectus, ce ſera le chef-d'œuvre de ces preſſes. Nous n'avons rien vû dans ce genre qui flatte plus les

Digitized by Google

regards par l'accord de la beauté des caractères & du papier, & par la juste proportion de la distance des lignes avec la grosseur & la grandeur des lettres.

En lisant ce que dit M. l'Abbé Rive dans son prospectus, du soin qu'avoient les Anciens d'embellir les manuscrits par les formes du dessin & les couleurs de la peinture, on est frappé du rapport de *leur luxe* calligraphique avec le luxe qu'on a tant reproché de nos jours à la Typographie. Il ne paroit pas que les Anciens en aient fait, comme nous, un sujet d'épigrammes & de plaisanteries contre les Écrivains. Apparemment on avoit alors plus d'indulgence pour les foiblesses des Poëtes, & on leur pardonnoit d'avoir de la vanité quand ils avoient du talent. Je ne sais pas même s'il n'y a pas encore plus de modestie que d'orgueil dans le faste des Éditions & des Gravures. Celui qui en a orné son Héroïde, son Drame, ou son petit Poëme, semble dire au Lecteur: je ne me confie pas assez en mon talent pour obtenir votre suffrage; j'ai appelé à mon secours le crayon de Cochin, le burin de Marillier; les Tableaux que mes vers retraceront imparfaitement à votre imagination, leurs dessins les mettront sous vos yeux en les embellissant encore; & si je n'ai pu faire un bel Ouvrage, j'ai voulu au moins que vous eussiez un beau Livre. Où est de grâce l'amour-propre & la vanité d'un pareil langage? N'y en auroit il point davantage dans l'extrême simplicité de ces Éditions où le Poëte enorgueilli de sa modestie même, semble vous dire: pour vous enchanter je n'ai besoin que de mes vers; je n'appellerai point un autre talent pour embellir mon Ouvrage; & c'est avec mes vers que je fais les gravures de mon Poëme. Cependant, avec quelle rigueur on a traité les Poëtes aux belles gravures! Que de vanité on a vu dans le faste de

Digitized by Google

leurs Éditions! Que d'épigrammes sur les Planches des Héroïdes de feu M. Dorat! Comme on a voulu lui ôter le mérite ou le bonheur du grand succès de ses premiers Ouvrages, pour le donner à ses Dessinateurs & à ses Graveurs! Je ne suis point entêté des mille & un Ouvrages de Dorat; & la plupart de ses productions ne me donnent pas plus l'idée de la grâce & de la beauté, qu'un petit maître de nos jours bien serré, bien étouffé dans ses habits, couvert d'ambre & de poudre, ne me donne l'idée de l'Apollon du Belvedère. Cette comparaison, qui n'est pas neuve, semble avoir été faite exprès pour marquer la différence de la manière de Dorat & du talent des Poëtes aimables de l'Antiquité. Mais, quoi qu'on en dise, Dorat n'a pas été tout-à-fait indigne du bonheur dont les vers de sa jeunesse ont joui pendant quelques années; s'il a beaucoup trop abusé de ce ton leste, de cette manière quelquefois piquante de parler avec légèreté des grandes choses; si son esprit est quelquefois recherché, l'harmonie brillante de ses petits vers annonce un talent naturel, un talent qui tient aux organes; & souvent il mêle avec adresse les couleurs de l'imagination au persiflage d'un petit maître. On a cherché curieusement dans ses *Fantaisies* quelques vers où l'on a trouvé le langage des Précieuses Ridicules; on eût pu y trouver plus aisément encore des vers aussi piquans que la prose d'Hamilton. Les vers sur un *Déménagement*, l'Épître à *Siphilis*, celles à Voltaire & à une Coquette, sont des morceaux où il y a plus d'esprit encore que de persiflage, & plus de talent que d'esprit. Les vers qu'il a faits en mourant sont d'un homme aimable & d'une âme forte, & ce n'est pas du moins comme un caractère frivole qu'il est descendu dans le tombeau. Sa mort feroit honneur à un Philosophe, & un de ses torts a été d'avoir dit tant de mal de cette philosophie dont il avoit les

Digitized by Google

ſentimens dans le cœur, quoiqu'il fût incapable d'en avoir les principes dans la tête. Celui qui a dit de lui qu'il *avoit étouffé ſon talent ſous ſes nombreux Écrits*, a eu parfaitement raiſon ; mais il falloit parler de ſon talent autrement que pour dire qu'il l'avoit étouffé. Il lui a manqué ſans doute d'avoir eu dans ſa jeuneſſe un ami qui lui ait dit ſouvent à-peu-près ce que Voltaire fait dire à Chaulieu par la Déeſſe du Goût, de n'aſpirer qu'à être le premier des Poëtes aimables, & non le premier des Poëtes ; je dis le premier, quoique je ne croye point qu'il fût né pour l'être ; mais quand on aſpire, ce doit être toujours au premier rang ; le Poëte doit être comme l'Amant :

J'aſpire aux plus grandes faveurs
Pour obtenir la plus légère.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Grenade* ; celui de l'Énigme ou du Logogrype eſt *Couvent* ; celui du Logogryphe eſt *Potager*, où ſe trouvent *potage*, *Pô*, *Tage*, *ôtage*, *Ogre*, *or*, *âge*, *orage*, *rage*, *gare*, *porte*, *Trape* (la), *port*, *page*, *Rota*, *grape*, *pot*, *rapt*, *orge*, *pâte*, *part*, *Apt*, *grote*, *rat*, *rate*, *art* & *ré*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE suis jeune & suis vieux, car le tems est mon père.
Aujourd'hui je suis doux, le lendemain mauvais;
On me vend & revend; je ne sais pas, je sais.
Je ne suis bon à rien, & je suis nécessaire.
Je porte un habit bleu; je meurs quand je renais.

LOGOGRYPHE.

J'AI fait autour de moi s'assembler tout Paris,
Et mon nom seul suffit pour exciter les ris.
Je n'entreprendrai pas de faire la critique
Des Amateurs nombreux qui prônent mes succès,
J'aime bien mieux m'offrir sous un masque comique.
Mais je t'en ai trop dit, Lecteur; tu me connois.
Cependant, de mes pieds combines la structure,
Tu verras, par l'effet de leurs arrangemens,
Un terme de trictrac; un espace du temps;
L'insecte qui fait craindre aux chevaux sa piqûre;
Ce qu'enfin l'élégant est jaloux de donner.
Le tout analysé, tu dois me deviner.

(*Par M. Bonnefin.*)

AUTRE.

DOUX objet de nos vœux & de notre espérance;
Un pied de moins, je suis une ville en Provence.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'HISTOIRE de l'Art de l'Antique, par M. Winkelmann, traduite de l'Allemand par M. Huber. A Leipsic, chez l'Auteur, & chez Jean Gouth; & se trouve a Paris, chez Nyon, Libraire, rue du Jardinet. 3 Vol. *in*-4°. Prix, 48 liv. brochés.

LE nom de Winkelmann est célèbre aujourd hui en Europe, par-tout où l'on cultive les Arts, & où l'antiquité est encore à en honneur. Né dans un petit bourg de l'Allemagne, il porta au milieu de Rome une *sensibilité* & un enthousiasme qui étonnoit les hommes même nés sous le ciel heureux de Naples & de Florence, & nourris parmi les chef-d'œuvres de l'Italie ancienne & moderne. Mais cet enthousiasme étoit éclairé; il naissoit de ses lumières mêmes, & les impressions qu'il recevoit des Arts lui servoient à en approfondir les principes, à en perfectionner la théorie. Les descriptions qu'il fait d'une statue, d'un bas relief, d'un vase, d'un tableau, sont quelquefois de beaux morceaux de Poésie. Les Peintres & les Statuaires modernes, qui ont puisé si souvent les sujets de leurs Ouvrages dans l'Illiade & dans l'Odyssée, ont traduit,

Digitized by Google

pour ainſi dire, Homère avec le pinceau ſur la toile, avec le ciſeau ſur le marbre : Winkelmann traduiſoit ainſi, dans une proſe animée & poétique, les ſtatues, les bas reliefs & les vaſes de l'antiquité. Il réuniſſoit au plus haut degré ce qui a toujours formé dans les Lettres les hommes extraordinaires, une érudition étendue, une ſagacité d'eſprit prodigieuſe, & une ſenſibilité d'imagination qui prenoit tous les caractères des beautés des Arts, qui tantôt étoit douce & tantôt elevée. Tel étoit Winkelmann. Ses Ouvrages ſont-ils lûs, ſont-ils médités par les Artiſtes & par les Hommes de Lettres ? Son nom eſt célèbre ; mais ſes Écrits ne ſont pas aſſez connus. Parmi nous le bel-eſprit s'eſt égayé ſi ſouvent aux dépens de l'érudition & de l'antiquité, qu'on eſt parvenu à regarder l'ignorance comme la compagne du talent, & qu'il ſemble que l'on craigne de s'inſtruire, comme ſi les connoiſſances étoient funeſtes à l'eſprit & au génie. On eſt perſuadé, par exemple, que c'eſt Homère, que c'eſt le chantre immortel qui a ſi bien peint la beauté & les grâces, qui fit perdre à Mme Dacier les charmes & les grâces de ſon ſexe. Mais probablement c'eſt la nature qui les lui avoit refuſés, & non pas Homère qui les lui avoit fait perdre. Elle & ſon mari, diſoit Boileau, *connoiſſent tout des anciens, excepté l'eſprit & la grâce.* Comment pourroit-on la perdre cette grace en méditant ſans ceſſe les génies heureux dont elle a dicté les

Digitized by Google

Ouvrages? Racine, parmi les solitaires de Port-Royal, apprit à en sentir le charme & à le reproduire dans ses vers; c'est qu'il étoit né pour le sentir & pour le reproduire. Aujourd'hui ce n'est pas sans danger qu'un Écrivain laisseroit trop voir dans son talent qu'il a fait de grandes études; on se hâteroit de parler avec éloge de ses connoissances, & l'on ne diroit rien, ou peu de chose de son esprit & de son talent; par cet artifice devenu trop commun, on croiroit l'avoir proscrit à jamais du petit nombre de ces élus nommés gens de goût, pour le reléguer à jamais dans la foule obscure des Savans. Autrefois c'étoit tout bonnement avec des critiques & des injures qu'on tâchoit de nuire; de nos jours, c'est avec des éloges & même de l'honnêteté : *Pessimum genus inimicorum laudantes.*

En lisant Winkelmann, on voit que dans un homme organisé pour le talent, l'érudition la plus vaste peut nourrir & alimenter la flamme du génie & l'enthousiasme : les connoissances les plus profondes & les plus philosophiques, quand il les applique aux beautés de l'art, prennent la sensibilité de l'instinct. Quelquefois ce tact prompt & infaillible de l'instinct, qu'il disoit lui-même avoir reçu de la Nature pour distinguer l'antique d'avec le moderne, le beau idéal d'avec la copie fidelle & scrupuleuse, demeure incertain, hésite à prononcer le blâme ou l'approbation; alors il se rappelle une idée de

Digitized by Google

Platon, un passage de Strabon ou de Pausanias. Il pénètre aussitôt dans toutes les intentions du ciseau qui animoit la pierre ou le marbre il y a deux ou trois mille ans; & son goût, éclairé par l'érudition, sent avec transport des beautés que seul il n'auroit jamais aperçues.

Winkelmann a fait un grand nombre d'Ouvrages. Le nouveau Traducteur de l'*Histoire de l'Art*, M. Huber, donne l'extrait de quelques-uns, dans une Préface très-bien faite, imprimée à la tête de cette Traduction. Deux hommes de Lettres qui, dans un Journal trop tôt abandonné, se sont occupés quelque temps à transporter dans notre Littérature les richesses des Littératures étrangères, M. l'Abbé Arnaud & M. Suard, nous ont fait connoître aussi quelques Écrits de Winkelmann. M. Huber rapporte des morceaux de quelques extraits faits par M. l'Abbé Arnaud: peu d'Hommes de Lettres étoient aussi dignes de parler de Winkelmann; & les connoisseurs qui auront vû les morceaux de l'un & les ouvrages de l'autre, auront été frappés sans doute du rapport singulier qu'on remarque entre leur manière de sentir les Arts & d'en parler. On doit se rappeler sur-tout les Lettres sur l'imitation des Artistes Grecs, traduites avec tant d'élégance & de noblesse par M. Suard, & réimprimées dans les *Variétés Littéraires*. *Cet Ouvrage*, dit M. Huber, *est à l'Histoire de l'Art ce que les Lettres Persanes furent à*

Digitized by Google

l'Esprit des Loix. Nulle part on n'a si bien traité la question des causes de la préeminence des Grecs dans les Arts de l'imagination; dans aucun Ouvrage, on n'a rendu plus sensible la nature de cette beauté idéale que Platon cherchoit dans les pensées éternelles, & que tous les Grecs voyoient dans les belles formes de leurs athlètes, de leurs courtisanes & de leurs statues. Winkelmann lui-même, dans la chaleur modérée & dans les mouvemens doux de son style, possédoit cette grandeur tranquille, cette élévation calme que, dans les momens même les plus passionnés, les Artistes Grecs donnoient aux Héros dont ils traçoient les figures, pour ne pas altérer dans leurs traits, par des mouvemens convulsifs, cette harmonie des proportions d'où naît la beauté du corps, & cette sérénité dans la douleur qui annonce une âme grande & sublime. Comment ne s'est il pas rencontré parmi les Hommes de Lettres quelqu'un qui ait défendu la poésie & l'éloquence ancienne, avec autant d'avantage que Winkelmann, celle des dessins & des statues antiques, avec autant de philosophie, de verve & de goût? Où vit-il, s'écrie le Panégyriste de Térence & de Richardson, où est-il celui qui sait réunir la verve & le goût? Qu'il paroisse, & je vais poser sa couronne aux pieds de l'Antinoüs & du Laocoon; qu'il prenne donc la couronne de Winkelmann, qu'il la pose aux pieds de ces statues, que Winkelmann passoit sa vie à contem-

Digitized by Google

pler. Mais toi-même, homme étonnant, toi qui paroîs avoir reçu de la Nature deux génies séparés l'un de l'autre, l'un poétique pour peindre les passions, l'autre philosophique pour chercher les vérités, n'as-tu pas réuni la verve & le goût dans tes divers Ouvrages, si ce n'est pas dans chacun d'eux? Toute âme, dominée chaque fois par l'impression du moment, ne sent qu'avec transport lorsque l'enthousiasme la frappe, ou ne reçoit que des impressions douces lorsqu'elle s'est ouverte aux sensations paisibles d'un goût pur & réfléchi. Il t'a manqué peut-être ce pouvoir heureux de disposer de son âme, de la faire passer, par des transitions secrettes & insensibles, du fort au doux, du sublime à l'agréable; mais ces qualités, que tu n'as pas réunies ensemble, qui plus que toi les a possédées au plus haut degré séparément? J'ai cherché inutilement dans nos premiers Écrivains un morceau de Littérature d'un jugement plus sain, d'un goût plus délicat & plus exquis que ce morceau charmant où tu t'entretiens avec le Lecteur ou avec toi-même, de la destinée & des talens de Térence; que ceux qui ne t'accordent qu'un génie inégal & capricieux, qui semblent mettre le goût qui juge & qui efface à côté du talent qui produit, me disent donc si dans tout ce morceau il y a un mot qu'ils voulussent changer pour un autre; qu'ils me disent si les expressions & les formes de tes phrases, si les mouvemens qui lient les idées

Digitized by Google

les unes aux autres, n'y ont pas tous cette vivacité & cette grâce que le talent ne rencontre que dans les jours de bonheur ? Pour ton éloge de Richardſon, je ne demanderai à perſonne ce qu'il en penſe. Les beautés délicates & les idées fines n'ont peut-être que peu de juges, & il faut interroger tout le monde pour trouver ceux qui ont le droit de prononcer ; l'impreſſion qu'on en reçoit n'eſt peut-être pas aſſez forte, aſſez decidée pour n'avoir pas beſoin de s'appuyer de celle des autres ; mais la verve du génie ne laiſſe point de ces doutes & de ces incertitudes ; comme la lumière, ce grand bienfait de la nature, elle eſt faite pour tout le monde : pour en jouir, il ne faut que des ſens : celui-là en ſeroit privé ſans doute, qui pourroit entendre l'hymne que tu prononces ſur les autels du créateur de Clariſſe & de Grandiſſon, ſans éprouver pour ton génie les tranſports d'admiration & d'amour que t'inſpire celui de Richardſon ! Malheur à celui dont le goût peut ſe ſouvenir des fautes qu'on peut reprocher au tien dans ce morceau ! il jugera peut-être comme la poſtérité, mais il ne l'aura jamais pour juge.

Je m'écarte, je le ſais, de Winkelmann, & mes écarts ne peuvent pas avoir l'intérêt de ceux de l'Écrivain dont le génie vient de m'entraîner à celui-ci. Je ne ſais ſi parmi les Lecteurs de ce Journal il en eſt qui m'auroient pardonné plus volontiers de m'être détourné de mon extrait, pour inſulter quel-

Digitized by Google

qu'homme célèbre de mon siècle ; mais il y en aura peut-être qui pardonneront à mon goût les fautes qu'il me commettra que pour honorer le grand talent.

Le plus beau monument de celui de Winkelmann est l'*Histoire de l'Art*. Il ne semble n'avoir fait tous les autres que pour chercher les connoissances & les idées nécessaires à celui-ci. C'est ici que tout son genie est rassemblé ; il est à peu-près impossible de le faire connoître par une analyse. Les Ouvrages abondans en idées accessoires, & pauvres d'idées principales, sont facilement soumis à un extrait. L'extrait même qui les resserre en donne souvent une idée trop avantageuse : il produit une lumière dont l'éclat ne se retrouve plus dans l'Ouvrage. Dans les Livres bien faits, au contraire ; dans ceux dont chaque idée est un anneau d'une chaîne immense, si on veut en détacher quelques idées, toutes les autres les suivent ; & le Livre entier, pour ainsi dire, veut entrer dans l'extrait. Comment analyser, par exemple, une Histoire de tous les Arts du dessin, qui, en commençant à ces époques presqu'effacées, où les Arts n'offrent que des fables, suit sans aucune interruption le cours des Arts jusqu'au moment où tous leurs monumens disparoissent de la terre, pour être retirés, plusieurs siècles après, des tombeaux de l'Empire Romain ; qui, en distribuant avec ordre dans cet espace immense les objets les plus importans, s'arrête assez

Digitized by Google

sur tous les détails pour y répandre & pour y puiser des lumieres ; qui, en liant la science des Arts à celle de la Nature & des Législations, fait voir comment les climats & les Gouvernemens ont concouru à donner ou à refuser aux peuples & les formes de la beauté, & cette sensibilité d'imagination qui les adore & les reproduit dans les Arts ; qui, distinguant les traits & les formes auxquels chaque peuple a attribué la beauté, donne des principes & des règles presqu'infaillibles pour reconnoître & distinguer les dessins des Égyptiens, des Étrusques, des Grecs & des Romains. Vûe nouvelle & de génie qui doit servir desormais de guide dans l'étude de l'Art Antique ; qui, en joignant à cette histoire générale de l'Art, l'histoire particulière de chaque tableau & de chaque statue, comme on joint la vie des Hommes célèbres à l'histoire des peuples, attache aux beautés, aux passions & aux caractères d'une statue, cet intérêt & cette instruction que des Peintres, tels que Plutarque & Tacite, savent attacher aux talens & aux grandes vertus d'un Héros & d'un grand Homme ; Ouvrage enfin qui, faisant connoître le génie des anciens, fait voir encore qu'un moderne peut le posseder tout entier ; Ouvrage qu'un homme, né pour les Arts, ne pourra pas lire sans se remplir de cet enthousiasme, qu'il éprouveroit à la vûe du Laocoon & de l'Apollon du Belvédère ? Le plus long extrait ne le feroit peut-être pas

Digitized by Google

mieux connoître que le peu de lignes que je viens d'en tracer. Ce qu'on y verroit, seroit moins l'Ouvrage que son sujet & que l'impression que celui qui en rend compte en a reçue, & c'est ce que j'ai tâché de faire.

Cependant, en faveur de ceux qui ne pourront pas se procurer l'Ouvrage, je vais copier un morceau qui fera connoître la manière de Winkelmann dans ses descriptions : je choisis celle de l'Apollon du Belvedère.

« De toutes les productions de l'Art qui » ont échappé à la puissance du temps, la » statue d'Apollon est, sans contredit, la » plus sublime. L'Artiste a conçu cet Ouvrage sur l'idéal, & n'a employé de matière que ce qu'il lui en falloit pour exécuter & rendre sensible sa pensée. Autant » la description qu'Homère a donnée d'Apollon surpasse les descriptions qu'en ont » faites après lui les Poëtes, autant cette » figure l'emporte sur toutes les figures de » ce Dieu. Sa structure est au-dessus de celle » de l'homme, & son attitude respire la » majesté. Un éternel printemps, tel que » celui qui règne dans les champs fortunés » de l'Élysée, rêvet d'une aimable jeunesse » les mâles beautés de son corps, & brille » avec douceur sur la fière structure de ses » membres. Tâchez de pénétrer dans l'empire des beautés corporelles; cherchez à » devenir créateur d'une nature céleste pour » élever votre âme à la contemplation des beautés

» beautés ſurnaturelles ; car il n'y a rien ici
» qui ſoit mortel, rien qui ſoit ſujet aux
» beſoins de l'humanité : ce corps n'eſt ni
» échauffé par des veines, ni agité par des
» nerfs ; un eſprit céleſte, répandu comme
» un doux ruiſſeau, circule, pour ainſi dire,
» ſur toute la circonſcription de cette figure.
» Il a pourſuivi Python, contre lequel il a
» tendu, pour la première fois, ſon arc
» redoutable ; dans ſa courſe rapide, il l'a
» atteint, & lui a porté le coup mortel. De
» la hauteur de ſa joie, ſon auguſte re-
» gard pénétrant dans l'infini, s'étend bien
» au-delà de ſa victoire. Le dédain ſiège ſur
» ſes lèvres ; l'indignation qu'il reſpire gon-
» fle ſes narines, & monte juſqu'à ſes ſour-
» cils ; mais une paix inaltérable eſt ex-
» primée ſur ſon front ; & ſon œil eſt plein
» de douceur, comme s'il étoit au milieu
» des Muſes empreſſées à lui prodiguer
» leurs careſſes. Parmi toutes les figures de
» Jupiter, enfantées par l'Art & parve-
» nues juſqu'à nous, vous ne verrez dans
» aucune le père des Dieux approcher de
» cette grandeur avec laquelle il ſe mani-
» feſta jadis à l'intelligence du Poëte, comme
» dans les traits que nous offre ici ſon fils.
» Les beautés individuelles de tous les au-
» tres Dieux ſont réunies dans cette figure,
» comme dans la divine Pandore. Ce front
» eſt le front de Jupiter, renfermant la
» Déeſſe de la Sageſſe ; ces ſourcils, par
» leur mouvement, annoncent leur volonté ;

Digitized by Google

» ces yeux, dans leur orbite ceintré, ſont
» les yeux de la Reine des Déeſſes, & cette
» bouche eſt la même bouche qui inſpiroit
» la volupté au beau Bacchus. Semblables
» aux tendres rejetons de la vigne, ſes beaux
» cheveux flottent autour de ſa tête divine,
» comme s'ils étoient légèrement agités par
» l'haleine des Zéphirs; ils ſemblent par-
» fumés de l'eſſence des Dieux, & attachés
» négligemment ſur le ſommet par la main
» des Grâces. A l'aſpect de ce prodige de
» l'Art, j'oublie tout le monde; je prends
» moi-même une poſition plus noble pour le
» contempler avec dignité. Saiſi de reſpect,
» je ſens ma poitrine qui ſe dilate & s'élève,
» ſentiment qu'éprouvent ceux qui ſont rem-
» plis de l'eſprit de prophétie; je ſuis tranſ-
» porté à Déla & dans les bois ſacrés de la
» Lycie, lieux qu'Apollon honoroit de ſa
» préſence; car la beauté que j'ai devant les
» yeux paroît recevoir le mouvement comme
» la beauté qu'enfanta le ciſeau de Pigma-
» lion. Comment pouvoir te décrire, ô ini-
» mitable chef-d'œuvre! les traits que je
» viens de crayonner, je les dépoſe à tes
» pieds; ainſi, ceux qui ne peuvent atteind-
» dre juſqu'à la tête de la Divinité qu'ils ré-
» vèrent, mettent à ſes pieds la guirlande
» dont ils auroient voulu la couronner. »

Quelle admiration ſentie! quel enthouſiaſme! ne croit on pas entendre un de ces Prophètes à qui les beautés éternelles ſe ſont révélées? N'eſt-ce point-là le langage d'un

Digitized by Google

mortel qui sort de la présence de son Dieu ? Quel homme étoit-ce donc que l'Artiste créateur de cette statue, qui semble donner le génie comme la divinité qu'il représente !

On voit par ce morceau que M. Huber, à qui nous devons cette Traduction *de l'Histoire de l'Art*, est capable de rendre tout l'enthousiasme de Winkelmann pour les Arts. Son nom promettoit ce mérite assez rare dans les Traducteurs, dont l'enthousiasme paroît plus d'ordinaire dans les Préfaces que dans les Traductions. On sait que c'est à lui que notre Littérature est redevable des Traductions excellentes qui nous ont fait connoître les Idylles charmantes & le Poëme touchant de M. Gesner, ainsi que les plus belles productions de la Poésie Allemande. Il a ajouté à sa Traduction une Vie de Winkelmann, & ce morceau est très-curieux, très-intéressant pour ceux qui cherchent dans les hommes extraordinaires les rapports de leur caractère & de leur talent, de leur caractère & des événemens de leur vie.

Nous réservons pour l'ordinaire prochain la fin de cet extrait.

Digitized by Google

TRAITÉ de la Phthiſie Pulmonaire, avec la méthode préſervative & curative de cette maladie, fondée ſur des Obſervations, par M. Raulin, Docteur en Médecine, Agrégé Honoraire au Collége Royal de Médecine de Nancy, Penſionnaire, Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi, Cenſeur Royal, ancien Inſpecteur Général des Eaux Minérales du Royaume, & des Maiſons de Santé de Paris, de la Société Royale de Londres, des Académies Royales des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Pruſſe, de Bordeaux, de Rouen, de Châlons-ſur-Marne, & de celle de Rome. Vol. *in* 8°. A Paris, chez l'Auteur, rue de Bourbon-Ville-Neuve, près de celle des Filles-Dieu.

LA Phthiſie Pulmonaire doit être conſidérée comme un fléau de l'humanité; elle eſt redoutable chez les deux ſexes & dans tous les âges; elle eſt contagieuſe & héréditaire, & elle moiſſonne des familles entières lorſqu'elle a pris ce dernier caractère. Dans tous ces cas, la pulmonie a été regardée juſqu'aujourd'hui comme incurable, pour ne pas dire toujours funeſte. M. Raulin, qui, depuis cinquante ans, a fait une étude particulière de cette maladie, a ſouvent eu le bonheur de la prévenir, lorſqu'il a apperçu chez ſes malades des ſignes ou des ſymptômes, qui en ſont ordinairement des avant-cou-

Digitized by Google

reurs; il en a garanti lorſqu'on a eu des raiſons pour la croire héréditaire, & il a prévenu les effets de ſa contagion; il en a ſouvent guéri des unes & des autres, & il rapporte des obſervations qui le confirment.

Cet Ouvrage eſt bien écrit, le ſtyle en eſt aiſé, clair & concis, il eſt fait pour inſtruire le Public, pour lui donner de la confiance, & pour plaire aux Savans. Il eſt diviſé en deux Parties, chaque partie en cinq Sections, & chaque Section en pluſieurs Chapitres, relatifs aux titres des Sections. On trouve dans la première Partie, les différens caractères de la Phthiſie pulmonaire, ſes différentes cauſes, ſes ſignes, ſes ſymptômes, tout ce qui a du rapport à la théorie de cette maladie, tout ce qu'on peut dire pour en donner une connoiſſance parfaite, & pour en faire diſtinguer les différens caractères, même par ceux qui ne ſont pas initiés dans l'art de guérir. Tout dans cet Ouvrage eſt étayé par des obſervations qui appartiennent à l'Auteur, & par d'autres qu'il a priſes dans les Ouvrages des Médecins les plus célèbres.

Dans la ſeconde Partie, M. Raulin reprend les cauſes de la pulmonie qu'il a détaillées dans la première, & il donne plus d'étendue à ſes ſignes, à ſes ſymptômes, à ſes obſervations; il y en ajoute de nouvelles, il en tire des indications pour en établir la vraie méthode curative. Il indique dans le plus grand détail les remèdes qui ſont propres

Digitized by Google

à cette maladie, selon ses différentes causes & ses différens degrés. Ce qu'il y a de plus consolant encore pour l'humanité souffrante; c'est qu'il prend tous les remèdes dans le règne végétal; il porte cette sage méthode jusqu'à faire voir, par des raisons & des autorités sans réplique, que l'usage du lait est pernicieux dans tous les degrés de la pulmonie; il ne le permet que dans la convalescence; il exige même alors qu'on prenne des précautions pour qu'il ne puisse pas nuire.

L'Ouvrage de M. Raulin n'est pas susceptible d'extrait, il est fait pour être lû, &, nous le répétons, pour faire connoître la pulmonie, ses différens degrés, & les remèdes les plus propres à la prévenir & à obtenir sa guérison.

Recherches sur les Végétaux nourrissans, qui, dans les temps de disette, peuvent remplacer les alimens ordinaires, avec de nouvelles Observations sur la Culture des Pommes de Terre, par M. Parmentier; Censeur Royal, de plusieurs Académies de Paris. De l'Imprimerie Royale, & se trouve chez Barois l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

L'Ouvrage que nous annonçons est un des plus utiles du siècle, puisqu'il a pour objet d'écarter la disette de nos foyers. L'histoire est pleine d'exemples frappans des fu-

Digitized by Google

neſtes effets de la famine. Ce fléau, qui fait taire la voix de la Nature & de la Religion, ne ſe préſente pas toujours ſous un aſpect formidable; cependant les maladies, les langueurs & la mort décèlent ſon exiſtence ſous la chaumière & dans le plus triſte réduit; le miniſtère, empreſſé de tendre aux malheureux une main ſecourable, n'eſt ſouvent pas averti à temps, ou bien on ne peut remplir ſes vûes paternelles vû la rareté des comeſtibles que l'opulence enlève aux pauvres.

Les végétaux farineux que M. Parmentier indique, offrent aux hommes un genre d'aliment qui ſupplée à tous les autres, & peut les remplacer complètement dans des temps de diſette. Mais avant de porter un jugement ſur la valeur des reſſources propoſées, il faudroit avoir vu, dans les cantons de nos Provinces les plus reculés des grandes villes, des hommes courbés ſous le poids accablant des travaux les plus pénibles, & avoir goûté le pain dont ils ſe nourriſſent. On ſauroit qu'ils le préparent dans les temps d'abondance, avec les pois, les petites fèves, les haricots, la veſce & l'avoine; & cet aliment compact, déſagréable & viſqueux, leur coûte ſouvent plus que le meilleur pain de froment: trop heureux encore quand ils en ont leur ſuffiſance! Que ſera-ce donc dès qu'il y aura cherté & diſette? C'eſt alors qu'il faudra néceſſairement regarder comme un nouveau bienfait

Digitized by Google

de la Chimie, la découverte du pain de pommes de terre & de celui d'amidon des autres racines farineuses.

En cherchant à multiplier les ressources alimentaires, le dessein de M. Parmentier n'a jamais été de faire entrer en concurrence les supplémens qu'il propose, soit pour la qualité, soit pour le prix, avec les substances nutritives, auxquelles nous sommes tellement habitués, qu'elles ne manquent jamais sans occasionner la cherté & la famine. Il tâche seulement d'approprier à nos organes quelques végétaux négligés par les animaux eux-mêmes, & qui, dans des temps malheureux, peuvent devenir moins nuisibles pour les pauvres, que toutes les choses sur lesquelles on les a vû contraints de se jeter. M. Parmentier expose ensuite les causes des disettes, les précautions qu'on doit employer pendant le temps qu'elles durent, & quels sont les moyens de les prévenir. Cette partie de l'Ouvrage est écrite avec le sentiment d'un cœur touché des malheurs de l'humanité, & qui voudroit les prévenir ou les soulager au moins. « Quel chagrin, s'écrie-» t'il, pour un Prince ami de l'humanité, » de voir la disette désoler ses États! Quel » poids accablant pour le pauvre, d'être » tourmenté par le sentiment d'un besoin » pressant qu'il ne peut satisfaire! On ne » sauroit envisager le tableau affligeant de » ces époques désastreuses, où l'industrie, » aux prises avec la nécessité, a été chercher

Digitized by Google

» de quoi assouvir une faim cruelle & dé-
» vorante dans les debris des corps appar-
» tenans aux trois règnes de la Nature, dans
» des matières terreuses, osseuses & ligneu-
» ses. Qui lira, sans frémir, l'histoire de
» toutes ces tentatives inspirées par le dé-
» sespoir, & les suites horribles qui en fu-
» rent la catastrophe! Ces details des mal-
» heurs & de l'ignorance de nos bons ayeux,
» offrent, il est vrai, tant d'horreurs, que
» nous avons cru devoir en épargner le récit
» à la sensibilité de nos Lecteurs, l'espèce
» humaine a assez de detracteurs sans four-
» nir de nouvelles armes contre-elle. D'ail-
» leurs, s'il y a eu des hommes assez abo-
» minables pour établir leur fortune sur la
» misère publique, & voir avec indiffé-
» rence leurs concitoyens au depourvu des
» choses les plus indispensables à la vie,
» tandis qu'ils regorgeoient d'alimens de
» toute espèce; il s'en est trouvé un plus
» grand nombre chez qui le sentiment de
» bienfaisance & d'humanité a marqué ces
» momens de calamité par les traits les plus
» sublimes. Mais tirons le rideau sur nos
» malheurs passés; & s'il est possible de
» laisser entrevoir l'espérance de les pré-
» venir, ce sera au moins pour les cœurs sen-
» sibles une sécurité de plus pour jouir des
» fruits de l'abondance, trop souvent étran-
» gère aux habitans de certains cantons,
» qui n'en ont jamais goûté les douceurs. »

Les recherches de M. Parmentier ont déjà

Digitized by Google

fait naître le desir d'en entreprendre de nouvelles : celles publiées aujourd'hui sont remplies de vûes neuves & intéressantes, tant sur le méchanisme de l'aliment, que sur la nature des grains dont l'habitant de toutes les contrees fait sa nourriture fondamentale. Il y est également question des effets des champignons, & de la fermentation des substances muqueuses. Cet Ouvrage précieux est terminé par des détails sur les diverses méthodes de cultiver la pomme de terre, & sur les avantages infinis que ces racines peuvent procurer aux hommes & aux animaux.

INSTRUCTION pour les Bergers & pour les Propriétaires de Troupeaux ; par M. Daubenton, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Médecine, Lecteur & Professeur d'Histoire Naturelle au Collége Royal de France, Garde & Démonstrateur du Cabinet d'Histoire Naturelle du Jardin du Roi, des Académies de Londres, de Berlin, de Pétersbourg, de Vergara, de Dijon & de Nancy. *in*-8°. de 400 pages, avec 22 planches, très-utiles & très-soigneusement gravées. A Paris, chez Ph. D. Pierres, Imprimeur Ordinaire du Roi, rue Saint-Jacques, 1782.

Si toutes les parties de notre économie rurale pouvoient un jour être dirigées par

Digitized by Google

de semblables *Instructions*, la France pourroit se flatter de conduire progressivement à toute la perfection dont il est susceptible, le plus noble & le plus nécessaire de tous les Arts, celui qui caractérise notre espèce d'une manière plus spéciale, & qui discerne avec tant d'avantages l'intelligence humaine de l'instinct donné par la nature aux autres animaux, qu'elle n'a point rendus capables de multiplier & perfectionner ses productions.

L'illustre Auteur de cet excellent Ouvrage en a rendu compte au Public dans un Avertissement que nous allons copier religieusement. Nos Lecteurs les plus inattentifs pourront juger, par cet exemple frappant, combien l'éloquence modeste, simple & précise du génie vraiment utile, diffère du jargon brillant des beaux-esprits superficiels qui se piquent de bien écrire, & du bavardage des compilateurs.

« Le Gouvernement m'ayant chargé de faire des épreuves sur des Troupeaux, pour rechercher les moyens de perfectionner les laines, j'ai été obligé d'étendre ces épreuves à tout ce qui pouvoit être bon pour la santé des moutons, parce qu'elle influe beaucoup sur les qualités de leurs toisons. Je n'ai fait l'Instruction que je publie pour les Bergers & pour les Propriétaires de Troupeaux, qu'après quatorze années d'observations; j'ai ajouté à ce que j'ai vû par moi-même, les pratiques les mieux fondées que j'ai apprises des gens de la campagne, ou que j'ai

Digitized by Google

tirées des Livres écrits en France & dans d'autres pays. Je n'ai pas jugé à propos de me citer pour les choses que j'ai découvertes; ce qui m'eſt perſonnel eût été de trop dans cette Inſtruction: j'ai ſeulement cité la Bergerie que j'ai établie en Bourgogne, près de la ville de Montbard, où je fais mes expériences ſur les moutons & ſur leurs pâturages. Ces citations feront remarquer les principaux réſultats du grand nombre d'épreuves que j'ai faites: je m'expliquerai plus au long dans un autre Ouvrage, où je rapporterai le détail de mes expériences & les conſéquences que j'en ai tirées. »

» J'ai diſpoſé cette Inſtruction par Demandes & par Réponſes, pour la rendre plus facile à entendre & à retenir de mémoire. Je l'ai diviſée par Leçons; les premières ont pour objet ce que l'on doit ſe procurer avant de ſe charger d'un troupeau, tels ſont le logement, les Bergers & les Chiens. Les Leçons ſuivantes contiennent les connoiſſances néceſſaires pour choiſir les bêtes à laine, pour les conduire au pâturage, les nourrir, les accoupler, pour perfectionner les laines, &c. »

» Je m'étois propoſé de faire imprimer cette Inſtruction en petits caractères pour la rendre moins coûteuſe. Mais j'ai éprouvé que les gens de la campagne, qui font peu d'uſage des Livres, ont moins de peine à lire de gros caractères que de petits; c'eſt ce qui m'a déterminé à préférer celui que j'ai

Digitized by Google

employé. Il ſera bon pour apprendre à lire; les Maîtres d'École des Villages pourront s'en ſervir pour les jeunes gens qu'ils voudront exercer à la lecture, & inſtruire en même temps ſur la manière de ſoigner les troupeaux. »

» J'ai été obligé de joindre à cette Inſtruction les planches gravées, qui étoient néceſſaires pour la faire mieux entendre. Il y a des gens de la campagne qui ne ſauroient faire uſage de ces Planches, j'ai expliqué dans la XIV^e^ Leçon la manière dont il faut s'y prendre pour diſtinguer les objets qui ſont à remarquer dans les figures des Planches. »

» Je me propoſe de publier les obſervations que j'ai faites en grand dans les enclos de ma Bergerie, ſur la culture & l'emploi des diverſes eſpèces de pâturages pour les bêtes à laine, & ſur d'autres choſes qui peuvent ſervir à leur nourriture. Je publierai auſſi des obſervations ſur leurs maladies; j'ai recherché des moyens pour les traiter aux moindres frais poſſibles; car la Médecine vétérinaire ne ſera pas miſe en pratique pour les animaux de peu de valeur, ſi la dépenſe du traitement des maladies n'eſt proportionnée au prix de ces animaux. Je n'expoſerai aux Bergers & aux gens de la campagne, que la partie de cette Médecine qui peut être à leur portée. »

» Je n'ai rien négligé de ce qui pouvoit m'inſtruire moi-même, & je continue mes

Expériences sur les troupeaux de ma Bergerie, pour acquérir de nouvelles connoissances. Je ne me suis pas pressé de faire une Instruction pour les Bergers & pour les Propriétaires de Troupeaux : avant de donner des Leçons, on ne peut trop s'assurer du succès qu'elles auront dans la pratique. Celui qui m'a paru le plus important, & qui m'a fait le plus de plaisir, est l'amélioration des laines au degré de superfin, parce qu'il étoit le principal objet de mes Expériences, & qu'il sera le plus utile pour les manufactures. A présent que les laines de mes troupeaux sont superfines, je vais observer ce qui leur arrivera de génération en génération par rapport à leur finesse & à leurs autres qualités. »

» J'ai mis à la suite de l'Instruction pour les Bergers, deux Mémoires & les Extraits de quatre autres que j'ai faits sur les bêtes à laine, & qui sont imprimés dans les Recueils de l'Académie Royale des Sciences & de la Société Royale de Médecine. Ces Mémoires & ces Extraits seront utiles aux Bergers, aux Propriétaires de Troupeaux, aux Commerçans & aux Manufacturiers en laines. »

(Cet Article est de M. l'Abbé Baudeau.)

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Dimanche 29 Décembre de l'année dernière, on a donné une représentation des *Philosophes*, avec un nouveau dénouement.

On se souvient que lors de la remise de cette Comédie au commencement de l'été dernier, l'ancien dénouement fut très-mal reçu par une certaine classe de Spectateurs : qu'en particulier, les admirateurs de J. J. Rousseau crièrent anathême à M. Palissot, & l'accusèrent d'avoir insulté aux mânes de ce grand Homme. Nous rendîmes, dans le temps, compte de cette remise; nous hasardâmes quelques réflexions sur l'insulte prétendue faite au Citoyen de Genève, comme sur les moyens de donner à l'entrée de Crispin l'effet plaisant qu'elle peut produire; & nous crûmes, comme nous le croyons encore, que ce dénouement devoit être conservé. Ou M. Palissot n'a pas pensé comme nous, ou bien il a cédé à des considérations particulières; & voici comme il a essayé de terminer sa Comédie. *Damis*, rival du Philosophe *Valère*, vient lui proposer un cartel. Celui-ci le refuse, sous prétexte de soumission à la loi, qui défend les duels. Ce ressort devenant nul pour Damis,

celui-ci remet à *Cydalise* une lettre écrite par Valère, dans laquelle elle est traitée avec infiniment de mépris. L'orgueil outragé fait plus que la raison, Cydalise ouvre les yeux, & chasse les charlatans qui l'ont trop long tems abusée. Il nous paroît tout simple qu'un Égoïste, tel que Valère, qui a mépriſe la Loi & le Legislateur toutes les fois que l'un & l'autre ont mis quelque obstacle à la satisfaction de ses desirs, les invoque quand ils peuvent lui être utiles. Cela nous paroît rentrer dans le caractère d'un fourbe adroit, & dont l'unique attention est de soumettre les circonstances & les usages reçus à son plus grand avantage; mais comme ce moyen ne produit aucun interêt; qu'il n'ajoute rien de piquant à la situation; qu'il est absolument froid, & qu'il n'amène pas le denouement, puisqu'il est suivi d'un autre dont il est impossible de se dispenser (quoiqu'il ne soit ni plus neuf, ni plus chaud, ni plus intéressant que le premier) nous n'avons pas plus approuvé cette innovation que le Public. M. Palissot sait mieux que nous, que tout denouement qui ne sort pas du fonds du sujet, ne sauroit produire un véritable intérêt; & qu'il est extrêmement difficile d'ajuster si bien un nouvel incident à une intrigue donnée, qu'il y paroisse essentiellement & indispensablement lié. Au reste, cette Comédie est plus estimée qu'applaudie. Tel sera le sort de tous les Ouvrages qui auront dû à des événemens quelconques, une

Digitized by Google

partie du grand succès dont ils auront joui ; de reparoître comme des productions estimables, dans l'acception purement littéraire, quand ils seront aussi bien écrits, aussi bien pensés que la Comédie des Philosophes : mais de ne produire au Théâtre qu'un effet *très-médiocre*; sur tout quand on en voudra retrancher des situations susceptibles de quelque mouvement comique, & céder plutôt à des impulsions passagères, qu'à l'intérêt de la Scène & de la vérité.

ANECDOTES.

I.

LA Cour d'Angleterre ayant intérêt d'attirer un Seigneur dans son parti, M. Walpole va le trouver. « Je viens, lui dit-il, de la part » du Roi, vous assurer de sa protection, » vous marquer le regret qu'il a de n'avoir » encore rien fait pour vous, & vous offrir un emploi plus convenable à votre » mérite. — Milord, lui répliqua le Seigneur » Anglois, avant de répondre à vos offres, » permettez-moi de faire apporter mon » souper devant vous. » On lui sert au même instant un hachis fait du reste d'un gigot dont il avoit dîné. Se tournant alors vers M. Walpole : « Milord, ajouta-t'il, pensez-» vous qu'un homme qui se contente d'un » pareil repas, soit un homme que la » Cour puisse aisément gagner ? Dites au

Digitized by Google

» Roi ce que vous avez vû. C'eſt la ſeule » réponſe que j'aie à lui faire. »

I I.

Au combat de la Route, le Comte d'Harcourt, avec huit mille François, défait une armée de vingt huit mille hommes. Le Marquis de Leganez, Général Eſpagnol, lui envoie un Trompette pour l'échange de quelques priſonniers, & le charge de lui dire que s'il étoit Roi de France, il lui feroit couper la tête pour avoir haſardé une bataille contre une armée ſi ſupérieure. « Et moi, répond le » Comte d'Harcourt, ſi j'étois Roi d'Eſ- » pagne, je ferois couper la tête au Marquis » de Leganez pour s'être laiſſé battre par » une armée beaucoup plus foible que la » ſienne. »

I I I.

Le Duc de Montmorenci jouoit un jeu où il ſe trouva un coup de trois mille piſtoles; il entendit un Gentilhomme qui diſoit à voix baſſe: « Voilà une ſomme qui » feroit la fortune d'un honnête homme. » Le Duc gagna le coup, & préſenta la ſomme au Gentilhomme, en lui diſant: « Je vou- » drois, Monſieur, que votre fortune fût » plus grande. »

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Essais de Michel de Montaigne, 3 Vol. *in*-8°., *avec le Portrait de l'Auteur.* A Paris, chez Jean-François Baſtien, Libraire-Éditeur, rue du Petit-Lion-Saint-Germain. — *De la Sageſſe*, par Charron, avec ſon Portrait, un Volume *in*-8°., chez le même Libraire.

Ces deux Ouvrages ſont partie d'une entrepriſe très-importante, & qui mérite d'être encouragée. M. Baſtien s'eſt propoſé de nous donner de nos meilleurs Auteurs François d'auſſi belles Éditions que celles que nous annonçons au Public. On n'a qu'à lire l'avis qu'il a mis à la tête de Montaigne, & qui reſpire l'amour & la vénération envers cet aimable Philoſophe, pour juger du travail que lui a coûté l'impreſſion des Eſſais. Il a confronté toutes les Editions antérieures; il a fait diſparoître un nombre infini de fautes, & il a pouſſé l'exactitude juſqu'à vérifier les citations. On ſait que ſur cet article Montaigne a eſſuyé quelques reproches, & qu'il a été accuſé d'avoir ſouvent cité faux, pour n'avoir voulu citer que d'après ſa mémoire. Une innovation que M. Baſtien a jugée néceſſaire, c'eſt la ſuppreſſion des Notes qui ſurchargeoient toutes les anciennes Editions. Il eſt vrai qu'il y en avoit une foule de ſi oiſeuſes, de ſi minutieuſes, qu'on étoit ſouvent dépité d'avoir interrompu ſa lecture pour y jeter les yeux. Le tirage de cette Edition eſt à ſi petit nombre, qu'il peut ſervir à prouver le zèle déſintéreſſé de l'Editeur. L'*in*-8°. a été tiré à ſix cent Exemplaires, dont cinquante papier d'Hollande, & l'*in*-4°. à cent, dont vingt-cinq papier d'Hollande. Prix, l'*in*-8°. 30 livres, *in*-8°. papier d'Hollande

Digitized by Google

60 livres, l'*in*-4°. 60 livres, *in*-4°. papier d'Hollande 120 liv.

L'Editeur a suivi les mêmes principes pour Charron. L'*in*-8°. papier d'Angoulême, se vend 15 livres, *in*-8°. papier d'Hollande 30 livres, l'*in*-4°. papier d'Angoulême, 30 livres, *in*-4°. papier d'Hollande, 60 liv. Le Volume de la Sagesse contient huit cent pages. Les Œuvres de Rabelais sont sous presse.

Voyages autour du Monde & vers les deux Poles, par terre & par mer, pendant les années 1767, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74 & 1776; par M. de Pagès, Capitaine des Vaisseaux du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S Louis, Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

Cet Ouvrage utile est remarquable par l'exactitude des détails & par les choses curieuses qu'il renferme. M. de Pagès est allé dans des pays où aucun Voyageur n'avoit encore pénétré avant lui. Il nous a donné le récit de trois voyages. L'un est un voyage qu'il a fait autour du Monde par l'Amérique septentrionale, la mer du Sud, les Indes & l'Arabie; l'autre aux Terres Australes situées au Sud-Oueſt du cap de Bonne-Espérance; le troisième est le voyage du Nord dans la mer glaciale & aux Isles de Spitzberg.

En lisant la description du premier voyage, on est étonné du courage & de la persévérance dont M. de Pagès a eu besoin; il a traversé six cent lieues de pays sauvages. Le troisième voyage, celui de la mer glaciale, est encore plus effrayant. M. de Pagès, dans ses relations, mêle à la connoissance des lieux celle des usages & des mœurs. Son Ouvrage est accompagné de Cartes précieuses, qui ont le double avantage de faire connoître des lieux ignorés, &

Digitized by Google

de réformer quelques erreurs géographiques consacrées jusqu'ici par le témoignage des Voyageurs.

Vues pour la Géographie Physique, par M. du Carla. L'objet de cet Ouvrage que propose M. du Carla, est d'examiner la cause des sécheresses, des pluies, des températures, des vents, des courans, des inégalités & des déplacemens de la mer, & de *lire jusques* dans l'intérieur du globe. Plusieurs morceaux que l'Auteur a fait insérer dans différens Journaux, doivent donner une idée avantageuse de son travail. Cet Ouvrage formera quatre Volumes *in*-8°., avec figures, pour lesquels on souscrira chez l'Auteur, cour du Commerce, près la rue des Cordeliers; & chez Quillau l'aîné, Libraire, rue Christine. Le prix de la souscription est de 20 liv., dont on payera 5 liv. en recevant chaque Volume. Ceux qui n'auront pas souscrit payeront l'Ouvrage 24 liv.

Bethzabée au Bain, peint par Bounieu, gravé par G. Ph. Benoist. Se vend à Paris, chez Bounieu, à la Bibliothèque du Roi, & au Pavillon de l'Orangerie des Tuileries.

Le Tableau de *Bethzabée au Bain*, exposé chez M. Bounieu, lui a mérité dans le temps de nombreux & d'illustres suffrages. Les Amateurs s'empresseront sans doute d'acquérir la Gravure que vient d'en faire M. Benoist.

Pensées Morales de Cicéron, recueillies & traduites par M. Lévesque. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur Libraire, rue Pavée S. André des Arcs; & Debure l'aîné, Libraire, quai des Augustins

Ce petit Volume, remarquable par la beauté du papier & du caractère, comme tout ce qui sort des presses de M. Didot, fait partie de la Collection

Digitized by Google

des Moralistes anciens dédiée au Roi. C'est le huitième des Volumes de cette Collection qu'il a publiés dans le courant de l'année 1782, & dont nous allons donner ici la liste, pour mettre chacun à portée de voir d'un coup-d'œil si sa Collection est complette. *Manuel d'Épictète*, 1 Volume : — *Pensées Morales de Confucius*, 1 Volume : — *Pensées Morales de divers Auteurs Chinois*, 1 Volume : — *Morale de Sénèque*, 3 Volumes : — *Pensées Morales d'Isocrate*, 1 Volume : — & enfin *Pensées Morales de Cicéron*, 1 Volume.

Les Métamorphoses d'Ovide en vers françois, Livre III, Traduction nouvelle, avec des Notes ; par M. de Saint-Ange. A Paris, chez Valleyre l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie. Prix, 1 livre 10 sols, de même que le premier & le second Livre. Ceux qui prendront les trois Parties à-la-fois, formant un Volume *in*-8°. de 400 pages, ne payeront que 3 liv. 12 sols.

Le premier & le second Livre ont déjà mis à portée de juger le talent de M. de Saint-Ange en ce genre. Nous en parlerons dans un de nos articles Littéraires.

Mémoires Chronologiques & Dogmatiques pour servir à l'Histoire Ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en 1716, avec des Réflexions & des Remarques Critiques, par le R. P. d'Avrigny, nouvelle Édition en 2 Volumes *in*-8°., 6 liv. en feuilles ; 6 liv. 10 sols brochés en carton, & 8 livres reliés proprement. A Nismes, chez Beaume, Imprimeur-Libraire ; & à Paris, chez Desprez, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Cet Ouvrage peut servir de suite à l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, & à l'Histoire de l'Église Gallicane du P. de Longueval. Tout le monde connoît la précision du P. d'Avrigny, la

Digitized by Google

tournure piquante de son style & sa critique éclairée. La manière dont le P. d'Avrigny discute tous les faits qui appartiennent à l'époque dans laquelle il s'est renfermé est si attachante, qu'on ne peut quitter cette lecture, quelqu'étranger que l'on soit aux matières qui en font l'objet. Le P. d'Avrigny ne couroit point après l'esprit, parce qu'il sortoit naturellement de sa plume. Peu d'Historiens peuvent lui être comparés.

Sainte Bible, traduite en françois, avec l'explication du sens littéral & du sens spirituel, tirée des saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques, nouvelle Édition, mise dans un meilleur ordre pour la distribution des Volumes, & augmentée de plusieurs Pièces nouvelles, Notes & Sommaires, & d'une Table générale raisonnée des Matières contenues dans tout l'Ouvrage, en forme de Dictionnaire, dont les trois premiers Volumes sont actuellement en vente, au prix de 12 liv. en feuilles, & 12 liv. 15 sols brochés en carton. A Nismes, chez Beaume, Imprimeur-Libraire; & à Paris, chez Desprez, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Les premières Éditions de cet Ouvrage ont été enlevées au moment où elles ont paru. Elles ont été réimprimées Volume à Volume; cette Bible a toujours été composée de trente-deux Volumes de différentes Éditions, qui ne s'accordoient que par le format: la plupart de ces Volumes manquent totalement.

L'Édition que l'on propose au Public est la première qui joindra au mérite de l'ordre, de l'ensemble & de la meilleure distribution, celle de la plus parfaite exécution Typographique. Elle sera composée de vingt-quatre Volumes *in*-8°. en caractère philosophie, qui contiendront les trente-deux Volumes des précédentes Éditions, & un grand nombre de Pièces nouvelles. On paye 12 liv. 15 sols

Digitized by Google

en recevant les trois premiers Volumes brochés en carton actuellement en vente. Les autres Volumes paroîtront de mois en mois ; ils seront payés 4 liv. en feuilles, & 4 liv. 5 sols brochés en carton.

Almanach du Voyageur à Paris, contenant une description intéressante de tous les monumens, chef-d'œuvres des Arts & objets de curiosité que renferme cette Capitale ; Ouvrage utile aux Citoyens, & indispensable pour l'Etranger ; par M. T*****. année 1783. Prix, 2 livres 10 sols broché. A Paris, chez Hardouin, Libraire, rue des Prêtres S. Germain l'Auxerrois, vis-à-vis l'Eglise ; & à Versailles, chez Poinçot, Libraire, rue Dauphine.

Le titre seul de cet Almanach en prouve l'utilité. Pour visiter la foule de monumens dont cette Capitale est enrichie, on a besoin d'un guide, & celui-là peut vous suivre par-tout. L'Editeur a donné cette année de nouveaux soins à cet Ouvrage, qui est augmenté de plusieurs articles nécessaires ou utiles.

TABLE.

A Mme la Marquise de...	49
*A Madame ****,	50
Distichon,	51
Le Fat & Diogène, Conte Moral,	ibid.
Lettre au Rédacteur du Mercure,	54
Enigme & Logogryphe,	62
L'Histoire de l'Art de l'Antique,	63
Traité de la Phthisie Pulmonaire,	76
Recherches sur les Végétaux nourrissans,	78
Instruction pour les Bergers & pour les Propriétaires des Troupeaux,	82
Comédie Françoise,	87
Anecdotes,	89
Annonces & Notices,	91

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 11 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 10 Janvier 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 25 Novembre.

LE bruit se répand que Sahim-Guéray, soutenu par un corps de troupes Russes, est rentré dans la Crimée, d'où il avoit été expulsé par une faction, & que son autorité y a été rétablie sans qu'il y ait eu de sang répandu; on dit même que son frère, que les Tartares avoient élu pour le remplacer, s'est démis volontairement de la dignité qu'il avoit usurpée, & qu'il s'est raccommodé avec lui. On a lieu d'espérer que cet évènement facilitera l'arrangement des difficultés qui se sont élevées entre la Russie & la Porte; on sait du moins que l'Ambassadeur de France & l'Internonce de la Cour de Vienne, agissent de concert auprès de la Porte Ottomane pour cet objet.

Le Grand-Seigneur a fait répondre au Ministre Impérial, sur les plaintes qu'il a

Digitized by Google

portées contre les Régences Barbaresques, qu'il défendra les bâtimens Autrichiens sur les mers de sa domination; cependant on croit que pour avoir la paix avec ces Régences, on lèvera une taxe sur les bâtimens qui font le commerce dans ces mers, dont le produit sera réparti entre les Puissances Barbaresques.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 6 Décembre.

LE Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe ſont arrivés le 1er. de ce mois dans cette Capitale. L. A. I. jouiſſent de la meilleure ſanté, quoique la rigueur de la ſaiſon & les mauvais chemins aient rendu la fin de leur voyage très-fatigante. Le 2 on célébra l'anniverſaire de l'inoculation de l'Impératrice, & L. A. I. parurent en public, & reçurent les hommages de toute la Cour. Hier la fête du nom de S. M. I. fut célébrée avec la pompe ordinaire; & l'Impératrice fit à cette occaſion une promotion nombreuſe de Chevaliers dans les différens Ordres de cet Empire.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 8 Décembre.

ON a fait le 5 de ce mois l'ouverture du teſtament de la Princeſſe Charlotte Amélie, en préſence des mandataires des héritiers de

Digitized by Google

cette Princeſſe ; on en ignore encore toutes les diſpoſitions ; mais on ſait en général que S. A. R. a inſtitué le Roi ſon legataire univerſel, & qu'elle a deſtiné 100,000 rixdalers à la fondation d'un Couvent de Demoiſelles.

Le Comte de Tott, Miniſtre d'Etat, eſt dangereuſement malade.

A la fin du mois dernier, il eſt arrivé dans le Sund 45 bâtimens venant de la Baltique ; il en eſt parti encore 70 dans le même tems pour la mer du Nord, la plupart ſous pavillon Suédois & Pruſſien.

La frégate le *Faroe*, qui a ſervi de garde à Helſingor, eſt revenue dans cette garde. Cinq de nos bâtimens ſont partis pour les Indes Occidentales, chargés de proviſions de toute eſpèce. Le *Gange*, vaiſſeau de la Compagnie Aſiatique, a mis à la voile pour ſe rendre au Bengale.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, *le 16 Décembre.*

L'EMPEREUR a permis d'exporter dans les Provinces Ottomanes des draps fabriqués dans ſes Etats héréditaires, en payant un droit de cinq douzièmes pour cent.

S. M. I a adreſſé des lettres circulaires à tous les Cercles de Bohême, par leſquelles elle ſupprime, à commencer du 1er. Février 1783, tous les péages particuliers, avec défenſe de ne plus exiger aucun droit dans

Digitized by Google

les endroits où il y en avoit. On n'en payera désormais qu'aux ponts, bacs & chaussées qui seront entretenus sur le produit de ces droits.

Un Secrétaire-Interprète de la Cour, est parti pour Trieste, où il va recevoir, au nom de l'Empereur, l'Envoyé Marocain, qui doit venir ici. La mission de cet Envoyé a, dit-on, pour objet un Traité de commerce, dont les principaux articles sont, à ce qu'on assure, déja arrêtés entre les deux Cours respectives. On travaille dans la Manufacture de porcelaine à plusieurs services, qui sont destinés tant à cet Envoyé qu'à son Maître.

De HAMBOURG, le 20 Décembre.

Toutes les lettres des frontières de la Turquie assurent le rétablissement de Sahim-Guéray dans la Crimée, & la pacification de cette Peninsule; quelques lettres de Russie annoncent l'arrivée à Pétersbourg du Général-Major Samoilow, qui chargé de cette expédition, est venu rendre compte à l'Impératrice de son exécution. On ignore encore si cet évènement terminera les différens qui se sont élevés entre cette Puissance & la Porte.

» On assure toujours, disent nos papiers, que le peuple Ottoman persiste à demander la guerre, & que si elle a lieu, l'Empereur fera marcher une armée de 60,000 hommes, pour observer celles des Puissances belligérantes. Il a fait passer dans la Bohême 500,000 sacs de bled, pour suppléer à la

Digitized by Google

récolte qui a manqué totalement cette année. Les Princes de Moldavie & de Walachie, ajoute-t-on, ont reçu ordre d'établir des magasins dans leurs Principautés. Les garnisons des forteresses Turques sur le Danube, seront, dit-on, renforcées, & il est arrivé à Choczim un train considérable d'artillerie. Le bruit court aussi, qu'indépendamment de la levée de 30,000 hommes dans les Etats de l'Empereur, on ne tardera pas à en faire une nouvelle, qui sera au moins aussi forte «.

Les lettres de Pologne contiennent les détails suivans sur le nouveau duel entre le Comte de Rzewuski & le Général Koslowski.

» On sait qu'ils se sont déja battus à plusieurs reprises; il paroît que la haîne qu'ils se sont juré réciproquement est irréconciliable, & qu'elle ne finira que lorsque l'un ou l'autre, & peut-être tous les deux, auront péri. Ils étoient convenus de se battre cette fois au pistolet, à la distance de la longueur d'un mouchoir, dont chacun tiendroit un bout dans sa bouche. On ignore si cet arrangement a été ponctuellement suivi dans le nouveau duel qui vient d'avoir lieu entr'eux à la fin de Novembre, à Misampol, sur les frontières Autrichiennes; on n'en connoît pas encore toutes les circonstances particulières; mais on sait que le Général a reçu deux blessures, l'une à la cuisse & l'autre au coude. On dit que le Comte de Rzewuski n'est pas encore satisfait, & qu'il enverra un nouveau cartel au Général, aussi-tôt qu'il sera guéri de ses blessures «.

On écrit de Wilhelmsthal que l'Inspecteur des Bâtimens du Landgrave de Hesse-cassel, Sébastien Bauer y est mort à l'âge de 103 ans, trois mois & cinq jours. Il avoit servi & s'étoit trouvé à la bataille de Krozla, livrée aux Turcs le 2 Août

Digitized by Google

1738, où il fut fait prisonnier; il étoit resté dans la captivité deux ans & demi.

» Pour prévenir la disette de grains dans cette ville, lit-on dans les lettres de Berlin, le Roi a ordonné de fournir aux Boulangers, 500 tonneaux de farine, tirés de ses magasins. —— Il a paru un Edit, par lequel S. M. fait connoître ses intentions, relativement à l'admission dans les Tribunaux des demandes en divorce; elle ordonne de les rejetter, & fixe les cas dans lesquels elles pourront être admises. —— S. M. a écrit au Comte de Hohenzollern, Evêque-Coadjuteur de Culm, & Abbé d'Oliva, une lettre par laquelle elle lui donne, pour tout le Clergé Catholique, la même assurance qu'elle avoit donnée au même Clergé dans ses Etats de Silésie. En conséquence de cette déclaration, le Comte de Hohenzollern a fait chanter un *Te Deum* au bruit du canon, dans l'Eglise d'Oliva «.

On apprend de Ratisbonne que la Diète de l'Empire a repris ses séances le 18 du mois dernier, & que le 22 on y a publié deux Décrets Impériaux; le premier a pour objet la ratification impériale du projet qu'avoient donné les Evangéliques au sujet de la présentation d'Assesseurs à la Chambre Impériale de la part des Etats de la Confession d'Augsbourg. Dans le second, S. M. I. demande l'avis des Etats, relativement à l'échange des terres situées sur la Saar, entre la Couronne de France & les Comtes de la Leyen, afin qu'elle puisse connoître dans cette affaire & y donner son consentement.

» Dans l'année 1781 il est arrivée à Cronstadt 783 bâtimens; le premier a mouillé dans ce port le

Digitized by Google

7 Mai, & le dernier le 26 Octobre. On comptoit dans ce nombre 463 bâtimens Anglois, 69 Danois, 61 Suédois, 45 Prussiens & 3 Hollandois. Il en est parti dans la même année 803; savoir, 467 pour la Grande-Bretagne & l'Irlande, 50 pour la France, 52 pour le Danemarck, 30 pour la Suède & 24 pour Amsterdam. Ces bâtimens ont exporté :

En fer.	5,560,116 puds.
Chanvre fin.	1,738,363
Autre chanvre.	4,985,988
Lin & filasse.	281,930
Suif.	529,928
Toile.	80,219 ballots.
Voiture & autres marchandises...	59,602 ballots.

Dans la même année il est arrivé à Riga 889 bâtimens, & il en est parti 892. Dans le nombre des premiers il y avoit 295 Suédois, 169 Anglois, 134 Danois, 95 Prussiens & 3 Hollandois ».

ITALIE.

De LIVOURNE, le 8 Decembre.

L'ESCADRE Russe qui mouille dans ce port où elle doit passer l'hiver, est composée des vaisseaux suivans : le *Constantin* de 74, Amiral Tschitschakoff; le *Victor* de 66, Chef d'Escadre Spiritoff; *Januarius* 66, Capitaine Nokozoff; *David* 66, Capitaine Moluski; *Swatoslaco* 66, Capitaine Sekerkin; *Patrick* 32, Capitaine Denison; *Slava*, 32, Capitaine Kirewski. Cette escadre sera, dit-on, renforcée au printems prochain de 8 ou 10 vaisseaux de ligne.

» Le commerce de ce port, écrit-on de Fiume, fait tous les jours de nouveaux progrès. Les mar-

Digitized by Google

chandises qu'on en exporte sont du froment, de la verrerie, du sucre & de la viande salée. On donne à Livourne, à cette dernière marchandise, la préférence sur celle venant d'Irlande. — On a lancé ici, il y a quelques jours, 2 gros bâtimens, l'un appartenant au négociant Verpoorten de Trieste, & l'autre à un négociant Grec de ce port. La Compagnie de commerce de Trieste fait construire à Porto-Ré un bâtiment qui surpassera en grandeur tous ceux qu'on avoit bâtis jusqu'à présent «.

On assure qu'il va paroître à Florence un ordre du Grand-Duc à tous les Evêques de la Toscane, de n'admettre plus personne aux ordres sacrés sans une permission spéciale de la Cour; le motif de cette disposition est, dit-on, l'accroissement prodigieux des Ecclésiastiques, & la nécessité de choisir mieux les sujets qui aspirent à entrer dans cet Etat, où les connoissances, la piété & les mœurs doivent être réunies.

» Le Roi, écrit-on de Naples, voulant étendre le commerce de ses Etats & particulièrement celui de cette Capitale, a exempté de tous droits de sortie le bâtiment destiné pour les Philippines; son chargement consiste en draperies, vins, raisins secs & autres fruits. Le *David*, vaisseau Russe, actuellement dans le port de Livourne, doit venir ici; il prendra à bord les présens que S. M. a faits au Comte & à la Comtesse du Nord, pendant leur séjour dans cette Capitale «.

ESPAGNE.

De CADIX, le 13 Décembre.

M. le Comte d'Estaing est attendu aujourd'hui à St-Roch, & demain un bateau

Digitized by Google

doit l'aller prendre au port Marie pour le conduire vers son escadre. On continue à caréner les vaisseaux qui doivent partir ; & pour hâter les travaux ainsi que tous ceux de l'armement, on y a employé les équipages qu'on auroit été bien aise de faire reposer, mais dont les services sont essentiels.

A en juger par l'activité de ce port, on ne pourroit s'empêcher de croire qu'il y aura encore une campagne. Outre le grand convoi de Toulon, qui après avoir relâché à Malaga, entra ici le 17 Novembre, on en attend un second de 24 voiles qui est actuellement mouillé dans quelques ports de la côte ; les vivres viennent en abondance de Malaga, de Carthagène & de Barcelonne ; on attend du Ferrol des munitions de guerre avec le vaisseau le *St-Firmin* & quelques frégates. Il paroît que cette grande flotte qui sera composée de 45 vaisseaux au moins, de 20 frégates ou cutters, qui aura pour six mois de vivres, & qui portera 15,000 hommes, sera en état d'appareiller incessamment, & peut-être aura-t elle mis à la voile avant qu'on ait su ici la signature des préliminaires ; cela semble inévitable pour peu que cette signature éprouve encore quelques retards.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 30 Décembre.

Les nouvelles apportées de New-Yorck

Digitized by Google

par le paquebot le *Swallow*, étoient peu intéreſſantes, & ont été bientôt épuiſées; les articles qu'on peut y glaner encore ſe réduiſent à peu de choſe; la récolte a été très-abondante dans la Penſylvanie & dans pluſieurs autres Etats Américains; dans le premier, le meilleur bled ne coûte pas actuellement plus de 13 à 15 shelings le quart, qui contient 8 boiſſeaux; & l'Amérique eſt par conſéquent en état d'en fournir à toutes les Puiſſances avec leſquelles elle n'eſt pas en guerre: ce ſera un avantage pour nos ennemis, qui en profiteront pour approviſionner leurs armées & leurs Iſles.

» Il y a plus de 6 ſemaines, lit-on dans une lettre de New-Yorck, en date du 23 du mois dernier, que nous avons ici 30 gros tranſports avec leur complément de vivres & d'eau, tout prêts à mettre à la voile. On ne voit pas encore à quoi ils ſont deſtinés; nous ne paroiſſons ici ſonger à aucune expédition, parce que tout annonce la paix & la bonne amitié. On ſeroit tenté de croire qu'on ſe propoſe d'évacuer cette place, ou d'en tirer au moins une bonne partie des troupes qui l'occupent pour les porter ailleurs; mais il ſemble que l'on ne doit prendre de parti déciſif à cet égard, que lorſque tous les arrangemens ſeront entiérement terminés avec la Cour de France. L'armée du Général Waſhington a quitté ſon quartier de Verplans-Point, pour ſe porter dans les environs de Little-Britain, à quelque diſtance d'ici, où elle reſtera cantonnée pendant tout l'hiver. Quand à l'armée Françoiſe aux ordres du Comte de Rochambeau, elle eſt dans les environs de Boſton; on a lieu de croire qu'elle va s'y embarquer ſur l'eſcadre du Marquis de Vaudreuil, qui y eſt à préſent entiérement réparée &

Digitized by Google

ravitaillée ; elle a trouvé dans cette Place tout ce qui lui étoit nécessaire pour remplir ces deux objets. Le Prince Guillaume Henri retournera ce printemps en Angleterre, avec l'Amiral Digby «.

Nos avis des Isles ne sont ni plus étendus ni plus piquans que ceux de l'Amérique septentrionale ; ils confirment que le Général Campbell craignant, à la Jamaïque, une attaque de la part des Espagnols, a mis un embargo sur tous les vaisseaux de cette Isle ; & une lettre d'Antigues annonce l'arrivée de l'Amiral Pigot avec son escadre ; on se flatte qu'il profitera de sa supériorité pour tenter quelque entreprise contre nos ennemis dans ces mers ; on sait que l'on avoit déja projetté quelque expédition pendant son absence, & que 10,000 hommes avoient été rassemblés pour attaquer la Guadeloupe ; l'arrivée du Marquis de Bouillé à la Martinique, d'où il avoit fait passer 1500 hommes de renfort dans cette Isle, a dérangé nos combinaisons ; les troupes assemblées ont été renvoyées dans leurs quartiers. Il faut croire que le retour de l'Amiral Pigot dans ces parages fera reprendre cette expédition ou quelqu'autre ; mais le succès, malgré notre avantage, est au moins douteux depuis que M. de Bouillé se trouve à portée de veiller sur tous les points menacés. On sait combien ce Général est actif, entreprenant, audacieux même ; & c'est à lui que nous devons la perte des Isles que nous avons perdues.

On avoit reçu par la voie de France la nouvelle du combat du vaisseau François le *Scipion* de 74, contre le *London* de 98, le *Torbay* de 74 & le sloop le *Badger*. La Cour a publié la relation suivante écrite par le Capitaine Kemptorne du *London*.

» Le 17 Octobre nous rencontrâmes un vaisseau de ligne & une frégate ennemie; nous nous préparâmes pour le combat. A 2 heures 25 minutes après-midi le vaisseau de ligne hissa pavillon François, & tira ses canons de retraite, ainsi que la frégate. Voyant que leurs boulets passoient par-dessus nos têtes, nous nous élevâmes & tirâmes nos canons de tribord au vaisseau de ligne; à 8 heures nous étions près du vaisseau de ligne : un quart-d'heure après, commença une action au plus près, avec un feu très-vif qui continua près de 40 minutes (la frégate étant par le bossoir du babord); le vaisseau de ligne tâchant d'arriver vent-arrière, nous mîmes notre gouvernail à babord, pour croiser ses bossoirs ou les mettre par le travers des écubiers; mais étant engagés de si près, nous abordâmes l'un l'autre de l'avant & de l'arrière, le bossoir de babord de l'ennemi par le travers de notre passavant de tribord, & l'action continua aussi animée qu'auparavant; l'ennemi se dégagea de notre arrière; notre grande voile & celle de perroquet de fougue étant coiffées. Nous tentâmes de virer vent arrière; mais cette tentative ne nous réussit pas : la maîtresse poulie de la drosse du gouvernail ayant été brisée par le feu de l'ennemi, avec une partie de la tamisaille, le vaisseau présenta son avant au vent, avant qu'il fût en notre pouvoir de placer la barre au vent, par l'assistance des palans : l'ennemi eut le tems de passer sous le vent sous notre arrière, & nous enfila avec ses canons de tribord. Ayant encore viré vent arrière, nous renouvellâmes l'action jusqu'à 10 heures

Digitized by Google

20 minutes, que le vaisseau de ligne cessa de faire feu, son pavillon étant alors baissé. Nous conclûmes qu'il avoit amené, la frégate l'ayant quitté & ayant serré le vent, ayant les amures à tribord. A 10 heures 40 minutes, le vaisseau de ligne étant presqu'en avant, nous nous apperçûmes qu'il s'élevoit & s'éloignoit de nous ; nous serrâmes le vent alors pour mettre quelques-uns de nos canons de l'avant en jeu, & nous tirâmes trois coups. Il boulina sa grande voile & sembla mettre en panne, son grand hunier moitié bas & les écoutes de son perroquet déployées. Le *Torbay* étant arrivé à portée d'être hélé, j'informai le Capitaine Gidion que je supposois que l'ennemi avoit amené, & que je le priois d'aller à sa poursuite, notre situation ne nous permettant pas de faire autant de voile que nous le désirions, ajoutant que je le suivrois du moment où l'on pourroit manœuvrer le vaisseau. Le Capitaine Gidion fit voile immédiatement. L'ennemi gagnoit alors le large forçant de voile. A minuit, l'ennemi étoit en avant, à la distance d'un mille & demi environ ; le vent pendant le reste de la nuit & du lendemain matin l'avoit mis en état de conserver sa distance hors de la portée du canon, & il gouvernoit pour la terre, que nous découvrîmes à la pointe du jour du 18, la pointe orientale de l'Isle Hispaniola n'étant qu'à 4 ou 5 lieues ; à 10 heures il fit un calme presque plat ; me trouvant si près du rivage, je serrai du côté de la pointe du Nord, pour ne pas dériver sur le rivage, où il n'y avoit pas de mouillage, & l'ennemi étoit près des brisants, gouvernant le long de la côte vers la baie de Samana. Le *Torbay* continua la chasse. A une heure après midi, le *Badger* nous envoya deux pilotes ; mais aucun ne voulut se charger du vaisseau pour avancer plus avant dans la baie & suivre l'ennemi où nous étions. A 3 heures & demie, le *Torbay* joignit l'ennemi, & commença à lui tirer une bordée : il courut alors vent larguë

vers le rivage. Le Capitaine Gidion peut mieux vous informer dans quel état il l'a laissé, car nous étions à trop grande distance pour vous en donner un détail précis, & nous n'avons pas eu depuis occasion de lui parler «.

Plusieurs lettres particulières font mention de ce combat, & contiennent les plus grands éloges, de la conduite & de la manœuvre de M. de Grimoard, Commandant du *Scipion*.

Les préparatifs que l'on voit faire pour la campagne prochaine, semblent faire craindre qu'elle n'ait lieu, & que les négociations de paix n'aient pas une issue aussi heureuse qu'on avoit lieu de l'espérer; au reste elles continuent toujours, mais le secret qu'on observe est impénétrable; on se flatte encore qu'elles pourront être terminées avant le 21, tems où le Parlement doit se rassembler; si elles ne le sont pas encore, il n'en faudra pas conclure qu'elles seront rompues; d'ici à ce que la campagne puisse s'ouvrir, il doit s'écouler du tems, & il faut espérer qu'il sera employé utilement pour le repos général.

En attendant on se prépare non à soutenir nos avantages aux Antilles, car nous n'en avons guère eu que de très-brillans, sans qu'ils aient produit rien de solide, ni à tenter des conquêtes, mais à nous mettre en état de conserver nos possessions; le Gouvernement est convaincu que nos ennemis n'ont pas renoncé à faire quelque

Digitized by Google

tentative pour s'emparer de la principale de nos iſles ; & malgré les troupes que nous y avons déja fait paſſer du continent de l'Amérique, il ſe propoſe d'y en envoyer d'Europe. Quatre régimens déſignés pour s'y rendre s'embarquent ſur la Tamiſe à bord de quelques navires marchands ; ils doivent être raſſemblés vers la mi-Janvier prochain à Portſmouth où trois autres régimens ont reçu ordre de ſe rendre des Baraques de Hilſey pour ſe tenir prêts à s'embarquer dans ce port, où il eſt arrivé auſſi un convoi avec des troupes de Plymouth. C'eſt à la fin de Janvier qu'on prétend que tout partira. Les troupes ſeront au nombre de 5 à 6000 hommes ſous les ordres des Généraux Dalling & Grey ; il ſera payé pour leur tranſport 10 guinées par tête, outre une indemnité de quelques ſchelings pour le ſéjour des bâtimens dans nos ports & aux iſles.

Ces armemens & leur deſtination, celui que nos ennemis raſſemblent à Cadix, & que le Comte d'Eſtaing doit conduire aux Antilles, ne font pas douter que tout le poids de la guerre ne ſe porte de ces côtés, ſi la campagne a lieu, & ſi la paix n'eſt pas ſignée avant qu'elle puiſſe s'ouvrir. Le départ d'une eſcadre de 9 à 10 vaiſſeaux ſortis de Breſt le 8 de ce mois, fait preſſor tous ces préparatifs ; on ne doute point que la deſtination de cette eſcadre ne ſoit pour les Indes occidentales. On ſait qu'elle a été

Digitized by Google

rencontrée par le *Bombay-Caſtle* & le *Pégaſe*, & que le dernier ne lui a échappé qu'avec peine. Ils ſont rentrés le 18 à Portſmouth, où le Commodore Elliot eſt revenu auſſi le 20; ils avoient été détachés pour intercepter quelques bâtimens du convoi de Saint-Domingue dont ils n'ont vu aucun. Le vaiſſeau le *Médiator* de 44 canons a été plus heureux; le Capitaine Luttrell qui le commande a adreſſé la lettre ſuivante à l'Amirauté.

» Informé par un navire neutre qu'une frégate Américaine alloit faire voile de Bordeaux, je me portai de ce côté, & le 19 du courant nous reconnumes 5 voiles auxquelles nous donnâmes chaſſe; à huit heures nous les vîmes diſtinctement; elles ſe formoient en ligne de bataille ſerrée & diminuoient de voiles dans leurs huniers pour nous attendre; le plus en avant étoit l'*Eugénie*, de 36 canons & 130 hommes, deſtinée pour Port-au-Prince; près de ce vaiſſeau étoit un bricq Américain de 14 canons & de 70 hommes, à côté un vaiſſeau à deux ponts, de la longueur d'un vaiſſeau de 64 canons, armé en flûte, appellé la *Ménagère*, montant ſur ſon premier pont 26 longs canons de 12 liv. & 4 de 6 liv.; ſur ſon gaillard d'arrière & celui de devant, 212 hommes; immédiatement après ſuivoit l'*Alexandre* de 24 canons de 9 liv. & de 102 hommes. A côté de ce vaiſſeau étoit le *Danphin Royal* de 22 canons & de 120 hommes, deſtiné pour les Indes Orientales; déterminé à jetter la confuſion dans leur eſcadre pour tirer avantage de quelqu'un d'eux, & comptant ſur la vîteſſe de la marche du *Médiator* pour me tirer d'affaire, je portai ſur l'ennemi; à 10 heures je reçus du ſecond pont de la *Ménagère* quelques boulets qui me convainquirent qu'elle

Digitized by Google

n'avoit pas de canons sur son premier pont, quoiqu'elle pût avoir tous ses sabords complets : je continuai d'approcher ; à 10 heures & demie, l'arrière-garde de leur ligne se sépara, le brieq & le *Dauphin Royal* s'éloignèrent ; la *Ménagere*, l'*Eugénie* & l'*Alexandre* virèrent vent arrière faisant petites voiles : à 11 heures je portai sur l'ennemi & séparai l'*Alexandre* de ses conserves ; la premiere bordée que je lui tirai de près, lui fit amener son pavillon Américain & larguer ses écoutes ; la *Ménagère* & l'*Eugénie* forcèrent de voile & profiterent du vent : j'abordai la prise, & tournai son avant vers l'ennemi, faisant petites voiles, pour avoir la facilité d'en tirer une centaine de prisonniers, étant dans l'intention de donner chasse à la *Ménagère*. A midi & demi je mis toutes voiles dehors en donnant chasse, laissant la prise, avec ordre de nous suivre, ou de gouverner pour l'Angleterre, si nous avions la marche sur elle. A trois heures, l'*Eugénie* serra le vent en s'écartant de la *Ménagère*. A cinq heures, nous ouvrîmes notre feu sur celle-ci, pour l'empêcher de pointer contre nos mâts, en nous couvrant de fumée. A cinq heures & demie nous avions gagné considérablement. A six heures, je fus accueilli d'un grain de vent ; trois des sabords de ma première batterie étant très-endommagés, nous fûmes obligés de nous tenir devant le vent, l'eau entrant sur le pont jusqu'à la hauteur du genou ; mais au moyen de nos pompes à chapelet, nous dégageâmes bien-tôt notre vaisseau & sitôt qu'il fut en sûreté, je serrai le vent sur l'ennemi, forçant de voile pour l'atteindre. A sept heures nous commençames à nous canonner réciproquement ; notre mât de grand perroquet, & notre vergue de petit perroquet volant, furent emportés par le feu de l'ennemi. Nous continuâmes le feu jusqu'à 9 heures, que nous joignîmes son arrière, à la portée du pistolet, & mîmes la barre au vent, pour lui donner

Digitized by Google

une bordée entière de nos canons chargés à boulets ou à grappe : l'ennemi s'en étant apperçu, arriva au vent, amena son pavillon. Je fis discontinuer le feu, diminuer de voile, & me jugeant à cinq milles de l'entrée de Ferrol, où l'on devoit avoir entendu le bruit de notre canon, je me hâtai d'éloigner les deux vaisseaux de la terre. A onze heures du soir, l'*Alexandre* nous joignit. A la pointe du jour nous découvrîmes l'isle Sisarga, & au large le *Dauphin-Royal* démâté de son grand mât de hune, désemparé d'ailleurs, & le brick qui avoit perdu tous ses mâts, excepté partie de ses mâts majeurs : je ne crus cependant pas devoir risquer le vaisseau de S. M. en leur donnant chasse. Le 15 Décembre, à dix heures du soir, le Capitaine Stephen Grégory, de l'*Alexandre*, avoit formé le dessein de faire soulever les prisonniers, & de s'emparer du *Médiator*; mais au moyen de l'attention du Lieutenant Rankin, des Marines, ce complot désespéré fut prévenu sans effusion de sang. Le signal d'alarme dont il étoit convenu étoit de tirer un canon de 18 liv. dans la Ste-Barbe où il couchoit, car il mangeoit avec mon Lieutenant, & avoit reçu toutes sortes de civilités. A dix heures du soir, je sentis une secousse terrible, provenant de quelqu'explosion, & j'entendis un cri de feu ; je fus bientôt informé que le coup de canon avoit fait sauter dans la mer le côté de babord, & que le vaisseau faisoit eau. L'ayant mis en sûreté, je descendis & trouvai la sainte-Barbe en feu, & tout ce qui étoit près de l'explosion fracassé. Grégory étoit habillé, ainsi que ses complices, quoiqu'ils eussent feint d'aller se coucher. On trouva dans leur hamac de la poudre qu'ils s'étoient procurée pour amorcer le canon ; & enfin toutes les preuves nécessaires pour convaincre Gregory d'avoir mis le feu pour causer une alarme & faire soulever les prisonniers. Tous

Digitized by Google

ayant été découvert & calmé, j'ordonnai qu'on mît aux fers, & au pain & a l'eau Grégo y avec ceux de ſes Officiers & gens que je ſoupçonnai d'être entrés dans le complot. Les Officiers de la *Ménagère* s'étant conduits en gens d'honneur, je m'eſtime heureux d'avoir eu le plaiſir de continuer de les avoir à ma table, plaçant en eux la confiance due à leur parole.

Nos papiers contiennent les détails ſuivans d'une autre entrepriſe aſſez ſemblable à celle du Capitaine Stephen-Grégory, mais qui a eu plus de ſuccès.

» Acton Hammond, jeune enfant né à Londres, dans une grande indigence, à qui on avoit fait prendre le parti de la mer, il y a quelques années, ayant été bleſſé dans un combat, à bord de la Frégate le *Loveſtof*, fut renvoyé comme eſtropié & revint à Londres avec des béquilles. Quelque tems après, nos Chirurgiens qui avoient entrepris ſa guériſon, réuſſirent à un tel point qu'ils mirent ce jeune homme en état de marcher : mais ne ſe croyant pas aſſez de force pour ſuivre l'état de matelot, il apprit le métier d'épinglier. Cet emploi ne pouvoit convenir long-tems à un jeune homme auſſi entreprenant qu'Acton, ſes forces s'étant bientôt accrues, il réſolut de tenter de nouveau fortune ſur mer, & s'embarqua à Briſtol pour la Jamaïque. Il fut pris à ſon retour par l'ennemi & conduit en France. Un Capitaine Marchand, preſſé de partir, & voulant compléter ſon équipage, lui alla propoſer ainſi qu'à 2 de ſes compagnons qui étoient avec lui dans les priſons de Nantes, de s'enrôler pour ſervir ſur le *Trio* deſtiné pour la Virginie. Il n'y avoit ſur ce bâtiment de François que le Capitaine, un matelot & un mouſſe, du reſte il y avoit deux matelots Italiens & un Nègre. Le vaiſſeau ſe trouvant à 100 lieues en mer, nos

Digitized by Google

Anglois imaginèrent de se révolter & gagnèrent le matelot François qui entra dans leur complot. Profitant de l'occasion, ils trouvèrent moyen d'enfermer dans sa chambre le Capitaine. Ils s'assurèrent également des Italiens, & s'emparèrent du bâtiment qu'ils conduisirent heureusement à Kinsale, d'où Acton a écrit à son père qu'on alloit vendre le bâtiment, ainsi que sa cargaison consistant en eau-de-vie & autres marchandises évaluées en total à 3 ou 4 mille livres sterling.

Le Gouvernement a été instruit le 27 de ce mois que le paquebot le *Hanower*, venant de Lisbonne, étoit arrivé à Falmouth; le Capitaine qui mit à la voile le 14, a fait le rapport suivant.

» A l'instant de son départ, un bâtiment venant des Isles Açores, avoit apporté la nouvelle que le Capitaine Ingelfield, & 14 hommes de l'équipage du *Centaure*, vaisseau de guerre, étoient arrivés à Fyal, à bord d'une pinace; ils avoient été 16 jours en mer, n'ayant des vivres que pour 3. Plusieurs chaloupes avoient recueilli les restes de l'équipage, mais on craint qu'elles n'aient péri & porté notre perte en marins noyés dans le cours de cet e année à 2800. L'Amirauté a reçu une lettre du Capitaine Ingelfield, qui donne les détails de cet évènement, qui nous fait croire plus que jamais à la perte de la *Ville-de-Paris* & du *Glorieux*. — Le paquebot le *Hanover* a apporté des dépêches de l'Amiral Hyde-Parker & du Chevalier Richard Hughes; elles sont datées de Madère. Le premier y arriva le 27 Octobre avec le *Cato*, vaisseau de guerre, & le sloop le *Hound*; il en appareilla pour l'Inde le premier Novembre. Le second y arriva le premier Novembre avec 8 vaisseaux de ligne; & après avoir fait de l'eau & pris des vivres il en mit à la voile le 12 pour les Isles. — Le jour de l'ouragan, si funeste au convoi

Digitized by Google

de la flotte de la Jamaïque, le *Centaure* fut pris en remorque par la *Ville-de-Paris*, dont il fut séparé ensuite par un coup de mer, & il la perdit de vue pendant la nuit après cette séparation ; il fut emporté pendant plus de trois semaines à la dérive, sans rencontrer aucun bâtiment ».

On dit qu'il est arrivé de nouvelles dépêches du Bengale par terre, & qu'elles sont datées de la fin du mois d'Août ; le Gouvernement n'en a rien publié ; ainsi il ne paroît pas que la paix dont on nous flattoit avec Hyder-Aly soit beaucoup avancée ; l'armée Françoise qui l'a joint, ne donne pas lieu d'espérer qu'il s'y prête ; on prétend que M. de Suffren avoit quitté Tranquebar à la fin de Juin pour aller à Columbo, où deux vaisseaux Hollandois l'ont joint ; on ajoute qu'il sera obligé d'aller faire des vivres à l'Isle de France ; mais il nous a pris tant de bâtimens qui en étoient chargés, qu'on présume qu'il peut se dispenser de faire ce voyage.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 7 Janvier.

Le 26 du mois dernier, le Baron de Blome, Envoyé extraordinaire de Danemarck, présenta au Roi les Gerfauts d'Islande ; ce présent que le Roi de Danemarck est dans l'usage de faire annuellement à S. M., fut reçu par le Comte de Vaudreuil, Grand Fauconnier de France.

L. M. & la Famille Royale ont signé

Digitized by Google

le 29 du même mois, le contrat de mariage du Marquis de Margueri avec Mademoiselle de Seran.

Le 31 le Prince de Tarente & le Comte du Hautier qui avoient précédemment eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu celui de monter dans le carrosse de S. M. & de chasser avec elle.

Le 28 M. Blaizot, Libraire du Roi & de la Reine, eut l'honneur de présenter à L. M. & à la Famille Royale l'Almanach de Versailles pour 1783 (1).

---

(1) L'accueil constant que le public fait à cet Almanach depuis 10 ans en démontre l'utilité, qui est devenue pour ainsi dire journalière, sur-tout dans la Province. Indépendamment de l'exactitude de la Nomenclature & de la distribution des diverses matières qui le composent, les Précis historiques en sont bien faits; la Description du Palais & des Jardins de nos Rois, les Notices des Paroisses des environs de Versailles & des Maisons Royales & Châteaux les plus à portée de cette Ville, offrent des détails curieux. La partie Typographique n'est pas moins soignée, & il suffit de dire qu'elle sort des presses de M. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi. Cet Ouvrage qui est un petit in-12 de 376 pages, format commode & portatif, se vend à Versailles chez le sieur Blaizot, Libraire du Roi & de la Reine, rue Satory, au Cabinet Littéraire, & à Paris chez les sieurs Valade, rue des Noyers, Langlois, rue du Petit-Pont, Deschamps, rue St Jacques, & Froullé, Pont Notre-Dame. Le prix de l'Almanach broché est toujours de 1 liv. 4 sols. — On trouve aussi chez le sieur Blaizot le nouveau Plan de Versailles, dressé par M. Contant de la Motte, Ingénieur Géographe du département de la Guerre, attaché au Bureau des Fortifications, & gravé par le sieur Croisé, Graveur de la Marine. Ce plan qui est dédié à M. le Prince de Poix, Gouverneur de la Ville, est beaucoup plus complet qu'aucun de ceux qui ont paru jusqu'à ce jour & comprend les agrandissemens & embellissemens que cette Ville a éprouvés depuis plusieurs années. L'exactitude, la netteté & la correction du Dessin ne laissent rien à désirer ainsi que l'exécution. Ce plan se vend 3 liv. & se trouve aussi à Paris chez les sieurs Fortin & de la Marche, Géographes, rue de la Harpe.

Digitized by Google

Le premier de ce mois les Princes & les Princesses, ainsi que les Seigneurs & les Dames de la Cour, ont eu l'honneur de rendre leurs respects à L. M. à l'occasion de la nouvelle année. Le Corps de Ville de Paris, ayant à sa tête le Duc de Cossé, s'acquitta du même devoir envers S. M. & la Famille Royale; le Grand-Conseil eut également cet honneur le même jour; le 3, le premier Président du Parlement de Paris, les Présidens à Mortiers & les autres Présidens de ce Parlement eurent le même honneur, ainsi que la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies & le Châtelet de Paris, à la tête duquel étoit le Marquis de Boulainvilliers, Prévôt de cette ville.

De PARIS, le 7 Janvier.

ON n'est pas plus instruit que l'on ne l'étoit l'ordinaire dernier de l'état actuel des négociations pour la paix. Tout semble porter à croire que l'arrangement définitif, s'il a lieu, comme on l'espère toujours, ne pourra être conclu que vers le 20 ou le 25 de ce mois, avant la rentrée du Parlement Britannique, qui a, dit-on, été prorogé jusqu'au 28. En ce cas, M. le Comte d'Estaing pourra bien avoir appareillé de Cadix; car tout sera prêt avant cette époque, & son arrivée dans ce port n'aura pas peu contribué à accélérer les travaux de

Digitized by Google

l'armement. On ſait que dès le 23 & le 26 du mois dernier, l'Amirauté Angloiſe a donné des ordres pour preſſer l'équipement des tranſports deſtinés pour les Indes Occidentales. Cela ne ſemble pas annoncer un terme prochain aux négociations ; mais quelle que ſoit leur iſſue, il paroît que l'on ne verroit pas avec peine en France une nouvelle campagne ; les diſpoſitions qui ont été faites, les forces qu'on a aſſemblées, la certitude des fonds néceſſaires, l'activité du Général qui doit en conduire les opérations, tout donne les plus juſtes eſpérances de ſuccès.

Depuis l'arrivée à Cadix d'un navire neutre parti de l'Iſle de France, il en a mouillé un autre à la Corogne, qui vient des mêmes parages. Ce bâtiment eſt la corvette le *Pérou*, elle en apporte des lettres particulières, qui nous apprennent pourquoi nous ſommes encore privés des dépêches de nos Généraux.

» M. le Bailli de Suffren dépêcha dans le mois de Mai dernier, à l'iſle de France, M. Roche, Commandant ci-devant le *Sérapis*, ſur un petit bâtiment armé ſeulement de 2 canons. A l'attérage de cette iſle, ce navire rencontra, dit-on, une frégate de guerre portant pavillon Anglois qui manœuvra pour s'en emparer. Le petit bâtiment, ne voyant nul moyen d'échapper, jetta ſes paquets à la mer.

Cet évènement nous a privés des dépêches de M. de Suffren ; tout ce que contiennent les lettres particulières de l'Iſle de France,

Digitized by Google

France, n'offre que les détails donnés par M. Roche, qui avoit suivi M. de Suffren dans son expédition. Voici les faits les plus intéressans que nous nous empressons de recueillir.

» L'escadre Françoise, depuis son apparition dans *l'Inde*, s'est emparé de 114 bâtimens. 70 furent pris par M. d'Orves, qui ne mourut pas dans sa traversée, comme l'avoit annoncé l'Amiral Anglois; mais dans les premiers jours du mois de Février, à la vue des côtes de Coromandel. M. de Suffren en a pris 44 autres, parmi lesquels étoit un navire de Chine, estimé 1,800,000 livres. On a trouvé sur les autres 10 mille tonneaux de riz, vin, eau-de-vie & provisions semblables, qui ont mis M. de Suffren en état de ne point quitter ces parages pour venir se ravitailler à l'isle-de-France, & qui ont été autant de ressources enlevées à l'ennemi. —— Dans le premier combat, une division de notre escadre ne put donner. On admira l'intrépidité & l'audace de notre vaisseau Amiral, qui souffrit le feu de tous les vaisseaux Anglois sans y répondre, pour s'attacher à l'Amiral Anglois, & ne le quitter que lorsqu'il l'eut forcé de brasser-culer. — Dans le second combat, l'escadre entière se battit à toute outrance, & M. du Chilleau, commandant le *Sphynx*, s'y distingua. Les Anglois ne durent leur salut qu'à la proximité de la côte où ils se réfugièrent, & on peut même dire qu'ils furent forcés de s'échouer avec 6 de leurs vaisseaux, que la bonté du fond leur a permis, depuis, de relever. 3 vaisseaux de M. de Suffren, acharnés à la poursuite de l'ennemi, touchèrent aussi; & le Général ne croyant pas devoir s'engager aussi avant que l'Amiral Hughes, & content de l'avoir laissé dans une situation à ne pouvoir tenir la mer de long-tems, fit signal d'abandonner la chasse, & fut se réparer à Tranquebar.

Digitized by Google

— Ce rapport de M. Roche, a donné à l'Isle-de-France la plus haute idée des talens de M. de Suffren & de ses succès ; le nom de ce Général n'y est prononcé qu'avec vénération, ainsi qu'au Cap de Bonne-Espérance. — Les seules nouvelles de terre que l'escadre eût reçue au commencement de Mai, étoient que notre petite armée s'étoit emparée de Gondelour & du Fort-David ; elle se préparoit à remonter vers Madras, pour coopérer plus efficacement avec le principal corps de troupes d'Hyder-Aly. La corvette le *Pérou* est partie de l'Isle-de-France à la fin de Juillet «.

On apprend de Brest que le *Protecteur* & le *Marseillois*, de 74, avec une frégate, en ont fait voile pour une mission particulière ; ils y ont laissé le *Sagittaire*, avec lequel ils devoient d'abord sortir. Le *Téméraire*, le *Magnanime* & la *Victoire*, alloient être mis en rade sous peu de jours.

» Voilà, lit on dans les lettres du même port, le troisième vaisseau du malheureux convoi de la Jamaïque, dont le sort n'est plus douteux. Le Capitaine Ingelfield du *Centaure*, est arrivé à Lisbonne avec 11 de ses Matelots ; ils avoient été les seuls de l'équipage qui aient eu le bonheur de se sauver. Obligés d'abandonner leur vaisseau, ils errèrent pendant 18 jours au gré des flots, sur une espèce de radeau qu'ils avoient construit, n'ayant qu'un biscuit par jour, & un verre d'eau pour toute nourriture. Jettés comme par miracle sur une des Açores, ils y furent accueillis. De-là ils ont passé à Lisbonne, sur un Bâtiment Portugais. Ils n'ont point vu la *Ville-de-Paris* ni le *Glorieux*, qui auront éprouvé sans doute le triste sort du *Centaure*, de l'*Hector* & du *Ramillies* «.

Nous nous empressons de présenter ici le

Digitized by Google

résumé des listes des prises respectives faites pendant l'année dernière par les Puissances Belligérantes ; nous le devons à un Citoyen estimable, qui nous en fait passer un pareil tous les ans ; nous nous empressons de lui en témoigner notre reconnoissance.

» M., voici le relevé des prises faites sur mer suivant les listes qui vous ont été envoyées par une Compagnie d'assurance d'Angleterre, & que vous avez publiées dans les 52 numéros de votre Journal de l'année 1782.

Vaisseaux pris

sur les Anglois.		*par les Anglois.*	
Par les François .	192.	Sur les François .	149.
Par les Espagnols	24.	Sur les Espagnols	23.
Par les Américains	87.	Sur les Américains	45.
Par les Hollandois	31.	Sur les Hollandois	13.
	334.		230.

Excédent de la perte des Anglois, 104.

La Loi qui restreignoit la liberté de rançonner, publiée en France en 1781, a produit un très-bon effet, puisque dans ces 192 navires pris aux Anglois par les François, 35 seulement ont été rançonnés ; tandis que les années précédentes on en trouvoit moitié ou près des deux-tiers rendus de cette manière aux Anglois. La nouvelle Loi qui défend de rançonner dans tous les cas, leur sera encore plus funeste. Cette Loi, dictée par la plus saine politique, sera aussi avantageuse aux vrais intérêts de nos Armateurs, que nuisible aux ennemis de l'Etat. —— Une autre chose assez remarquable dans l'état ci-dessus, c'est que les Anglois n'ont pris aux Hollandois, en 1782, que 13 navires, tandis qu'ils leur en avoient pris, ou plutôt surpris, en 1781, 254. On voit par le

Digitized by Google

relevé des années précédentes, que, dans cette guerre d'Armateurs, la balance devient chaque année plus désavantageuse au commerce de l'Angleterre; ce qui marque une progression sensible dans la disette d'hommes qu'elle éprouve, & qui ne fera qu'augmenter, si la guerre dure encore quelque tems. Il s'en faut de beaucoup que la Marine Royale des Puissances combinées ait été aussi heureuse cette année que leur Marine Marchande. La liste de ses pertes est alarmante, & vous la connoissez comme moi. Elle n'a pu prendre aux ennemis une seule frégate de marque en 1782; car la prise de l'*Annibal* de 50 canons, dans l'Inde, semble avoir été faite à la fin de 1781.—Je suis, avec les sentimens que vos talens & votre patriotisme doivent inspirer à tout bon François, M., &c. *signé*, DEROIX «.

Le 22 du mois dernier MM. du Bureau d'Administration se rendirent dans le chef-lieu de l'Ecole Royale gratuite de Dessin, pour la distribution des seconds Prix; après un discours relatif au sujet, on procéda à cette distribution, qui fut faite par le Duc d'Harcourt. Le 26 M. le Lieutenant Général de Police, accompagné du Bureau d'Administration, se rendit aux Thuileries, galerie de la Reine, pour la distribution des grands Prix; M. Bachelier, Directeur, ouvrit la séance par le discours suivant.

» MM., je ne vous rappellerai pas toutes les faveurs dont le Magistrat qui nous préside vous a comblé depuis l'origine de cet établissement; ce seroit douter des sentimens dont vous devez être pénétrés, & je connois toute votre sensibilité pour ses soins paternels. — Après avoir abondamment

Digitized by Google

pourvu à tout ce qui peut intéresser votre instruction, ce Magistrat vient d'ajouter encore un degré d'intérêt bien attendrissant, sa bonté a fait rassembler pour vous toutes les ressources qu'offre la Pharmacie, pour remédier aux accidens imprévus que l'humanité peut éprouver. A ce bienfait il joint le choix d'un Officier de santé pour vous donner des secours, non-seulement dans les cas pressans, mais encore toutes les fois que vos parens croiront devoir le consulter. Ce dernier trait caractérise bien le cœur, le zèle & la prévoyance du Magistrat. — Quelle satisfaction pour lui & pour MM. les Administrateurs, si vous profitez de tous les avantages dont ils ont environné votre enfance! — Faites en sorte, par votre application à l'étude, qu'un jour ils puissent s'applaudir de vos succès. Quels reproches n'auriez-vous pas à vous faire, si tant de moyens employés à vous faire parvenir, restoient sans effets! — Voyez dans vos Emules, ces nouveaux Citoyens que la Patrie vient d'adopter; imitez leur persévérance. Les premières couronnes qu'ils ont reçues les ont embrasés du desir d'en mériter de nouvelles. Ils reçoivent aujourd'hui le prix de leurs veilles: les talens qu'ils ont acquis pour la construction des bâtimens, leur ont obtenu la Maîtrise de Maçon. L'heureuse habitude du travail qu'ils ont contractée pendant le tems de leurs études, va tourner à présent au profit de leur fortune & de celle de leur génération. — Animez-vous du même zèle, & que les grands Prix qui vont vous être distribués, ne soient pour vous qu'un encouragement pour en mériter de plus considérables. Je ne retarderai pas plus long-tems le bonheur de vous voir dans les bras d'un Magistrat qui vous aime «.

Les grands Prix furent ensuite distribués à MM. Normand, Brian, Allain, Fessard, Barrié & Huré, qui furent embrassés par le

Digitized by Google

Magiſtrat, au bruit des fanfares & des acclamations du public. 12 grands *Acceſſit* & 96 Prix furent auſſi délivrés dans la même ſéance.

La ſuite des Gravures intéreſſantes, entrepriſes par M. Ponce & M. Godefroy, dont les évènemens les plus importaas & les plus glorieux de la guerre actuelle fourniſſent les ſujets, ſe continue avec beaucoup de ſuccès. Nous avons annoncé ſucceſſivement celles que nous ont offert la reddition de l'armée du Général Cornwallis, de la ſurpriſe de St-Euſtache, du ſiége du fort St-Philippe. Ces deux Artiſtes viennent d'en publier une nouvelle, qui repréſente l'attaque de Brimſtone-Hill, dans l'Iſle de St-Chriſtophe; la vue en eſt priſe entre le fort Charles & le ravin de Molinow. On lit au bas le précis hiſtorique ſuivant. — Le Marquis de Bouillé, débarqué le 11 Janvier 1782 à la Baſſe-terre avec 6000 hommes, ouvrit la tranchée la nuit du 16 au 17 devant la forteresſe de Brimſtone-Hill, où 1442 hommes s'étoient renfermés ſous les ordres des Généraux Fraſer & Shirley : 1500 hommes que les Anglois débarquèrent le 28 à Frégate-Bay, tentèrent en vain de s'introduire dans la place; ils furent repouſſés par 300 hommes, aux ordres de M. de Flechin. Le 12 Février la garniſon (les Généraux exceptés) ſe rendit priſonnière de guerre : l'Iſle entière & celle de Névis furent compriſes dans la capitulation. On y a trouvé 173 pièces d'artillerie.... L'Iſle de St-Chriſtophe eſt une des plus fertiles & des mieux cultivées des Antilles. Le 22 Février MM. de Barras & de Flechin ajoutèrent à ces conquêtes celle de l'Iſle de Monſerrat, où l'on trouva 64 pièces d'artillerie. — Cette Eſtampe, d'après le deſſin de M. Paon, Peintre de S. A. S. Mgr le Prince de Condé, & gravée par M. Ponce, Graveur de Mgr le Comte d'Artois, eſt d'un effet auſſi piquant

Digitized by Google

que les précédentes. La complaisance qu'ont eu les Généraux de confier aux Auteurs les plans & vues de la plupart des lieux que ces Estampes représentent, les ont mis en état d'y mettre la plus grande exactitude, qui jointe à l'intérêt que leurs talens y répandent, en assure le succès (1).

Nous avons annoncé à la fin de l'année dernière la superbe & précieuse entreprise de la nouvelle Edition des peintures antiques dessinées à Rome par Pietro-Sante Bartholi & d'autres. Le célèbre M. Didot l'aîné, qui s'est chargé de l'impression, vient de nous adresser la lettre suivante que nous nous empressons de transcrire. On ne sauroit donner trop de publicité à un avis aussi intéressant pour les acquéreurs de ce magnifique Ouvrage; ils y verront une délicatesse & une honnêteté peut-être rares, mais dignes d'un homme tel que M. Didot l'aîné, & toujours inséparables de la véritable supériorité.

» M., Permettez-moi de vous prier d'instruire par votre Journal les Amateurs qui désireront souscrire pour des exemplaires en Vélin, du *Recueil des Peintures Antiques trouvées à Rome &c.*, qu'il n'y en a pas un seul à vendre, & qu'ils ne pourront se dédommager qu'en souscrivant pour des exemplaires en Papier, dont il ne reste qu'un petit nombre.

» Les Sieurs Molini & Lamy, Libraires, n'ayant osé se flatter que cet Ouvrage auroit un succès si

(1) Le prix de chacune est de 1 liv. 16 sols; elles se trouvent chez M. Ponce, rue St-Hyacinthe, maison de M. de Bure, & M. Godefroy, rue des Francs-Bourgeois, Porte St-Michel. Ils vont publier incessamment la prise de la Grenade & celle de Tabago.

Digitized by Google

prompt & si complet, avoient cru s'être beaucoup avancés en faisant tirer à leurs frais, sans être surs du débit, seize exemplaires en Vélin du premier volume de cet Ouvrage. En moins de quinze jours les seize exemplaires ont été retenus, & plus de dix autres leur ont été demandés. — Quelque séduisante que fût pour les entrepreneurs & pour moi, la réimpression en Vélin du premier volume; je n'ai apperçu dans une seconde édition, que la diminution de valeur qu'éprouveroient ainsi les premiers exemplaires entre les mains des Amateurs, qui se sont empressés de se les procurer; & conjointement avec les Libraires, j'ai refusé absolument de faire une seconde édition. — Je ne rends ce compte au Public, que pour obvier à ce que pareil désagrément n'arrive à ceux qui désireroient des exemplaires en Papier, le petit nombre en étant invariablement fixé à celui indiqué dans le Prospectus. —Permettez-moi de profiter de cette occasion pour annoncer quelques Ouvrages que j'imprime actuellement. — 1°. *Théâtre choisi de P. Corneille*, en deux volumes grand in-4°. Cette édition, dont il n'a été tiré que deux cents exemplaires, sera conforme pour le Papier & pour le Caractère, à l'Epithalame Angloise de M. William Jones, pour laquelle j'ai fait l'essai d'un second Caractère: elle est connue de quelques Amateurs. Le premier volume de ce Théâtre paroîtra à la fin de Février, & le second dans le courant de Juin. Le prix sera de 72 livres les deux volumes, brochés en carton. —On ne souscrira ni pour cette édition ni pour celles que je me propose de faire dans la suite; mais il faudra faire prendre le premier volume avant la publication du second: On payera deux louis en recevant le premier volume auquel sera annexée une promesse de délivrer au porteur le second volume pour la somme de 24 livres. On prévient les Amateurs des belles éditions qu'à l'époque de la publi-

Digitized by Google

cation du second volume, le prix des exemplaires qui pourroient rester, sera de quatre louis. — 2°. *Collection choisie de Romans Historiques relatifs à l'Histoire de France.* On a joint à ces Ouvrages une notice sur les personnages dont il y est fait mention, avec des détails exacts sur leurs ancêtres & sur leurs descendants : on a aussi indiqué à la suite de ces Romans les faits qui n'ont eu de réalité que dans l'imagination de leurs Auteurs, & on a rétabli les véritables ; on a cru par ce moyen rendre cette lecture plus utile & plus agréable. — On a commencé par *l'Histoire secrette de Bourgogne*, en trois volumes in-12 par Mlle. de la Force : ils paroîtront dans les premiers jours de Février : ils seront incessamment suivis de *l'Histoire de Marguerite de Valois* Reine de Navarre en 6 volumes in-12. — Si cet essai peut mériter l'approbation du Public, la Collection se continuera, & pourra composer une suite de 40 à 50 volumes, qui feront un corps sur l'Histoire de France. Le prix de chaque volume sera de 6 livres broché. On n'en a tiré que peu d'exemplaires & tous sur du Papier superfin de France. Ceux qui désireront acquérir cet Ouvrage sont priés de se faire inscrire : ils auront la liberté de prendre la Collection en tout, ou en partie ∞.

J'ai l'honneur d'être. *Signé*, DIDOT l'aîné (1).

---

(1) Parmi les Ouvrages sortis des presses de M. Didot l'aîné, dans le cours de l'année dernière, nous annoncerons ici les *Fables de la Fontaine*, 2 vol. in 12 ; les *Œuvres de Boileau*, idem, des mêmes format, caractère & papier employés à la collection de Monseigneur le Comte d'Artois ; 8 vol. de la collection des Moralistes anciens, dédiée au Roi, contenant le *Manuel d'Epictete*, *Pensées Morales de Confucius*, *Pensées Morales de divers Auteurs Chinois*, *Morale de Sénèque*, *Pensées Morales d'Isocrate*, *Pensées Morales de Cicéron*. On sait que cette Collection qui sera continuée, est imprimée sur papier de France, de la Fabrique de MM. Johannot d'Annonay, & avec des caractères gravés sous François I, par Claude Garamont, fondus par M. Four-

Digitized by Google

Le Comte de St-Maurice de Germonville, Brigadier des Armées du Roi, Lieutenant-Commandant pour S. M. dans les ville & fort de Briançon, eſt mort dans cette place le 14 du mois dernier, âgé d'environ 68 ans.

Philippe-Laurent de Reyrac, Bachelier de l'Univerſité de Bordeaux, Chanoine régulier de la Congrégation de Chancelade, Prieur-Curé de la Paroiſſe de St-Maclou d'Orléans, Aſſocié-Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, de la Société Royale d'Agriculture d'Orléans, Cenſeur Royal & Inſpecteur-Général de la Librairie de la même ville, eſt mort le 22 du même mois dans la 49e. année de ſon âge.

Guillaume-François Berthier, Prêtre du Diocèſe de Bourges, ancien Garde de la Bibliothèque Royale, Adjoint à l'éducation de S. M. & de Monſieur, Frere du Roi, eſt mort à Bourges le 15 Décembre, dans la 79e. année de ſon âge.

---

nier l'aîné. On a pu remarquer, en voyant ces caractères, que depuis François I, juſqu'à nos jours la Gravure Typographique n'avoit pas fait un pas de plus vers la perfection. On n'avoit rien fait de mieux nulle part. Les connoiſſeurs ont prononcé entre les types de Garamont & ceux de Baskerville. C'eſt à M. Didot l'aîné qu'étoit réſervé l'honneur de faire faire de véritables progrès à cet Art intéreſſant. Les caractères qu'il a gravés, & qui ſervent au Corneille qu'il annonce, aux Peintures antiques, &c. ſont d'une beauté & d'une perfection dont rien n'a approché juſqu'ici; il paroît impoſſible d'aller plus loin, & il y a lieu de croire qu'ils formeront les dernières limites de l'Art.

Digitized by Google

Thomas-Olivier Corſet, Prêtre, ancien Miſſionnaire, connu par ſon talent diſtingué pour la chaire, ainſi que par ſes travaux apoſtoliques, eſt mort le 17 Octobre dans la Maiſon Royale de l'Enfant Jéſus, dans la 81e. année de ſon âge.

De BRUXELLES, *le 7 Janvier.*

M. de Grumpipen, Chancelier de Brabant, a été chargé de travailler à un plan pour ſimplifier les procédures, & de l'envoyer enſuite à la Cour Impériale.

On mande de Lisbonne qu'il y a ordre d'équiper ſur-le-champ 6 vaiſſeaux de ligne & d'en armer encore d'autres pour former deux eſcadres, dont l'une eſt deſtinée à croiſer à la hauteur du Bréſil, & l'autre ſur les côtes de Portugal.

Selon les lettres de la Haye le procès de l'Enſeigne de Witte, conformément au vœu des différentes provinces, va s'inſtruire à la Cour de Hollande; le Stadhouder a lui-même préſenté aux Etats-Généraux un mémoire pour cet effet; & le 26 du mois dernier cet Enſeigne a été tranſporté à ſix heures du ſoir ſous une eſcorte convenable de la priſon du Conſeil de Guerre à celle de la Cour de Juſtice. Cela s'eſt fait ſans bruit; il y avoit peu de peuple ſur ſon paſſage.

» L'affaire de la fameuſe adreſſe qui a tant fait de bruit, ajoutent les mêmes lettres, eſt enfin terminée; on a fait des recherches concernant ceux qui

Digitized by Google

avoient été de maiſon en maiſon ſolliciter des ſignatures à cette adreſſe; ils ſe ſont décelés en diſparoiſſant; on a couru après eux, mais ils avoient déja gagné le territoire de Clèves, où l'on a refuſé de les remettre aux archers Hollandois. —— On attend à préſent les réſolutions des Etats de chaque Province, relativement au mémoire de l'Envoyé de Pruſſe; on ne doute pas qu'on ne faſſe juſtice du libelle qui l'a occaſionné; mais il ne ſera pas ſi aiſé de la faire de l'Auteur, qui n'eſt pas connu, & de ceux qui ont continué à le débiter «.

Selon les lettres de Friſe, 6 villes de cette province ont ſuivi l'exemple de celle de Dockum en revendiquant le droit d'élire leurs Magiſtrats & leurs Députés aux Aſſemblées provinciales pour les mettre hors de toute dépendance. Ces villes ſont Bolswaerd, Franeker, Sneek, Hindelopen, Ylſt, Stavoren & Vorcun.

» On ſait, écrit-on d'Arnhem, que le Gouvernement Municipal de cette Province eſt primitivement démocratique, & que ce n'eſt que depuis peu que l'inattention & l'indifférence du peuple pour le maintien rigide & ſcrupuleux de ſes priviléges, avoient donné lieu à des changemens à cet égard. Mais la commune part de cette ville ſentant jurée l'importance de ces uſurpations dans les circonſtances préſentes, réclame aujourd'hui les droits & les priviléges de la ville dans l'établiſſement d'un Echevin & d'un Conſeiller de la ville, en cas d'une vacance ſurvenue par la mort, ſur quoi devoit être faite une nomination, dans laquelle le Stadhouder fait un choix, ce qui ne s'eſt pas fait depuis quelque tems, le Prince s'étant arrogé le droit de remplir les places vacantes, ſans attendre de nomination antérieure, ſouvent en faveur de perſonnes qui y ſont inhabiles par les règlemens de régence. La

Digitized by Google

Commune prie instamment les Vénérables de maintenir à cet égard les anciens droits & priviléges de la ville «.

On connoît avec quelle force & quelle fierté le Baron Robert-Gaſpard Vander Capellan, a délivré ſouvent ſon avis dans les Etats de la province de Gueldre. Le 10 du mois dernier il prononça dans leur Aſſemblée le Diſcours ſuivant ſur les délais apportés à l'expédition de quelques vaiſſeaux de la République pour Breſt.

» NN. & PP. SS., les plaintes énergiques & ſi viſiblement fondées, l'inquiétude ſur la ſituation de plus en plus critique de cette République, les preuves alléguées d'une manière ſi ſérieuſe de mécontentement ſur la direction incompréhenſible des affaires, & ſuſpectée par la Nation entière, & dont vous ont fait part les Provinces de Zélande & de Friſe, ainſi qu'aux autres Confédérés, méritent certainement une attention, une diſcuſſion plus qu'ordinaire. C'eſt une ſcène, NN. & PP. SS., ſans exemple dans les Annales de cet Etat, qu'une défiance, un murmure, qu'une Nation toujours ſouffrante, toujours opprimée, ſoient autoriſés du ſuffrage de tant de Membres reſpectables de la Confédération, qui condamnant l'Adminiſtration des affaires, touchés du ſort qui menace une Nation infortunée, prient VV. NN. PP. d'examiner, ſans perdre de tems, les cauſes du mal, & de mettre efficacement la main à l'ouvrage, pour le maintien de la chère Patrie. Une telle ouverture, de telles inſtances, que l'on ne peut ſuppoſer n'avoir que des fondemens fragiles, & les aſſurances de ceux à qui le Souverain a confié l'exécution de ſes ordres, qu'ils n'ont rien négligé; qu'au contraire, ils ont, autant qu'il a été poſſible, éprouvé & mis en œuvre tout ce qu'il étoit poſſible de faire dans cette guerre déſaſtreuſe, contre un

Digitized by Google

implacable ennemi ; que même on a tort de se plaindre d'une activité d'ailleurs si visible : voilà des contradictions qui doivent effrayer VV. NN. PP., tous les Habitans de la République, sur les suites déplorables qui peuvent en résulter. Cependant on ne sauroit aveugler toute la Nation, ni toute l'Europe. Obligés de tirer l'épée contre un ennemi perfide, qui a toujours, sous l'apparence de l'amitié, couvé la ruine de cette République, & qui par-là, a trouvé tant d'occasions favorables pour nous piller, nous enlever nos biens, & même pour ébranler les fondemens de notre édifice politique ; à peine a-t-il pu, quoique nous soyons depuis près de deux années en guerre ouverte, se faire que nous ayons agi contre lui sur la défensive, quoiqu'on n'ait manqué ni de pouvoir, ni de courage, toute petite qu'on puisse représenter notre marine pour porter à l'ennemi les coups les plus sensibles. Qui, parmi VV. NN. PP., qui, parmi nos Concitoyens, n'est pas fatigué d'une direction ruineuse, qui ne peut exister que parmi nous ? & qui n'employeroit pas avec zèle son bien, pour s'opposer aux progrès de ce mal, qui doit causer notre chûte ? Une Nation courageuse ne sauroit souffrir plus long-tems qu'on se joue ainsi de sa dignité & qu'on mine ainsi les fondemens de son existence ; à la fin elle arrêtera, avec la fermeté qui lui est particulière, la malice de ses ennemis, tant internes qu'externes : elle exigera, NN. & PP. SS., (à moins qu'on ne lui montre le contraire au plutôt) que ses Représentans, que VV. NN. PP. viennent enfin la tranquilliser par les efforts les plus patriotiques, afin que son sang & ses biens ne soient plus dissipés & prodigués inutilement. Oui, NN. & PP. SS., tout nous annonce que les plaintes exposées par nos Confédérés d'une manière si frappante aux yeux d'un public bien instruit, font une impression profonde sur les dispositions de nos habitans : nos Concitoyens, animés de l'ancien héroïsme Batave, se

Digitized by Google

rappellent leurs courageux ancêtres. La race présente paroît disposée à s'approprier les anciens titres de son indépendance. En attendant, chacun espère une disposition générale pour donner une satisfaction aux demandes légitimes du peuple; sur quoi doit entrer aussi en considération que le ressentiment d'une Nation ombrageuse, dans le cas où elle échoue dans ses efforts pour le redressement légitime, doit toujours effrayer ses Représentans. Il est donc plus que tems que, de notre côté, il soit, avec la plus grande célérité, satisfait à ces desirs du peuple, soutenus par des Membres aussi respectables de la Confédération & appuiés sur sa puissance incontestable, & qu'on y prête l'oreille avec toute l'ardeur possible, pour tranquilliser une Nation qui ne doute qu'à la dernière extrémité & qu'avec douleur, de la bonne direction des affaires. Je pourrois m'étendre plus au long, si je voulois détailler les choses inconcevables qu'on rencontre par-tout. — Je m'assure que VV. NN. PP., considérant toutes ces circonstances (pour me servir de l'expression de nos Confédérés de Frise, si estimables par leur franchise, & auxquels l'on ne sauroit donner jamais assez d'éloges), se perdront comme dans un abîme de perplexité. Des idées effrayantes doivent se présenter à notre esprit, si nous fixons notre attention sur les suites qui peuvent résulter du manège par lequel on a fait manquer une entreprise déja résolue, & tendant à envoyer, d'après la proposition de S. M. T. C., quelques vaisseaux à Brest, tant eu égard à un allié puissant, généreux & bien-intentionné, que par rapport à l'évidence complette (suivant l'expression de MM. les Etats de Groningue & des Ommelandes), d'un manque de devoir dans l'administration des affaires publiques. Le plan arrêté avec la Cour de Versailles, pour agir de concert contre l'ennemi commun; ce plan, des mesures duquel VV. NN. PP.

Digitized by Google

& les autres Confédérés étoient dans la plus grande attente, à raiſon du ſecret que Mgr. le Stadhouder-Héréditaire gardoit avec une circonſpection ſi remarquable; ce plan dut avoir naturellement pour effet, que, s'appercevant que de notre côté nous ne rempliſſions point le but propoſé, & que cette campagne s'écouleroit encore, comme ci-devant, ſans avoir pour ainſi dire tiré un coup de canon contre l'ennemi, le Roi de France exigeoit qu'un nombre de vaiſſeaux de guerre fût employé à lui porter dommage. Quelle qu'ait été la promptitude des Confédérés pour en prendre la réſolution, quelle qu'ait été leur bonne volonté pour donner à un allié puiſſant, & dont la bienfaiſance à notre égard ne s'eſt pas démentie des preuves réelles de nos intentions ſincères pour coopérer avec lui, ils ſe ſont vus fruſtrés de nouveau de la manière la plus honteuſe, la plus inſultante. Jamais l'on n'a mépriſé avec un dédain ſi offenſant l'autorité, la dignité de VV. NN. PP. & des autres Confédérés: c'eſt en vérité une audace incompréhenſible & inexprimable; audace au ſujet de laquelle MM. les Etats de Friſe & de Groningue ont témoigné avec tant de raiſon la plus vive indignation, audace dont les inſtrumens devront certainement être examinés d'un œil rigoureux, à moins qu'on ne veuille compter la majeſté de cette république perdue à jamais. Que doit-on penſer des rapports des Officiers de mer, comme ſi des préparatifs néceſſaires, le manque de proviſions de bouche, de voiles &c., avoient rendu pour un certain tems le voyage de Breſt impraticable, pendant que, dans le même tems, quelques vaiſſeaux de guerre ont été détachés pour une expédition inutile vers la mer du Nord, expédition que l'Etat a payée chèrement. Les trois vaiſſeaux des Indes Orientales, qui ſont enfin arrivés, étoient eſcortés ſuffiſamment, & défendus contre un ennemi qui ne pouvoit abſolument paroître alors dans

Digitized by Google

ces parages. NN. & PP. SS., ce qui semble devoir être principalement remarqué, c'est que les rapports des Officiers de pavillon & Capitaines de vaisseaux diffèrent essentiellement de la déclaration de MM. de l'Amirauté d'Amsterdam, qui exposent au jour des marques si évidentes de précaution : cela saute trop aux yeux, pour que la Nation n'exige un examen rigoureux de ces procédés inouis de ses Officiers de pavillon & Capitaines de mer ; les circonstances ne demandent aucune indulgence, mais, au contraire, punition des coupables, pour servir d'exemple capable d'en effrayer d'autres, afin que par ces précautions prises à tems, VV. NN. PP. & les autres Membres Souverains de l'Etat ne soient plus dorénavant compromis par une conduite aussi dangereuse, aussi intolérable de la part des serviteurs de VV. NN. PP. A cette occasion, je dois exposer à quel excès on a porté les insultes faites à l'auguste souveraineté de la République. Je veux parler du ton menaçant employé par quelques Officiers de pavillon & Capitaines de mer, dans la requête connue de plaintes & demandes contre la licence des écrits hebdomadaires & Gazettes, portée par l'Amiral-Général lui-même à LL. HH. PP. ; circonstance qu'on peut encore ajouter aux choses incompréhensibles que l'on rencontre par-tout. D'ailleurs, je ne cacherai pas non plus, NN. & PP. SS., que je ne suis pas peu embarrassé sur les suites du mécontentement que S. M. T. C. doit nécessairement concevoir contre la direction de notre République, si offensante pour elle, à l'occasion du refus des vaisseaux qu'elle a demandés ; rien ne peut me tranquilliser à cet égard, si ce n'est que je me flatte encore, que les Administrateurs du pays doivent en avoir une juste idée, & qu'on verra par la suite que notre conduite future, relativement à la Cour de Versailles, sera combinée de façon que cette Répu-

Digitized by Google

blique saura apprécier à sa juste valeur l'inclination & l'amitié du Roi de France. Cet Allié généreux, trop bien instruit de l'influence traîtresse qui met cette Nation infortunée sur le bord du précipice, a fait parvenir, le 17 Juillet passé, par son Ambassadeur, à LL. HH. PP. (& c'est un effet de ses sentimens de compassion pour notre triste situation,) l'assurance de ne plus séparer notre cause de la sienne. Les intentions bienfaisantes de S. M. sont par-là si clairement manifestées, que nous pouvons faire fonds là-dessus; & c'est ce qui est de la plus grande importance pour la patrie, pour que nous puissions répondre de l'Administration de nos Affaires. Sans le concours bien intentionné de la France, nous ne serons point en état de nous assurer à la paix prochaine aucun avantage solide, aucune sûreté pour une libre navigation, aucune tranquillité à l'égard de la situation critique dans les Indes Orientales & Occidentales. Nos concitoyens le sentent vivement, & attendent que ses Administrateurs ne laissent rien échapper, pour qu'on s'oppose, conjointement avec la France, d'une manière plus efficace à notre ennemi commun, qu'on n'a fait jusqu'à présent. Ils ont déja vû, que le plan de concert qu'on a concerté, ne nous avoit pas rendu plus actifs; & si l'on prenoit ces mesures pour toute la guerre, on n'auroit pas encore fait disparoître, ce qui le rend inutile. La Nation, N. & P. S., témoigne donc ses vœux ardens pour faire une alliance formelle, offensive & défensive, avec la France, notre Alliée naturelle, quand ce ne seroit même que pour le tems de la guerre présente. Elle sait, que c'est-là le seul moyen de nous rendre actifs, & de faire perdre à son ennemi l'espérance, dont il se berce encore continuellement, de faire une paix particulière avec l'une des Parties, au préjudice de l'autre. Une telle alliance est en effet le soutien capable de maintenir

Digitized by Google

l'édifice chancelant de l'Etat; par cette alliance on peut empêcher le succès pernicieux d'une direction perverse, & rétablir l'état florissant de la Patrie dans les quatre parties du monde. La Nation a fixé ses regards sur ce que j'ai l'honneur de proposer à V. N. P. Elle insiste fermement à ce qu'on veille sur ses intérêts, au milieu de tant de dangers & de piéges dont elle se voit environnée de tous côtés. *Elle y comprend* aussi tout ce que nous avons vu arriver relativement au prisonnier de Witte accusé de trahison; à l'égard duquel je remarquerai seulement pour le présent, que toutes les manœuvres qu'on a mises en usage dans cette occasion, contre la volonté du Souverain, sous le prétexte spécieux d'une juridiction militaire, rempliſſent tous les Pays-Bas de terreur. Une telle juridiction désavouée par le Souverain, & qui a été usurpée sur un Peuple libre, ne peut sûrement être soufferte plus long-tems au milieu de nous. V. N. P. convaincues de cela, s'y sont opposées plusieurs fois, & nous n'avons que trop éprouvé combien d'abus se sont déja glissés dans le Gouvernement, contre le pouvoir légitime, & qui ne provenoient que de ces prétentions absurdes & dangereuses. L'introduction d'une pareille Juridiction odieuse dans l'état d'un Peuple libre, ne sauroit être regardée que comme un rempart, derrière lequel le despotisme veut aiguiser ses poignards, pour couper à la première occasion favorable la veine des droits & priviléges les plus sacrés des Citoyens libres. Notre honneur, nos possessions, & tout ce qui peut être cher à la génération présente & future, exigent, N. & P. S., que nous & tous les membres de la République s'arment, dans un tems où le danger est si éminent, & s'opposent de la manière la plus sérieuse, pour qu'on efface jusqu'au nom d'une Juridiction qui s'arroge tant de droits illégitimes & qui est préjudiciable à l'Etat militaire

Digitized by Google

même. Nos Concitoyens, qui jusqu'à présent, par une connivence incompréhensible, ont soutenu de leur propre argent une pareille usurpation, attendent une résolution générale pour une abolition irrévocable d'un Tribunal qui leur est aussi insupportable dans le siécle présent, que le Tribunal de sang sous les tirans Espagnols ne l'a jamais été à leurs ancêtres. Le moindre retard dans cette affaire est une perte & même tout-à-fait contraire à notre constitution; & quoique cette constitution contienne cela déja expressément, une déclaration ultérieure rassureroit toute la Nation plus efficacement. Le Souverain a trouvé à propos d'instituer le militaire pour la garde & le maintien de la bonne discipline & de la subordination; mais pour rien autre: dans ce que le soldat a de commun avec le citoyen, & en général dans tout ce qui regarde les délits commis dans une République, il n'y a que le Juge-Civil qui puisse prononcer Arrêt. L'expérience la plus triste au milieu des circonstances les plus critiques, où se trouve notre Patrie, nous a appris que tout ce que l'on a fait jusqu'à présent, pour sauver l'Etat de sa perte prochaine, n'a servi de rien. La Nation attend cependant avec impatience qu'on prenne des mesures efficaces contre une inactivité honteuse qui a duré si long-tems, & contre le progrès d'une désunion encore plus dangereuse, accompagnée d'entreprises au préjudice de notre constitution, qui présagent assurément la ruine la plus déplorable d'un Pays anciennement si heureux, si l'on ne s'empresse avec plus d'ardeur & de zèle à prendre des mesures plus satisfaisantes. Pour répondre à une si salutaire intention, & pour tranquilliser dès ce moment la Nation, il me paroît que, dans une situation pareille, où il n'est question de rien moins que de conserver la Patrie & ses Habitans, on ne peut imaginer des mesures plus convenables que celles que les Seigneurs Etats de Frise ont proposées à VV. NN. PP. dans leur

Digitized by Google

missive du 15 Novembre passé ; savoir, de nommer d'entre vous, NN. & PP. SS. & des autres Habitans de la République, quelques Membres habiles, qui, animés d'un vrai patriotisme, & convaincus de la nécessité d'un prompt secours, sauroient trouver les moyens pour les mettre en exécution, & prendre les mesures convenables pour s'opposer à la direction perverse. Les affaires les plus importantes étant enfin examinées mûrement, les délibérations & les résolutions des Régens auroient plus d'activité, & auroient sûrement un effet plus satisfaisant pour la Nation. — Un compte rendu du Seigneur Prince d'Orange, comme Amiral-Général de l'Union, revêtu en même-tems du Stadhouderat, sur-tout dans un pareille circonstance, mérite d'être bien remarqué. Les plaintes fondées de la Frise, d'une impuissance prouvée à pouvoir satisfaire plus long-tems au besoin de son contingent, excessivement haussé. Les instances équitables de la même Province, d'un compte public de la caisse de la Généralité, étant honteux aux Membres de l'Union, de n'en avoir aucune connoissance. Ces objets, & plusieurs autres de la même importance, devroient être pesés & examinés dans ce tems triste & malheureux, par une telle commission, d'une manière qu'il seroit fort possible de réunir les esprits, de faire disparoître la méfiance, & de faire revivre par conséquent l'unanimité nécessaire, comme le seul moyen pour la conservation de la Patrie. Alors les mouvemens que se donnent les pères de la Patrie, pourront être dirigés avec plus de succès au bonheur de l'Etat ; & les Habitans, qui auparavant auroient peut-être fait beaucoup de difficultés pour contribuer aux besoins de la guerre, donneroient ensuite volontiers des sommes considérables : c'est notre devoir, NN. & PP. SS. de tranquilliser d'autre manière la Nation. Si VV. NN. PP. veulent se croire autorisés à disposer volontairement des propriétés qu'elles accordent ; & sans cette précaution tranquillisante plusieurs, de concert avec MM. les Etats de Frise, moi-même je serois obligé d'hésiter de la manière

Digitized by Google

la plus forte à consentir aux pétitions ultérieures pour les équipemens, autrement si nécessaires. Ces motifs importans, joints aux instances présentes, détaillées amplement dans la missive mentionnée, sont plus que suffisants pour fixer l'attention de VV. NN. PP. sur eux, pour donner à connoître avec toute la promptitude possible auxdits Seigneurs Etats de Frise, d'une manière & dans les termes les plus convenables & les plus reconnoissans, la disposition de VV. NN. PP. à travailler sans perte de tems à l'exécution d'un plan aussi patriotique; déclarant, vu qu'un délai seroit mortel pour ce Pays, que VV. NN. PP. retraceroient de la manière la plus sincère aux autres hauts Confédérés, les circonstances du danger où se trouve la chère Patrie, pour les engager à embrasser ces mesures si nécessaires. Une résolution imprévue qui ne s'accorderoit pas avec cela, ne sera jamais adoptée pour ma justification; protestant, dans ce cas, de la manière la plus forte, contre les suites immanquablement funestes qui doivent en résulter; & comme il m'importe infiniment que la Nation sache ce que je fais & ne fais pas dans cette position critique de la Patrie, je demande que cet Avis soit inséré dans les Recès du Quartier, comme dans le Registre fidèle de nos procédés, & que nous puissions réclamer en tout tems pour notre décharge.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du* 31 *Décembre.*

On dit que si la négociation de paix n'a pas lieu, il y aura une déclaration de guerre en forme de notre part, pour que nous profitions de l'avantage de nos alliances; mais on demande quelles sont dans ce moment-ci les alliances que nous pouvons réclamer, si on en excepte les puissances redoutables de Hesse d'Anspach & de Brunswick.

Il y a ordre à Plymouth d'approvisionner pour 8 mois la *Fortitude* de 74, & pour 6 la frégate la *Nemesis*. Le 2e. bataillon du régiment Royal, doit se rendre à Portsmouth pour s'y embarquer. Les

Digitized by Google

vaisseaux de guerre destinés pour les deux Indes, doivent mouiller à Ste-Hélène, où se trouve déja partie de la flotte de l'Inde, qui appareillera le plutôt possible; ce sera une des plus considérables qu'on ait envoyé dans cette partie du Monde depuis la guerre; elle doit être escortée par une forte escadre; il y aura à bord des vaisseaux de la Compagnie un gros corps de troupes.

L'Amirauté a reçu avis que la flotte de Terre-Neuve, pour l'Angleterre, est heureusement arrivée à Lisbonne, sous le convoi des vaisseaux de guerre l'*Arethusa* de 38; l'*Œolus* de 32 & le *Merlin* de 18.

La Reine de Portugal, en déclarant qu'elle est prête à reconnoître les Etats-Unis pour libres & indépendans & à leur offrir le privilége de commercer avec ses sujets Portugais, agit d'une manière très-sage & très-politique. Le commerce d'Amérique sera recherché par toutes les Nations; le moyen de l'obtenir & de le conserver avec avantage, est de faire tout ce qu'il faut pour l'attirer chez soi & de le débarrasser de toutes les entraves possibles.

La lenteur qu'éprouvent les négociations pour la paix, n'annonce pas leur terme prochain; les armemens destinés pour les deux Indes & l'activité qu'on y met, en vertu des ordres réitérés de la part de l'Amirauté, semblent préparer à une nouvelle campagne. — Il paroît décidé que l'Espagne a véritablement renoncé à Gibraltar, que nous voulions mettre à un prix trop haut; cela, dit-on, n'embarrasse pas médiocrement notre Cabinet, car il n'a point d'échange à proposer à cette Puissance, pour ravoir les possessions qu'elle nous a enlevées.

Prises faites sur les Anglois.—*Par les François.*— Le *Mary* de la Jamaïque pour Londres, envoyé à Brest; le *Tartar* de New-Yorck pour Glasgow, envoyé à l'Orient; le *Shallop* de Yarmouth pour Portsmouth, envoyé à Calais; le *William* de Pool pour Neucastle, envoyé à Calais; le *Vigilant* de Pool pour Bristol, envoyé en France; deux bâti-

Digitized by Google

mens envoyés à Calais. Le *John* d'Exeter pour Londres, envoyé en France; l'*Alexandre* de Plymouth pour l'Afrique, envoyé en France; le *Mars*, envoyé à.....; le *Betsey* de Liverpool pour Londres, envoyé à Morlaix; la *Jenny* de la Floride pour Liverpool, envoyé au Cap François; l'*Elisabeth* de l'Isle de Wight pour Bristol, envoyé à Cherbourg; la *Surprise* de New-Yorck pour Londres, envoyée à Cherbourg; la *Nancy* de l'Afrique pour les isles, envoyée à la Guadeloupe. — *Par les Espagnols.* — Le *Dispatch* de la Jamaïque pour New-Yorck, envoyé à Cuba. — *Par les Américains.* — L'*Industrie* d'Antigues pour Pénobscott, envoyé à.....; l'*Esquimaux* de Terre-Neuve pour Labrador, envoyé en Amérique.

PRISES faites par les Anglois. — *Sur les François.* — Le *Complaisant* du Hâvre, envoyé à Weymouth; la *Bellerme* de St-Domingue pour France, envoyée à Plymouth; le *Consolateur* de St-Domingue, *id.*; un bâtiment de St-Domingue, *id.*; deux bâtimens pour la Martinique, envoyés à la Barbade; la *Colombe* du Cap François pour Bordeaux, envoyée à.....; le *Lisard*, envoyé à Portsmouth; un bâtiment de St Domingue, envoyé à Bristol; les *Trois Frères* de St-Domingue, envoyé à Bristol; un bâtiment de Nantes pour St-Domingue, *id.*; la *Marie-Elisabeth-Pétronelle* de Pétersbourg pour Bordeaux, envoyé à Plymouth; cinq bâtimens envoyés à Jersey; l'*Alexandre* de Bordeaux pour le Port-au-Prince, envoyé à Portsmouth; la *Ménagère*, *id.* — *Sur les Espagnols.* — Un bâtiment de Barcelonne pour Buenos-Ayres, envoyé à...; un bâtiment de munitions de guerre, envoyé à Jersey. — *Sur les Américains.* — Le *Betsey* de la Guadeloupe pour Boston, envoyé à Bristol; le *Good Design*, envoyé à Ste Lucie; un bâtiment de Nantes pour Baltimore, envoyé à Jersey.

ERRATA. Au dernier numéro, page 48, ligne 25, *l'Auteur après avoir fait sentir que les délibérations*, &c. lisez : *que les délits moraux.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 18 JANVIER 1783.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

IMPROMPTU de Mlle DE SAINT-LÉGER, sur ce que le hasard lui avoit accordé l'honneur d'être Reine de la Fève.

AIR : *Dans ma Cabane obscure.*

DU poids de ma fortune
Je n'ai point à gémir :
Loin qu'elle m'importune,
Mon cœur en fait jouir.
Oui, la grandeur suprême
A les plus doux attraits
Quand on peut dire : j'aime.....
J'aime tous mes Sujets.

(Par Mlle de Saint-Léger, Auteur des Lettres du Ch. de Saint-Alme, *&* du *Roman* d'Alexandrine. *)*

Digitized by Google

IMPROMPTU à Mlle DE SAINT-LÉGER, qui avoit improvisé à Table un très-joli Couplet, sur l'honneur qu'elle avoit d'être Reine de la Féve.

AIR : *Philis demande son Portrait.*

Q'UNE Princesse dans sa Cour
Règne par l'étiquette.
Par les Talens & par l'Amour
Ici règne Minette.
Phébus, du laurier des Neuf-Sœurs,
A couronné sa tête ;
Et l'Amour lui soumet les cœurs
Par le droit de conquête.

(Par M. de Saint-Ange.)

ÉPITRE AU ROI.

DE notre foible enfance auguste Bienfaiteur,
Reçois les vœux d'une École naissante.
A notre âge on n'est pas Docteur,
Mais on chérit les vertus que l'on chante.
Charost, qui nous rassemble avec un zèle ardent,
Pour le bien de l'État fait écrire & combattre ;
Du vertueux *Sully* le digne descendant,

Digitized by Google

A retrouvé son Henri-Quatre :
Et de soins paternels noblement consumé,
Thélis fait respecter l'asyle qu'il nous donne.
Ce Héros Citoyen, favori de Bellone,
De l'éclat des vertus est encor plus charmé
Quand le devoir l'appelle auprès de ta Personne.
Ta sagesse, qui veille aux droits des Souverains,
Veut que la Liberté renaisse sur les ondes ;
La Paix, fille du Ciel, couronne tes desseins,
Et prépare en secret le bonheur des deux Mondes.
Si nos braves Rivaux, tant de fois combattus,
Ces peuples d'Albion, nourris dans les alarmes,
A ton vaste pouvoir ne rendoient pas les armes,
Ils les rendroient à tes vertus.
Mais quand les États sont tranquilles,
Nos Écoles ne le sont plus.
Serons-nous long-temps inutiles ?
Dès notre seizième printemps,
Nous brûlons de marcher sous tes fières enseignes ;
Jaloux d'être nommés dans les faits éclatans
Du plus juste de tous les règnes.
Quelquefois immolée à des travaux sans fruit,
A l'ombre du bonheur, qu'en vain elle poursuit,
Sur l'aile des regrets la jeunesse s'envole ;
Mais en sortant de notre École,
Munis d'un beau brevet pour voler au trépas,
Nous saurons, digne sang d'une race fidelle,
Commander, obéir avec le même zèle,

Digitized by Google

Au chemin de l'honneur devancer tes Soldats,
Et d'un preux Chevalier gagner l'illuſtre marque.
A vingt ans on rougit d'un indigne repos.
Faut-il tant de leçons pour ſervir un Monarque,
Qui, d'un regard, enfante des Héros ?
Quand tes yeux auront vû nos petites Armées,
D'un zèle impatient toujours plus enflammées,
Simuler des combats, des marches, des blocus,
Tu voudras que nos exercices,
Quand nous aurons atteint trois luſtres révolus,
Soient comptés déſormais au rang de nos ſervices.
C'eſt le moindre bienfait que nous eût aſſuré
Ta royale munificence
Dans cet autre ſéjour aux armes conſacré,
Que ton auguſte Aïeul fonda pour notre enfance.
Lorſque des mêmes feux nos cœurs ſont embrâſés,
Aurons-nous des deſtins contraires ?
Serons-nous moins favoriſés
Que nos couſins & que nos frères ?
Notre zèle jaloux peut-il mieux employer
L'âge heureux où l'honneur entr'ouvre la barrière ?
N'eſt ce pas déjà guerroyer
Que d'apprendre l'art de la guerre ?
L'Élève, qui déjà te conſacre ſa foi,
Qui dans tes Légions mérite de l'emploi,
S'il ne vole aux dangers, dans ſa fleur ſe deſsèche ;
Les chercher, les braver, & les épuiſer tous,
Voilà pour ſes pareils le deſtin le plus doux.

Digitized by Google

Quand j'aſpire à planter tes drapeaux ſur la brèche,
Souffriras-tu, grand Roi, que je plante des choux!

(Par M. de Relongue de la Louptière, Élève-Gentilhomme de l'École Nationale Militaire.)

A M. BÉGON, en lui donnant au jour de l'An le Troiſième Livre de ma Traduction d'Ovide en vers François.

AU nouvel An on donne pour Étrennes
A l'enfant des bonbons, à Chloé des bijoux.
L'ami des Arts auſſi mérite bien les ſiennes.
Je ne puis rien offrir qui ſoit digne de vous;
Mais Ovide du moins fera les frais des miennes.

(Par M. de Saint-Ange.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Almanach*; celui du Logogryphe eſt *Janot*, où ſe trouvent *Jan*, *an*, *taon*, *ton*; celui du ſecond Logogryphe eſt *Paix*, où ſe trouve *Aix*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Si dans le Mercure, ma sœur
Et contrefaite, & laide en diable,
Sous un voile impénétrable,
A vos yeux, ami Lecteur,
N'a pas rougi de paroître
A côté du tendre Amour,
Pourquoi n'aurois-je pas mon tour ?
Dût-on soudain me reconnoître,
Je veux me montrer au grand jour :
L'amour-propre, il est vrai, semble me le défendre ;
Car je suis très-petit, & qui plus est, tout rond.
Si la célébrité du nom
A cet honneur donne droit de prétendre,
Je puis aller mon train..... Le mien est familier
A la Noblesse, au Tapissier,
Usité dans l'Astronomie,
Dans la Musique & la Géométrie,
Et jusques chez le Cordonnier ;
Par-tout j'opère des merveilles.
Le plus plaisant, c'est que, si l'on ajoute foi
Au proverbe, jadis certain Abbé, pour moi,
Perdit bête à longues oreilles.

(Par Mlle Henriette Deshallières, à Sezanne, en Brie.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Deux consonnes & cinq voyelles
Suffisent pour former mon nom ;
Si comme l'Amour j'ai des aîles,
Je ne suis pas pour cela Cupidon.
Aux enfans de Cérès souvent je porte ombrage ;
Dans leurs filets aussi quelquefois je suis pris.
Les Allemands, par une loi fort sage,
Ont toujours mis ma tête à prix.
Pour te tirer de toute inquiétude,
Je vais m'expliquer clairement.
Par mes cinq premiers pieds je vis en solitude ;
Avec mes trois derniers, je suis un élément ;
En moi tu trouveras un oiseau domestique,
Qui des Romains sauva la République ;
Du ciel le plus rare présent ;
(Mais si tu l'as trouvé fais-en ton confident ;)
Ce souffle qui t'élève au-dessus de toi-même,
Et que tu tiens de la bonté suprême ;
Un pronom personnel ; un adverbe ; un trésor ;
Une mesure ; un Prêtre de l'Asie ;
Ce qui te plaît enfin d'une fille jolie.
Un des miens fut, dit-on, chéri pendant sa vie ;
Et la Beauté * pleura sa mort.

(Par M. Couret de Villeneuve le jeune, Impr. du Roi, à Orléans.)

* Lesbie.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SUITE de l'Hiſtoire de l'Art Antique, par M. Winkelmann, traduite de l'Allemand, par M. Huber. A Léipſic, chez l'Auteur, & chez Jean Goth; & ſe trouve à Paris, chez Nyon, Libraire, rue du Jardinet. 3 Vol. *in*-4°. Prix, 48 liv. br.

EN liſant la Vie de Winkelmann, on voit que ſes talens & ſes goûts, réunis ſur le même objet, formèrent de toute la ſenſibilité de ſon âme une paſſion unique, qui a fait ſa deſtinée auſſi bien que ſes Ouvrages. La fortune n'eſt rien, ou peu de choſe, & la paſſion dominante de chaque homme eſt le génie qui préſide à ſon ſort. Cette vérité ſort de toute part dans la vie de Winkelmann.

Fils d'un Cordonnier pauvre de l'Allemagne, il montra aſſez de diſpoſitions dans ſa plus tendre enfance, pour engager ſon père à faire la dépenſe de ſes études. Lorſque dans les jours de repos & de plaiſir, ſes camarades ſe livroient à tous les jeux & à toute la diſſipation de leur âge, il alloit fouiller dans les ſablonnières de ſon pays, & faiſoit éclater tous les ſignes de la joie & du bonheur quand il parvenoit à déterrer quelque urne antique: déjà il creuſoit la

Digitized by Google

terre pour y trouver Rome & la Grèce.

Dans un âge plus avancé, voulant continuer ses études sans qu'il en coûtât rien à son père, il se fait Maître d'École dans un village; &, comme il le dit lui-même, tandis qu'il enseignoit l'a, b, c à des enfans couverts de galle & de teigne, il cherchoit déjà le beau, & répétoit & méditoit tout bas les morceaux les plus sublimes de Platon & d'Homère.

Il ne croyoit rien faire de beau en faisant subsister de ses épargnes dans un tel métier, son père devenu plus pauvre en vieillissant.

Il se nourrissoit presque toujours de pain & d'eau, lisoit, & sur-tout méditoit continuellement, & faisoit quelquefois trente & quarante lieues à pied pour voir un tableau ou une statue.

Un Savant de son pays, assez éclairé pour démêler toute l'étendue des connoissances & de l'esprit du jeune Winkelmann, lui fait obtenir une place assez distinguée dans un Collège d'Allemagne. Winkelmann fit tort au Collège, qui fut déserté par les Etudians: peut-être parut-il au-dessous de sa place, par la raison même qu'il étoit fort au-dessus; peut-être aussi son génie étoit-il trop preoccupé pour donner assez d'attention à des écoliers. Les esprits médiocres ont assez-souvent le talent ou la patience d'enseigner aux autres le peu qu'ils ont appris; un esprit supérieur a toujours un disciple dont il s'occupe nuit & jour, dont il augmente les con-

Digitized by Google

noissances & les idées à chaque instant, & c'est lui-même; il ne peut guère en avoir d'autres jusqu'au moment où l'esprit humain devient son disciple.

Winkelmann ne trouvoit dans les Collèges, ni les hommes, ni les ouvrages, ni les ressources dont son génie avoit besoin. Il venoit de lire un Livre du Comte de Bunau, célèbre en Allemagne par son érudition, par son goût pour les Arts & par sa bibliothèque. Sans avoir personne qui le recommandât, & sans être recommandé encore par sa réputation, il écrivit du *fond de son école* à ce Ministre, & lui demanda une place dans sa bibliothèque du ton dont un ambitieux demanderoit le trône du monde. Beaucoup d'hommes du rang & de la place du Comte de Bunau n'auroient pas honoré cette lettre d'une réponse, même de refus. Le Comte de Bunau écrivit à Winkelmann pour lui apprendre qu'il avoit une place dans sa bibliothèque. Winkelmann courut s'en mettre en possession, & tout ce qu'il y trouva de curieux & de rare fut bientôt dans sa tête.

C'est là qu'il connut M. Archinto, Nonce du Pape, depuis Cardinal, qui l'engagea à se faire Catholique, en lui promettant une place dans la bibliothèque du Vatican. . . . . Ce changement subit de religion attira beaucoup de reproches à son caractère. On l'accusa d'être entré dans l'Église pour avoir des bénéfices, quoiqu'il

Digitized by Google

n'en ait jamais obtenu ni demandé.....

N'oublions point de dire que M. Archinto, qui lui avoit fait de si belles promesses, le négligea entièrement à Rome, & ne lui montra plus que l'orgueil du Cardinalat. Le père Bauch, au contraire, *pauvre Capucin*, qui avoit reçu son abjuration, eut le crédit de lui faire donner une pension de cent écus.

Ce fut la seule fortune de Winkelmann à Rome, jusqu'à ce qu'il se fût lié d'amitié avec le Cardinal Albani, qui fut son bienfaiteur, qui avoit assez de connoissances & d'esprit pour aspirer à être son égal, & pour s'honorer sous la pourpre même de l'amitié d'un homme de génie.

Winkelmann passoit sa vie, pour ainsi dire, avec des statues; & il avoit coutume de dire qu'elles étoient comme les hommes, que pour bien les connoître il falloit vivre avec elles.

Tous ses plaisirs & tous ses chagrins n'eurent plus d'autres causes. Une des plus grandes peines de sa vie vint de cette source, & cette anecdote mérite d'être rapportée. Il avoit beaucoup vécu à Rome avec un Artiste de mérite, M. Casanova; ils avoient très-souvent de ces disputes si fréquentes entre les Artistes modernes & les Amateurs enthousiastes de l'antiquité. On peut croire que Winkelmann avoit le plus souvent l'avantage dans ces combats, où la parole étoit l'arme des combattans. M. Casanova eut recours à son pinceau. La prétention qu'il vouloit sur-tout humilier dans Winkel-

Digitized by Google

mann, étoit celle de ce tact infaillible avec lequel le savant & l'homme de goût prétendoit distinguer un Ouvrage antique d'un Ouvrage moderne. M. Casanova s'applique, avec le plus grand soin à imiter le dessin & le ton de couleur des tableaux trouvés dans les ruines d'Herculanum, & il parvient ensuite, par des récits & des témoignages dont l'artifice étoit habilement combiné, à persuader à Winkelmann que ces tableaux sont une découverte des nouvelles ruines Le Savant les admire, parce qu'ils étoient beaux en effet, & en parle dans un de ses Ouvrages avec l'enthousiasme que lui inspiroit le beau antique ; c'étoit où l'attendoit M. Casanova, qui dévoile alors son artifice à la face de l'Europe, pour rendre la confusion de Winkelmann universelle. Il en fut réellement au désespoir ; il regarda l'action de M. Casanova comme un crime, & sa confusion d'un instant comme une tache à sa réputation. Sa sensibilité lui exagéroit sans doute le tort que pouvoit lui faire cette mépriſe. M. Casanova s'étoit tellement appliqué à copier la ligne & la forme du dessin antique, qu'il les avoit imités comme on calque à la vitre. Il étoit aisé de tomber dans ce piège, même avec le tact le plus sûr ; il est probable que le Peintre moderne, abandonné à son seul talent, n'eût pas produit la même illusion.

On écrivit un jour de l'Italie que Winkelmann avoit été tué par une statue. Cette plai-

Digitized by Google

ſanterie avoit quelque fondement; il avoit en effet renverſé une ſtatue qui s'étoit briſée en tombant à ſes pieds, & qui eût pu l'écraſer ſi elle fût tombée ſur lui.

Il étoit réellement deſtiné à perdre la vie par une ſuite de ſa paſſion pour les Arts.

Il entreprit de faire un voyage dans ſa patrie. Il y étoit attiré par les objets les plus chers à ſon cœur, & les plus grands intérêts pour ſa gloire. Il commence le voyage avec M. Caſaceppi, Sculpteur Romain. A peine Winkelmann a perdu de vûe ces beaux monumens d'Architecture, ces tableaux, ces ſtatues avec leſquelles il vivoit, cette Italie enfin où la Nature & les Arts offroient de toute part à ſes yeux les images du beau qu'il adoroit; les regrets & la mélancolie s'emparent de ſon âme. Son compagnon de voyage n'apperçoit plus que la douleur ſur les traits de ſa figure, accoutumée à rendre les impreſſions de l'enchantement & de l'enthouſiaſme. Caſaceppi cherche à le conſoler, veut le diſtraire, & le plaiſante même ſur ſon état. Winkelmann garde un profond ſilence, ne répond que par des ſoupirs, & de temps en temps, en regardant les maiſons de leur route, il s'écrie avec amertume : *Quelle pauvre Architecture! Voyez ces toits! Comme ils ſont terminés en pointe! Quelles formes!* Dès le ſecond & le troiſième jour la douleur étoit trop forte pour la ſoutenir, & il voulut s'en retourner à Rome. Caſaceppi, à force de ſoins,

Digitized by Google

& d'encouragemens, parvint à le faire aller jusqu'à Vienne; mais dans cette Ville même, quoiqu'il y trouvât des beautés de l'Art que son goût pouvoit estimer, quoique le Prince de Kaunitz & plusieurs autres Seigneurs le comblassent d'amitié & d'honneurs, sa santé s'altéroit trop sensiblement pour qu'on songeât à lui faire continuer son voyage. Il se sépara de Casaceppi, & reprit le chemin de Rome. Il reprenoit des forces, de la gaieté & de la vie à mesure qu'il se rapprochoit de l'Italie; mais, hélas! il étoit condamné à ne la revoir jamais. Il rencontre sur sa route un scélérat qui le séduit aisément en lui parlant beaucoup de statues & de médailles, & qui, à Trieste, le tue, dans une auberge, de plusieurs coups de poignard. Il mourut en pardonnant au monstre qui l'avoit empêché de revoir le Laocoon & l'Apollon du Belvedère.

Nous sommes fâchés, en finissant, de parler de quelque autre chose que de Winkelmann & de sa passion; mais il y a dans son assassin un trait d'un autre genre qui doit être remarqué. Arrêté & condamné à mort, il avoua son crime; il ajouta qu'il avoit eu le dessein de l'assassiner la veille, & qu'il le pouvoit avec plus de sûreté; mais que Winkelmann lui offrit une tasse de chocolat avec tant de politesse & de bonté, qu'il n'eut pas le courage de prendre son poignard. Qu'il faut peu de chose à l'humanité pour agir sur l'âme même d'un assassin! Quel mêlange de mouvemens con-

Digitized by Google

traires! Quel abyſme que le cœur humain!

L'impreſſion générale que nous avons reçue de la lecture de l'Ouvrage de Winkelmann, ne nous a permis, juſqu'à préſent, de parler que de ſes beautés; mais Winkelmann a ſubi ſans doute la loi commune; il n'a point écrit un Ouvrage parfait. Des Artiſtes & des Amateurs, dont le goût peut être oppoſé au ſien, lui ont reproché des erreurs de goût. L'enthouſiaſme, qui voit tout dans quelques idées, qui épuiſe l'âme dans quelques ſenſations, empêche par cela même de tout voir & de tout ſentir. On l'accuſe d'avoir attribué quelquefois à des tableaux & à des ſtatues des motifs qu'ils n'ont point; d'avoir vu quelquefois ſur le marbre & ſur la toile ce qui n'étoit que dans ſon imagination. Lorſque perſonne ne peut atteindre au degré de ſon admiration, on eſt autoriſé peut-être à croire qu'il ne ſent pas mieux que les autres, mais qu'il exagère ce qu'il a ſenti. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que né lui-même en Allemagne, il a paru croire que le génie n'appartenoit qu'au ſoleil de la Grèce & de l'Italie. Cette prévention, ſi oppoſée à un eſprit auſſi étendu que le ſien, lui a fait commettre des injuſtices dans ſes jugemens ſur des Artiſtes & des Amateurs François. Son caractère n'étoit pas propre non plus à adoucir les arrêts de ſon goût. Accoutumé à vivre avec des ſtatues, devant leſquelles il laiſſoit éclater ſans ménagement ſon admiration & ſon

Digitized by Google

mépris, il a trop quelquefois traité les hommes comme les ſtatues. Senſible & délicat dans ſon goût, il a été ſouvent bruſque, & même groſſier dans ſon ſtyle. C'eſt un grand tort, lors même que l'on a raiſon; c'eſt un tort inexcuſable lorſqu'on ſe trompe, & cela eſt arrivé même à Winkelmann. *

(Cet Article eſt de M. Garat.)

ANNALES Poétiques depuis l'origine de la Poéſie Françoiſe. Tome XXII^e. A Paris, chez les Éditeurs, rue de la Juſſienne, vis à-vis le corps-de-garde, & chez Mérigot le jeune, Libraire, Quai des Auguſtins.

Les Poëtes modernes reprochent au Public ſon peu d'empreſſement à lire des vers; & le

* *ERRATA.* Il s'eſt gliſſé des fautes conſidérables dans la première Partie de cet Extrait, dont l'Auteur n'a pas pu corriger les épreuves. Page 64, ligne 3 : *traduiſoit ainſi*, effacez *ainſi*. Page 65, ligne 28 : *ce tact prompt & infaillible de l'inſtinct*, effacez *de l'inſtinct*. Page 67, ligne 22 : *qui ait défendu la Poéſie & l'Éloquence ancienne*, liſez : *qui ait défendu la cauſe de la Poéſie & de l'Éloquence ancienne.* Page 68, ligne 18 : *que tu n'as pas réunies enſemble*, liſez : *que tu n'as pu réunir enſemble.* Page 70, ligne 27 : *ſuit ſans aucune interruption le cours des Arts*, liſez : *ſuit leur cours ſans aucune interruption.* Page 71, ligne 25 : *aux talens & aux grandes vertus*, effacez *grandes*. Page 72, ligne 31 : *des beautés corporelles*, liſez : *incorporelles.* Page 75 : *comme la Divinité qu'il repréſente*, liſez : *qu'elle repréſente.*

Digitized by Google

Public, de son côté, prétend qu'on en imprime trop. Nous n'examinerons point si l'un des deux a tort ou raison, mais nous croyons qu'il n'est pas inutile de remettre quelquefois sous nos yeux les productions de nos anciens Poëtes. Il est certain qu'on imprime beaucoup de vers nouveaux. Outre les *Œuvres* que chaque Auteur publie en toute saison, on voit une foule de Recueils Poétiques qui trouvent sans doute des acheteurs, puisqu'on les renouvelle tous les ans. Sans nous déclarer ici ni pour ni contre les productions qui les composent, il nous semble que les Auteurs de ces poésies doivent savoir quelque gré à ceux qui prennent soin de les promener quelquefois dans le domaine de notre vieux Parnasse. S'ils se jugent au-dessous de leurs prédécesseurs, c'est leur être utile sans doute que de les rapprocher de leurs modèles; s'ils préfèrent leur toilette moderne au négligé antique, c'est leur présenter une occasion de s'estimer & de s'applaudir; c'est procurer des jouissances à leur amour-propre. Ainsi, dans tous les cas, on acquiert par-là des droits à leur reconnoissance.

Tel est l'effet qui doit résulter nécessairement du Recueil dont nous avons à parler aujourd'hui. Ce 22^e. Volume n'est pas moins intéressant que ceux qui l'ont précédé. Il renferme les poésies de quatre Auteurs qui sont bien faits pour y jeter de la variété; c'est *Benserade*, *Charleval*, *Scarron* & *Ménage*. Ce sont quatre physionomies assez distinctes que

Digitized by Google

nous allons faire connoître en peu de mots.

Benſerade n'avoit pas ce génie qui force à l'admiration, mais il poſſédoit ce talent aimable qui ouvre & applanit ſouvent les routes de la fortune. C'étoit un bel-eſprit, fort propre à devenir homme de cour. Auſſi le devint-il bientôt; & ſes ſuccès ne ſe bornèrent pas à de ſtériles lauriers. Sénécé a fait ſon portrait en ſix jolis vers que voici :

Ce Bel-eſprit eut trois talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule :
De plaiſanter les Grands il ne fit point ſcrupule,
Sans qu'ils le priſſent de travers ;
Il fut vieux & galant ſans être ridicule,
Et s'enrichit à compoſer des vers.

Il ſe diſtingua ſur-tout par les vers qu'il mettoit dans la bouche des grands Seigneurs qui paroiſſoient dans les Ballets de la Cour ; c'étoit des alluſions ingénieuſes & d'un genre nouveau. Il avoit beaucoup d'amour pour les pointes & les équivoques. On peut en juger par ſes poéſies & par ceux de ſes bons mots qu'on nous a conſervés. Les Éditeurs des *Annales Poétiques* ont rapporté de lui quelques anecdotes. En voici une qui n'eſt pas des plus connues. « Un jour, de grand matin, un premier Valet-de chambre du Roi, ami de Benſerade, vint le trouver au lit, & l'abordant d'un air très-ſérieux : *Monſieur*, lui dit-il, *je voudrois avoir de meilleures nouvelles à vous annoncer, mais il*

Digitized by Google

faut vous disposer sur l'heure à obéir à Sa Majesté. Benserade, épouvanté de ce préambule, & croyant y lire au moins un ordre d'exil, s'écria : *Ah! c'est sans doute quelqu'un qui, mécontent de ce que j'ai dit de lui dans mes Ballets, m'aura desservi auprès du Roi. Mais encore de quoi est-il question? Il faut*, répliqua l'Envoyé, *que vous receviez les trois cent pistoles que voici; & que vous vous en contentiez. Le Roi avoit promis de vous donner tout ce qu'il gagneroit hier au soir, & son gain s'est borné à ces trois cent pistoles.* Benserade croyant rêver, se frotte les yeux de la main gauche, & mettant la droite sur la bourse, qui étoit sur une table, tâte, examine; & il se disposoit à compter l'argent, quand celui qui l'avoit apporté lui dit : *Cela seroit long*, Monsieur; *& je suis obligé de me trouver au lever du Roi.* Benserade s'élance nud hors de son lit pour l'embrasser, & lui proteste bien cordialement qu'il lui permet de le surprendre ainsi, aussi souvent qu'il lui plaira. »

Voici une épitaphe d'un Médecin qui nous a paru piquante :

Ci-gît par qui gissent les autres,
Un Médecin des plus savans
En l'art si funeste aux vivans;
Disons pour lui des patenôtres :
S'il en a de tant d'héritiers
Qu'il fit, ou seulement du tiers,
Il n'aura que faire des nôtres;

Digitized by Google

Tels gens en disent volontiers.
A tout âge, à tout sexe il déclara la guerre,
A force de saignée & d'infecte boisson,
Quelle foule de morts il a trouvé sous terre,
N'y dût-il rencontrer que ceux de sa façon!
La santé fuyoit comme un lièvre,
Et devant lui doubloit le pas;
Ce n'étoit que par le trépas
Qu'il venoit à bout de la fièvre;
Plus ennemi du quinquina
Qu'Auguste ne fut de Cinna;
Vrai basilic qui tuoit d'une œillade,
Des plus beaux jours il trancha le filet,
Et n'auroit pas épargné son mulet,
Si son mulet avoit été malade.

Il est certain que Benserade se permettoit des plaisanteries qui auroient bien pu fâcher les personnes qui en étoient l'objet. Par exemple, il ne cessoit pas de plaisanter sur la laideur du Marquis de Genlis. C'étoit l'unique sujet des vers qu'il lui faisoit dire, & l'esprit de chaque personnage qu'il lui faisoit jouer dans les Ballets du Roi. Voici un quatrain qui peut en donner une idée :

Le Marquis de Genlis représentant un Démon.

N'a-t'on pas mille fois dit, écrit, imprimé
Que je ne suis pas beau? Qui n'en est informé?
Le monde est rebattu de ces vieilles nouvelles;
On me le reprochoit dès mes plus jeunes ans;

Digitized by Google

Tant de Belles l'ont dit, & l'ont dit si long-temps,
Qu'elles-mêmes ne sont plus belles.

Voici huit autre vers sur le même Marquis de Genlis, qui forment une espèce de réparation assez plaisante :

Sur les traits de votre visage
S'est trop exercé mon pinceau ;
Il est bon de mettre en usage
Un sujet qui soit plus nouveau ;
Ce qui jadis eut bonne grâce,
Ne l'auroit plus en ce temps-ci ;
Et comme enfin la beauté passe,
La laideur même passe aussi.

Il entreprit un Ouvrage fort singulier, ce fut de mettre en rondeaux les Métamorphoses d'Ovide ; & comme ses amis lui avoient représenté le ridicule de ce projet, il se fâcha, & mit en rondeaux sa préface, le privilége, & jusqu'à l'*errata*.

Charleval s'est fait une réputation dans la poésie légère. Il est l'Auteur de ce quatrain adressé à Mme Scarron, depuis Marquise de Maintenon.

Bien souvent l'amitié s'enflamme ;
Et je sens qu'il est mal-aisé
Que l'ami d'une Belle Dame
Ne soit un amant déguisé.

Ce Poëte étoit fort galant ; c'est pourtant

Digitized by Google

à lui qu'appartient ce fameux quatrain contre les femmes :

Au-dedans ce n'eſt que malice,
Et ce n'eſt que fard au-dehors ;
Otez-en le fard & le vice,
Vous en ôtez l'âme & le corps.

Il eſt vrai que ces vers, peu galans, imprimés dans divers Recueils, comme faits *contre les femmes*, ſont intitulés dans les Œuvres de l'Auteur, Epigramme *contre les Coquettes*, ce qui eſt une eſpèce de lénitif.

Nous renvoyons nos Lecteurs à l'Ouvrage même pour l'article de Scarron, qui eſt très-curieux. Ce Poëte eſt auſſi original par ſes vers que par l'hiſtoire de ſa vie. Il offrit à ſes contemporains l'accord ſi rare du rire & de la douleur. C'eſt de lui que Balzac écrivoit : « Je dis enfin que le Prométhée, l'Hercule & le Philoctète des Fables, ſans parler du Job de la vérité, diſent de bien grandes choſes dans la violence de leurs tourmens, mais qu'ils n'en diſent point de plaiſantes ; que j'ai bien vû, en pluſieurs lieux de l'antiquité, des douleurs conſtantes, des douleurs modeſtes, voire des douleurs ſages & des douleurs éloquentes ; mais que je n'en ai point vû de joyeuſes que celle ci. »

On ſait que Scarron eſt le créateur du genre burleſque, genre aſſez miſérable, mais dans lequel il a été ſi ſouvent imité, & jamais égalé. Il avoit mis ce genre ſi fort en

Digitized by Google

vogue de son temps, que les Auteurs les plus graves voulurent s'en mêler. Brebeuf en vint jusqu'à traduire en vers burlesques son cher Lucain, après l'avoir imité fort sérieusement. On n'écrivoit plus, on ne lisoit plus que des Ouvrages burlesques. Aux Écrits les plus graves, les Libraires donnoient quelquefois cette qualification pour séduire l'acheteur; & la contagion devint telle, qu'on osa imprimer un Ouvrage sous ce titre: *La Passion de J. Ch. en vers burlesques.*

Mais, quoiqu'ayant écrit dans un mauvais genre, Scarron n'en étoit pas moins un esprit fécond & original; il avoit beaucoup de naturel; & le vrai talent perce souvent à travers ses bouffonneries. C'est en un mot un Auteur qu'on ne doit pas imiter, mais qu'il faut bien se garder aussi de mépriser.

Scarron ayant été présenté à la Reine, lui demanda la permission d'être son malade; depuis il signa toujours *Scarron, Malade de la Reine.* Voici des vers qu'il intitula: *Avis à la Reine.*

Aimable mère de mon Roi,
Princesse en vertus admirable,
Par qui mon destin misérable
Sera changé, comme je croi:
Si l'honneur de votre service
Me fait avoir un bénéfice,
Je ferai voir en un moment,
Sans me rompre beaucoup la tête,

Que, qui fait bien une requête,
Sait bien faire un remercîment.

On voit que Scarron avoit pris l'habit Eccléſiaſtique ; mais il ne fut jamais engagé dans aucun Ordre ; & il diſoit fort plaiſamment qu'il demandoit un bénéfice ſi ſimple, ſi ſimple, qu'il ne fallût que croire en Dieu pour le deſſervir.

Gilles Ménage fut auſſi eſtimé de ſon temps, qu'il eſt peu lû dans le nôtre. Il faut pourtant convenir que c'étoit un Littérateur fort inſtruit, & qu'il écrivoit bien dans pluſieurs langues. Il a fait peu de vers François. Il n'avoit jamais l'eſſor d'un grand Poëte ; mais quelquefois la correction ſuppléoit à ſon défaut de génie ; & il a des vers aſſez bien tournés. Nous allons en rapporter quelques-uns adreſſés à Chapelain :

Mais je ſais que l'Amour eſt un mal néceſſaire.
Ses ardeurs, ſes tranſports n'ont rien de volontaire ;
Les Princes, les Bergers, les Sujets & les Rois
Cèdent également au pouvoir de ſes loix ;
C'eſt un commun tribut, qu'avant la ſépulture,
Tôt ou tard, jeune ou vieux, on doit à la Nature.
Il n'eſt point de mortel qui ne ſente à ſon tour,
Et le dard de la mort, & les traits de l'amour.
Ainſi, puiſque ton cœur, dans l'avril de ſon âge,
N'a point ſubi le joug de l'amoureux ſervage ;
Amour, n'en doute point, dans une autre ſaiſon,
De ſes traits enflammés bleſſera ta raiſon :

Nous

Digitized by Google

Nous verrons Chapelain, dans sa froide vieillesse,
Prosterné tous les jours aux pieds de sa maîtresse,
Souffrir indignement ses plus rudes mépris.
Nous verrons ce Caton peindre ses cheveux gris,
Lire des madrigaux avecque des lunettes;
D'une tremblante voix débiter des fleurettes,
Réciter des rondeaux, chanter des triolets,
Et d'une main ridée écrire des poulets.

Ce Volume est terminé par la notice des Poëtes dont on n'a point recueilli de Poésies. On lira avec plaisir celle de Mairet.

MONDE PRIMITIF analysé & comparé avec le Monde Moderne, neuvième Volume, contenant *le Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque*, en dix colonnes, & un Discours préliminaire sur l'*Origine des Grecs & de leur Langue*, en deux cent quarante pages sans les Tables; par M. Court de Gebelin, *in-4°*. Paris, 1782. Chez l'Auteur, rue Poupée S. André-des-Arcs *.

Ce neuvième Volume du Monde Primitif, offre un spectacle extraordinaire dans un siècle où l'on en voit tant, & dans tant de

* Chacun des Volumes de cet Ouvrage se vend séparément pour la commodité du Public : le peu d'Exemplaires complets qui en restent coûteront désormais 13 liv. par Volume broché.

Digitized by Google

genres ; un Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque en François, dans la Langue d'un Peuple qui passe chez toutes les Nations pour s'appliquer fort peu aujourd'hui à cette sorte de Littérature. Il faut donc que l'Auteur ait cru ou que les François avoient plus de goût qu'on ne pense pour l'étude de cette belle Langue, ou que ce Dictionnaire, facilitant cette étude, en rendroit la connoissance plus commune. Ceux qui ont le goût de la saine Antiquité, & qui savent que plus on se rapprochera des Grecs, qui imitoient la belle Nature, & plus on parviendra à faire des Ouvrages immortels comme les leurs, doivent voir avec plaisir une tentative aussi intéressante pour faciliter la lecture des Grecs dans leur propre Langue, seule manière de les bien étudier, & de se remplir de leur esprit & de leur génie.

Ce Volume d'ailleurs marche sur la même ligne que les précédens ; c'est le même ordre, la même méthode. Les mots de la Langue Grecque y sont classés par familles nombreuses, dont le chef est toujours un mot primitif, les mêmes qu'on a déjà vus dans les Origines Françoises & dans les Latines, les mêmes qu'on retrouvera dans les Origines Orientales. On se trouve à son aise en voyant chez les Grecs les mêmes familles avec lesquelles on a déjà fait connoissance dans les Langues qu'on possède, en s'appercevant qu'on n'aura à étudier que de

Digitized by Google

nouvelles formes dont il est fort aisé de se rendre compte, & que cette Langue si belle puisa ses mots dans le magasin commun à tous les Peuples. Cette unité est un puissant encouragement pour l'étude des Langues, en abrégeant le travail qu'elles exigeoient, & est très consolante par l'idée des rapports primitifs qui régnèrent entre toutes les Nations.

Il doit être en même-temps très-satisfaisant pour un être raisonnable de voir que chaque mot eut sa cause, & qu'aucun ne fut inventé arbitrairement; & que le mot en apparence le plus isolé, tient cependant à une famille immense répandue dans tout l'Univers, & entée sur la Nature.

Ce qui caractérise ce Dictionnaire, ce n'est pas seulement cette distribution de mots par familles, mais sur-tout les objets suivans: 1°. les radicaux grecs, qu'on portoit à plus de deux mille, sont réduits au plus petit nombre possible; l'Auteur démontrant qu'ils étoient presque tous des mots composés: *Nec-tar*, par exemple, signifie qui préserve de la mort. *Deipnon* (le dîner) qui matte la faim. *Eor-tê* (fête) le jour prescrit. *An ankê* (la nécessité) ce qui presse & serre. *Kama sines*, épithète que le célèbre Empedocle donnoit aux poissons, & dont on ignoroit la cause, ceux qui s'élancent en pesant sur leur queue; *O-knos* (paresseux) mot qu'on mettoit au rang des radicaux, celui qui ne se meut pas. *Kun-khramos*,

nom du Roi des Cailles, le Roi du troupeau; ainſi *Kin*, Roi, nous rappelle la brillante étymologie de *Lat cinia*, ſurnom de Junon en qualité de Reine de la contrée: c'eſt le même radical chez les Grecs & chez les anciens Peuples de l'Italie.

2°. L'Auteur donne la raiſon d'une multitude de mots d'Arts, de Sciences, de Plantes, &c. dont on n'avoit jamais ſoupçonné l'origine: on en pourroit rapporter nombre d'exemples.

3°. Il étend cette attention juſques ſur les adverbes & ſur les prépoſitions, dont il fait voir les rapports étroits avec des primitifs qui en fixent la vraie valeur phyſique & primitive. Ce n'eſt pas une de ſes moindres découvertes.

Une choſe très-remarquable, c'eſt que dans l'enſemble de ces familles grecques, l'Auteur trouve la démonſtration des principes qu'il a répandus dans tous les Volumes précédens, ſur la valeur & ſur l'origine de chaque lettre.

C'eſt ſur-tout dans le Diſcours préliminaire qui eſt à la tête de ce neuvième Volume, qu'il s'ouvre des routes nouvelles. Ce n'eſt pas qu'il ait eu des matériaux juſqu'à préſent inconnus, qu'il ait découvert de nouveaux monumens; mais par la manière dont il les interroge & dont il les combine entre-eux, il en tire des réſultats qui étonnent.

Ce *Diſcours Préliminaire* eſt diviſé en

Digitized by Google

trois Parties. La première traite de l'origine de la Nation grecque, démontrée par sa Géographie ou par le local de ses Peuples & par le nom de ses contrées, fleuves, montagnes, &c. La seconde prouve cette même origine par l'Histoire primitive des Grecs. La troisième traite de la nature de leur Langue, & de ce qui a rapport au Dictionnaire étymologique grec lui-même.

Dans la deuxième Partie, M. de G. après avoir rapporté les divers systêmes des Savans sur l'origine des Pélages, & ayant fait voir qu'ils étoient nuls dans leurs résultats, s'attache à prouver les quatre points suivans, de la discussion desquels dépend l'Histoire primitive des Grecs.

1°. Que Moyse a parfaitement désigné les quatre grandes divisions de la Pélagie ou Grèce primitive.

2°. Que l'Histoire de Deucalion s'accorde parfaitement avec ce récit de Moyse, & qu'*il fut* père non-seulement des Hellènes, mais de tous les Pélages.

3°. Que les Hellènes ne furent qu'une portion des Pélages, précisément ceux qui habitoient entre la Macédoine & le Péloponèse.

4°. Que les Historiens Grecs s'étant trompés sur ces divers points, ont totalement brouillé la chronologie & les origines de leur Nation, qui, dès ce moment, sortent du chaos dans lequel elles étoient plongées.

La troisième Partie traite des dialectes de

Digitized by Google

la Langue grecque, dialecte elle-même de la Langue primitive, & de l'usage du Dictionnaire étymologique dont ce Discours est suivi.

Nous regrettons de ne pouvoir entrer ici dans de plus grands détails. Ce qu'on lira avec plaisir dans l'Ouvrage même, perdroit trop par l'analyse que nous pourrions en faire, & nous y renvoyons les Lecteurs qui sont avides d'instruction, & qui sont en même-temps sensibles aux charmes de l'imagination & de l'esprit.

Élémens de Géographie. A Paris, chez la Veuve Ballard & fils, Imprimeurs du Roi, rue des Mathurins, 1 Vol. *in*-8°.*

Les bons Livres classiques sont rares, soit qu'ils présentent plus de difficultés qu'on n'imagine, soit que le ton de simplicité qui convient à ces sortes d'Ouvrages ne flatte pas assez l'ambition & l'amour-propre d'un Auteur. On ne sauroit trop recommander la lecture & l'usage de celui que nous annonçons au Public. La manière dont le sujet est expliqué dans une très-courte Préface, annonce la netteté & la précision qui caractérisent l'Ouvrage.

* On trouve chez le même Libraire le Livre intitulé : *Extrait des différens Ouvrages imprimés sur la Vie des Peintres*, 2 vol. *in*-8°.

Digitized by Google

« Les premiers regards de l'homme au sortir de l'enfance, se portent sur lui-même & sur ce qui l'environne. Les Instituteurs destinés à lui faciliter l'examen de ces deux objets intéressans, lui expliquent d'abord ce qu'il est, & lui développent ensuite ses rapports avec ses semblables. »

» De ces deux connoissances dérive assez naturellement celle de ce théâtre où nous devons, pendant quelques instans, représenter les courtes scènes de la vie humaine. »

« La Géographie, c'est-à-dire, la théorie des différentes parties du Globe que nous habitons, est donc une science de première nécessité. Il seroit honteux & même nuisible de l'ignorer. »

Cette manière de définir, claire & précise, annonce un bon esprit, & c'est cet esprit qui a présidé à l'Ouvrage entier. Il est fait par demandes & réponses, assez étendues pour instruire de ce qu'il est nécessaire de savoir, & assez concises pour ne pas surcharger la mémoire. On y a joint une vingtaine environ de Cartes gravées avec exactitude, qui offrent un grand secours & à la mémoire & à l'intelligence tout-à-la-fois. On n'estime peut-être pas assez ces sortes d'Ouvrages, dans lesquels l'amour de la gloire entre pour bien moins que l'amour de l'humanité; celui-ci est les fruits des loisirs d'un homme instruit (ce qui est prouvé par l'Ouvrage), & d'un Citoyen, inspiré par le desir d'être utile.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Jeudi 9 de ce mois, on a donné, pour la première fois, *Iſabelle & Fernand*, ou *l'Alcade de Zalaméa*, Comédie en trois Actes & en vers, mêlée d'ariettes.

Le peu de temps qui nous reſte ne nous permettant pas d'entrer dans tous les détails néceſſaires pour établir un jugement ſur cet Ouvrage, comme pour le comparer avec le Drame Eſpagnol qui lui a ſervi de modèle, nous renvoyons cet article au prochain Mercure.

VARIÉTÉS.

A MM. les Rédacteurs du Mercure, en réponſe à la Lettre inſérée au Mercure du 31 Août 1782.

MESSIEURS,

ENTRE l'Auteur de cette Lettre & moi, il s'agit d'un fait digne de l'attention générale. A-t-on préparé du charbon de terre de manière à le pouvoir ſubſtituer au charbon de bois dans les travaux de la métallurgie ? Si on y eſt parvenu, on y peut parvenir encore. Cela ſeroit infiniment utile, puiſqu'en-

Digitized by Google

diminuant la consommation du charbon de bois, les forêts du Royaume seroient plus conservées.

J'ai avancé publiquement qu'on a fait dans deux forges de Bourgogne des épreuves heureuses en grand du charbon ainsi préparé ; j'ai déclaré que sous l'autorité de M. de Flesselles, Intendant de Lyon, j'en avois fait faire à Lyon des expériences variées, multipliées & satisfaisantes ; j'ai circonstancié les lieux, les temps, les opérations, les personnes qui ont agi ou vu ; j'en ai rendu compte au Gouvernement ; j'en ai informé le Public dans les Affiches de Lyon même du 6 Août 1777, & dans la Gazette du Commerce du..... Septembre 1777.

C'est dans cet état de publicité que l'Auteur d'un Ouvrage imprimé en 1780 & de la Lettre à laquelle je réponds, a dit que « l'on ne peut *débithuminiser* le » charbon de terre au point de ne plus aigrir les » métaux, & qu'on ne sauroit s'en servir avec succès dans aucun affinage.... Que des ignorans ont » cru à la possibilité de cette préparation.... Que » jamais charlatanerie ne fut plus promptement & » plus généralement reconnue. »

Sans me livrer à aucun écart du point essentiel, je dis à l'Auteur : « Détruisez, Monsieur, les preu» ves que j'ai données, & démontrez que du 22 » Juillet au mois de Septembre 1777, le charbon de » terre préparé n'a point été employé avec succès » dans l'affinage de Lyon ni dans les autres ate» liers que j'ai indiqués. »

Cet Anonyme ne comprend pas le motif que j'ai eu de m'élever contre son assertion ; cependant je lui ai dit que c'étoit par amour pour la vérité, la justice & l'intérêt des Arts ; il accuse d'ignorance ceux qui ont cru, de charlatanerie ceux qui ont publié : or j'ai cru, j'ai publié & j'ai signé ce que je crois & publie encore. Mon respect pour l'estime publique me permettoit-il de me taire ? Si une

Digitized by Google

lâche apathie m'eût fait abandonner ce que je me dois à moi-même, j'en serois sorti au moins à la voix impérieuse de mon état d'Inspecteur des Manufactures, qui me prescrit de prendre la cause du Commerce & des Arts.

Il est vrai, comme l'Auteur l'objecte, que j'ai passé un mois environ à Paris en 1780 ; mais personne ne m'y a nié les expériences que j'avois faites à Lyon ; & quand tous ceux qui préparent du charbon n'en fourniroient que de mauvais aujourd'hui, cela ne détruiroit pas la certitude de ma proposition, que je répète. *Le charbon de terre préparé a été employé avec succès dans l'affinage de Lyon & dans plusieurs autres atteliers.*

Je crois inutile de redire que ce charbon avoit été fourni par M. le Comte de Stuard ; que j'en ignore la préparation, & que je n'y ai nul intérêt.

L'Auteur observe qu'en rapportant la Note de son Ouvrage je l'avois tronquée. J'ai rapporté fidèlement la négation, qui est seule importante, à ce qu'il me paroît. Si un fait est constant, à quoi sert de discuter les raisonnemens par lesquels on le veut juger impossible ? Allons aux expériences, & évitons le reproche de Montagne, qui nous diroit : *Plaisans causeurs !*

Je finissois, lorsque j'ai reçu du Bureau de l'Affinage la déclaration ci-jointe, que je vous supplie de faire imprimer avec ma Lettre.

Si mon Contradicteur ne se rend pas à cette nouvelle preuve, je n'ai plus rien à lui dire.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,

Votre, &c. BRISSON,
Inspecteur des Manufactures, & Censeur Royal.

Digitized by Google

Extrait des Registres de l'Affinage de Lyon, & l'article de la Dépense du quartier de Juillet 1777.

Du 2 Août 1777, payé à M. Meric, pour le compte de M. le Comte de Stuard, deux cent quarante neuf voies de charbon de terre préparé à 3 liv. font 747 liv. Nous soussignés, Régisseurs des Affinages de Lyon, déclarons l'Extrait ci-dessus conforme à l'original, & en outre que nous n'avions fait cet achat utile à notre Régie, qu'après plusieurs expériences favorables; enfin, que nous n'avons pas reçu de charbons semblables à celui dont il s'agit en cet article. A Lyon, le 11 Septembre 1782. Signé, *Barmont, Vernier & Proft.*

SCIENCES ET ARTS.

ARCHITECTURE.

Constructions nouvelles du Palais-Royal.

Pour bien apprécier le Monument qui s'élève actuellement dans le Jardin du Palais-Royal, il n'est pas inutile, avant d'en lire une description succinte, de connoître les intentions du Prince propriétaire qui en a ordonné l'exécution, & les *données* embarrassantes auxquelles le local a forcé de se conformer.

M. le Duc de Chartres a voulu, 1°. qu'il fût élevé un corps de bâtiment de toute la largeur du Jardin, pour servir d'augmentation à l'ancien Palais; 2°. qu'un autre bâtiment, environnant tout le reste de la promenade, réunît à l'avantage de masquer les maisons bourgeoises, qui étoient sans

Digitized by Google

agrément pour le coup d'œil, celui de pouvoir être occupé par des Particuliers aisés, & décoré avec assez de richesse pour paroître une dépendance immédiate & nécessaire du Palais; 3°. enfin, qu'il fût établi dans ces nouvelles bâtisses des promenoirs couverts, à l'usage du Public, qui communiquassent ensemble, & qu'on ouvriroit également par la suite dans tout le rez-de-chaussée du Palais habité aujourd'hui.

A l'égard des *données*, voici celles qui ont paru les plus gênantes. Il falloit que les percés du nouveau Palais correspondissent à ceux du corps-de-logis principal bâti entre les deux cours : ainsi on a été limité pour l'espacement des ouvertures. Il falloit aussi que l'élévation des promenoirs n'excédât pas celle qui se trouve depuis le sol des cours jusqu'au premier étage : ainsi on a été limité pour les hauteurs. Il falloit encore subordonner l'exhaussement de tout ce qui devoit se construire à la hauteur des combles qui existent déjà ; de même que la décoration de la partie du Palais neuf qui regardera la cour royale, sera assujétie à celle des trois autres côtés bâtis depuis long-temps.

Ces considérations, jointes à beaucoup d'autres, ont déterminé l'Artiste à employer une ordonnance qui fût aussi simple dans sa masse & uniforme dans ses parties que l'étendue du plan présentoit d'accord & d'ensemble. Le bel effet des promenoirs des Anciens prouve que les grandes façades en ligne droite & l'uniformité des détails donnent à l'Architecture un caractère de grandeur qu'on n'obtiendroit jamais par des variétés de masses & de décorations, offertes dans un petit espace enfermé comme celui-ci, où les formes ne peuvent pas être dessinées bien distinctement par l'air qui les environnent. La plantation du jardin, parvenue à sa maturité, suffiroit d'ailleurs pour empêcher de les appercevoir.

Digitized by Google

Mais s'il a été convenable de rendre très-simple la forme générale du plan, & de suivre une décoration absolument uniforme, c'étoit une raison de plus pour s'attacher à faire paroître les détails de cette décoration aussi grands que le local pouvoit le comporter. On s'est donc déterminé à n'employer ni soubassement surmonté d'un ordre, ni plusieurs ordres l'un sur l'autre, &c. mais un grand & seul ordre montant de fond & embrassant par sa hauteur tous les étages; il dominera même toujours les plantations: en un mot, ce ne sont point des maisons particulières dont la destination est foiblement déguisée par quelques ornemens semés dans leurs façades, qu'on a voulu annoncer à tous ceux qui entreroient dans le jardin; mais la vaste enceinte du Palais d'un Prince de la maison de France. S'il est vrai que dans les bâtimens importans destinés à être habités, on donne souvent à l'Architecture des dimensions trop petites pour favoriser ses effets, c'est un reproche qu'on n'a pas voulu mériter à l'égard de celui-ci.

Le Jardin est donc enfermé dans tout son pourtour par un ensemble de bâtimens de forme rectangulaire, dont le développement est d'environ trois cent cinquante toises; trois côtés serviront à loger des particuliers; le quatrième, contigu à l'ancien Palais, sera la demeure du Prince.

Les trois premiers côtés sont décorés d'un ordre composé en pilastres, qui, depuis le sol jusqu'au-dessus de l'entablement, s'élève à quarante-deux pieds; une balustrade qui règne tout autour cache une partie de la mansarde, & termine avec grâce l'ordre qui la supporte.

Les logemens consistent dans un rez-de-chaussée, un entresol & trois étages, dont deux sont pris dans la hauteur de l'ordre, & le troisième dans la mansarde. Ce corps de bâtiment a quarante-deux pieds

Digitized by Google

de largeur sur les faces latérales, & soixante pieds sur celle du fond, où l'on a eu plus de facilité pour s'étendre. Des rues de vingt-sept pieds de largeur séparent ces nouveaux établissemens des maisons qui formoient auparavant l'enceinte du Jardin. Il sera ouvert à l'extrémité des rues qui avoisinent le Palais, deux issues pour les voitures, & on s'en procurera également dans la partie du fond, indépendamment du passage qui sert déjà aux gens de pied vis-à-vis la rue de Vivienne, qu'on rendra beaucoup plus commode.

Le rez-de-chaussée des trois corps de bâtimens décorés en pilastres, sera en partie occupé par des boutiques, où l'on ne trouvera que des choses de luxe & d'agrément, & par une galerie couverte, percée autour du Jardin par cent quatre-vingt arcades, à chacune desquelles il y aura un réverbère; & quoique cette galerie ne serve que de communication pour joindre le Palais où seront établis les principaux promenoirs, on a encore ménagé dans la partie parallèle à la rue Neuve des Petits-Champs, deux vestibules, chacun de cinquante pieds de largeur sur soixante de profondeur, afin de faciliter la réunion du Public, ainsi que les débouchés.

On doit observer à l'égard des arcades du Jardin, que quelques personnes ont trouvés trop étroites, qu'indépendamment de la sujétion résultante des hauteurs & des espacemens déjà fixés par les anciennes constructions qu'il a fallu conserver, les saines règles de la convenance auroient suffi pour empêcher d'en augmenter les dimensions. Des arcades fort larges nécessitent des massifs proportionnés pour en supporter les poussées: & toute apparence de lourdeur devoit être évitée avec soin dès qu'on avoit fait choix d'un ordre d'Architecture svelte & élégant; d'ailleurs, on n'a dû figurer ni des portes-cochères ni des portes de remises, parce

Digitized by Google

qu'il ne viendra point de voitures dans le Jardin, mais des portes de galerie qui ouvrent l'entrée d'une promenade intérieure, & qu'on pourroit même vitrer par la suite dans les saisons rigoureuses.

La partie neuve du Palais qu'on établit actuellement au midi, formera la quatrième façade du Jardin. Son ordre d'Architecture est le même qui a servi pour les trois autres côtés, avec cette différence qu'au lieu de pilastres ce sont ici des colonnes; qu'au lieu d'arcades & d'entresols, on destinera toute cette hauteur à des promenoirs publics; qu'au lieu de deux étages pris dans le reste de l'ordre, il n'y en aura qu'un seul; & qu'enfin il sera élevé au-dessus de celui-ci un second étage décoré par un attique, dont la richesse sera proportionnée à celle de la colonnade inférieure.

Le principal promenoir sous le Palais neuf, sera supporté par six rangs de colonnes doriques; sa hauteur sera égale à celle des galeries du Jardin. Il aura trois cent soixante pieds de longueur, soixante-six pieds de largeur, & communiquera par la suite à d'autres promenoirs pratiqués dans les parties conservées de l'ancien Palais, dont on détruira pour cet effet les logemens du rez-de-chaussée & de l'entresol.

On n'entre dans aucun détail à l'égard des décorations & distributions intérieures du Palais: elles n'intéressent que le Prince; mais ce qu'il importe au Public de savoir, c'est qu'une partie du premier étage sur le Jardin sera consacrée à un *Muſeum*, où toutes les belles productions des Arts, aujourd'hui éparses dans les appartemens du Palais Royal, seront, ainsi que celles qu'on pourra acquérir encore, réunies & disposées le plus avantageusement possible pour l'instruction des Artistes & des Amateurs.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

UN Pair d'Angleterre revenoit de ſes Terres à Salisbury; il étoit ſeul dans ſa voiture; ſon Domeſtique, qui couroit devant, étoit fort éloigné; deux hommes ſe préſentèrent le ſoir ſur le grand chemin, & ordonnèrent au Poſtillon d'arrêter; & faiſant mille excuſes au Lord de ce qu'ils interrompoient un moment ſon voyage, ils le prièrent de leur donner de l'argent; mais n'étant pas, diſoient-ils, aſſez inſolens pour taxer un homme de ſon rang, ils déclarèrent qu'ils ſeroient contens de ce qu'il voudroit bien leur donner. Le Lord leur préſenta une groſſe bourſe de jetons de cuivre, qu'il avoit par haſard ſur lui; les Voleurs la prirent ſans l'ouvrir, & lui firent mille remercîmens. Le Lord, réfléchiſſant ſur le préſent qui en étoit l'objet, eut des remords de tromper des brigands qui étoient auſſi polis, & tenant à ſes ſcrupules, ſe crut obligé de répondre à la confiance qu'ils lui témoignoient; il les rappela au moment qu'ils ſe retiroient, leur redemanda ſa bourſe, en leur faiſant voir ce qu'elle contenoit, & leur faiſant mille excuſes d'avoir voulu les tromper, leur préſenta tout l'argent qu'il avoit ſur lui, & que les Voleurs acceptèrent,

Digitized by Google

en élevant jusqu'au ciel la justice, la probité & l'honneur du Lord, dont ils prirent congé, en donnant généreusement une demi-guinée au Postillon, afin qu'il réparât, en pouffant ses chevaux, le retard que cette scène avoit apporté au voyage du Lord.

II.

Un Astrologue prédit la mort d'une femme que le Roi aimoit; & le hasard ayant justifié sa prédiction, le Prince fit venir l'Astrologue: « Toi qui prévois tout, lui » dit-il, quand mourras-tu?..... Trois jours » avant Votre Majesté, répondit cet homme, » qui soupçonnoit que le Roi lui tendoit » un piège. »

III.

L. Opinius, qui dans la suite fut Consul, avoit, étant jeune, mauvaise réputation, & passoit pour efféminé; ce fut alors que, rencontrant Ægilius, jeune homme de bonne humeur, dont l'air annonçoit le même défaut, quoiqu'il ne l'eût pas, il lui dit, pour le lui reprocher: « Dis-moi, cher Ægi- » lius, quand viendras-tu me voir avec ta » laine & ta quenouille? Ægilius, retor- » quant le reproche, lui dit plaisamment: » en vérité, je n'ose; car maman m'a dé- » fendu d'aller chez les femmes de mau- » vaise vie. »

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Considérations Générales sur l'Éducation, & particulièrement sur celle des Princes. Seconde Édition, revue & augmentée. A Bouillon, & se trouve à Paris, chez les Marchands qui vendent les Nouveautés.

Deux grands objets occupent aujourd'hui nos Littérateurs Philosophes; la Jurisprudence Criminelle & l'Éducation. Ne nous plaignons point de la multitude d'Ouvrages qui paroît sur ces deux points si importans. Il est difficile qu'à travers une foule d'erreurs & de paradoxes, il ne jailliſſe pas quelques vérités utiles; & nous en avons un si grand besoin! Ne nous rebutons point par la peine de les chercher, & encourageons ceux qui s'efforcent de nous les offrir.

L'Ouvrage que nous annonçons aujourd'hui traite de l'Éducation, & particulièrement de celle des Princes. Quand il parut pour la première fois, quelques personnes reprochèrent à l'Auteur de n'avoir pas assez développé ses principes; & il a cru devoir déférer à leur avis. Il s'arrête d'abord à deux opinions également exagérées, qui ont été soutenues de nos jours sur le pouvoir de l'Éducation; les uns prétendent qu'elle peut tout sur la Nature; les autres pensent que la Nature n'en reçoit aucune influence. L'Auteur de ces *Considérations Générales* combat cette dernière opinion; nous croyons que ses preuves sont victorieuses; & nous pensons, comme lui, que les grands talens qui triomphent d'une Éducation contraire, ne prouvent rien contre ce principe, & que c'est une exception qui ne détruit point la règle.

Mais si l'Éducation a tant de pouvoir, pourquoi le progrès des lumières n'a-t'il pas conduit en-

Digitized by Google

core à la découverte d'une méthode sûre & incontestable ? C'est que rien n'est si difficile à trouver. Un grand point qu'on n'a pas souvent cherché, & qui est pourtant indispensable, c'est « le parfait accord de l'Éducation commune, ou vulgairement usitée, avec les loix ou la constitution de l'Etat dans lequel les individus la reçoivent. » En effet, le but d'une bonne institution étant de faire coopérer chaque individu au bonheur général, il ne faut pas que l'Education qu'elle lui donne soit contrariée par celle des loix. Mais une réaction bien nécessaire encore, c'est que les loix soient secondées aussi par l'éducation particulière.

Delà l'Auteur passe à l'Institution des Princes. Ce qu'elle offre de plus embarrassant, c'est que dans les êtres destinés à commander aux autres, il y a deux personnes à former, *l'homme réel & la personne du Prince*. L'individu que l'on forme en lui n'est qu'un ; mais sa valeur politique, comme Souverain, est d'un calcul tout différent. L'influence de ces êtres privilégiés est infinie. « Le Prince en eux donne à l'homme une force extraordinaire jusques dans les moindres choses. Ce qu'ils desirent, ils le veulent ; ce qu'ils veulent, ils le commandent. Leurs gestes sont entendus, leurs penchans entraînent, leurs passions sont des orages. »

D'après cela, comment ne pas trembler en leur choisissant des Instituteurs ? Après les vertus nécessaires à un emploi si délicat, l'Auteur pense que l'attachement du Maître pour son Elève, est le ressort le plus puissant pour rendre l'institution fructueuse, parce que, dit-il, c'est au cœur seul qu'il appartient d'ouvrir le cœur de l'homme. Il faut aussi que l'Instituteur soit le modèle des vertus qu'il veut communiquer. L'Auteur cite à ce propos Fénelon, qui fut obligé de vaincre le naturel du Duc de Bourgogne, long-temps rébelle à ses leçons. « Peu-à-peu, dit-il,

Digitized by Google

le Duc de Bourgogne devint ce que Fénelon desiroit qu'il fût, & ce qu'il étoit lui-même à ses yeux.... En un mot, ce Prince devint la conquête absolue de son Instituteur. »

Nous ne pouvons suivre l'Auteur dans tous ses détails. Son Ouvrage est estimable par son objet, & par des idées saines & utiles qui lui appartiennent en propre. Nous aurions desiré qu'il eût un peu moins négligé les agrémens du style. Il dit, page 44, le grand espoir dans l'éducation des Princes, *porte* principalement sur le vif attachement qu'on leur *porte*. A la vérité, la nécessité, *telle qu'elle* de ce sentiment, a été généralement reconnue; mais *la persuasion* de cette grande vérité, *au point que je dis*, n'a peut-être jamais été vivement *sentie*.

La répétition de *porte* est une négligence qui étonne; *persuasion sentie* n'est pas François; & *telle qu'elle*, *au point que je dis*, sont des expressions beaucoup trop familières. On trouve ailleurs *éduquer* pour *élever*; & *vis-à-vis d'eux*, pour *envers eux*, *à leur égard*. On peut, on doit reprocher à l'Auteur ces négligences, parce que d'autres morceaux de son Ouvrage prouvent qu'il a de quoi les éviter.

On peut l'accuser aussi d'avoir traité son sujet d'une manière quelquefois un peu vague; mais il peut se justifier par son titre, qui ne promet que des *Considérations générales*.

Les Après-Soupers de la Société. A Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, vis-à-vis la cour des Fontaines du Palais Royal. Tome IV.

Il suffit de dire que ce Cahier renferme *Hirza*, Tragédie de M. de Sauvigny, pour prouver que ce n'est pas un des moins importans de cette Collection. Cette Pièce, qui a réussi au Théâtre, & qui méritoit son succès, est trop connue pour qu'on s'attende à en trouver ici l'analyse. Nous nous contenterons de

Digitized by Google

dire que l'Auteur a fait entrer depuis peu dans son cinquième Acte le beau trait du Chevalier d'Assas.

Ce Cahier est terminé par deux Pièces Fugitives; l'une est une *Épître à Glycère sur le titre d'Ami d'une jolie Femme*; l'autre, une *Traduction d'une Épître en vers latins*, adressée en 1661 à M. le Duc de Montausier, & imprimée dans les Recueils du temps, sous le nom de M. R..... Chacune de ces deux Épîtres a son agrément particulier.

Pissot, Libraire, Quai des Augustins, vient de recevoir de Londres: The R-L Register, With annotations by another hand. *London*, 7 Vol. *in*-12. — The History of the late War in Germany Betwen the King of Prussix and the Empress of Germany and her Allies, by Major Général Lloyd, 2 Vol. *in*-4°. *avec des Cartes & Plans enluminés. London.* — The History of the Isle of Wight, 1 Vol. *in*-4°, *enrichi de belles Gravures. London.* — The Moallakat, or, seven Arabian Poems Which Were suspended on the Temple at Mecca; With a translation, & Preliminary Discourse and notes by W. Jones, 1 Vol. *in*-4°. *London.*

Tous ces Ouvrages sont nouveaux & intéressans, sur-tout l'histoire de la guerre d'Allemagne, qui convient à tous les Militaires.

Explication de la sainte Bible, selon le sens littéral & selon le sens spirituel, tirée des saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques, nouvelle Édition, augmentée de plusieurs Pièces nouvelles, & séparée du Texte & de la Traduction, pour servir de Supplément aux autres Pièces, & principalement à l'Abrégé du Commentaire de Dom Calmet, connu sous le nom de Bible de Vence, réimprimée à Toulouse en format *in*-8°., dont les deux premiers sont actuellement en vente au même prix que ceux de la

Digitized by Google

Bible complette. A Nîmes, chez Beaume, Imprimeur-Libraire; & à Paris, chez Desprez, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Ceux qui ont la Bible d'Avignon ou toute autre Bible, n'ont pas besoin qu'on leur donne une seconde fois le latin de la Vulgate, la Traduction de M. de Sacy, ses Notes. Pour épargner au Public la dépense onéreuse que lui occasionneroit ce double emploi des mêmes Matières, on lui propose cette Édition séparée du Texte, de sa Traduction, des Notes. On n'y fera entrer que les Préfaces & les Explications de M. de Sacy & de ses Continuateurs. On joindra à cette Collection les Pièces nouvelles qui doivent entrer dans la nouvelle Édition de la Bible de M. de Sacy. Les deux premiers Volumes de cette Édition sont actuellement en vente. On paye en les recevant en feuilles 8 livres, & brochés en carton 8 livres 10 sols. Les Volumes suivans paroîtront de deux mois en deux mois.

Journal de Harpe. A Paris, chez Leduc, Marchand de Musique, rue Traversière-Saint-Honoré.

L'Editeur de ce Journal vient d'y faire une innovation que nous croyons devoir annoncer. S'étant apperçu de la difficulté de rassembler un assez grand nombre de jolis Airs pour compléter ses Livraisons, il s'est décidé à y joindre des *Ouvertures*, des *Airs de Ballets*, des *Rondeaux*, des *Pots-Pourris*, des *petites Pièces*, avec un Accompagnement de Violon *ad libitum* détaché de la partie de Harpe; il ajoutera aussi cet agrément à des Airs de chant tirés des grands *Opéras* & des *Opéras-Comiques*. Le prix de ce Journal & de celui de Clavecin est de 15 livres. Chaque Cahier se vendra dorénavant 2 livres 8 sols. Le premier Numéro qui paroît actuellement, contient le Vaudeville de la

Digitized by Google

nouvelle Omphale, Accompagnement de M. Legros; l'Ouverture de Félix arrangée par M. Mayer; un Divertiſſement par M. Deleplanque, & un Air de la nouvelle Omphale, Accompagnement par M. Burkhoffer.

Estampe représentant Antoine-Éléonor-Léon le Clerc de Juigné, Archevêque de Paris, Duc de Saint-Cloud, Pair de France, dédiée au Roi, deſſinée par F. Nogaret, & gravée par M. Feſſard.

Nous ne pouvons entrer dans les détails de cette Allégorie, qui eſt conçue avec autant de juſteſſe que d'imagination. On doit tout-à-la-fois des éloges au deſſin & à la gravure de cette Eſtampe, dont l'exécution nous a paru ne laiſſer rien à deſirer. Prix, 6 liv. A Paris, chez Feſſard, rue & Iſle S. Louis, maiſon du Charron, vis à-vis le corps-de-garde.

Le Lundi 27 de ce mois, il paroîtra une Eſtampe gravée d'après un Tableau capital de Vandyck, qui ſe trouve dans la riche Collection du Roi. Ce Tableau, qui eſt un des chef-d'œuvres de ſon célèbre Auteur, repréſente Charles Premier, Roi d'Angleterre, en pied, & habillé en ſatin blanc. Ce Prince eſt accompagné par le Marquis d'Hamilton ſon premier Écuyer, tenant un ſuperbe cheval; derrière eſt un Page qui porte le manteau du Roi. La ſcène eſt dans le Parc de Gréenvich, qui offre un riche & magnifique payſage, terminé par une vûe de la Tamiſe.

Cette Eſtampe porte vingt-trois pouces de haut, ſur quinze & demi de large, & eſt imprimée ſur la feuille entière du papier grand aigle, & gravée par Robert Thange, Graveur du Roi. Elle ſe diſtribuera chez lui à l'hôtel d'Eſpagne, rue Guénégaud, juſqu'au 8 du mois prochain, depuis dix heures

Digitized by Google

jusqu'à une, & ensuite chez le sieur Basan, rue & hôtel Serpente.

Nouvelle Porcelaine. Il est un Art, celui de faire la Porcelaine, que nous avons porté en France au degré de la perfection. Nous sommes parvenus à rendre l'Europe entière notre tributaire dans ce genre, après l'avoir été pendant des siècles de la Chine, du Japon & de la Saxe. Dans le nombre des Manufactures qui se sont élevées, il en est une qui mérite d'être distinguée, c'est celle établie rue de Bondy, derrière l'Opéra, & formée sous la protection de S. A. R. Mgr. le Duc d'Angoulême. Elle a la propriété d'aller au feu; elle est d'un blanc agréable. Le biscuit en est beau. Elle réunit la variété des couleurs & l'élégance du dessin & des formes; mais ce qui la distingue des autres Porcelaines, c'est l'imitation étonnante des fleurs, entre autres des Jacynthes, qui ont le port & la vérité de la Nature.

TABLE.

Impromptu de Mlle St-Léger, 97
Impromptu à Mlle St-Léger, 98
Épître au Roi, ibid.
A M. Bégon, 101
Enigme & Logogryphe, 102
Suite de l'Histoire de l'Art Antique, 104
Annales Poétiques, 112
Monde Primitif, 121
Elémens de Géographie, 126
Comedie Italienne, 128
A MM. les Rédacteurs du Mercure de France, ibid.
Architecture, 131
Anecdotes, 136
Annonces & Notices, 128

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 18 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 17 Janvier 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

D'ANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 16 Décembre.

ON apprend d'Aalbourg que le bâtiment la *Grace*, Capitaine George Michels, venant d'Amsterdam & allant à Philadelphie, a échoué près de Westerwig; l'equipage & une partie de la cargaison ont été sauvés.

Le 9, il est parti d'ici 3 bâtimens Suédois pour Carlscron. Le 12, huit autres ont fait voile pour la mer du Nord; il y en avoit dans ce nombre deux Anglois allant à Londres. On compte actuellement dans le Sund huit bâtimens destinés pour la Mer du Nord.

L'Ordonnance relative à l'extension de la liberté du Commerce dans les Isles de St-Thomas & de St-Jean, est du 4 du mois dernier. Elle porte 1°. que l'usage du papier timbré sera supprimé dans ces deux Isles, & conservé seulement pour les passe-ports de mer. 2°. Que tous les navires Danois, construits dans les ports de cette Nation ou ailleurs, armés ou non armés, pourront être employés à l'avenir à la navigation entre St-Thomas, St-Jean & les autres

Digitized by Google

Isles & Places Américaines, & de-là en Europe. 3°. Que les Patrons des navires Américains, pourront vendre dans ces deux Isles leurs marchandises, tant en gros qu'en détail. 4°. Que la navigation & le commerce entre lesdites Isles & les autres parties du Monde, seront libres pour l'aller & le retour. 5°. Le café, le tabac, l'indigo, le cacao, les bois Américains, le sucre, le riz, exempts de tous droits à leur importation dans ces deux Isles, ne payeront à la sortie qu'un droit de 5 pour 100, lorsqu'on les exportera directement dans les ports étrangers d'Europe, & que 2 & demi pour 100, quand on les portera dans des ports Danois.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 18 Décembre.

Le 15 de ce mois le feu prit au Palais Krasinski, l'un des plus beaux monumens d'Architecture qu'il y eût dans cette Capitale. Les flammes se répandirent d'abord avec tant de violence qu'il ne fut pas possible d'en arrêter les progrès. Les murs extérieurs ont été conservés; mais tout l'intérieur a été réduit en cendres. Il est très-heureux qu'on ait eu le tems de sauver les archives des différens Départemens déposés dans cet édifice. La cause de l'incendie n'est pas connue; la perte qu'il a causée est évaluée à plus d'un million.

» Le Général Braun, Gouverneur de la Livonie, adressa, le 18 du mois dernier, au Duc de Courlande, une lettre pour l'informer que S. M. I. de Toutes les Russies, le requéroit de ne pas mettre des entraves au *transit* & au commerce de ses sujets, & de laisser

Digitized by Google

passer librement, sans droits de douane, de port & de passage, les marchandises transportées de la Pologne & de la Lithuanie a Riga, & de Riga par la Courlande dans l'Empire Russe; de veiller a l'exécution pleine & entière du traité d'Oliva, ainsi que d'autres, & en particulier de celui conclu en 1715 entre la ville de Riga & le Duc de Courlande, par lequel il est permis à la première d'exercer de ses ports tout le commerce du Duché, le Duc alors régnant ayant renoncé à toute exportation des comestibles & de toutes sortes de grains de ses propres ports. On ignore encore la réponse que le Duc de Courlande a faite à cette insinuation «.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 24 Décembre.

On travaille jour & nuit dans nos Arsenaux, & il sera incessamment envoyé en Hongrie une grande quantité de chevaux de frise. On dit que le nombre des jeunes gens inscrits sur l'état des recrues, monte à 80,000. Ils ont été, pour la plupart, renvoyés dans leurs familles, mais sous l'obligation de se rendre à leurs régimens respectifs aussi-tôt qu'ils en recevront l'ordre.

S. M. I. constamment occupée des moyens de procurer le bien de ses sujets, a adressé au Gouvernement de Transylvanie des ordres par lesquels elle lui enjoint de suivre le plan adopté dans le Royaume de Hongrie pour rendre la classe d'hommes connus sous le nom de *Bohémiens* plus utile à l'Etat. Conformément à ce plan, ils ne demeureront plus séparément, & leur habillement sera comme

Digitized by Google

celui des autres ſujets ; il leur ſera permis de ſe marier avec les autres habitans, & on les emploiera à l'Agriculture.

On a établi à Reichenau en Stirie cinq nouvelles Forges pour l'exploitation des mines de fer de ces environs.

» Parmi les avantages dont jouit ce Royaume, écrit-on de Presbourg, l'état floriſſant du commerce n'eſt pas un des moindres, ſur tout quand on ſe rappelle qu'a trefois on n'exportoit annuellement de Tranſylvanie en Walachie & en Moldavie, que pour 70 000 florins de marchandiſes, tandis que l'on débitoit en Tranſylvanie pour plus de 600 000 fl d'effets. Les productions que nous vendîmes en 1778 aux Mahométans, peuvent aller à 241,800 florins, & les marchandiſes des Turcs, apportées la même année en Hongrie, peuvent être évaluées à environ 1,328,400 florins. Par une liſte des années 1779 & 1780, il paroît que les effets importés pendant ces deux ans en Hongrie, excédoient les marchandiſes exportées, d'environ 13 millions de florins. Actuellement c'eſt tout le contraire, & le commerce fait chaque jour quelques nouveaux progrès. Les marchandiſes Autrichiennes que l'on tranſporte le long du Danube & de la mer Noire en Turquie, y ont un grand débit, ce qui anime les Négocians à former de plus fortes entrepriſes «.

S. M. I. a envoyé à Prague 3 grandes médailles d'argent qui doivent être diſtribuées à trois de ſes ſujets qui auront cultivé des arbres avec un ſoin particulier, comme une marque de ſa ſatisfaction & de la protection qu'elle accorde à cette branche d'induſtrie.

Digitized by Google

De HAMBOURG, *le 28 Décembre.*

QUOIQUE les lettres de Conſtantinople annoncent qu'on y ait ralenti les armemens, depuis qu'on y a ſu la ſoumiſſion de la Crimée & le rétabliſſement de Sahim-Gueray, on ne voit pas que les préparatifs militaires ceſſent dans les autres Etats où ils avoient commencé. Selon quelques lettres, à meſure que les régimens de cavalerie défilent de la Bohême & de la Moravie pour la Hongrie, ceux qui étoient dans ce Royaume ſe mettent en marche pour la Tranſylvanie.

» On continue toujours, écrit-on de Vienne, à tranſporter en Hongrie de la groſſe artillerie & des munitions de guerre. Tous les Officiers & Soldats qui ſont partis par congé, ont reçu ordre de joindre leurs régimens dans le courant de Janvier. On ne croit pas cependant qu'il y aura une guerre avec la Porte; mais il paroît qu'on veut lui demander un dédommagement pour les pertes qu'ont eſſuyées les ſujets de l'Empereur établis ſur les frontières de la part de bandes de Brigands Ottomans. —— Il arrive journellement, ajoutent ces lettres, dans les Etats de S. M. I. des familles entières, venant des Provinces Ottomanes qu'elles quittent, pour ſe ſouſtraire aux vexations des Gouverneurs Turcs. Ces nouveaux Colons ſont reçus avec bonté, & on leur procure toutes les facilités qu'ils peuvent deſirer pour s'établir ſolidement; il y a dans ce nombre beaucoup de Grecs, dont pluſieurs entendent parfaitement l'exploitation des mines, & qu'on ſe propoſe d'employer avec ſuccès. —— On a trouvé de très-riches mines d'argent dans le Diſtrict d'Erzerom, & des mines

Digitized by Google

d'or dans celui de Diarbeck. La plupart ſont négligées par les Turcs, faute de bois. Depuis quelque tems, ils ont découvert dans la Natolie, une mine de cuivre qu'on dit être très-abondante. On en vend l'oka ou deux livres & demie peſant, à raiſon de 32 kreutzers ou 22 ſols ».

On dit que l'argenterie trouvée dans les Couvens ſupprimés dans les Etats Héréditaires de la Maiſon d'Autriche, eſt évaluée à 1,400,000 florins, & les biens immeubles & les capitaux à 27 millions de florins.

» Un jeune Poète, lit-on dans une lettre de Vienne, plus eſtimé par ſon talent que par ſa prudence, ayant fait imprimer un Poëme contre le Clergé & le Pape, ſans en avoir obtenu la permiſſion, & ayant en même-tems oſé le dédier à l'Empereur, S. M. I. a écrit la lettre ſuivante au chef de la Police. — Vous ſignifierez à un particulier nommé Waſchke, Auteur d'un Poëme indécent, la juſte indignation que m'a cauſée la témérité qu'il a eue de me l'envoyer & de me le dédier. Je lui défends de faire publier à l'avenir ſes écrits, & je veux que le Libraire qui lui a prêté ſon miniſtère, ſoit puni ſelon la ſévérité de la loi ».

Le Chapitre Collégial de Notre-Dame de Munich, voulant perpétuer la mémoire du ſéjour du Pape dans cette Ville, & de la Meſſe qu'il célébra dans cette Egliſe, a fait graver ſur marbre en lettres d'or, l'inſcription ſuivante, qui eſt placée à côté du Maître-Autel: *Pius VI, Windobona Italiam repetens, Pontificum max. primus, hanc urbem inviſit, Caroli Theodori Ducis Electoris amicus & gratiſſ. hoſpes ipſoque hoc loco ſacra peregit III, Cal. Maii 1782.*

Digitized by Google

ITALIE.

De NAPLES, le 6 Décembre.

LE Roi se rendit le 2 de ce mois au nouveau Conseil des Finances ; S. M. ne s'étoit point fait annoncer ; & elle prononça le discours suivant, qui fit la plus vive impression sur les Membres du Conseil, & qui ne peut qu'ajouter à l'amour des Peuples pour un Souverain, qui ne s'occupe que de leur bonheur.

» Je viens vous surprendre ; mais je vous vois avec plaisir occupés des importantes affaires que j'ai confiées à votre zèle & à votre probité ; j'ai voulu vous confirmer de vive voix ce que je vous ai commandé par écrit ; ma volonté constante étant que vous suiviez de point en point les instructions que j'ai faites moi-même pour l'exercice de vos fonctions. Mes intentions vous sont déja connues ; mais je vous les rappellerai souvent, afin que vous n'en perdiez jamais la mémoire. Je ne demande aucune augmentation dans mon trésor, si ce n'est celle qui procédera d'une meilleure administration des finances. Je n'entends point qu'on demande rien de plus à mon peuple, mais, au contraire, qu'on le soulage autant qu'il sera possible. Je vous ordonne, & je recommande à votre zèle, de détruire toute gêne & toute vexation pour ce peuple que j'aime, & qui attend de l'amour qu'il me porte, que je fasse cesser les peines qu'il éprouve en mon propre nom. Cherchez tous les moyens possibles de le soulager, & aidez-le aussi à tirer le plus grand avantage des productions, que la Providence a accordées à mon Royaume. — Vous savez que je suis né au milieu de ce peuple, que je l'aime dès mon

Digitized by Google

enfance. Je rends graces tous les jours à Dieu de m'avoir fait Souverain & père d'un peuple dans le cœur duquel je règne sans avoir besoin de gardes ni de troupes. Depuis long tems je souffrois de ne pouvoir le soulager. Je vous ai choisis pour remplir ce desir de ma tendresse, parce que je vous ai reconnus les plus capables de coopérer avec zèle à l'accomplissement de mes vues paternelles. Occupez-vous avec courage du soin de me seconder, afin que mon peuple voie combien je l'aime véritablement. Je ne vous dis rien ici dont je ne sois pénétré depuis long-tems. Vous l'avez vu dans l'Edit que je vous ai adressé : vous-même, M. Corradini, qui connoissez l'état de mes Provinces, & que j'ai chargé de les parcourir, vous savez les misères & les vexations dont mes Sujets étoient accablés ci-devant, faites-en le tableau à vos collègues, afin qu'ils apprennent combien ma sollicitude est juste & nécessaire. Vous aussi, Marquis de Marco, vous avez été témoin de l'infortune de mes Provinces. Travaillez donc tous de concert; je vous recommande l'union; proposez-moi ce que vous trouverez être le plus convenable, & exécutez-le avec le courage de la bonne intention. Si cependant vous croyez devoir m'avertir en particulier de quelque chose qui puisse opérer une meilleure administration, venez à moi, je vous écouterai toujours avec plaisir; j'écouterai, j'accueillerai de même tous ceux qui me proposeront des moyens utiles au soulagement de mon peuple. — Je vous ai choisis pour vous mettre à la tête de cette opération importante, parce que j'ai reconnu que personne n'est plus en état que vous de la diriger. C'est donc à vous, & je l'espère de votre zèle, à me proposer les moyens les plus propres à remplir mes vues. Parlez, vous me trouverez prêt à adopter les propositions que vous me ferez à cet égard. Je voudrois déja voir les routes du Royaume

Digitized by Google

terminées, les Provinces soulagées, & leur montrer ainsi combien je desire ardemment de rendre heureux mon peuple par tous les moyens que la justice & mon affection pour lui m'inspireront. Je trouverai en vous d'habiles coopérateurs, & c'est par vous que j'espère d'arriver bientôt à ce moment de consolation, que j'ambitionne depuis si long-tems «.

ESPAGNE.

De CADIX, le 20 Décembre.

M. le Comte d'Estaing arriva ici avant-hier au soir; il s'y arrêtera 3 ou 4 jours avant d'aller en rade & d'arborer son pavillon sur le vaisseau qui lui est destiné, & qui ne peut être que le *Majestueux*. Hier ce Général fut voir sa flotte; il se promena dans la baie pendant long-tems, & visita chaque vaisseau sans sortir de sa chaloupe. L'activité qu'on met à cet armement, ne laisse pas douter qu'il ne soit prêt dans un *mois* au plus tard.

Le Vice-Amiral a été très-content des travaux ordonnés pendant son absence & de l'état de la flotte; tous les Officiers de la marine Espagnole demandent à servir dans cette expédition; & le Ministre ne pouvant tous les satisfaire, fera sans doute beaucoup de mécontents; les Officiers Français ne montrent pas moins d'empressement; M. de la Motte-Piquet dit hautement, que s'il leur est permis de sortir, il ne doute pas que sous un tel chef, on ne fasse d'excellente besogne en Amérique.

Digitized by Google

Il ne s'eſt rien paſſé d'intéreſſant devant Gibraltar. Le feu de nos lignes tient toujours l'ennemi en haleine ; il n'y répond cependant que foiblement ; il ménage ſes munitions, & depuis quelque tems ſes mortiers & ſes obuſiers, au lieu de fer, n'envoyent plus que des pierres ; on a encore tiré du camp de St-Roch quelques compagnies des Gardes, qui ont repris le chemin de Madrid.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 4 Janvier.

LE paquebot la *Sally*, parti de New-Yorck le premier Décembre, n'a point apporté de nouvelles de l'Amérique Septentrionale ; tout étoit alors dans l'inaction ſur le Continent ; les troupes Américaines ſont dans leurs quartiers, & les nôtres depuis long-temps ne ſongent à aucune expédition de ces côtés, où nos Généraux ont été plus occupés de négociations que d'opérations militaires. Selon les rapports de la *Sally*, outre les tranſports, au nombre de 30, qui ſe trouvent à New-Yorck, on y en attendoit encore une vingtaine, qui devoient compléter un convoi, dont le départ paroiſſoit fixé à une quinzaine de jours après l'arrivée de ces bâtimens. Le Général Carleton attend ſon ſucceſſeur pour revenir en Europe ; il demande ſon rappel, quel que puiſſe être le réſultat du traité actuellement ſur le

Digitized by Google

tapis: c'eſt le Général Grey qui eſt nommé pour le remplacer.

On avoit reçu à New-Yorck, avant le départ de la *Sally*, des nouvelles de l'alarme où l'on étoit de nouveau à la Jamaïque, d'une expédition projettée contre cette Iſle par les François & les Eſpagnols. Le Gouverneur Campbell qui y commande, & l'Amiral Rowley qui a ſous ſes ordres les vaiſſeaux de guerre de S. M. dans cette ſtation, avoient jugé néceſſaire d'en informer Sir Guy Carleton & l'Amiral Hood. Ce dernier a dû partir pour ſe rendre dans cette Iſle, où l'Amiral Pigot doit être à préſent arrivé pour la raſſurer.

Nos lettres directes de la Jamaïque en nous inſtruiſant que l'alarme y eſt générale, nous apprennent auſſi qu'on y a pris toutes les meſures poſſibles pour la mettre dans un état reſpectable de défenſe, en y élevant pluſieurs nouvelles batteries. La loi Martiale y eſt toujours en vigueur.

On preſſe avec beaucoup d'activité les renforts qu'on doit y envoyer d'ici. Les Marchands faiſant le commerce des Iſles ont été informés hier par l'Amirauté, que la flotte qu'on deſtine à paſſer dans ces parages, partira de Spithéad au premier bon vent après le 15 de ce mois, & qu'elle attendra 24 heures les vaiſſeaux des Dunes; il ſe pourroit cependant que ſon départ ne fût pas encore ſi prochain, car on ignore encore quels ſont les vaiſſeaux de guerre qui

Digitized by Google

doivent l'escorter. S'il en faut croire nos papiers, le besoin qu'on a de matelots aux Isles a déterminé l'Amirauté à mettre sur chacun des vaisseaux qui en prendront la route, 100 matelots au-delà du complet, qu'on répartira ensuite sur les bâtimens qui manquent de bras. Mais cette quantité de matelots est-elle aisée à trouver? nous savons que nous n'en avons pas autant que nous en aurions besoin pour completter les équipages des bâtimens prêts à partir; & que pour se les procurer, il faut dépouiller ceux qui ne doivent mettre à la voile que dans quelque tems.

» On a observé, dit un de nos papiers, que tout Etat se ruinoit infailliblement, lorsqu'il employoit à la guerre plus que la centième partie de ses habitans : nos opérations militaires occupent, pour le service actuel, la cinquantième partie au moins de la population de la Grande-Bretagne. On peut concevoir combien cette cinquantième partie enlevée à notre agriculture, à nos manufactures, appauvrit le royaume & accelère sa ruine; après cela on demandera comment il est possible de dire dans une position aussi effrayante, que nous avons assez de ressources & de vigueur pour préférer la continuité de la guerre à une paix désavantageuse? Si elle peut l'être dans ce moment, combien ne le sera-t-elle pas davantage après une nouvelle campagne qui peut être malheureuse, que nous ne pouvons soutenir qu'en faisant des efforts prodigieux, qui nous mettront hors d'état de les répéter s'ils devenoient nécessaires, & qui nous forceroient à subir pleinement la loi de nos ennemis «.

On peut juger de l'état de la Nation par le

Digitized by Google

calcul ſuivant des taxes payables à perpétuité, & impoſées depuis le commencement de la guerre avec l'Amérique. Ce table ne peut qu'intéreſſer dans les circonſtances actuelles.

	liv. ſterl.
En 1776.	
Timbre ſur les Actes & Contrats .	30,000
ſur les Papiers Nouvelles .	18,000
ſur les Cartes à jouer . .	6,000
Droits additionnels ſur les Carroſſes	19,000
	73,000
En 1777.	
Taxes ſur les Domeſtiques	105,000
Timbre	55,000
Droits additionnels ſur le Verre .	45,000
Droits ſur les Ventes par encan .	37,000
	242,000
En 1778.	
Taxe ſur le Loyer des Maiſons .	264,000
Droit additionnel ſur les Vins . .	72,000
	336,000
En 1779.	
Taxe ſur les taxes, ſavoir : une ſurcharge additionnelle de cinq pour cent ſur les Droits de Douane & d'Acciſe	314,000
Une Taxe ſur les Chevaux de Poſte	164,000
	478,000
En 1780.	
Taxe additionnelle ſur la Drêche .	310,000
Droit additionnel ſur les petits Vins	

Digitized by Google

de groſeille, framboiſe, &c. faits dans la Grande-Bretagne . . .	20,617
Sur les Liqueurs diſtillées dans le Royaume	4,557
Sur l'Eau-de-vie	35,310
Sur le Rum	70,958
Second droit additionnel ſur les Vins	72,000
Droit additionnel ſur l'Exportation du Charbon	12,839
Cinq pour cent additionnels ſur les Taxes ci-deſſus	46,139
Droit additionnel ſur le Sel . .	69,000
Droits additionnels ſur le Timbre	51,000
Droit ſur les Permiſſions de vendre du Thé	9,185
	701,605

En 1781.

Cinq pour cent ſur l'Acciſe, excepté la Drêche, le Savon, les Chandelles & les Peaux	150,000
Eſcompte des Douanes	167,000
Sur le Tabac, 7 farthings par livre, (environ 3 ſous & demi tournois)	61,000
Sur le Sucre, un demi ſou par livre, (environ 1 ſ. tournois). . . .	326,000
	704,000
Il a été impoſé depuis ſur le papier & les Almanachs	110,000
Total	2,644,605

La Dette nationale étoit exactement, le 5 Juillet 1781, de 177,206,000 liv. ſterl. L'intérêt annuel prélevé ſur le Public eſt de 6,812,000 liv. ſterl. — Tel eſt l'état de la Dette fondée & des Taxes.

Digitized by Google

imposées pour payer l'intérêt dû aux Créanciers publics. La Dette non-fondée peut être computée comme ci-après.

Dette de la Marine au premier Janvier 1782, à environ . . .	9,000,000
Dépenses extraordinaires de l'Armée	3,000,000
Vote de crédit de la dernière Session	1,000,000
Dette de l'Artillerie	1,000,000
Sommes à voter pour l'Extraordinaire de la Marine	1,000,000
Billets de l'Echiquier en circulation, environ	4,000,000
Emprunts faits à la Banque d'Angleterre	2,000,000
	21,000,000
En supposant, lorsqu'on fera les fonds nécessaires pour fonder cette somme, que l'emprunt ou le marché qui se fera avec le Public soit négocié comme il l'a été pendant les deux ou trois dernières années à 5 & demi pour cent, l'intérêt annuel à payer pour 21 millions, sera de .	1,155,000

Récapitulation.

Principal fondé le 5 Juillet 1781 . .	177,206,000
Principal non fondé le premier Janvier 1782	21,000,000
Total de la dette Nationale au susdit dernier jour	198,206,000
Intérêt payé pour lequel on avoit fait des provisions par des taxes le 5 Juillet 1781	6,889,000
Intérêts à payer pour les dettes non	

Digitized by Google

fondées, dues le 1er Janvier 1782 .	1,155,000
Total des intérêts . . .	8,044,000

Ainſi le premier Janvier 1782, la dette nationale, fondée ou non fondée, doit avoir été de 198,206,000 livres ſterl., & l'intérêt de 8,044,000 liv.; ce qui eſt près du double de ce que le Public payoit en taxes avant que la guerre actuelle n'eût éclaté; l'intérêt annuel au premier Janvier 1776, étant de 4,300,000 livres ſterl. environ.

Dans cette poſition, il eſt naturel de faire des vœux pour la paix; ils ſont généraux parmi les gens ſages; on ſait que les négociations continuent; mais on ignore où elles en ſont. Il paroît qu'on eſt convenu à peu près de ſes faits avec l'Amérique d'abord, enſuite avec la France; il eſt à préſent queſtion de s'arranger avec l'Eſpagne; la négociation eſt entamée; & dès que les Couriers qui ont été expédiés à Madrid ſeront de retour, elle touchera vraiſemblablement à ſa fin; alors nous verrons peut-être arriver un Miniſtre Hollandois.

Nos papiers continuent de ſe livrer à des conjectures à perte de vue ſur les conditions du traité de paix; mais ils n'en ſont pas plus avancés.

» On ne peut, diſent-ils, remarquer ſans ſurpriſe, en liſant de ſang froid les derniers débats de la Chambre des Communes, la conduite très-différente des mêmes hommes en place & hors de place. Ceux qui, dans le tems où ils étoient rangés dans le parti de l'Oppoſition, faiſoient ſans

Digitized by Google

ceſſe des queſtions tendantes à extorquer les ſecrets du Gouvernement & à les faire connoître aux ennemis, ne ſont pas plutôt aſſis au timon de l'Etat, qu'ils prennent de l'humeur toutes les fois qu'on les interroge avec candeur ſur des objets qui prêtent aux ſpéculations & à la cenſure publique : on ne peut rien en arracher ; & la Nation, qu'ils diſoient qu'il falloit inſtruire, leur paroît maintenant devoir ignorer tout ce qui ſe paſſe, & les choſes qui l'intéreſſent le plus. Ils ſe taiſent ſur les conditions de paix dont ils auroient pu cependant donner une idée, parce qu'elles ne ſemblent pas être de la nature des projets d'expéditions militaires dont le ſecret ſeul aſſure le ſuccès «.

Ceux de nos politiques qui croient que la ceſſion de Gibraltar eſt un des articles en négociation, & qui, quoiqu'il ait l'aveu du Lord Shelburne, ſouffre des difficultés dans le Conſeil, ſe ſont empreſſés d'inſérer dans le *Général Advertiſer* les conſidérations ſuivantes ſur l'abandon de cette Place, qu'ils regardent comme très-indifférente pour la Grande-Bretagne.

» Quelque fondé qu'on ſoit à combattre les préjugés qu'une Nation entière a embraſſés, nous ne parvenons guères à les extirper. Le vulgaire eſt ſouvent plus attaché aux noms qu'aux choſes, & renonce difficilement aux erreurs que lui dicte l'ignorance. Gibraltar eſt peut être un de ces noms qui emportent avec eux plus de cette influence magique attachée aux noms. A quoi pourroit-on attribuer d'ailleurs l'idée générale que l'Eſpagne paroît avoir conçue de l'importance dont eſt pour elle la reſtitution de Gibraltar ? Eſt-ce parce qu'on l'appelle ordinairement la clef de la Méditerranée ? Mais à quoi bon garder la clef d'un coffre vuide ?

Digitized by Google

Et de quel avantage nous eſt cette clef, ſi toutes les Nations de l'Europe peuvent en ouvrir la ſerrure & s'en procurer l'entrée. Dernièrement les François, Danois, Suédois, Pruſſiens, Ruſſes & Portugais n'ont ils pas paſſé & repaſſé comme ils ont voulu dans cette Mer ſi bien gardée, & dont les côtes ne ſont habitées que des Princes peu puiſſans de petites Républiques & des Pirates barbares. Lorſque nos Poſſeſſeurs de terre ſauront que pour conſerver ce rocher aride avec Minorque, nous employons la moitié de la taxe de la terre, ils voudront, ſans doute balancer les avantages que nous pouvons retirer de l'énorme dépenſe d'un million ſterling que nous y faiſons chaque année. Il eſt cependant prouvé que les bâtimens marchands que nous y avons envoyés pour commercer n'ont jamais valu, même avec leur cargaiſon, un million ſterling, & nous aurions pu faire ce même commerce ſans avoir Gibraltar. Voici à la vérité une objection un peu ſpécieuſe qu'on peut faire pour ſoutenir la néceſſité de conſerver cette Forteresſe, c'eſt qu'elle nous a ſervi à occuper pendant trois ans toutes les forces Eſpagnoles. Mais d'un autre côté, ſur 80 mille hommes de troupes que le Roi d'Eſpagne emploie en tems de paix, convenons qu'il y en a eu 30 mille bien exercés & diſciplinés à ce ſiége qui valent aujourd'hui des vétérans, & à qui on peut faire attaquer avec ſuccès nos autres Poſſeſſions, & ſi la guerre continue, nous pourrions payer bien cher l'argent que nous avons fait dépenſer en cette occaſion à S. M. C. Quoiqu'il en ſoit, il eſt toujours vrai que nous prodiguons des millions pour garder quelques arpens qui ne peuvent nourrir que des ſinges & des porc-épis. Georges II ne demandoit pas mieux que de l'abandonner à l'Eſpagne, mais de mauvais conſeils l'en ont empêché. Sans cela il ſavoit très-bien que Gibraltar étoit le lien ſecret du Pacte de famille

Digitized by Google

& qu'il ſeroit éternellement un ſujet de querelle entre l'Eſpagne & la Grande-Bretagne. Rien n'eſt cependant plus ruineux pour nous qu'une guerre avec l'Eſpagne. Nous devrions être ſes Alliés naturels pour le commerce ; nos intérêts devroient être unis. Puiſque c'eſt ainſi, cédons Gibraltar, faiſons ceſſer toute diſcorde ; que l'orgueil national diſparoiſſe devant la politique ; ne faiſons pas les Don-Quichotte, & croyons enfin que ce caſque de Mambrin n'eſt qu'un vrai baſſin de Barbier. Depuis vingt ans nous ne faiſons que très-peu de commerce par la Méditerranée. Ce n'eſt qu'un peu de poiſſon, & pour peut être 100 mille livres ſterling de marchandiſes que nous tirons de la foire de Salerne. Le commerce du Levant n'en a plus que le nom. La Compagnie de Turquie eſt trop peu de choſe pour la citer. Il eſt certain que Gibraltar nous a déja occaſionné trois guerres avec l'Eſpagne, & que depuis la ſucceſſion d'Hanovre nous n'aurions pas eu de guerre avec cette Couronne. On dit que la Cour d'Eſpagne nous a offert une Iſle en échange pour Gibraltar. Il y auroit de la folie de notre part de ne pas l'accepter, d'autant que le Roi & ſes Miniſtres penchent pour cet échange ; ce ſeroit pour nous une précieuſe acquiſition, puiſque nous nous plaignons de ne pas avoir aſſez d'Iſles dans l'Amérique. En effet, ſi la partie la plus fertile de la Jamaïque eſt cultivée, d'un autre côté les Barbades ſont bien épuiſées,

Il paroît en effet que la Nation commence à attacher moins d'importance à la poſſeſſion de Gibraltar, & ce changement dans ſes idées peut être venu de l'indifférence que montre, dit-on, aujourd'hui l'Eſpagne pour ſa reſtitution. Si en effet elle ne la deſire plus elle ne doit pas embarraſſer médiocre-

Digitized by Google

ment le Cabinet qui voudroit sans doute ravoir Minorque, & qui n'a rien à proposer en échange à cette Puissance. La difficulté de soutenir la guerre est une raison naturelle de desirer la paix; & si plusieurs de nos papiers, tentent de rassurer la Nation sur l'éloignement de celle-ci, il y en a d'autres qui lui présentent un tableau plus vrai de sa situation.

On disoit dernièrement que si le Traité entre la France & la G. B. ne se conclud pas, le Gouvernement est résolu de déclarer la guerre avec les formalités ordinaires, & cela afin d'être en droit de faire valoir nos alliances. Mais quelles sont les alliances que nous pourrions reclamer? Le Traité que nous avons avec la Russie, n'est ni offensif ni défensif; il ne concerne que le commerce. Le Danemarck ne peut nous être bon à rien, depuis le traité de neutralité. Les Traités que nous avions avec la Prusse, n'existent plus. La Suède est l'alliée naturelle de la France. Naples appartient à une branche de la maison de Bourbon. Le Roi de Sardaigne seroit bien notre ami, mais à quoi peut-il nous être bon, puisqu'il n'a point de flotte? Les autres Etats d'Italie n'ont aucun rapport avec nous. La Pologne est hors d'état de nous aider, ne pouvant pas se soutenir elle-même; l'Empereur n'est pas notre allié: les Turcs sont menacés d'une attaque sérieuse de la part des Puissances combinées de l'Autriche & de la Russie. Nous n'avons de traité avec aucun des Electorats, à l'exception de celui d'Hanovre. Le Portugal, malgré le bien qu'il nous veut, observe une stricte neutralité. — Il ne nous reste donc d'alliés que le Landgrave de Hesse, le Margrave d'Anspach, & le Duc de Brunswick. Mais ce n'est pas avec des traités que nous obtiendrons

Digitized by Google

du secours; toute notre cérémonie de publication de guerre n'y fera rien. Il leur faut de bon effets de la banque. Pour ce qui est de nos anciens amis, les Hollandois, au lieu de secours, nous ne devons attendre d'eux que ressentiment & vengeance.

Les incertitudes où nous sommes encore ne se dissiperont guère avant la rentrée du Parlement; si la paix n'est pas conclue à cette époque, il est à craindre que la campagne prochaine n'ait lieu. On parle toujours de la dissolution prochaine du Parlement aussi-tôt que l'affaire des subsides sera arrangée; & on s'attend ensuite à bien des changemens, dans l'Administration.

» Le Gouvernement est, dit-on, porté à dissoudre le Parlement, par deux raisons également déterminantes. La première est la longueur du tems nécessaire pour terminer les négociations relatives à la paix, qui pourroit être encore arrêtée par de nouvelles enquêtes; la seconde, c'est que le parti du Lord North, & du Duc de Bedford sont trop forts pour que le Ministère actuel puisse lui résister. Il y a trois partis dans la Chambre des Communes; 1°. celui du Lord Shelburne; 2°. celui du Lord North, sous les drapeaux duquel s'enrôle le parti de Bedford; 3°. celui de M. Fox; ce dernier a perdu presque toute son influence, par la conduite disparate de son chef & celle de son fidèle Achate, M. Shelburne: l'un & l'autre ne peuvent pardonner au Lord Shelburne de les avoir fait ses dupes. Le Lord North a soutenu jusqu'à présent l'Administration actuelle, & il est clair qu'il peut faire pencher la balance du côté qu'il lui plaît; on ne doit donc pas douter qu'il n'épie l'occasion favorable pour rentrer dans le Ministère, quoiqu'il affecte de mépriser les brigues, & les profits attachés à la place d'un Ministre «.

Digitized by Google

Au moment où l'on parle de la dissolution prochaine du Parlement, on peut observer que jamais il n'y a eu un plus grand nombre d'affaires importantes à soumettre à ses délibérations. Paix, famine, indépendance pour l'Irlande, indépendance pour l'Amérique, réformes de toute espèce, économie publique, provisions à rassembler; tant d'objets si sérieux ne se sont jamais trouvés à traiter ensemble dans aucune époque de l'Histoire Britannique.

Ce qui n'ajoute pas peu à nos embarras, c'est que les habitans de la partie septentrionale du pays de Galles, viennent de se soulever à l'occasion de la cherté du pain, & que le Gouvernement a été obligé de faire marcher des troupes pour appaiser la révolte.

On débitoit, il y a quelques jours, que le Gouvernement avoit des raisons aussi extraordinaires que chagrinantes pour cacher au public l'arrivée de la *Ville de Paris* & du *Glorieux* aux Isles du Cap verd; on ne conçoit pas trop quelles pourroient être ses raisons. On assuroit hier que 5 vaisseaux avoient dû partir de Spithéad, pour protéger le retour de ces deux prises dans nos ports; & cependant il est certain que le Ministère n'a reçu aucune nouvelle relative à ces vaisseaux, dont la perte ne semble plus être aujourd'hui douteuse.

» Une personne arrivée de Portsmouth hier, disent plusieurs de nos papiers, assure que l'embarquement des troupes s'y fait avec beaucoup de célé-

Digitized by Google

rité, & que le Lord Keppel y étoit attendu pour presser le départ de l'escadre; le Commodore Elliot qui en prend le commandement, a ordre de tout disposer pour mettre à la voile le plutôt possible. Il se rend aux Isles avec 6 vaisseaux de ligne, & doit monter la *Quéen* «.

» La Compagnie des Indes a reçu hier ordre de préparer ses dépêches & ses papiers, parce qu'il a été nommé un convoi pour sa flotte qui doit partir incessamment après celui qui va aux Isles. —— Elle attend dans le courant de ce mois, 8 vaisseaux de l'Inde qui arrivent sous une forte escorte «.

» La flotte pour la côte d'Afrique, sortie de Portsmouth le premier de ce mois, est composée du *Rotterdam* de 54, de la *Sibylle* de 16, & des vaisseaux munitionnaires le *Hornet* & le *Jane*, pour le compte du Gouvernement, ainsi que de quatre vaisseaux pour le compte de la Compagnie d'Afrique. 400 recrues sont embarquées pour renforcer les Etablissemens Anglois à Gorée & à Cape-Corfe-Castle. Les vaisseaux munitionnaires sont chargés de l'artillerie & des autres munitions qu'on fait passer tous les ans sur cette côte. Le *Rotterdam* & la *Sibylle*, iront ensuite joindre l'Amiral Pigot aux Isles «.

» Notre position dans l'Inde est fâcheuse; la France a lieu de s'y promettre de grands succès, attendu la supériorité des forces qu'elle y a envoyées; peut-être devons-nous nous hâter de faire la paix, avant qu'elle en reçoive des nouvelles qui pourroient lui faire porter plus haut ses prétentions «.

» Si on accorde à cette Puissance les demandes qu'elle est en droit de faire dans l'Inde, il est à craindre que nos possessions & notre commerce n'y soient à sa discrétion, ou qu'elle n'ait du moins la liberté de les inquiéter toutes les fois qu'elle le jugera à propos. L'empire que nous y possédons & qui nous

Digitized by Google

donne l'eſpérance de nous dédommager de celui que nous perdons en Amérique, mérite aſſurément d'être conſervé «.

Les vols ont été ſi multipliés depuis quelque tems qu'il ſeroit impoſſible d'en faire l'énumération. Quatre perſonnes depuis 8 jours ont été aſſaſſinées. Il y a actuellement dans les priſons de New-Gate plus de 300 priſonniers, dont 21 ſont condamnés à mort, 30 ont eu un ſurſis, 70 attendent qu'on les tranſporte en Afrique, & tous les autres doivent être bientôt jugés pour leurs crimes reſpectifs.

Il y a quelques jours, écrit-on de Dublin, qu'un homme vint chez un Marchand de cette ville, & il lui dit qu'il arrivoit de la campagne, où il avoit vu pluſieurs de ſes amis qu'il lui nomma, ſur quoi le Marchand le retint à dîner, au ſortir duquel l'Etranger lui dit qu'il avoit donné rendez-vous hors de la ville, à quelqu'un de ſa connoiſſance qui devoit s'y trouver le ſoir même, & il preſſa le Marchand de l'accompagner à ce rendez-vous. Le Marchand y ayant conſenti, lorſqu'ils furent dans un endroit de cette route fort écarté, l'Etranger l'attaqua ſubitement, & l'ayant volé, il le bleſſa d'un coup de piſtolet dans la tête, & le laiſſa pour mort. Auſſi-tôt après le ſcélérat courut à la ville, & vint trouver la femme de ce Marchand, à qui il dit qu'étant avec ſon mari, ils avoient été attaqués par une troupe de coquins, & que ſon mari avoit été aſſaſſiné par eux. Sur quoi la jeune femme courut pour aller au ſecours de ſon mari & lui laiſſa comme à un vrai ami de la famille, le ſoin de la maiſon & d'un enfant quelle nourriſſoit; & pendant ſon abſence, le coquin ne manqua pas de voler tout l'argent & les effets qu'il put emporter. On croit que le mari n'en

Digitized by Google

Supplément aux Nouvelles de Londres, le Samedi 18 Janvier 1783.

LA réponse définitive de notre Cour, relativement à la Paix, a été signée hier au soir. Les Préliminaires le seront à Versailles; & on présume, avec fondement, que le Parlement sera informé de toutes ces nouvelles agréables le 21, jour de sa rentrée. On dit qu'il y aura incessamment un Armistice, dans lequel seront compris les États-Généraux des Pays-Bas, & les États-Unis de l'Amérique Septentrionale. Quant aux conditions de la Paix, il faut attendre, pour avoir des notions certaines, l'ouverture des débats Parlementaires; jamais ils n'auront roulé sur des objets plus importans. M. Pitt doit faire sa Motion sur la représentation du Peuple au Parlement.

Le Lord Beauchamp proposera d'établir solidement la constitution de l'Irlande par une renonciation solemnelle de la suprématie, au lieu d'une simple révocation de l'acte déclaratoire.

Le Lord Avocat d'Écosse présentera son réglement pour fixer la constitution de nos territoires dans l'Inde. Il poursuivra aussi les délinquans contre lesquels il y a des procédures entamées.

M. Fox demandera le rétablissement du bill de mariage.

M. Pitt fera une Enquête sur l'état de la dette nationale, qui se monte aujourd'hui à près de cinq milliards de livres tournois, dont près de trois sont à la charge de la Guerre; & il suggérera des projets au moyen desquels on pourra établir un cours régulier de remboursemens pour parvenir à l'extinction de cette dette énorme. Enfin, les Officiers des différens départemens continueront leur examen sur les Subsides, les voies, les moyens & les nouveaux emprunts que nous serons obligés de faire pour solder cette guerre ruineuse, dont toute la Nation voit arriver la fin avec joie.

Le 16 au matin, la Frégate de S. M. le *Charles-Town*, a mouillé à Spithéad. Ce Bâtiment arrive de New-Yorck avec de nouvelles Dépêches du Chevalier Guy Carleton, & du Contre-Amiral Digby, qui annoncent la prise d'une superbe Frégate Américaine, nommée la *South-Carolina*, commandée par le Capitaine Jogner. Ce Vaisseau a été construit en Hollande, & se nommoit autrefois l'*Indien*.

Google

De Portsmouth, le 17 Janvier.

L'*Elisabeth*, de 74; le *Grafton*, de 74; l'*Europe*, de 74; l'*Iphigénie*, de 32; & le Sloop le *Swallow*, ont appareillé hier pour l'Inde.

Ce matin, le *Portland*, de 50, & le *Phaéton*, de 32, ont pareillement mis à la voile.

La Frégate le *Mirmidon* a mouillé à Sainte-Hélène avec les transports destinés pour les Isles de l'Amérique.

Le Commodore Elliot a fait signal ce matin de désaffourcher; toute son Escadre est à Sainte-Hélène: elle est composée de cinq Vaisseaux de Ligne, d'une Frégate & de deux Brûlots.

De Versailles, le 22 Janvier 1783.

Lundi 20 de ce mois, les Préliminaires de la Paix entre le Roi & le Roi de la Grande-Bretagne, & ceux de la Paix entre le Roi d'Espagne & Sa Majesté Britannique, ont été signés ici. Les ratifications doivent être échangées dans l'espace d'un mois. Les Provinces Unies des Pays-Bas ont été compriſes dans l'Armistice qui doit être la suite de ces Préliminaires, & dont les différentes époques commenceront du jour où les actes de ratification seront échangés. Les États-Unis de l'Amérique septentrionale ont accédé audit Armistice par des déclarations réciproques entre le Ministre Plénipotentiaire d'Angleterre & les Ministres Plénipotentiaires chargés de leurs pouvoirs; & il aura lieu entre les Anglois & les Américains du même jour où il commencera entre les autres Puissances Belligérantes.

M. Fitz-Herbert, Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, a eu le 21 sa première audience du Roi, dans laquelle il a remis à Sa Majesté ses lettres de créance.

Digitized by Google

n'en reviendra pas, de sorte que cette malheureuse femme perdra à la fois son mari & tout ce qu'elle possédoit.

L'extrait suivant des observations du Docteur Heberden sur la nature & les effets de l'eau, méritent toute l'attention des navigateurs.

» Quelque long-tems qu'on conserve l'eau de source, elle ne se gâte jamais, parce que quoique chargée de beaucoup de particules étrangères, elle n'a aucune ou très-peu de portions de la nature végétale ou animale. Les Matelots devroient donc bien observer de ne pas prendre, comme ils font ordinairement, d'eau de rivière près de grandes villes, qu'ils conservent ensuite dans des vaisseaux de bois, car cette eau se corrompt ensuite très-promptement, d'où il en résulte des maladies putrides très-dangereuses. L'eau de source est au contraire très-préférable. Si on la garde dans des bouteilles de pierre ou de terre, ou même dans des jarres de terre, quand ils feroient faire le tour du monde à cette eau, elle restera toujours aussi bonne qu'elle l'étoit le jour qu'ils l'ont puisée.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 14 Janvier.

Le 6 de ce mois, à 7 heures du matin, Madame la Comtesse d'Artois est heureusement accouchée d'une Princesse, que le Roi a nommée Mademoiselle d'Angoulême. Cette Princesse a été ondoyée par l'Evêque de Termes, premier Aumônier de Mgr. le Comte d'Artois, assisté du Vicaire de la Paroisse.

Le 7, le Prince Doria Pamphili, Nonce

Digitized by Google

extraordinaire du Pape, présenta à S. M. les langes bénis par le Pape pour Monseigneur le Dauphin. Ces langes sont de la plus grande magnificence, tant par leur nombre, que par la richesse & le goût de l'ouvrage. Cette présentation se fit avec l'appareil ordinaire dans ces occasions; le Prince de Vaudemont, Prince de la Maison de Lorraine, M. de la Live de la Briffe, Introducteur des Ambassadeurs, & M. de Sequeville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambassadeurs, allèrent à Paris dans les carrosses du Roi & de la Reine prendre le Nonce dans son Hôtel, & le conduisirent à Versailles, où il eut une audience publique de S. M.

Le Roi a disposé du 3^e régiment d'Etat Major, en faveur du Comte des Escotais, Brigadier, & ci-devant Mestre-de-Camp en second du régiment de Boulonnois, infanterie; il a nommé à la place de Mestre-de-Camp-Lieutenant-Commandant du régiment de Penthièvre, infanterie, le Comte de Pardaillan; & à celle de Mestre-de-Camp-Lieutenant en second du même régiment le Comte du Authier; l'un & l'autre ont eu l'honneur de faire leurs remerciemens au Roi, à qui ils ont été présentés par le Duc de Penthièvre.

De PARIS, le 14 Janvier.

On parle toujours de la paix; selon le bruit général, la signature ne peut en être

Digitized by Google

éloignée; on se flatte toujours qu'elle aura lieu avant le 21, jour auquel doit se rassembler le Parlement Britannique; le tems nous apprendra si tout sera terminé à cette époque, qui est à présent très-prochaine; mais quand cela ne seroit pas fait alors, il y a toujours lieu de présumer que cet heureux évènement ne sera que retardé. En attendant, les armemens continuent; l'escadre de Cadix doit, dit-on, être prête le 20 de ce mois; & il est à présumer qu'elle partira, si à cette époque les affaires sont encore dans l'indécision. Les lettres de Cadix portent que la flotte & le convoi de M. de Vialis ont mouillé le 24 Décembre dans la baie en très-bon état.

» La fregate la *Précieuse*, écrit-on de Toulon, commandée par le Chevalier de Cypierres, Capitaine de vaisseau, & la corvette la *Poulette*, par le Chevalier de Cogelin, mirent à la voile le 18 Décembre après midi, pour se rendre à Cadix; elles ont sous leur escorte les trois gabarres du Roi, la *Gracieuse*, le *Rhône* & la *Durance*, ainsi que 5 navires de commerce, sur lesquels on a réparti les troupes dont nous avions déja annoncé le prochain embarquement. — Le vaisseau l'*Heureux*, de 74 canons, qui a été construit dans ce port, fut lancé à l'eau il y a trois jours avec le plus grand succès. — M. d'Erlach, colonel du régiment Suisse, qui est en garnison dans cette Ville, étant mort, ce régiment a reconnu ces jours derniers, en qualité de son Colonel, M. d'Ernest, & portera à l'avenir ce nom au lieu de celui d'Erlach «.

Ce convoi est le quatrième envoyé de

Toulon à Calix ; & c'eſt le dernier qui devoit partir de ce port pour cette deſtination. Ces troupes réunies au corps de M. le Baron de Falkenhayn, & à celui que conduit M. de Vialis, formeront, avec les Eſpagnols qui les attendent à St-Domingue, la plus grande armée qu'on ait jamais vue ſur pied dans les Iſles.

Les dépêches de l'Inde que le Gouvernement attendoit, ſont enfin arrivées ; elles ajoutent aux détails que nous avons déja donnés d'après des lettres particulières, & en rectifient pluſieurs ; nous allons placer ici le précis qu'elles offrent des opérations des eſcadres de S. M.

» Lorſque les Anglois déclarèrent la guerre à la Hollande, les premières vues du Roi portèrent d'abord ſur la conſervation du Cap de Bonne-Eſpérance & ſur celle de l'Iſle Ceylan. Pour aſſurer ces deux établiſſemens importans, & préparer le ſuccès des opérations que S. M. projettoit dans l'Iſle, Elle fit partir, dès le mois de Janvier, une frégate pour annoncer la guerre dans toutes les poſſeſſions Hollandoiſes en Aſie, & pour fixer avec les divers Gouvernemens des établiſſemens de la République & de S. M., ainſi qu'avec le Commandant de l'eſcadre du Roi à l'Iſle de France, les opérations dont elle préparoit les diſpoſitions en Europe. En conſéquence, dès le 21 Mars 1781, on fit partir de Breſt deux fortes eſcadres & deux convois chargés de troupes, qui ne dûrent ſe ſéparer que vers Madère, pour laiſſer les Anglois en ſuſpens ſur la partie où le Roi vouloit porter ſes plus grands efforts, & aſſurer, par cette incertitude, une aſſez grande ſu-

Digitized by Google

périorité en Amérique & en Asie, pour déterminer les révolutions qui devoient procurer l'indépendance à ces deux vastes Pays. — Le départ de l'escadre de Johnstone des ports d'Angleterre, avoit précédé de peu de jours celle que le Bailli de Suffren conduisoit au Cap : on a sû la circonstance singulière qui engagea une action à Praya, à laquelle on a dû la conservation du Cap. — Lorsque les deux escadres de S. M. furent réunies & réparées à l'Isle de France, elles en partirent le 7 Décembre 1781, sous les ordres du Comte d'Orves, pour se rendre à la côte de Coromandel. Le 22 Janvier 1782, on apperçut une voile ; le Général fit signal de chasse ; le *Héros*, commandé par le Bailli de Suffren Saint-Tropez, joignit le bâtiment de chasse & s'en empara ; c'étoit le vaisseau Anglois l'*Annibal*, de 50 canons. Le 3 de Février, le Comte d'Orves voyant dépérir sa santé, chargea le Bailli de Suffren du commandement de l'escadre. Le 4, on fit une prise venant de Ganjam. Le 5, on apperçut la terre & on fit plusieurs prises chargées de provisions pour Madras. Le Comte d'Orves mourut le 9. Le 14, l'escadre se trouvant en vue de Madras, mouilla à trois lieues au nord de cette Place, pour ne pas la dépasser pendant la nuit. Au jour le Bailli de Suffren fit route sur l'escadre Angloise qui étoit embossée très-près de terre. Les calmes & la position des ennemis ne permettant pas de tenter une attaque avec quelque apparence de succès, l'escadre du Roi mouilla à une lieue de celle des Anglois. A une heure le Général fit signal d'appareiller & dirigea sa route sur Pondichéry ; à 4 heures & demie l'escadre Angloise mit à la voile ; au soleil couché on la releva au nord-nord-ouest, les vents étant à l'est-nord-est, le Bailli de Suffren fit signal de marcher sur deux colonnes, & de tenir le plus près pour ne pas tomber sous le vent. On s'apperçut au jour que la flotte étoit

Digitized by Google

séparée de l'escadre du Roi, & l'on signala en même-tems onze bâtimens dans l'oueſt-ſud-oueſt; l'eſcadre du Roi ſe dirigea deſſus. On reconnut bientôt que c'étoit l'eſcadre Angloiſe, dont quelques bâtimens détachés chaſſoient le convoi, & s'étoient déja emparés de quelques navires: à cinq heures & demie l'Amiral Anglois mit en panne, & fit ſignal de ralliement à ſon eſcadre. L'avant-garde de l'eſcadre du Roi ſe trouvoit à deux lieues & demie des ennemis, mais l'arrière-garde en étoit à cinq lieues. On s'apperçut dans la nuit que les ennemis avoient pris les amures à babord, le Bailli de Suffren fit ranger ſon eſcadre à la même route, au jour, il ſe trouva au vent de l'arrière des ennemis; mais la contrariété des vents ne lui permit d'engager le combat qu'à trois heures & demie. Il fut obligé de le faire ceſſer à cinq heures & demie, à cauſe de la brume, de la pluie & du tems orageux, ſi extraordinaire dans ces parages. Les ennemis en profitèrent pour s'éloigner. Ces diverſes contrariétés ont arrêté une victoire qui auroit dû décider du ſort de l'Inde. L'eſcadre du Roi mouilla le 19 à Pondichéry. — Le 1er de Mars, la *Bellonne*, commandée par M. de Beaulieu, arriva à Pondichéry avec la corvette Angloiſe le *Chaſſeur*, de 18 canons de ſix, dont elle s'étoit emparée après un léger combat. M. de Beaulieu a détruit dans ſa croiſière 15 gros bâtimens chargés de vivres pour Madras, & a repris un des bâtimens du convoi dont les ennemis s'étoient emparés le 16 Février. — Le 11 Mars, le Bailli de Suffren fit débarquer à Porto-Novo les troupes & les munitions de guerre qui étoient à bord des tranſports. Cette opération ayant été terminée le 22, l'eſcadre mit à la voile le 23 pour aller chercher les ennemis. — Le 8 Avril, le Capitaine du navire le *Briſſac* donna avis qu'il

Digitized by Google

avoit découvert 14 voiles faisant route au N. N. E. Le Bailli de Suffren fit aussi-tôt le signal à l'escadre de porter au Nord un quart Nord-Est : les vents étoient alors E. S. E. Le 9 on apperçut 14 bâtimens dans le Nord : il faisoit calme. A sept heures il s'éleva une bise de Nord-Est : l'escadre Angloise avoit les amures à babord ; l'escadre du Roi tint la bordée opposée jusqu'à 11 heures, que le Général fit signal de former l'ordre de bataille, en virant de bord sur les ennemis : les Anglois continuoient à tenir vent & prenoient la fuite. A cinq heures du soir, les meilleurs voiliers s'étoient considérablement rapprochés d'eux ; mais notre arrière-garde étoit très-éloignée. Le 10, on continua la chasse. La *Fine* prit un bâtiment venant de Trinquemale, à bord duquel étoit M. Boyet, que le Lord Macartney avoit envoyé en ambassade auprès du Roi de Candie. Le 11, l'escadre du Roi chassoit toujours celle des ennemis, malgré les efforts que l'Amiral Anglois faisoit pour éviter le combat : le Bailli de Suffren crut s'appercevoir que l'intention de l'Amiral Hughes étoit de passer en avant de l'escadre pour gagner Trinquemale, ce qui détermina ce Général à faire courir largue sur la route du S. S. E. — Le 12, l'escadre Angloise, qui avoit fait porter vent largue, restoit à trois lieues dans le S. S. E. A sept heures du matin, le Général fit signal à l'escadre de forcer de voiles sur l'ennemi, qui gouvernoit au S. O. & fuyoit à toutes voiles vent arrière. A neuf heures, l'escadre Angloise, gênée par la terre, prit enfin le parti de combattre. Le Général fit signal de former la ligne de combat sur le même bord que l'ennemi ; mais comme plusieurs de nos vaisseaux étoient très-éloignés, elle ne fut formée qu'à midi. Peu de tems après, il fit signal à toute l'escadre d'arriver, & à l'arrière-garde de forcer de voiles.

Digitized by Google

Le *Bisarre* eut ordre d'attaquer par la hanche le vaisseau de queue de la ligne ennemie, composée de 11 vaisseaux, & même de le doubler. A une heure un quart, la tête de l'escadre ennemie commença le feu sur le *Vengeur*, qui étoit le vaisseau de tête de notre ligne, & sur l'*Artésien*, qui le suivoit. A une heure 40 minutes, le *Héros*, monté par le Général, ouvrit son feu à portée de mousqueterie sur l'Amiral Anglois. L'intention du Bailli de Suffren étoit de rester par le travers de l'Amiral; mais les manœuvres de son vaisseau ayant été hachées, il le dépassa malgré lui, & combattit à demi-portée de fusil le vaisseau qui étoit en avant. A deux heures quarante minutes, le vaisseau Anglois qui se trouvoit par le travers du Général, fut démâté de son mât d'artimon & de son grand mât. Le gréement & les manœuvres du *Héros* étoient dans un si pitoyable état, qu'il ne pouvoit plus manœuvrer. Le Bailli de Suffren combattit cependant encore contre les vaisseaux de l'avant-garde, jusqu'à ce que l'*Orient* & le *Brillant* le joignirent & passèrent sous le vent à lui. L'Amiral Anglois arriva en même-tems, & passa sous le vent du vaisseau démâté pour se réunir à son avant-garde. A quatre heures, les Anglois ayant reviré, le Général fit signal d'exécuter le même mouvement; il espéroit qu'on pourroit s'emparer du vaisseau démâté; mais un vaisseau Anglois le remorqua & le conduisit dans sa ligne avant qu'on eut pu le joindre: après le revirement de bord, plusieurs vaisseaux combattoient encore. A 5 heures un quart le *Héros* perdit son petit mât de hune; le Général passa sur l'*Ajax* qui se trouvoit très-près de lui. Il continua à porter sur les ennemis. A six heures, il fit signal de cesser le combat. A sept heures & demie, l'*Ajax* toucha à plusieurs reprises; le *Héros*, l'*Orient* & le *Brillant* qui étoient très-désemparés, restoient

Digitized by Google

de l'arrière de l'escadre, ce qui engagea le Général à faire le signal de mouiller. Le *Héros* jetta son ancre par six brasses au milieu de l'escadre Angloise. Le tems très-noir & pluvieux déroba aux ennemis la position de ce vaisseau. M. de Moissac qui le commandoit, en l'absence du Général, profita d'un instant favorable pour couper son cable, & venir mouiller à côté de l'*Ajax*. La *Fine* qui avoit été envoyée pour le remorquer, aborda le vaisseau Anglois l'*Iris* de 50 canons, dont elle se sépara sans combattre. Au jour, l'escadre du Roi se trouva mouillée à deux tiers de lieue de l'escadre Angloise, chacun s'occupant de son côté à réparer ses dommages. — Le 17, l'escadre du Roi étant en état de faire voile, le Bailli de Suffren appareilla & louvoya jusqu'au 20 devant les ennemis qui restèrent embossés, sans faire aucun mouvement. Leur position avantageuse ne permit pas de les attaquer au mouillage. L'escadre du Roi fit route vers Batacolo, afin d'aller prendre quelques rafraîchissemens & remettre incessamment en mer, pour chercher l'escadre Angloise si elle sortoit de Trinquemale. — Le vaisseau Anglois qui a été démâté dans le combat du 12 Avril, est le *Monmouth*, de 68 canons. — L'escadre a pris, détruit ou coulé bas, plus de 50 bâtimens chargés de vivres pour Madras. Les ennemis se sont emparés des navires le *Lawriston*, chargé de munitions de guerre, & le *Toscan* qui servoit d'hopital à la suite de l'escadre. — 139 hommes ont été tués pendant le combat du 12 Avril, & 364 blessés; dans le nombre des premiers, on compte le Vicomte de Bourdeille, Lieutenant de Vaisseau; MM. de l'Annerchierna & de Bielke, Officiers Suédois; le Baron de Rochemore & MM. de Coutlés, Enseignes de vaisseaux; le Vasseur de Seligny, Officier auxiliaire, & de Barance, Garde de la Marine. MM. de Cillart & de Galles, Capitaines de vaisseau; Pastrascourt &

Digitized by Google

Gouler, Officiers auxiliaires, & d'Aigremont, Garde de la Marine, ont été blessés. — Il résulte de ces deux combats, que le débarquement de l'avant-garde du Marquis de Bussy, a été effectué sans obstacle, & qu'il aura assuré celui de l'armée de ce Général. — Les troupes du Roi qui composoient cette avant-garde, étoient attendues par 5000 Cipayes que Hyder-Ali-Kan avoit envoyés pour favoriser leur débarquement. L'armée Angloise étoit sortie de Madras pour s'y opposer; mais ayant été attaquée sur la route par le Nabab, elle fut obligée de rentrer dans cette ville. — M. Duchemin expédia aussi-tôt deux Officiers à Hyder-Ali-Kan, pour l'informer de son arrivée à Porto-Novo, & concerter leur jonction. — Ce Prince témoigna la plus vive satisfaction de l'arrivée des troupes du Roi dans l'Inde. Il offrit de les pourvoir de tout ce dont elles pourroient avoir besoin, & il détacha de son armée un corps de Cipayes & plusieurs mille Cavaliers de son Cerkar, qu'il subordonna entièrement aux ordres de M. Duchemin, qui y joignit 3000 Cipayes qui furent levés & complettés en peu de jours. M. Duchemin marcha à Gaudelour dont il s'empara : il se proposoit de marcher avec ses forces sur Négapatnam pour le reprendre, afin d'ôter aux Anglois les ressources en vivres qu'ils tiroient du Tanjaour, & afin que du cap Comorin à Madras, il ne leur restât pas un poste sur la côte de Coromandel. — L'arrivée des troupes du Roi a empêché Hyder-Ali-Kan de faire sa paix avec les Anglois, qui, pour l'y engager, lui offroient la province de Maduré, & la place forte de Trichenapaly, que ce Prince, depuis long-tems, desire de joindre à ses possessions. On a eu nouvelle que la Cour Maratte de Ponnah, qui étoit au moment de céder aux instances & aux offres avantageuses que lui faisoit le Conseil suprême de Calcutta, avoit rompu toute négociation avec lui.

Digitized by Google

Ces dispositions de la part d'Hyder-Ali-Kan & des Marattes, auront certainement été confirmées & mises en action, par l'envoi de deux vaisseaux & d'un corps de troupes que le Marquis de Bussi a fait partir de l'Isle de France, avec un convoi qui a dû arriver en Juillet à Ceylan, & par l'avis qu'il leur a fait donner, dès le mois de Juin, de son arrivée prochaine dans l'Inde, avec une réunion de forces qui devoit leur promettre de grands succès.

Selon des lettres de Brest, le *Protecteur* & le *Marseillois* ont été à l'Isle d'Aix, où ils auront dû trouver un convoi, & lorsque celui qu'on prépare à l'Orient sera prêt, ces deux vaisseaux les conduiront aux Indes orientales.

» Le corsaire de Dunkerque le *Fox*, a envoyé le 30 du mois dernier à Cherbourg, le sloop le *Dispatch*, de 40 tonneaux, chargé de pierres de taille, & allant de Port-Land à Portsmouth, dont il s'est emparé le 29 du même mois. — Le 5 de ce mois, il est arrivé à Calais 2 bâtimens Anglois, dont l'un, le brigantin l'*Apollon*, de Sunderland, de 300 tonneaux, chargé de fer & de chauvre, a été pris par le corsaire la *Sophie*; & l'autre, le *Truelove*, de Londres, de 350 tonneaux, venant de la Jamaïque, avec un chargement de sucre, de tabac, de bois de campêche, & de cacao, a été pris par le corsaire le *Petit-sans-peur* «.

Nous avons annoncé dernièrement une nouvelle édition des Œuvres complettes de Plutarque, en 24 volumes; on nous saura gré sans doute d'en faire connoître une autre projettée depuis long-temps par M. Bastien, à qui l'on doit déja celles des

Digitized by Google

Essais de Michel Montagne, de la *Sagesse* de Charron, &c. (1) Ces éditions sont précieuses par leur beauté, leur correction, l'attention avec laquelle on a fait disparoître toutes les fautes qui défiguroient les précédentes, & sur tout par le soin qu'on a porté à rétablir le véritable texte dans toute son exactitude & sa pureté. Les Œuvres complettes de Plutarque méritoient les soins de cet habile Editeur. Il avoit déja publié un Prospectus de cette belle entreprise; il vient d'en donner un second pour annoncer un changement qu'il a cru devoir faire à la forme de sa première souscription; il ne lui a été dicté que par le desir d'être utile, & de faciliter l'acquisition de son édition, qui dans 16 vol. grand in-8°. & in-4°., contiendra les 13 de l'édition de Vascosan, imprimés en 1567 & 1574, & le supplément qui fait le 14e. vol. Le premier vol. qui est sous presse sera orné des portraits de Plutarque & d'Amyot, contiendra la vie de ces deux illustres personnages, & paroîtra à la fin du mois d'Avril pro-

(1) Les Essais de Michel Montagne, grand in-8°., 3 vol. papier d'Angoulême, coûtent, brochés, 30 liv.; grand in-8°. papier de Hollande, 60. — In-4°., papier d'Angoulême, 60; in-4°., papier de Hollande, 120. — La Sagesse de Charron, grand in 8°., 1 vol., papier d'Angoulême, 15 liv. Le même, papier de Hollande, 30 liv. Le même, in-4°., papier d'Angoulême, 30, papier de Hollande, 50. — Les Œuvres de Rabelais qui paroîtront dans deux mois, formeront 2 vol. in-8°. qui, en papier d'Angoulême, coûteront 24 liv., en papier de Hollande, 48. Les mêmes, de format in-4°., papier d'Angoulême, 48, & papier de Hollande, 96.

Digitized by Google

chain, & les autres volumes de 6 mois en 6 mois (1).

Le portrait de Madame la Ducheſſe de Chartres, peint par M. Dupleſſis, a été juſtement admiré au ſallon de 1773 ; le public n'a pas été moins ſatisfait du mérite de la peinture que du choix de l'inſtant ſaiſi par M. Dupleſſis ; cet inſtant eſt bien fait pour retracer aux yeux de tous les époux unis une ſéparation néceſſitée par le ſervice de la Patrie. La Princeſſe eſt repréſentée ſeule au bord de la mer, appuyée près d'un rocher ſur lequel elle vient de tracer avec un pinceau :

Vainement je veux lire,
A chaque mot. . .

Une rêverie inquiette, occaſionnée & entretenue par des vaiſſeaux vus dans le lointain lui ont fait tomber le livre des mains : ce ſentiment a été très-bien rendu par M.

(1) On payera, en ſouſcrivant pour l'in-8°., papier d'Angoulême, 7 liv. 10 ſ., & la même ſomme en recevant chaque vol., à l'exception du dernier qui ſera délivré *gratis*. On ne tirera que 550 exemplaires. Pour le même format, papier de Hollande, dont on ne tirera que 50 exemplaires, on donnera, en ſouſcrivant, 15 liv., & ainſi de volume en volume juſqu'au dernier qu'on recevra *gratis*. Le prix eſt le même pour le format in-4°., papier d'Angoulême, dont il ne ſera tiré que 75 exemplaires ; pour le papier de Hollande, dont il n'y aura que 25, le prix ſera de 30 liv. & ainſi de ſuite. Ceux qui ont ſouſcrit aux conditions du premier Proſpectus peuvent retirer leurs fonds, en laiſſant ſeulement la ſomme déſignée pour les différens papiers ou formats qu'ils ont choiſis, ou retirer les volumes à meſure qu'ils paroîtront ſans rien payer juſqu'à ce que leur dépôt ſoit rempli. La ſouſcription eſt ouverte chez M. Baſtien, Editeur, rue du Petit-Lyon, Fauxbourg St-Germain, & ſera irrévocablement fermée à la fin de Mars prochain.

Digitized by Google

Henriquez, Graveur du Roi & de S. M. l'Impératrice de toutes les Ruſſies, de l'Académie de St-Pétersbourg, qui vient de graver ce tableau intéreſſant, & il a traité le reſte de l'Eſtampe avec autant de ſoin que d'effet (1).

Les Artiſtes à qui l'on doit la ſuite intéreſſante de gravures deſtinées à repréſenter les évènemens les plus mémorables de la guerre actuelle, viennent de publier la priſe de la Grenade. L'inſtant choiſi eſt celui où M. le Comte d'Eſtaing, maître, le 4 Juillet au point du jour, du morne de l'Hopital, pour répondre à l'Officier qui venoit lui demander à capituler de la part du Commandant Anglois, tira ſa montre & lui donna une heure & demie pour envoyer ſes propoſitions, qui ne furent pas acceptées. L'artiſte a fait entrer dans ſa compoſition toutes les circonſtances les plus intéreſſantes. On y voit un Officier ôtant ſon épaulette & l'attachant ſur l'épaule du brave Houradou, Sergent des Grenadiers du régiment de Hainault, qui avoit été embraſſé & fait Officier par le Général, pour avoir ſauvé la vie à M. de Vence, tandis qu'il abaiſſoit le pavillon Anglois. Tous les détails de cette Eſtampe ſont parfaitement choiſis & ſupérieurement exécutés. M. le Paon, Peintre du Prince de Condé, en a exécuté le deſſin qu'a gravé M. Godefroy, de l'Académie Impériale & Royale de Vienne (2) ».

(1) Cette Eſtampe qui forme un tableau, porte environ 20 pouces de largeur ſur 16 de hauteur, & ſe trouve chez l'Auteur M. Henriquez, rue de la Vieille-Bouclerie, au coin de la rue Mâcon; le prix en eſt de 6 liv.

(2) Le prix de cette Eſtampe eſt de 1 liv. 16 ſ. comme les précédentes, & ſe trouve chez M. Godefroy, rue des Francs-Bourgeois, Porte St Michel, & M. Ponce, rue Hyacinthe, maiſon de M. de Bure. Celle-ci qui repréſente la priſe de Tabago, paroîtra inceſſamment.

Digitized by Google

On lit dans les Affiches de Dauphiné l'article suivant.

» Le 9 Décembre, on a ressenti à Vinai & dans les villages voisins deux secousses violentes de tremblement de terre. Vers les trois heures du matin, plusieurs habitans furent éveillés par un bruit semblable à celui d'un canon tiré de loin, & sentirent trembler leurs lits & leurs appartemens, pendant quelques secondes. Un demi-quart d'heure après, le même bruit & la même secousse recommencèrent, mais moins fortement. Dans quelques maisons on a entendu remuer les chaises, & tinter la vaisselle. Chez un particulier la commotion a été si violente, qu'ayant fait tomber un chaudron qui étoit sur un buffet, les gens de la maison prirent la fuite, craignant d'être ensevelis sous ses ruines. Un charretier qui se trouvoit alors sur la grande route, à un quart de lieue du bourg de Vinai, vit ses chevaux effrayés s'arrêter tout-à-coup, & demeura lui-même immobile pendant un assez long-tems; il fut si ému qu'arrivé au bourg, il fit lever les gens de la première maison qu'il rencontra, en demandant du secours. Il dit qu'il a entendu, au-dessus de sa tête, à l'instant de cet évènement, un bruit pareil à celui de plusieurs chariots courants ensemble, & qui alloit du nord au midi. Un habitant de Beaulieu qui se trouvoit hors de chez lui dans ce moment-là, assure avoir pareillement distingué une commotion violente dans l'air, qui étoit calme & couvert; & avoir comme apperçu au-dessus de lui des nuages plus épais que les brouillards qui régnoient cette nuit, se porter du nord au midi avec la plus grande rapidité. A la campagne, les chiens se sont mis à aboyer, comme à l'approche d'un étranger qui les surprend. Le même tremblement de terre s'est fait sentir à Beaulieu, Tesche, Rolland, Quincivet, Lablache,

Digitized by Google

Charroi, Langier, &c. mais plus violemment dans des endroits que dans d'autres. On raconte qu'il y a environ vingt-cinq ans, que le 15 Septembre, entre onze heures & minuit, un semblable évènement arriva dans le voisinage de Voiron, & qu'il fut très-sensible aussi aux Échelles, au Pont-de-Beauvoisin, & dans les environs «.

Les lettres de Cherbourg contiennent l'avis suivant, qui peut intéresser les Négocians & Armateurs de divers ports, & c'est un titre pour lui donner de la publicité.

» Il a échoué un gros navire de 6 à 700 tonneaux sur la côte du Rozel, Amirauté de Cherbourg, à 5 lieues de cette ville, chargé de mâtures, chanvre, planches, fer, brai & goudron. Il n'a été trouvé personne à bord de ce navire. On y a vu sur une planche deux clefs en sautoir & cette inscription : *Meuthinion, n. 3, Sumenech St-Ané incidit 31 Maii 1782.* Ceux qui peuvent y être intéressés sont avertis afin qu'ils fassent leurs diligences «.

François de Duras, né le 19 Juillet 1697, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, Chevalier de l'Ordre de St-Lazare, & ancien Chef de Brigade des Gardes du Corps du Roi, est mort le 19 Décembre dernier à Marsillac en Bourbonnois.

Le Marquis de la Tresne, Lieutenant-Général des Armées du Roi, est mort à Bordeaux dans la 72e année de son âge.

Les numéros sortis au tirage de la Lote-

Digitized by Google

rie Royale de France, du 2 de ce mois, ſont : 45, 61, 22, 1, 67.

De BRUXELLES, le 14 Janvier.

ON apprend de Lisbonne, que la frégate la *N. D. de Lazareth*, entra le 24 du mois dernier dans ce port; elle venoit de Rio-Janeiro, & a mis 90 jours à ſa traverſée; elle en a apporté les *quintos* ou revenus de S. M., montant avec d'autres ſommes pour Lisbonne, à 4 millions & demi de cruſades en or, à une grande ſomme encore en piaſtres d'Eſpagne, ſans compter le produit des mines de diamant. Les mêmes lettres confirment l'arrivée dans le même port d'un convoi de 18 bâtimens Anglois de Terreneuve, qui y ont été eſcortés par la frégate de leur Nation l'*Eolus*.

L'affaire de l'Enſeigne de Witte fait toujours beaucoup de bruit en Hollande, & on ne ſeroit pas étonné qu'elle finît par faire ſupprimer tout-à-fait le haut Conſeil de guerre; pluſieurs Provinces s'élèvent déjà contre ce Tribunal.

» Les Etats de Hollande, lit-on dans une lettre d'Amſterdam, ont réſolu de reprendre leurs délibérations ſur les uſurpations de la juriſdiction militaire. Les Juges ordinaires ont déjà porté des plaintes contr'elle, & on ſe rappelle qu'elles ont été très-fortes en 1772, par la Cour de Hollande & de Zélande. Ce Tribunal fut érigé par le défunt Stadhouder en 1748, & il eſt à propos de remarquer qu'il n'a jamais été autoriſé ni reconnu par

Digitized by Google

les Etats Souverains de chaque Province particulière, ni même par les Etats-Généraux qui sont le corps représentatif de l'union. Cependant ce Tribunal, ainsi que les Conseils de guerre de chaque régiment particulier, se sont depuis arrogé le droit de juger non-seulement les délits ordinaires commis par les militaires, mais même leurs procès civils, sur les questions les plus épineuses du droit Belgique ou Romain. Il en est résulté qu'en vertu de ce système, désavoué & proscrit par des loix expresses, les militaires depuis le Velt-Maréchal jusqu'aux moindres soldats, leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques mêmes, ont été mis absolument hors de toute dépendance du pouvoir civil, & forment sous l'autorité du Stadhouder, qui approuve ou casse les Sentences à volonté, un corps distinct, séparé & indépendant au sein de l'Etat «.

Les Etats-Généraux ont rendu un placard contre les libelles diffamatoires en général, & en particulier contre celui qui a donné lieu au Mémoire du Ministre de Prusse, & qui est intitulé: *Lettre sur les vraies causes de la décadence de l'Etat, trouvée entre Utrecht & Amersford;* ils ont promis une récompense de 14,000 florins à celui qui en découvrira l'Auteur ou l'Imprimeur, ou tout autre qui y auroit trempé. Si le dénonciateur est lui-même complice de ce libelle, il est pardonné, dès-à présent, pour tous les délits qu'il pourroit avoir commis contre le Gouvernement; il jouira de la récompense promise, & son nom sera tenu secret. Si une pareille offre ne conduit pas à la découverte, elle prouvera du moins que les Etats Généraux n'ont rien négligé pour y parvenir & satisfaire le Roi de Prusse.

Digitized by Google

Dans quelques Provinces on a pris les mêmes mesures, qui ne diffèrent que dans la valeur de la somme promise.

» La Province d'Utrecht, lit-on dans quelques lettres, n'a pas été la dernière à publier un pareil placard. Elle a donné par-là une nouvelle preuve de son impartialité & de son indignation contre les Ecrivains séditieux, comme elle en avoit déja donné une dans la sentence rendue relativement à l'affaire du papier public intitulé: *la Poste du Bas-Rhin*. Ce triomphe du parti patriotique dans cette occasion, a été vu avec beaucoup de satisfaction par les habitans d'Utrecht. Ils ont témoigné leur joie par des réjouissances qui se sont passées de la manière la plus décente. On a essayé de les faire passer, dans quelques écrits périodiques, comme une émeute semblable à celle qui a eu lieu à la Haye. La Gazette Françoise de cette même ville, a copié même un article sur ce sujet, qui en donnoit cette idée; mais elle a eu ordre de le rétracter ensuite. On ne doute plus que les Etats de Hollande qui n'ont pas appris avec indifférence le refus qu'a fait la Régence de Clèves d'arrêter, au moins provisionnellement, les nommés Underhen & Vermeulen, qu'on regarde comme les principaux auteurs du tumulte du 6 Décembre, & qui se sont décelés par leur fuite, n'en porte des plaintes au Roi de Prusse. Ils observent que le refus d'un arrêt provisionnel, sous prétexte qu'on ne nommoit pas le délit dont on les accusoit, peut être regardé comme contraire à l'équité & à la bonne intelligence qui devoit subsister entre deux voisins pour la meilleure exécution de la justice; & ils espèrent que S. M. leur donnera non-seulement satisfaction en témoignant son mécontentement, mais qu'elle voudra bien ordonner qu'on ne fasse plus échouer, par de pareils refus, les efforts de nos Cours de Justice & des autres Colléges de judi-

Digitized by Google

nature, pour arrêter dans leur fuite des sujets suspects ».

Lorsque le Stadhouder remit aux Etats-Généraux le Mémoire dont il a été parlé, il annonça qu'il seroit suivi de Pièces justificatives ; elles viennent de paroître ; elles sont divisées sous 8 Mémoires, dont nous allons indiquer le contenu.

» Le premier est un Pré-avis des Colléges d'Amirauté, pour porter les forces navales de la République à un pied respectable : il fut remis le 10 Mars 1779, jour où S. A. S. proposa qu'en même-tems les forces de terre fussent portées à 50 ou 60 mille hommes. Les Colléges exposent dans leur mémoire, comment nos forces navales étoient constituées dans les tems antérieurs, commençant par l'année 1648, époque de la paix conclue avec l'Espagne ; tems où l'on étoit déja d'opinion, que durant la paix même, les forces navales devoient rester fixées à 60 vaisseaux ; savoir, 20 pour aller en croisière, 20 autres pour les escorter, & autant pour rester stationnés dans les ports. On fait ensuite mention des différens degrés où les forces navales de la République se sont trouvées, ainsi que du changement des chartres des vaisseaux ; l'Amiral Tromp monta d'abord un vaisseau de 50, puis un de 60 canons, l'un & l'autre les plus grands de sa flotte ; l'on donna ensuite au Vice-Amiral Wassenaar un vaisseau de 74, & même dans la deuxieme guerre avec l'Angleterre, on mit 72 vaisseaux en mer, dont 36 de 60 à 80 canons, & le reste de 40 à 60 ; non compris 12 frégates, yachts-d'avis, brûlots, &c. vaisseaux d'escorte & 18 autres gardés en réserve. Après quoi on passe à l'annnée 1685, où l'on résolut que la flotte nationale seroit composée de 96 vaisseaux, dont 20 de 80 canons, 28 de 70, 24 de 60, & autant de 50 ; & de 90 frégates de 40, de 36 de 28, de 24,

Digitized by Google

de 18 & de 16 canons. Ce paragraphe eſt terminé par l'énumération des navires de guerre exiſtans dans ladite année. On vient enſuite à la détermination des forces navales, dont on auroit actuellement beſoin, & qui d'après l'avis du Lieutenant-Général de Waſſenaar, du Vice-Amiral Hartſink, du Contre-Amiral Vis, devroient conſiſter en douze vaiſſeaux de 70 canons, chacun pourvu d'un équipage de 550 hommes; trente vaiſſeaux de 60 canons, avec 450 hommes chacun; douze dito de 40 canons de 18 dans une rangée, avec 270 hommes; douze dito de 36 canons, avec 330 hommes; douze dito de 20 canons, avec 150 hommes; quatre brûlots, chacun pourvus de 40 hommes; ſix yachts-d'avis, montés de 60 hommes chacun; deux vaiſſeaux d'hopital, avec 70 hommes, & enfin trois galiotes à bombes, pourvues chacune de 50 hommes. De tous ces vaiſſeaux, bien équipés & ſuffiſamment pourvus de tout, on pourroit former trois eſcadres, chacune de quatre vaiſſeaux de 70 & huit de 60 canons, avec le nombre de frégates, de brûlots, &c., requis; & pour une réſerve ou les convois, ſix vaiſſeaux de 60, douze dito de 50, ſix dito de 40, douze de 35 & autant de 20 canons. On indique après cela ce qui devroit être exécuté pour protéger les embouchures de la République, de même que les moyens à employer, ſoit pour la conſtruction des navires, ſoit pour l'enrôlement des équipages néceſſaires. On expoſe auſſi les frais requis pour ces différens objets, en obſervant la différence énorme qui, à tous égards, a lieu dans ces tems-ci, comparés au tems paſſé, dans la conſtruction & l'équipement d'une flotte, tant eu égard à la plus grande capacité de navires, aux équipages plus nombreux qu'ils exigent, que par rapport à la hauſſe du prix des bois, de toutes les munitions navales quelconques & à l'augmentation des ſoldes. Après avoir tracé un tableau rapide de ces divers objets, ainſi que de la décadence où

Digitized by Google

ſont tombés les différens Colléges d'Amirautés, il eſt queſtion de la répartition des vaiſſeaux que devroient fournir ces mêmes Colléges, ou de l'évaluation des frais néceſſaires pour cette opération. — Les numéros 2, 3 & 4 contiennent des ordres, datés de *la Haye* 24 Décembre, & adreſſés aux Capitaines de Bruin, Satink & Volbergen, pour s'arrêter, dans l'attente de nouveaux ordres, à la rade du *Helvoetſluis*. Des miſſives de la même nature aux Capitaines Staring & Comte de Rechteren. Le numéro 5, contient un ordre au Capitaine Berghuis, daté *la Haye*, le 28 Décembre 1780, pour ne pas mettre à la voile du *Vlie*, &c. le numéro 6, un Avis, daté de *la Haye*, du 27 Décembre 1780, par lequel S. A. S. prévient tous les Pilotes des barques de Pêcheurs de *Valardingen*, de *Marsſluis* & autres de ce Pays, d'être ſur leurs gardes contre les navires *Britanniques*, inſinuant en même-tems à ces Pilotes, d'éviter tous les ports *Anglois*, de ſe retirer avec la plus grande célérité en *Hollande*, d'atteindre l'un de nos ports, ſoit le *Texel*, ſoit *Goedereede* ou la *Meuſe*. Le numéro 7 eſt un ordre au Capitaine Staring, commandant la frégate l'*Argo*, en date du 31 Décembre 1780 de *la Haye*, & par lequel ce Capitaine eſt chargé de protéger, autant qu'il eſt en lui, les vaiſſeaux ſtationnés au *Nieuwe-Diep*, de faire tout ſon poſſible pour les défendre contre une attaque ennemie, & en cas de beſoin, de former même une batterie des canons à tirer pour cet effet de la frégate le *Zephyr* & des bâtimens marchands; enfin de reſter au *Texel* juſqu'à un ordre ultérieur. — Le numéro 8 eſt un ordre général de S. A., daté auſſi de *la Haye* le 25 Décembre 1780, à tous les Commandans des vaiſſeaux de la République, comme auſſi à tous les Patrons de navires marchands, d'être ſur leurs gardes contre les vaiſſeaux *Anglois*, de ſe mettre en ſûreté de la manière la plus praticable «.

Selon les liſtes des naiſſances & des morts

Digitized by Google

d'Amsterdam, il y est mort dans le cours de l'année dernière 8,445 personnes, & par conséquent 2,444 de moins que l'année 1781, où le nombre des morts montoit à 10,889. Il y a eu 1133 mariages proclamés, 697 célébrés à l'Hôtel de Ville; 1541 dans les Eglises Réformées, & 302 dans les Luthériennes. Le nombre des batêmes dans les Eglises montent en tout à 4318.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 5 Janvier.*

Les affaires de ce pays sont dans une situation presque semblable à celle des alliés lors du traité de Gertruydenberg. La négociation pour les préliminaires a duré un hiver entier. Les alliés, énorgueillis par des succès inattendus, ne vouloient point entendre à une cessation d'armes. M. Ménager, Ministre de France, étoit très-habile négociateur, plein de zèle pour la gloire de son Roi. Toute la différence de l'affaire ne consistoit que dans un article qui parut à la fin, comme on verra paroître nos articles provisionnels.

Malgré la lenteur apparente des négociations, il est évident que les Ministres n'en craignent point la rupture; & quoiqu'on continue avec la même activité les préparatifs pour la campagne, en cas de quelque incident imprévu, on s'attend à une cessation prochaine d'hostilités.

On prévoit qu'à la paix il se trouvera environ 300 mille hommes qui n'auront d'autre ressource que la fainéantise; très-peu d'entr'eux reprendront leur premier état: la plupart passeront en Amérique, ou entreront au service des Puissances étrangères. L'Empereur a actuellement des Agens à Londres pour engager autant qu'ils pourront de constructeurs, qu'il compte employer à Trieste. En pareille occasion, les François & les Espagnols

Digitized by Google

en ont profité pour construire des vaisseaux de guerre.

Les moyens employés par le Ministère pour connoître les sentimens de la Nation relativement à la cession de Gibraltar, ressemblent beaucoup à ceux dont M. Grenville a fait usage pour tâter le pouls des Américains relativement à l'acte du Timbre ; & il est probable que cet évènement, si par malheur il a lieu, seroit, à plusieurs égards, aussi funeste que le premier. — On dit que l'Espagne offre 3 millions pour avoir cette Place.

Le 3, l'Ambassadeur de Russie, accompagné du Lord de Grantham, a eu une audience du Roi, avec lequel il est resté enfermé pendant une heure.

Le Gouvernement qui ne laisse échapper aucune occasion de servir les Américains loyalistes, a donné de l'emploi à plusieurs d'entr'eux dans la marine & dans l'armée.

Hier matin Lady Juliana Penn est partie pour Paris, afin de voir le Docteur Franklin, relativement à ses biens dans la province de Pensylvanie, en cas que la G. B. reconnoisse l'indépendance de l'Amérique.

On assure que le Général Dalling qui doit commander les troupes nouvellement embarquées à Portsmouth pour une expédition secrette, est parti aujourd'hui pour se rendre en cette place & s'y embarquer sur l'escadre qui est à l'ancre & prête à appareiller de Ste-Hélène.

L'Amiral Rodney est dangereusement malade à Huntingdon. On a mandé M. Baker, Médecin de Londres, pour le traiter.

On dit que le Capitaine Asgill ne tardera pas à se rendre à Paris ; il doit y aller pour remercier le Roi de France, qui daigna s'intéresser à son sort, en faisant écrire au Congrès par M. le Comte de Vergenne. C'est à cette puissante recommandation, que ce jeune Officier doit le bonheur d'avoir échappé aux cruelles représailles que la nécessité forçoit un Général juste & humain d'employer.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 25 JANVIER 1783.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

VERS à M. l'Abbé DE LILLE, sur son Poëme des Jardins.

TU veux dans nos Jardins, au lieu des fiers Césars,
Que des mortels chéris s'offrent à nos regards;
Aux vertus, aux talens, si cette gloire est dûe,
Si le génie a droit à ces honneurs divins,
Tu n'entreras jamais dans nos Jardins
Sans y rencontrer ta Statue.

(Par M. Latour de la Montagne, de Bordeaux.)

REMERCIMENT à M. DE SAINT-ANGE, qui m'avoit envoyé le Troiſième Livre de ſa Traduction d'Ovide en vers François.

JE l'ai relu vingt fois votre Ouvrage enchanteur,
A l'harmonie, au goût élégamment fidèle;
Combien je porte envie à cet Art ſéducteur!
L'envie eſt ici-bas choſe ſi naturelle!
Ovide a des défauts où l'eſprit étincelle;
Vous ſavez les voiler: grâce à vous, le Lecteur
Ne verra déſormais dans l'heureux Traducteur
Que les beautés de ſon modèle.
De ces Auteurs fameux, honneur du nom Romain,
A douze ans ſéparé, pour cauſe,
Je connois peu leur langue, & je plains mon deſtin;
Mais vous les traduiſez; j'ai perdu peu de choſe
Lorſque j'ai perdu mon latin.
Oui, dans tous les pays, pour juger l'Écrivain,
Le cœur eſt la pierre de touche;
Lorſque, par un charme conſtant,
Il attache, il égaye, il touche,
Lorſque ſon vers cité, paſſant de bouche en bouche,
Nous intéreſſe en amuſant;
Enfin au cœur ſéduit donner à chaque inſtant
Un plaiſir qui jamais ne change,
Voilà le ſecret du talent,
Et c'eſt le ſecret de Saint-Ange.

Digitized by Google

D'Ovide en tout rival heureux,
Vous l'imitez jusques dans sa doctrine ;
Le jour, vous l'employez à célébrer Corinne,
. . . . . .
On dit que loin de sa patrie,
Au sein des plus affreux climats,
Ce Poëte charmant, dont vous suivez les pas,
Vit périr sa Muse bannie,
Victime des sots ennemis.

Pour votre bonheur & le nôtre,
N'allez pas terminer vos jours loin du pays
Où sans cesse on relit son Ouvrage & le vôtre ;
Ils y perdroient trop, vos amis,
Et j'y perdrois plus que tout autre.

(Par M. Damas.)

CONTE.

Guillot, un beau matin, sortant de son village,
Est attaqué par des Voleurs,
Qui, sans être émus de ses pleurs,
Lui prennent cent écus qu'il avoit en partage.
Notre bon homme désolé
Enfile promptement le chemin de la ville ;
Il arrive tout essoufflé
Chez certain Avocat qu'on lui dit très-habile ;
Bref, il raconte son malheur,
Au Jurisconsulte il expose

Digitized by Google

Sa famille dans la douleur ;
Il eſt content, ſi, pour unique clauſe,
Il peut ravoir ſes cent écus.....
Je m'intéreſſe à votre cauſe ;
Lui répond l'Avocat ; mais, ſuivant nos ſtatuts,
Il faut (la choſe eſt peut-être un peu dure)
Débourſer cent autres écus
Pour commencer la procédure.
Le Villageois, enclin à la cenſure,
Juſtement étonné d'un ſi criant abus,
Réplique au Juge avec malice :
« Dans mon affaire on voit évidemment
» Que pour vous eſt le bénéfice,
» Et pour moi tout le détriment ;
» Ainſi, que les Voleurs dorment tranquillement,
» J'aime encore mieux leur laiſſer mon argent
» Que d'enrichir en vain Meſſieurs de la Juſtice. »

(Par M. le Comte de Roſières, Offi. au R. d'Aunis.)

RÉFLEXIONS ſur l'Hiſtoire de Ruſſie, par M. Léveſque, imprimée en cinq Vol. in-12. A Paris, chez Deburc, Libraire, en 1782.

JE diſois un jour : la mort, qui met le ſceau aux grandes réputations, affermira la gloire de Voltaire ; l'envie que ſes talens inſpirèrent à ſes Contemporains, s'endormira auprès de ſa tombe ; le prodigieux éclat qu'il répandit n'éblouiſſant plus leurs yeux, doit permettre à ſes ſucceſſeurs dans la car-

Digitized by Google

rière des Lettres de le juger avec impartialité. O combien je me trompois en parlant ainſi ! Si l'on ne doit pas conſidérer comme un de ſes ennemis l'Auteur d'une nouvelle Hiſtoire de Ruſſie, qui a quelquefois parlé de ce grand Homme d'une manière convenable, on eſt au moins forcé de le regarder comme un de ſes plus dangereux détracteurs. Plus les éloges qu'il lui donne paroiſſent ſincères & mérités, plus ils impriment de poids à la critique qu'il fait de ſes Ouvrages. On ſent aſſez que M. Léveſque, en travaillant un ſujet déjà traité par Voltaire, a quelqu'intérêt à affoiblir l'eſtime dûe au Tableau de ce grand Peintre: montrer ſes défauts, c'eſt appeler indirectement les ſuffrages ſur l'Ouvrage qu'il eſſaye de lui ſubſtituer. Si les fautes que cherche à faire remarquer M. Léveſque ſont réelles, & que ſa critique ſoit ſaine & ſans amertume, il eſt à l'abri de tout reproche; & en faveur de ſon zèle pour la vérité, on peut lui paſſer de dépriſer le travail (je ne puis dire de ſon rival, Voltaire n'en a point encore) pour faire valoir le ſien; mais ſi cette critique étoit mal fondée, M. Léveſque auroit plus d'un tort.

Telle eſt la manière dont il juge l'Hiſtoire de Ruſſie ſous Pierre-le-Grand.

« Si le célèbre Auteur avoit été mieux ſervi par » ceux qui lui envoyoient des Notes, je n'aurois » pas oſé écrire après lui la vie de Pierre I. Il » paroît qu'on ne lui avoit fait traduire que des » extraits mal faits & tronqués de l'Hiſtoire de » Pierre-le-Grand. On voit dès le commencement » de la guerre de Suède qu'on lui laiſſoit même » ignorer des circonſtances de la bataille de Narva, » qui affoibliſſent la gloire des vainqueurs & la » honte des vaincus. Un Allemand employé au » Cabinet, & chargé d'envoyer des Mémoires à » Voltaire, le ſervoit mal, parce qu'il croyoit en » avoir reçu une offenſe, & parce qu'il ſe propo-

Digitized by Google

» soit d'écrire l'Histoire du même Prince. L'Ou-
» vrage de Voltaire m'a fourni un petit nombre de
» faits qu'il me paroît appuyer sur de bonnes auto-
» rités. Ce grand Homme connoissoit les défauts
» de son Livre; il disoit quelquefois : Je ferai gra-
» ver sur ma tombe, ci-gît qui a voulu écrire l'His-
» toire de Pierre-le-Grand ». — *Histoire de Russie, Tome I, page 29.*

Observons d'abord à M. Lévesque que Voltaire n'a point fait la vie de Pierre-le-Grand. Ce n'est-là ni le titre ni le sujet de son Ouvrage : s'il eût voulu nous donner la vie de Pierre, nous aurions de lui un Ouvrage dont le plan & les détails ne ressembleroient point au plan de l'Histoire de Russie sous Pierre-le-Grand.

Comment M. Lévesque fait-il, & comment lui paroît il qu'on n'envoyoit à Voltaire que des extraits mal faits & tronqués de l'Histoire de Pierre-le-Grand ? Suffit-il de tracer au hasard des allégations de cette nature, qui tendent à faire soupçonner la véracité de l'Histoire de Russie sous Pierre-le-Grand, sans les appuyer des preuves que le moins judicieux des Lecteurs a droit d'exiger. N'est-il pas infiniment plus vraisemblable au contraire qu'un Ouvrage entrepris sous les auspices de l'Impératrice Elisabeth, & favorisé par elle, n'a manqué d'aucun des secours que l'Auteur ne cessoit de réclamer pour sa composition ? Ne sait-on pas qu'indépendamment des Mémoires qui lui furent prodigués, on poussa l'attention jusqu'à faire dresser les Cartes & les Plans dont il croyoit avoir besoin pour saisir plus aisément & rendre avec plus de vérité les événemens qu'il auroit moins bien conçus sans ces importans secours ?

Sur quoi donc M. Lévesque est-il fondé à dire qu'on laissoit ignorer à Voltaire des circonstances de la bataille de Narva qui affoiblissoient la gloire

Digitized by Google

des vainqueurs & la honte des vaincus? Le récit qu'il en fait lui-même, au ſtyle près qu'il eſt loin d'imiter, eſt eſſentiellement ſemblable à celui de Voltaire. Celui-ci donne 9000 hommes aux Suédois & 40000 aux Ruſſes. M. Léveſque porte l'armée Suédoiſe à 18000 ou à 9000 hommes & celle des Ruſſes à 32000. Tous les deux conviennent que la diſcorde qui régnoit entre les Généraux Ruſſes & Allemands de l'armée Ruſſe occaſionna ſa défaite. M. Léveſque ajoute ſeulement au tableau la défection de la cavalerie Ruſſe, qui empêcha la diviſion de Veid d'arrêter les ſuccès des Suédois, & prétend que les deux régimens des Gardes ne purent être enfoncés; ces petits faits ont pu ſans danger être connus & négligés par Voltaire. M. Léveſque aſſure que pendant la nuit de cette journée de Narva il fut fait un Traité par lequel la diviſion de Golovin eut permiſſion de ſe retirer avec armes & bagages, & que lorſque celle de Veid ſe préſenta pour défiler, ſuivant la convention, les Suédois, au mépris du Traité, la pillèrent, la déſarmèrent & la laiſsèrent ainſi retourner en Ruſſie. M. Léveſque a-t-il vu ce Traité dans les Archives de l'Empire de Ruſſie? S'il exiſtoit, il eſt hors de doute que Pierre-le Grand eût dénoncé à l'Europe entière une infraction auſſi manifeſte au droit des gens & de la guerre, & que ce fait eût été pleinement avéré. Voltaire ne dit rien de ce Traité: peignant à grands traits, négligeant les petits détails ſi ſouvent incertains & preſque toujours indifférens, il ſe borne à dire que le Roi de Suède permit à la moitié des Ruſſes de repaſſer la rivière avec leurs armes, & renvoya l'autre moitié déſarmée. Ce récit eſt, quant au fait, entièrement conforme à celui de M. Léveſque; les minces détails qui ſemblent les différencier ſont à peine dignes d'occuper un Hiſtorien. Qu'importe, par exemple, au Lecteur de ſavoir avec une grande exactitude

Digitized by Google

combien Pierre-le-Grand avoit de soldats lorsqu'un Visir enveloppa son armée sur les bords du Pruth? M. Léveſque lui en donne 38000, Voltaire assure que son armée étoit réduite à 22000, & en cela il est plus exact que le nouvel Historien, puisque Pierre I déclare lui-même dans l'Ordonnance qu'il publia pour le couronnement de sa femme l'Impératrice Catherine, qu'il n'avoit sur les bords du Pruth que 22000 hommes lorsqu'elle sut négocier une paix glorieuse pour une armée enveloppée par 70000 ennemis. Peut-on faire à M. Léveſque un reproche bien grave pour s'être trompé sur un tel fait? Je ne le crois pas, parce que le nombre des Russes dans cette circonstance, un peu enflé ou diminué, ne change rien à l'événement du Pruth. M. Léveſque, en s'efforçant d'atténuer les malheurs ou les fautes des Russes à Narva, & d'exalter la discipline ou la valeur de leurs troupes, ne sent pas qu'il diminue la gloire de Pierre I. Ce qui étonne dans ce créateur de la Russie, c'est de savoir qu'il n'eut d'abord que de mauvaises troupes, c'est de le voir continuellement battu avec elles, ne pas désespérer de les former à la victoire, y travailler avec une constance égale à son courage, & y réussir de manière à leur apprendre enfin à battre à Pultava le redoutable Charles XII. M. Léveſque rappetisse presque toujours Pierre-le-Grand, & peut-être même souvent sans le vouloir. Voltaire, sans être infidèle, l'offre par-tout à l'admiration de la postérité, qui n'a pu, sans injustice, lui refuser ce sentiment. Quand Bouchardon lisoit l'Illiade, il trouvoit que les Héros d'Homère avoient dix pieds de hauteur; les Bouchardons futurs n'en donneroient pas cinq à Pierre I s'ils ne le connoissoient que par M. Léveſque.

Qu'est-ce que cet Allemand chargé d'envoyer des Mémoires à Voltaire, qui le servoit mal parce qu'il croyoit en avoir reçu une offense, & qu'il se propo-

Digitized by Google

soit d'écrire lui-même l'Histoire du Czar Pierre I? Quand on cite une anecdote aussi contemporaine, il faut, si l'on veut obtenir quelque créance, nommer cet Allemand employé au Cabinet, qui rendoit un si mauvais office à la Russie & à la fille de Pierre I, l'Impératrice Elisabeth; il faut dire l'offense qu'il avoit reçue de Voltaire; il faut montrer toutes les fautes que le coupable Correspondant lui a fait faire; il faut prouver tout cela par des pièces authentiques.

M. Léveſque avoue que l'Histoire de Voltaire lui a fourni un petit nombre de faits. Avec plus de franchise il auroit pu dire qu'il l'a suivie pas à pas; qu'elle est le flambeau qui l'a éclairé; qu'il a vu presque tous les faits sous l'aspect où les présente Voltaire; & qu'enfin, pour toute la partie de son Histoire de Russie qui traite du Règne de Pierre I, il s'est borné, pour ainsi dire, à délayer les phrases de Voltaire, à détruire l'inimitable magie de son style, pour y substituer la langueur du sien. On ne pourroit ici lui reprocher qu'une sorte de plagiat malheureusement trop commun; mais ailleurs, en relisant son Ouvrage, M. Léveſque ne se reprocheroit-il pas lui-même quelque chose de moins excusable?

Il prétend que Voltaire connoissant les défauts de son Livre, disoit quelquefois: « Je ferai graver sur » ma tombe, ci-gît qui voulut écrire l'Histoire de » Pierre-le-Grand. » Si Voltaire eût habituellement tenu ce discours depuis la publication de son Ouvrage, comme l'assure M. Léveſque, il est clair qu'il en faudroit conclure que Voltaire en faisoit lui-même peu de cas, & voilà le sentiment que M. Léveſque paroît vouloir suggérer au Public; mais la vérité est que Voltaire ne disoit point cela quelquefois, qu'il l'a écrit une seule fois à M. de Schouvalof, & à quelle occasion? en lui demandant des Instructions, des

Digitized by Google

Mémoires pour la continuation de son travail. Cette manière de présenter ce discours de Voltaire est elle bien louable? est-ce là ce qu'il est convenu de nommer une honnêteté littéraire ?

M. Léveſque, en nous apprenant que le double w n'eſt point employé dans la langue des Ruſſes, que quelques-uns l'ont mal-à-propos appliqué à la terminaiſon de noms propres, tels que Romanow, qui doit s'écrire* comme il ſe prononce, Romanof, ajoute que Voltaire lui-même s'y étoit trompé, & prononçoit Romanow. C'eſt ici M. Léveſque qui ſe trompe. Voltaire voyoit trop de Ruſſes pour ſe tromper ſur la prononciation de leurs noms propres. S'il écrivoit comme pluſieurs d'entre-eux Romanou, il ſavoit ſi bien qu'il falloit prononcer Romanof, que dans l'Édition *in*-8°. de l'Hiſtoire de Ruſſie que j'ai ſous les yeux il rétablit en note au bas des pages la prononciation Ruſſe des noms propres, quand, dans le texte, il emploie le double w dans leur orthographe. C'eſt ainſi qu'il cite formellement en note Romanof, Schovalof, Soltikof. Il n'ignoroit pas cette prononciation, lorſqu'il diſoit dans ces charmans vers ſur la Tactique :

Allez, de Belzébuth déteſtable Libraire,
Portez votre tactique au Chevalier de Tot;
Il fait marcher les Turcs au nom de Sabaoth:
C'eſt lui qui, de canons couvrant les Dardanelles,
A tuer les Chrétiens inſtruit les Infidèles.
Allez, adreſſez-vous à Monſieur Romanzoff*,
Aux vainqueurs tout ſanglans de Bender & d'Azoph,
A Frédéric, ſur-tout, offrez ce bel Ouvrage, &c. &c.

« Voltaire, dit M. Léveſque, n'a voulu trouver » l'ivoire foſſile près de l'embouchure de l'Amon

* Qu'on écrivoit pourtant Romanow.

» que pour contrarier des faits certains rapportés » par M. de Buffon. Il prétend que si l'on en ren- » contre dans les plaines de la Sibérie, c'eſt qu'il y » a été perdu par des Marchands. » M. Léveſque ne détruit à cet égard qu'en partie le doute de Voltaire. Pour donner gain de cauſe à M. de Buffon, il falloit prouver que cet ivoire foſſile fût une production indigène de la Sibérie. Au lieu de cette preuve directe, M. Léveſque dit poſitivement qu'on n'en rencontre point à l'embouchure de l'Amom; qu'on le trouve à découvert après les grandes inondations ſur les bords de la mer Glaciale, & que le meilleur ſe tire des bords de la Katanga dans le pays des Samoiedes & ſur ceux de l'Indiguirka, chez les Joukaguirs au-delà du cercle polaire. Si Voltaire le faiſoit trouver ſur les bords de l'Amom, entre le 48 & le 53ᵉ dégré de latitude nord, M. Léveſque le fait rencontrer du 70 au 75ᵉ degré de latitude du nord, & dans des pays auſſi éloignés de la Sibérie que l'embouchure de l'Amom; en ſorte qu'on eſt fondé à faire ſur ces deux rapports la première queſtion, trouve-t-on habituellement, ou ne trouve-t-on pas de l'ivoire foſſile en Sibérie? C'étoit celle-là à laquelle M. Leveſque devoit répondre.

Le nouvel Hiſtorien de Ruſſie dit, en parlant du Traité de paix conclu entre les Ruſſes & les Chinois: « je ne trouve nulle part la formule du ſer- » ment que Voltaire attribue aux deux Nations. » Les Chinois n'ont pas fait élever non plus deux » colonnes de marbre, comme il l'avance, pour im- » mortaliſer cette négociation. Il eſt vrai que par » un article du Traité il leur fut permis d'élever un » monument pour marquer les limites. » C'eſt bien la faute de M. Léveſque s'il ne trouve nulle part la formule de ce ſerment. Voltaire, auquel il ſert à repouſſer l'accuſation d'athéiſme intentée contre les Chinois, cite ſes Auteurs & l'annonce comme

Digitized by Google

extraite des Mémoires de la Chine & de ceux des Jésuites Gabillon & Pereira, Médiateurs & Interprêtes de ce Traité même. Le Traité, ajoute-t-il, fut, suivant un usage des Orientaux, gravé sur deux gros marbres qui furent posés pour servir de bornes aux deux Empires. Il n'est point là question de colonnes pour immortaliser une négociation; mais le monument qu'il fut permis aux Chinois d'élever & le poteau dont parle ensuite M. Léveſque ressemblent fort aux deux gros marbres annoncés par Voltaire.

Pour savoir lequel de Voltaire ou de M. Léveſque a raison sur un point de l'Histoire de Pierre I, il faudroit connoître les loix de la Russie & celles de l'Église grecque. « Voltaire dit: Pierre avoit répudié Eudoxia Lapoukin son épouse, dont il avoit eu deux enfans. Les loix de son Eglise permettent le divorce; & si elles l'avoient défendu, il auroit fait une loi pour le permettre. M. Léveſque dit au contraire: Les loix de l'Eglise grecque défendent sévèrement le divorce, & Pierre ne devint libre qu'en forçant sa malheureuse épouse à embrasser la vie religieuse. Il acquit la liberté d'un homme veuf, parce que sa femme étoit morte au monde. » On ne sauroit être sur un même fait d'avis plus diamétralement opposé. Lequel a raison? Je l'ignore. Comment se fait-il qu'Eudoxia, répudiée & Religieuse au Couvent de Souzdal quitte son Cloître & soit ensuite fiancée, par Dosiphéi, Archevêque de Rostof, au Major, général Glebof, dont elle étoit devenue amoureuse. Le supplice que Pierre I fit subir à Dosiphéi & Glebof, ne leur fut infligé qu'à raison d'une conjuration dont on les crut coupables; mais ils ne paroissent pas avoir été punis l'un pour avoir voulu épouser l'Impératrice répudiée, & l'autre pour avoir fiancé une Religieuse. Dosiphéi & Glebof regardoient donc la répudiation d'Eudoxia comme annullant son premier mariage,

Digitized by Google

& ſes vœux de religion comme n'étant pas un empêchement à un nouvel hymen du vivant même de ſon premier époux. Tout cela n'eſt ni dans nos mœurs ni dans nos loix, & peut faire penſer que le divorce n'eſt pas ſi défendu en Ruſſie que l'aſſure M. Léveſque.

Preſque toutes les actions extraordinaires qui ont ſervi de matière aux éloges donnés au Czar Pierre ſont préſentées par M. Léveſque comme étant éloignées d'en mériter. Un échantillon de ſa manière de voir, donnera l'idée qu'il faut concevoir de l'Ouvrage de cet Hiſtorien. Écoutons-le. « Pierre ſavoit » ce qui manquoit à ſon peuple, & même il ſe » l'exagéroit peut-être ... Environné depuis l'enfance d'une foule d'Étrangers, il les avoit écoutés ... Ils lui dirent que leurs petits pays devoient » ſervir de modèle à ſon vaſte Empire; que chez » eux ſeuls régnoient les bonnes Loix, les vraies » Sciences, le Goût unique, univerſel, & les ſeuls » uſages que duſſent adopter des Nations policées; » ils étoient ſes Inſtituteurs, pouvoit-il ne les pas » croire? Il ſe laiſſe conduire dans la patrie de ſes » Précepteurs prévenus & intéreſſés; il abandonne » ſon pays.... Il va ſe faire inſulter par le Gouverneur d'une petite Ville; il parcourt des contrées » étrangères pour y devenir l'objet d'une curioſité » peut-être offenſante. Il apprend chez les Hollandois à faire des vaiſſeaux. Son père Alexis n'en » ſavoit pas faire; mais ſous ſon règne des aventuriers en avoient conſtruit ſur des mers preſque » toujours glacées.... Il étudia l'Anatomie; il exa- » mina les Évolutions Militaires des Allemands; » mais il n'avoit qu'à aimer la Marine, les Arts, » les Sciences, la Guerre, des Conſtructeurs, des » Savans, des Artiſtes, des Guerriers ſeroient accourus à ſa Cour, ſeroient bientôt nés autour de » lui. Au lieu de conſulter les Etrangers, il devoit

Digitized by Google

» rejeter tout ce qu'ils lui avoient appris, toutes les » idées, les préjugés qu'il avoit pris de ſes Inſtitu- » teurs nationaux, & ne conſulter que ſon eſprit » & ſa raiſon.

» La robe des Ruſſes, comme celle des Aſiati- » ques, ne changeoit jamais de forme. Pierre » leur fit prendre un habit dont la forme & le » goût changent chaque année; il les fait raſer: » ne devoit-il pas prévoir qu'après les avoir ainſi » rapprochés des femmes, ils ſeroient bien près » d'en contracter les foibleſſes ?... que cette épo- » que funeſte n'étoit pas éloignée, & que bientôt » ſes Sujets ſeroient moins ſoumis aux Loix de » l'Etat, qu'aux caprices des Tailleurs & des » Marchandes de Modes.

» Si le Czar affligea les hommes en rognant » leurs habits, il réjouit les femmes en leur fai- » ſant obtenir plus de liberté. Sévèrement renfer- » mées dans leurs maiſons, elles avoient peu de » communication avec les hommes, & n'oſoient » ſe montrer en public. Pierre les arracha à leur » retraite & à la pureté des mœurs; il les appela » dans la ſociété des hommes : c'étoit alors les in- » viter à en partager les débauches. »

Eſt-ce bien un Ecrivain du dix-huitième ſiècle qui ſe fait ainſi l'apôtre de l'ignorance & de la barbarie? Eſt-ce bien un homme de nos jours qui peut penſer que ſans l'exceſſive protection donnée par Pierre-le Grand aux Arts & aux Sciences l'Empire de Ruſſie pût briller aujourd'hui de l'éclat qu'il répand? Suffiſoit-il à un Prince qui habitoit la zône glaciale d'aimer les Arts pour les fixer ſous ce climat où ils ont tant de peine à germer? Pierre ſavoit bien que, même en allant au-devant d'eux, il auroit peine à les déterminer à ne pas fuir ſon pays. Sans ſes voyages & ſes inſtitutions, & ſes prodigieux travaux, la Ruſſie eût elle vu ſes Flottes quitter la

Digitized by Google

Baltique pour aller vaincre les Ottomans sous les murs de la Ville de Constantin ? Sans la Tactique des troupes modernes eût-il vaincu Charles XII, & ses Successeurs eussent ils battu Frédéric ? La Russie auroit-elle dans les Cours de l'Europe l'influence qu'elle commence à prendre sans tous les heureux changemens qu'il opéra ? La Noblesse y seroit-elle libre, le Clergé y seroit-il pensionné & Citoyen, & le Peuple seroit-il au moment de jouir du bienfait inappréciable d'un des Codes de Loix les plus sages qu'on ait donnés aux hommes ? Avouons-le, sans Pierre I. la Russie seroit barbare. Quoi, les Russes en se coupant la barbe, portant un habit court, & admettant les femmes à leur société, s'exposent à devenir des Sibarites, & la proie des Nations avides de les subjuguer ? M. Léveſque croit-il que les François, les Anglois, aujourd'hui si savans & si civilisés, ne vaillent pas les François & les Anglois des septième & huitième siècles ? Quoi, Turenne, Condé, Luxembourg n'égaleroient pas nos Paladins des Croisades ! Nos Montesquieu, d'Agueſſeau ne l'emporteroient pas sur nos antiques Rachinbourgs ? Et parce que nous nous poudrons & que nous changeons nos modes, que nous allons à l'Opéra & au Colisée, nous serons tout-à-l'heure la lie des Nations ! Des argumens de cette espèce ne méritent pas qu'on fasse à son Lecteur l'injure de les réfuter.

Je cesserois ici tout examen de l'Histoire de Russie de M. Léveſque, qui me semble sur tout propre à faire ressouvenir de celle de Voltaire, si je ne me croyois pas obligé de repousser les reproches plus fréquens que mérités qu'on a faits à ce dernier d'avoir en général écrit l'Histoire avec plus de grâce que de fidélité. Il mettoit tous ses soins à découvrir la vérité, c'est une justice qu'on doit lui rendre ; s'il n'a quelquefois embrassé que son image, au moins c'étoit l'image de la vérité qu'il prenoit pour elle.

Digitized by Google

même : à quels Historiens pourroit-on, sans les flatter, donner toujours un pareil éloge ?

M. Léveſque affecte de dire que Voltaire étoit mal inſtruit ; qu'on juge, ſur ce qui ſuit, de la valeur de cette imputation. J'extrais fidèlement ce qu'on va lire d'une ſuite de Lettres adreſſées par Voltaire depuis le commencement de l'année 1757 juſqu'en 1760, à Son Excellence M. le Comte Ivan Ivanitz de Schouvalof, grand Chambellan de Ruſſie. Cette correſpondance m'a été communiquée par M. le Comte Pierre Razoumouski, Général-Major des Armées de Ruſſie, & il l'avoit copiée ſur les originaux mêmes des Lettres de Voltaire que M. le Comte Schouvalof lui avoit communiqués.

« Je vois avec ſatisfaction, Monſieur, que vous » jugez, comme moi, que ce n'eſt pas aſſez d'é- » crire les actions & les entrepriſes en tout genre » de Pierre-le-Grand ; l'eſprit éclairé qui règne au- » jourd'hui dans les principales Nations de l'Eu- » rope demande qu'on approfondiſſe ce que les » Hiſtoriens effleuroient autrefois à peine. On veut » ſavoir de combien une Nation s'eſt accrûe, quelle » étoit ſa population avant l'époque dont on parle, » quelle eſt depuis cette époque le nombre de » troupes régulières qu'elle entretenoit & celui qu'elle » entretient ? Quel a été ſon commerce & comment » il s'eſt étendu ? Quels Arts ſont nés dans le pays ? » Quels Arts y ont été appelés d'ailleurs & s'y ſont » perfectionnés ? Quels étoient à-peu-près les reve- » nus de l'Etat & à quoi ils montent aujourd'hui ? » Quelle a été la naiſſance & les progrès de la » Marine ? Quelle eſt la proportion du nombre des » Nobles avec les Eccléſiaſtiques & les Moines ? » Quelle eſt celle de ceux-ci avec le Cultivateur, » &c. &c. ? On a des notions aſſez exactes de » toutes les parties qui compoſent l'Etat en France, » en Angleterre, en Allemagne, en Eſpagne ; mais

Digitized by Google

» un tel tableau de la Ruſſie ſeroit bien plus intéreſ-
» ſant, parce qu'il ſeroit plus nouveau, parce qu'il
» feroit connoître une Monarchie dont les autres
» Nations n'ont pas des idées bien juſtes; parce
» qu'enfin ces détails pourroient ſervir à rendre
» Pierre-le-Grand, l'Impératrice ſa fille, votre Na-
» tion & votre Gouvernement plus reſpectables. La
» réputation a toujours été comptée parmi les forces
» véritables des Royaumes....

» Je n'ai point fait uſage d'une vie de Pierre-le-
» Grand fauſſement attribuée au prétendu Boyard
» Neſteſuranoy, & compilée par un nommé Rouſ-
» ſel en Hollande; ce n'eſt qu'un Recueil de ga-
» zettes & d'erreurs très-mal rédigé: d'ailleurs, un
» homme ſans aveu qui écrit ſous un faux nom ne
» mérite aucune créance... Je ne crois pas,
» Monſieur, qu'il faille toujours s'étendre ſur les
» détails des guerres, à moins que ces détails ne
» ſervent à caractériſer quelque choſe de grand &
» d'utile. Les anecdotes de la vie privée ne me pa-
» roiſſent mériter d'attention qu'autant qu'elles font
» connoître les mœurs générales. On peut encore
» parler de quelques foibles d'un grand homme,
» ſur tout quand il s'en eſt corrigé.... Mon principal
» objet eſt de raconter tout ce que Pierre Ier a
» fait d'avantageux pour ſa patrie, & de peindre
» ces heureux commencemens qui ſe perfectionnent
» tous les jours.... Je ſens bien qu'il doit ſe paſſer
» un peu de temps avant que je reçoive les Mé-
» moires que vous avez la bonté de me deſtiner.
» Plus j'attendrai, plus ils ſeront amples.... Il paroît
» important de ne point intituler cet Ouvrage Vie
» ou Hiſtoire de Pierre Ier. Un tel titre en-
» gage néceſſairement l'Hiſtorien à ne rien ſup-
» primer; il eſt forcé alors de dire des vérités
» odieuſes; & s'il ne les dit pas, il ſe déshonore. Il
» faudroit donc prendre pour titre ainſi que pour

Digitized by Google

» ſujet la Ruſſie ſous Pierre Ier. Une telle an-
» nonce écarte toutes les anecdotes de la vie pri-
» vée du Czar, & n'admet que celles qui ſont liées
» aux grandes choſes qu'il a commencées. Les foi-
» bleſſes ou les emportemens de ſon caractère n'ont
» rien de commun avec ces objets importans.

» J'ai envoyé à Votre Excellence une eſquiſſe de
» l'Hiſtoire de l'Empire ſous Pierre-le-Grand,
» depuis Michel Romanow juſqu'à la bataille de
» Narva. Il y a des fautes que vous reconnoîtrez
» aiſément.... Je ne vous ai adreſſé ce léger crayon
» qu'afin d'obtenir de vous des inſtructions ſur les
» erreurs où je ſerai tombé.... Il vous ſera aiſé de
» me faire parvenir les corrections néceſſaires.... Je
» me ſuis muni de tout ce qu'on a écrit ſur Pierre-
» le-Grand, & je vous avoue que je n'ai rien trouvé
» qui puiſſe me donner les lumières que j'aurois
» deſirées. Pas un mot ſur l'établiſſement des Manu-
» factures; rien ſur les communications des fleuves,
» ſur les travaux publics, ſur les Monnoies, ſur la
» Juriſprudence, ſur les Armées de terre & de mer.
» Ce ne ſont que des compilations très-défectueuſes
» de quelques Manifeſtes ou Ecrits publics qui n'ont
» aucun rapport avec ce qu'a fait Pierre Ier, de
» grand, de nouveau & d'utile : en un mot,
» Monſieur, ce qui mérite le mieux d'être connu
» de toutes les Nations ne l'eſt en effet de perſonne.

» La dernière Lettre de Votre Excellence me
» flatte que dans quelque temps je recevrai non-
» ſeulement les documens authentiques du règne de
» Pierre-le-Grand, mais encore ceux qui peuvent
» ſervir à la gloire de votre Nation.... Il n'y a
» point d'exemple ſur la terre d'une Nation qui
» ſoit devenue ſi conſidérable en tout genre en ſi
» peu de temps. Il ne vous a fallu qu'un demi-
» ſiècle pour embraſſer tous les Arts utiles & agréa-

Digitized by Google

» bles. C'eſt ſur-tout ce prodige unique que je » voudrois développer....

» Je ſuis très-ſenſible à votre thé de la Chine; » mais je vous avoue que des inſtructions ſur le » règne de Pierre le-Grand me ſeroient infiniment » plus précieuſes. Mon âge avance; je ferai mettre » ſur mon tombeau : Ci gît qui vouloit écrire » l'Hiſtoire de Pierre-le-Grand. Je ne doute pas » que Votre Excellence n'ait d'autres occupations » qui emportent la plus grande partie de ſon » temps ; mais s'il vous en reſte, ſongez, Monſieur, » que c'eſt moi qui vous conjure aujourd'hui de ne » pas oublier le Héros ſans les ſoins duquel vous ne » ſeriez peut-être pas un des génies les plus cultivés » & les plus aimables de l'Europe. Votre eſprit » s'eſt embelli de toutes les Sciences que ce grand » Homme a fait naître ; la Nature a beaucoup fait » pour vous, mais Pierre-le-Grand n'a peut-être » pas fait moins ...

» Votre dernier envoi d'inſtructions met le com- » ble à vos magnifiques préſens. Je me flatte que » vous m'honorerez bientôt de la ſuite de ces Mé- » moires inſtructifs.. J'eſpère vous envoyer tout » l'Ouvrage l'hiver prochain. Je vous prie de trou- » ver bon que je me livre à mon goût & à ma ma- » nière de penſer. Chaque Peintre doit ſuivre ſon » génie & employer les couleurs qui réuſſiſſent le » mieux. J'écris dans ma langue ; la plupart des » noms doivent être à la Françoiſe. Nous ne diſons » point Alexander, mais Alexandre ; nous pro- » nonçons Auguſte, & non pas Auguſtus, Cicéron » au lieu de Cicéro. Les noms propres chargés de » doubles w & de conſonnes ſeront au bas des » pages. Je ſuis bien sûr de me rencontrer avec un » homme plein de goût tel que vous êtes, en » évitant toute affectation, & ſur-tout l'affecta- » tion de faire d'une vie un panégyrique.... A

Digitized by Google

» parler sincèrement, tout ce qui tend à nous faire » trop valoir nous met toujours au-dessous de ce » que nous sommes. Vous ne voulez pas non plus » qu'on démente des faits avérés & connus de toute » l'Europe. En déguisant une vérité au Public, on » affoiblit toutes les autres, & la plus mauvaise de » toutes les politiques est de mentir.

» J'ai poussé l'Histoire jusqu'à la bataille de Pultava. Le Journal que Votre Excellence a eu la » bonté de m'envoyer me sert à constater les dates » & à rapporter les événemens avec exactitude.... » Je vois bien dans les Mémoires qu'on m'a confiés quel jour on a pris une Ville; je vois le nombre des morts, des prisonniers dans une bataille... » Mais le Lecteur desirera savoir comment Pierre » traita les principaux Officiers Suédois après la » bataille de Pultava; comment la plupart des Capitaines & Soldats furent transportés en Sibérie; » comment ils y vécurent; avec quelle générosité » fut renvoyé le Prince de Wirtemberg; pourquoi » le Comte Piper fut détenu dans une prison rigoureuse; comment on traita les Généraux Reinschild & Lewenchaupt; quel fut l'appareil du » triomphe à Moscou? Un billet, un mot, une réponse de Pierre deviennent dans de telles circonstances des choses importantes pour la postérité; » ses négociations sur-tout doivent être un des plus » grands objets de son Histoire.... Il est nécessaire » que toutes ses grandes entreprises soient présentées au Public dans un jour si lumineux & d'une » manière si imposante que les Lecteurs ne puissent » pas regretter les anecdotes désagréables dont tant » de livres sont remplis, & que la gloire du Héros » empêche de s'informer des foiblesses de l'homme...

» Tout a été fidèlement écrit sur les Mémoires » que vos bontés m'ont fait tenir. Vous aurez incessamment un Volume entier qui embrasse

Digitized by Google

» toutes les suites de la mémorable journée de Pultava. J'ai toujours besoin de nouveaux éclaircissemens sur la campagne du Pruth. Cette affaire » n'a jamais été fidèlement écrite, & le Public est » aussi incertain qu'il est avide d'en connoître le » fond & les accessoires. Je ne doute pas que vous » ne me fassiez communiquer ce qu'on pourra confier de vos archives.

» J'ai reçu le Panégyrique de Pierre-le-Grand » que Votre Excellence a eu la bonté de m'envoyer.... Je vous ai l'obligation d'avoir reçu des » Mémoires plus instructifs qu'un Panégyrique. » J'attends toujours vos nouveaux Mémoires avec » l'empressement du zèle que vous m'avez inspiré. » Je me flatte que j'aurai autant de secours pour les » événemens postérieurs à la bataille de Pultava que » j'en ai eu pour ceux qui la précèdent.... Je n'ai » point l'histoire du Kamchatka ; elle m'est absolu- » ment nécessaire. »

Le Lecteur est maintenant en état de juger si Voltaire ne se donnoit pas les soins nécessaires pour écrire fidèlement l'Histoire, & s'il a manqué de secours pour celle de Russie, comme l'a prétendu M. Lévesque.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Point* ; celui du Logogryphe est *Moineau*, où se trouvent *Moine*, *eau*, *oie*, *ami*, *âme*, *moi*, *ni*, *mine*, *Inan*, *mine*.

CHARADE.

Mon premier eſt une voyelle,
Mon ſecond prouve la douleur,
Et mon tout déchire le cœur
D'un véritable amant éloigné de ſa belle.

(*Par M. de Châteaugiron, Capitaine au Régiment de Normandie.*)

ÉNIGME.

De la jeuneſſe, innocente amuſette,
Semblable à qui me fait mouvoir;
Sachez, que plus on me fonette,
Mieux auſſi je fais mon devoir.

(*Par un Écolier de Sixième.*)

LOGOGRYPHE.

D'un Juge & d'un Huiſſier j'ai l'habit & la mine,
Chef d'un Ordre célèbre, & fameux au Palais,
Je ſiège en un lieu ſaint au-deſſous de l'hermine.
Tu me connoîtras mieux, Lecteur, à d'autres traits.
Mes neuf pieds mis en trois, le premier ſied à l'âne,
Souvent le dernier ſert d'excuſe à qui fait mal;
Je fais des deux premiers trembler un dos profane.
On trouve dans mon tout un petit animal;
Une écorce moulue; un aveugle célèbre;
Une vapeur; un fleuve; une couleur funèbre;

Digitized by Google

La fille qui préside à des jeux enfantins,
Et qui de leurs débats appaise le tumulte.
Ce qui fait la musique ; & ce qui dans leur culte
Distingue de nos jours les Grecs & les Latins.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Pensées Morales d'Isocrate, extraites de ses Œuvres, & traduites par M. l'Abbé Auger. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur du Clergé en survivance, rue Pavée Saint-André-des-Arcs, & chez Debure l'aîné, quai des Augustins, 1782.

CE choix de Pensées Morales d'Isocrate fait partie de la Collection des Moralistes anciens ; & comme la Philosophie fait & doit toujours faire le principal mérite de l'éloquence, bien loin de lui être contraire, comme l'ont cru des Écrivains sans éloquence & sans philosophie, c'est un très-bon projet que celui d'extraire des Ouvrages des bons Orateurs les idées morales dont ils sont remplis, c'est rendre plus sensible, par le rapprochement, l'utilité de ces Ouvrages ; & d'ailleurs M. l'Abbé Auger, qui a donné une bonne Édition & une bonne Traduction * des Œuvres complettes d'Iso-

* Elles se trouvent à Paris, chez Debure, Jombert le jeune, & Barrois le jeune.

Digitized by Google

crate, a été bien-aise de détruire l'idée que plusieurs personnes se sont faite de cet Orateur, « qu'elles ne regardent que comme » un Écrivain poli & agréable, ne s'avisant » guères de chercher en lui un grand Phi» losophe & un excellent Moraliste. »

Pour les détromper, M. l'Abbé Auger emploie deux moyens. Premièrement, il rapporte les témoignages de Platon & de Denys d'Halicarnasse en faveur d'Isocrate. Secondement, il présente ce Recueil de Pensées Morales, où on trouve d'excellentes leçons pour les Républiques, pour les Monarques & pour les Particuliers. Il a mis à la tête du Recueil une Vie abrégée d'Isocrate, où il s'attache sur-tout à le faire connoître comme Philosophe & Moraliste; M. l'Abbé Auger en a mis une beaucoup plus étendue & plus détaillée à la tête de sa Traduction des Œuvres complettes d'Isocrate.

Cet Orateur naquit à Athènes dans la première année de la quatre-vingt-sixième olympiade, cinq ans avant la guerre du Péloponèse, quatre cent trente-six ans avant l'Ere Chrétienne. La foiblesse de sa voix, & une timidité insurmontable ne lui permirent jamais de monter dans la tribune & de parler en Public; mais il ouvrit une école d'éloquence, où il forma des Disciples par ses leçons & par des discours qu'il composoit sur différentes matières.

Il poussa fort loin sa carrière, sans éprouver aucune de ces incommodités, qui sont presque

presque inséparables du grand âge. Cicéron cite la vieillesse d'Isocrate comme un exemple de ces vieillesses douces & agréables que procure ordinairement une vie tranquille, sage & bien réglée, & dont il eût pu être lui même un exemple sans le glaive d'Antoine. Ce que M. l'Abbé Auger dit ici, d'après Cicéron, rappelle la vénérable & heureuse vieillesse du Doyen actuel de la Littérature Françoise, & peut-être de la Littérature Européenne, M. de Burigny, à qui une carrière de quatre-vingt-onze ans, consacrée à l'étude & à la vertu, laisse encore une santé robuste, une mémoire étendue, l'usage de tous ses sens, la jouissance de tous les plaisirs de l'esprit, l'habitude journalière des lectures instructives, la faculté même de composer & d'écrire, le goût & les agrémens de la société, l'espérance enfin d'un grand nombre de jours sereins, & la certitude que tout le monde les lui souhaite:

Et supereſt Lacheſi quòd torqueat, & pedibus ſe
Ipſe ſuis, portat.

Vrai modèle des mœurs du Savant & de l'Homme de Lettres; jamais il n'a connu ni l'orgueil, ni l'intrigue, ni l'envie; Savant utile & sans faste; Écrivain sans prétention, simple dans son style, simple dans ses mœurs;

Criſpi jucunda ſenectus,

Digitized by Google

Cujus sunt mores qualis facundia, mite Ingenium.

C'est avec un plaisir mêlé d'attendrissement que nous lui payons ici ce tribut d'estime & de respect qu'il n'a point recherché, qu'il n'a point desiré, auquel il ne s'attend pas, & dont il aura la modestie d'être étonné, tandis que tant d'intrigans Littéraires employent de si étranges moyens pour se faire prostituer dans les Journaux des éloges qu'ils savent ne leur être pas dûs.

Isocrate mourut dans la quatre-vingt-dix-neuvième année de son âge, n'ayant pu survivre au désastre de Chéronée. « On peut » dire qu'il fut un de ceux que ce funeste » revers enleva à la ville d'Athènes. » Il s'obstina, depuis la nouvelle de cette bataille, à ne prendre aucune nourriture; & Citoyen sensible, il mourut pour la Patrie, n'ayant pu combattre pour elle.

Isocrate, comparé comme Moraliste, avec Épictète, est un Philosophe plus agréable & moins sévère; s'il enseigne à être heureux & vertueux en vivant parmi les hommes, il ne néglige pas l'art de plaire, grand moyen, sinon d'être plus vertueux, au moins d'être plus heureux. Son langage a plus de grâce & de douceur; ses leçons sont aussi aimables qu'utiles.

Le compte que Nicoclès, Roi de Salamine, rend à ses sujets, des principes de son administration & de sa conduite, n'est

Digitized by Google

pas un des moindres ornemens de ce Recueil.

« Rappelez-vous dans quelles circonſtances je montai ſur le trône. Le tréſor de » l'État étoit épuiſé.... Tout demandoit les » plus grands ſoins, beaucoup d'attention » & de dépenſes. Je n'ignorois pas que, » dans ces conjonctures..... on ſe voit ſouvent forcé d'agir contre ſon caractère. Aucune conſidération ne m'a fait abandonner mes principes; j'ai réglé tout avec l'intégrité la plus ſcrupuleuſe, ſans négliger » ce qui pouvoit contribuer à la gloire & à » la proſpérité de mon Royaume.

» Bien éloigné de cette ambition qui convoite les poſſeſſions d'autrui, & qui, » pour entreprendre ſur ſes voiſins, n'a beſoin que de ſe croire des forces ſupérieures, on m'a vû réſiſter aux exemples » que j'avois ſous les yeux, refuſer même » les pays qui m'étoient offerts.....

» Sur l'article de la tempérance (ou de la » continence) j'ai encore plus à dire en ma » faveur; je ſavois qu'il n'eſt rien de plus » cher aux hommes que leurs femmes & » leurs enfans; que les injures faites à ces » objets de leur tendreſſe ſont celles qu'ils » pardonnent le moins; que de pareils outrages occaſionnent les plus triſtes cataſtrophes, & que pluſieurs particuliers, des » Monarques même, en ont été les victimes. A cet égard, je n'ai eu rien à me reprocher; & du premier moment de mon

Digitized by Google

» règne, prenant un engagement légitime,
» je me suis interdit tout autre goût : non
» que je ne sûsse qu'on pardonne aisé-
» ment ces foiblesses à un Prince, pourvu
» que dans ses plaisirs il ménage l'honneur
» de ses Sujets; mais j'ai voulu que ma con-
» duite fût à l'abri du plus léger reproche...,
» sachant que la foule des Citoyens aime à
» prendre exemple sur ses Maîtres. J'esti-
» mois aussi que les Rois devoient être plus
» parfaits que de simples particuliers, en
» proportion de la supériorité de leur rang;
» & il me semble que ce seroit en eux le
» comble de l'injustice, de forcer leurs Su-
» jets à se tenir dans la règle, tandis qu'ils
» s'en affranchiroient eux-mêmes. D'ailleurs,
» voyant des âmes assez communes qui
» triomphoient des autres passions, & de
» très-grands personnages qui s'étoient laissé
» vaincre par la volupté, je me suis fait une
» gloire de résister à ses attraits & de m'éle-
» ver par cet effort, non au-dessus du sim-
» ple vulgaire, mais au-dessus des Héros les
» plus recommandables par toute autre
» vertu. Pour moi, je ne connois rien de
» si criminel que ces Princes qu'on voit, au
» mépris d'un lien formé pour la vie, chan-
» ger d'objet tous les jours, &, par leur in-
» constance affliger une compagne à laquelle
» ils ne voudroient rien pardonner. Ces
» Princes, qui, fidèles à leurs autres enga-
» gemens, ne se font aucun scrupule de
» violer le plus sacré de tous, & le plus in-

Digitized by Google

» violable, ne sentent point qu'une pareille
» conduite leur prépare, jusques dans leur
» palais même, des dissentions & des trou-
» bles; mais un Monarque sage, non con-
» tent de maintenir la paix dans les États
» qu'il gouverne, doit s'étudier à la faire
» régner dans sa propre maison, & dans
» tous les lieux qu'il habite. »

Parmi les leçons qu'Isocrate donne à un jeune Prince qu'il veut former, on peut remarquer celles-ci :

« Il n'est pas nécessaire qu'on vous exhorte
» à vous instruire, si vous sentez combien
» il est révoltant que l'insensé gouverne le
» sage, & que l'homme sans mérite com-
» mande à l'homme d'un mérite distingué.
» Plus l'ignorance vous aura choqué dans
» les autres, plus vous serez pressé vous-
» même d'acquérir des connoissances utiles.
» Rassemblez auprès de vous tout ce qu'il
» y a de sages dans votre Royaume. Appe-
» lez-en, s'il le faut, des pays les plus éloi-
» gnés. Recherchez les Poëtes & les Philo-
» sophes les plus estimables; écoutez les
» maximes des uns, pratiquez les leçons des
» autres.

» Ne faites rien avec colère; affectez
» toutefois d'être irrité lorsqu'il est à propos.
» Exact dans la recherche des fautes, soyez
» modéré dans la punition; que la peine soit
» toujours au-dessous du délit. »

La Traduction de M. l'Abbé Auger nous paroît élégante & d'un fort bon style; nous

Digitized by Google

lui proposerions un doute sur cette phrase: « J'ai *préféré* de me renfermer dans les li- » mites de mes anciens États, *plutôt* que d'en » reculer les frontières par la violence & » l'injustice. »

On *préfère* une chose à une autre; on choisit de faire une chose *plutôt* qu'une autre; mais *préfère* peut-il aller avec *plutôt*? N'est-ce pas un pléonasme? Nous relevons cette faute, s'il est vrai que c'en soit une, parce qu'elle se trouve plus d'une fois dans cette Traduction, & parce que nous l'avons rencontrée ailleurs dans des Ouvrages même assez bien écrits.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

DANS le siécle du Génie & du Goût, Atys a passé pour le plus bel Opéra de Quinault, après Armide: il a même conservé cette réputation dans notre siècle, jusqu'au moment où, par une révolution subite, on a voulu bannir de la Scène lyrique les fictions brillantes de la Mythologie; mais on lui a reproché dans tous les temps la manière dont il se termine. Atys se tue sur le corps de Sangaride. Cybèle se repent trop tard d'avoir poussé si loin sa vengeance. Elle change Atys en Pin. Les Corybantes, les

Digitized by Google

Nymphes des bois & des eaux viennent honorer le nouvel Arbre, & le consacrer à Cybèle. Cette fête a toujours paru triste & de peu d'effet. Aussi chaque fois que l'on a remis cet Opéra avec la Musique de Lulli, on l'a fini par les fureurs & la mort d'Atys. En le réduisant en trois Actes, & en l'accommodant au système de la musique moderne, M. M.... crut devoir suivre l'usage qu'il trouva établi; & lorsque l'Atys de M. Piccini fut donné en 1780, un chœur lugubre chanté par le Peuple terminoit le Spectacle. Le Public, en applaudissant aux beautés sans nombre dont cet ouvrage est plein, regretta que la fin n'amenât pas une fête agréable qui pût effacer l'impression cruelle causée par la mort des deux Amans.

C'est donc pour se conformer au goût du Public que M. M.... a changé toute la dernière partie du troisième Acte; & le nouveau dénouement qu'il a imaginé paroît être le seul convenable au sujet & à la situation, le seul qui pût dispenser les personnages de se retrouver dans la même position où ils étoient quelques Scènes auparavant; le seul enfin conforme à la marche & à la logique des passions.

Cybèle, à la fin du second Acte, croit découvrir une rivale dans Sangaride; elle médite dès lors une vengeance affreuse.

Quel noir projet mon cœur enfante!
Quelle horrible peine il invente!

Digitized by Google

Atys, combien tu vas gémir!
Ah! ma vengeance m'épouvante;
Je n'y puis penſer ſans frémir.

Ces deux derniers vers ont été, en quelque ſorte, le germe du nouveau dénouement. Cybèle n'a encore que des ſoupçons; & quoique ſa fureur ne puiſſe plus ſe contenir, elle balance, elle eſt elle-même effrayée de la noirceur de ſes projets; mais lorſqu'au troiſième Acte elle ſurprend Atys & Sangaride enſemble, qu'elle eſt témoin de leur tendreſſe, de leurs ſermens, qu'elle entend les noms injurieux qu'ils lui donnent; plus de retenue, plus de doute; la Déeſſe diſparoit pour ainſi dire, & toute en proie aux paſſions d'une mortelle, elle ne retient plus de ſa divinité que le pouvoir de pouſſer auſſi loin qu'il lui plaît ſa vengeance. Elle trouble la raiſon d'Atys, qui prend Sangaride pour un monſtre, & la poignarde, en croyant combattre pour elle. Il ouvre enfin les yeux, & ſon déſeſpoir eſt au comble, quand il ſe reconnoît pour l'aſſaſſin de ſa maîtreſſe. Alors la rage de Cybèle eſt aſſouvie, & la pitié commence à reprendre ſes droits. Elle ordonne d'éloigner le corps de Sangaride. Atys ſe jette avec fureur ſur cette dépouille chérie.

Ah! cruelle, ne m'ôtez pas
Ce qui reſte de tant d'appas:
Je veux la ſuivre, je l'adore

Digitized by Google

Jusques dans l'horreur du trépas:
En fussiez-vous jalouse encore,
Je veux expirer dans ses bras.

Il veut se frapper: Cybèle effrayée vole à son secours, & s'écrie:

Arrête: je fus trop cruelle.
Arrête; & vis du moins pour elle
Si tu ne peux vivre pour moi.
Je vais la rappeler de la nuit éternelle.

Mère des Dieux, elle a tout pouvoir sur celui des enfers; elle l'invoque, & lui redemande Sangaride:

O Pluton! ô mon fils, cède aux vœux de Cybèle!...
(*A Sangaride.*)
Et toi, pour qui la mort va révoquer sa loi,
Revois le jour, revois un amant si fidèle:
Je serai dans les cieux moins heureuse que toi.

ATYS (*voyant Sangaride se ranimer.*)

Dieux!

SANGARIDE.

Qui rappelle au jour mon âme fugitive?

SANGARIDE & ATYS.

Duo.

Ah! vous laissez-vous désarmer?
Ah! consentez-vous { que je vive, / qu'elle vive,
{ Et que je vive pour l'aimer?
{ Et qu'elle vive pour m'aimer?

Digitized by Google

Le Chœur.

Ah ! vous laiſſez-vous déſarmer ?
Ah ! conſentez-vous qu'elle vive,
Et qu'elle vive pour l'aimer ?

CYBÈLE, (*uniſſant Atys & Sangaride.*)

Ceſſez de répandre des larmes,
Mortels, oubliez à jamais
Et ma colère & vos alarmes ;
Ne penſez plus qu'à mes bienfaits.
(*Elle remonte aux cieux.*)

ATYS, SANGARIDE, & *le Chœur.*

Ceſſons de répandre des larmes, &c.

Il étoit difficile d'exprimer d'une manière plus rapide & plus claire le changement qui ſe fait dans le cœur de Cybèle, & dans la ſituation d'Atys & de Sangaride. Tout autre développement ſeroit longueur ; tout autre dénouement ſeroit étranger & poſtiche ; celui-ci, en un mot, étoit le ſeul convenable au ſujet & au moment donné de l'action.

J'ai dit auſſi qu'il étoit fondé ſur la marche naturelle des paſſions. En effet, au Théâtre, une Déeſſe paſſionnée doit être agitée des mêmes mouvemens, & ſe porter aux mêmes excès qu'une ſimple mortelle. Une femme jalouſe peut concevoir le projet de faire périr ſa rivale, & l'on n'en a que trop vu d'exemples. C'eſt ſans doute un moyen de ſe faire haïr davantage ; mais aveuglée par ſa

Digitized by Google

fureur, elle ne raisonne pas ainsi ; elle espère même en secret jouir un jour du fruit de son crime ; & que devient cette espérance si celui pour qui elle l'a commis refuse de survivre à ce qu'il aime ? Quelle femme ou plutôt quelle furie ne *se laisse* pas alors *désarmer ?* Et si la pitié rentre un instant dans son cœur, les sentimens généreux qu'avoit étouffés la soif de la vengeance, n'y rentrent-ils pas en même temps ? Et par une suite naturelle ne doit-elle pas, si elle est Déesse & toute-puissante, se servir de son pouvoir pour rappeler à la vie celle qu'il y a quelques instans elle s'est fait une joie barbare de voir expirer à ses yeux ?

J'ai dit enfin que le dénouement employé par M. M.... étoit le seul qui ne remît pas les Personnages dans la même position où ils étoient avant cette Scène. Plusieurs personnes auroient voulu que Cybèle ne laissât point Atys tuer Sangaride, & s'épargnât ainsi les frais d'une résurrection. Au moment où cet Amant s'écrie dans son délire :

Il faut combattre : Amour, seconde mon courage.

il falloit, prétend-t'on, que le Roi se jetât au-devant de lui, & l'arrêtât ; que Sangaride ne sortît point du Théâtre ; qu'elle & Celœnus recommençassent à tâcher de flechir Cybèle ; que tout le peuple vînt se jeter à ses pieds, ce qui eût fait un spectacle aussi pompeux qu'intéressant ; qu'enfin touchée de tant de larmes & du désespoir d'Atys,

Digitized by Google

elle lui rendit en même-temps & la raison & sa maîtresse.

Tout cela est fort beau sans doute ; mais n'étoit-ce pas remettre les choses au même point où elles etoient avant le quatuor? Tout a été employé pour attendrir l'implacable Deesse : que feront de plus les cris & les génuflexions du peuple? Si elle se defend, elle ne dira que ce qu'elle a déjà dit : si elle cède, ce qu'elle a dit, ce qu'elle a projeté n'est plus qu'un vain étalage. Pourquoi troubler le bon sens de ce pauvre Atys pour le lui rendre à l'instant même, avant que sa démence ait produit aucun effet? Quelle étoit donc cette vengeance horrible qui devoit tant le faire gémir, & dont elle étoit elle même epouvantée? Ne voyoit-elle pas dès lors Sangaride sous le poignard d'Atys? *Bientôt vous serez trop vengé*, dit-elle encore à Célœnus. *Ses noirs projets* ont donc fermenté dans son âme, & c'est à l'instant de l'explosion, qu'elle s'arrête & qu'elle pardonne, comme elle auroit pu pardonner sans faire tant de bruit. Non, il faut que sa fureur soit assouvie, il faut que Sangaride expire pour qu'elle puisse revenir à des sentimens plus doux; retour annoncé par cette horreur que lui causoit la seule idée des excès où elle s'alloit porter, mais qui n'est vraisemblable qu'au moment où elle ne peut aller plus loin sans une ferocité dont on ne doit pas supposer qu'une femme, & sur-tout une Déesse, soit capable.

Digitized by Google

Que l'on pèſe ces raiſons avec impartialité, & que l'on apprecie enſuite les clameurs de certaines gens contre un Homme de Lettres que l'on devroit plutôt remercier du ſoin qu'il a pris de ſe conformer en cette occaſion au deſir marque du Public; d'avoir trouvé le ſeul denouement raiſonnable que l'on pût ſubſtituer à l'ancien, & de l'avoir executé d'une maniere qui laiſſe auſſi peu à deſirer du côté du ſtyle que du côté du plan & des idees. Si l'on veut relire ſans partialité les vers que j'ai cites, on y trouvera difficilement de quoi juſtifier les reproches que font à M. M...., des cenſeurs incapables d'écrire quatre lignes avec cette élégante ſimplicité. Parmi tant de beaux Ouvrages que nous voyons paroître ſur ce Theâtre, & quelquefois même avec un grand ſuccès, parmi tels ou tels chef-d'œuvres qui s'allongent ou ſe raccourciſſent au gré des Auteurs, ou dans leſquels le lieu de la Scène, le coſtume, la nation & le caractère des Perſonnages ſont auſſi arbitraires que l'étendue & la durée de l'action, trouve-t'on un ſeul vers qui valle :

Je ſerai dans les cieux moins heureuſe que toi?

y trouve t'on des airs auſſi bien coupés, auſſi purement écrits que les ſuivans ?

Brûlé d'une flamme
Qui fait mon malheur,
Il faut dans mon âme

Digitized by Google

Cacher ma douleur.
Il faut que j'expire
Victime du ſort,
Sans même oſer dire
Qui cauſe ma mort.

Quel trouble agite mon cœur!
Que d'ennemis il raſſemble!
Ne pourrai-je unir enſemble
L'innocence & le bonheur? &c.

Malheureux! hélas! j'aime encore,
De l'infidelle que j'adore
Mon cœur ne peut ſe détacher.
Je ſens le trait qui me déchire;
Et je redouble mon martyre
En m'efforçant de le cacher.

Je vais poſſéder Sangaride:
Ah! qui fût jamais plus heureux?
Sa bouche innocente & timide
A daigné répondre à mes vœux.
J'ai lû mon deſtin dans ſes yeux:
Un ſoupir a trahi ſon âme.
Dans ces inſtans délicieux
J'ai ſenti redoubler ma flamme;
Dans ſes regards j'ai vû les cieux.
Je vais poſſéder Sangaride, &c.

On conviendra qu'il y a dans ces vers un mérite peu commun aujourd'hui, celui de la

Digitized by Google

facilité & de la grâce; &, si l'on eſt juſte, on ceſſera de payer, par des reproches ou de froides plaiſanteries, les efforts d'un homme ſans lequel Roland & Atys n'exiſteroient pas pour nous, & à qui l'on doit en partie les progrès que commence à faire, quoique lentement, le goût de la bonne muſique.

Ce ſeroit ici le lieu d'entrer dans quelques détails ſur les autres changemens qu'il a jugé néceſſaires dans le Poëme de Quinault; mais lors de la nouveauté de cet Opéra, feu M. l'Abbé Remy en fit un examen fort judicieux que l'on peut conſulter, & qui ſe trouve dans le ſecond Mercure de Mars 1780. Je me contenterai donc d'y renvoyer ceux qui ne ſe laiſſant point entraîner par d'injuſtes préventions, forment une claſſe privilégiée, dont les ſuffrages peuvent ſeuls dédommager l'Homme de Lettres & l'Artiſte des faux jugemens de l'ignorance & des fureurs de l'envie.

M. l'Abbé R. s'étendit plus ſur le Poëme que ſur la partie muſicale, à laquelle il rendit cependant juſtice, & dont il parla avec une admiration éclairée. Cette partie mérite d'être développée un peu davantage. C'eſt ce que je ferai le mieux qu'il me ſera poſſible dans le Mercure prochain. Ami des Arts, mais ſur-tout ami de la vérité, ſi pour parler dignement de cet Ouvrage, il me manque quelque choſe du côté des lumières, je tâcherai d'y ſuppléer par l'extrême deſir d'être juſte, de contribuer, autant qu'il eſt en moi,

Digitized by Google

aux progrès d'un Art que j'ai toujours paſſionnement aimé, & de payer un legitime tribut d'eloges a l'homme de genie, un peu mieux apprecié maintenant qu'il ne le fût d'abord, mais que tant de gens s'acharnent encore à meconnoître.

NÉCROLOGIE.

M. l'Abbé de Reyrac.

LES Lettres viennent de perdre M. l'Abbé de Reyrac, Prieur-Cure d'Orleans, des Academies de Toulouſe & de Bordeaux, & Correſpondant de l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris. Il eſt mort à Orleans le 22 de Decembre, âge de 49 ans.

M. l'Abbé de Reyrac a ecrit en vers & en proſe, quoiqu'il n'ait laiſſé qu'un petit nombre d'Ouvrages. Son titre litteraire, (& il n'en faut qu'un pour être eſtimé de ſes contemporains, même de la poſterité) c'eſt ſon *Hymne au Soleil*, Ouvrage très ſouvent reimprimé, & qui a merité l'eſtime des Gens de Lettres & le ſuffrage du Public. Nous ne mettrons pas, pour cet ecrit, M. de Reyrac au nombre de nos bons Poëtes, parce que nous ne croyons pas qu'on puiſſe être Poëte ſans faire des vers. Quelque admirable que ſoit Télemaque, il ne prouvera jamais que Fenelon eût pu faire un excellent Poëme. Comme il ne ſuffit pas, pour mériter le titre de bon Poëte, d'être un

Digitized by Google

bon versificateur, nous croyons aussi qu'il faut versifier pour être Poëte, & que *Poëte en prose* sont deux mots absolument contradictoires. Un homme qui veut faire un Poëme, aimera toujours mieux écrire en vers, si la Nature l'a fait Poëte; & quiconque écrit des Poëmes en prose, fait un aveu d'impuissance poétique; la *difficulté vaincue* ne constitue pas seule le mérite des beaux Arts, mais elle y entre pour beaucoup; & il n'en est pas moins vrai que si vous ôtez la difficulté, vous détruisez le mérite, & par conséquent la gloire. Que servoit il d'inventer les vers, si on ne devoit pas les distinguer de la prose? Ce talent est si particulier, que tels Écrivains très-ingénieux, s'ils ne sont pas nés pour faire des vers, deviennent méconnoissables quand ils s'en mêlent; en prose, ils étincellent de traits piquans; en vers, ils sont presque sans esprit, parce qu'ils cherchent un talent que la Nature leur a refusé; c'est à dire, qu'ils perdent, en exerçant un Art qui ne leur est pas naturel, jusqu'aux qualités indépendantes de cet Art même. Qu'on juge maintenant si un Poëte, qui renonce à ce mérite-là, ne renonce pas à une partie de sa gloire, & s'il ne laisse pas une grande déduction à faire dans le calcul de ses beautés poétiques. L'opinion qui admet les Poëmes en prose, devient aujourd'hui plus dangereuse que jamais; n'encourageons pas le Public à confondre tous les genres, il n'y est que trop disposé.

Digitized by Google

Quel mérite reſtera-t'il donc à celui qui réuſſit dans ces ſortes d'Ouvrages ? Celui d'un bon Écrivain; & cette qualité eſt aſſez précieuſe & aſſez rare pour ſuffire à l'ambition du talent littéraire. On préférera toujours la bonne proſe aux vers médiocres; les bons Ouvrages en proſe ne ſont pas communs; & l'on peut faire un grand éloge d'un Auteur ſans l'appeler Poëte.

Sans cette qualification, M. l'Abbé de Reyrac n'en aura pas moins fait un Ouvrage très-eſtimable. Son *Hymne au Soleil* a de l'harmonie, de l'élégance & de la nobleſſe; il y a des détails d'une beauté ſupérieure, & l'on y reſpire par-tout le goût de la bonne antiquité. Il donna d'abord ſon Ouvrage comme une Traduction du Grec, & l'on y fut trompé. Il a fait des Idylles en proſe dignes de marcher avec l'*Hymne au Soleil*. Nous avons auſſi de lui quelques vers qui ne ſont guères que médiocres, & des Odes ſacrées, Ouvrage de ſa jeuneſſe, qu'il a condamné lui-même dans un âge plus avancé, puiſqu'il l'a exclu du Recueil de ſes œuvres.

Il entra dans la carrière de l'Éloquence ſacrée; il y parut avec ſuccès, & fut appelé dans les Chaires de Bordeaux & de Toulouſe. Aux palmes ſacrées qu'il y cueillit, ſe joignirent d'autres lauriers; les Academies de ces deux grandes villes s'empreſsèrent de le recevoir.

Aux talens de l'eſprit, M. l'Abbé de Reyrac joignoit toutes les qualités du cœur.

Digitized by Google

Une sensibilité douce qui se peignoit sur sa physionomie, sembloit appeler l'amitié. Bon Pasteur, bon ami, bon parent, il emporta les regrets de tous ceux qui lui étoient unis par le sang, ou que le hasard avoit placés autour de lui. Cet éloge est dans la bouche de tous ceux qui l'ont connu.

Ce qui doit ajouter aux regrets de ses amis, c'est qu'au moment où la mort l'a enlevé, quelques bienfaits accordés à son mérite & à ses travaux, alloient lui procurer une honnête aisance; & il se disposoit à venir cultiver en paix, dans la Capitale, & les Lettres & l'Amitié.

N. B. Nous avions annoncé la nouvelle de la mort de M. *Monvel*, qui avoit été répandue & même imprimée, sans que personne eût songé à la contredire. Nous apprenons avec satisfaction que cette nouvelle étoit fausse, & nous croyons devoir en avertir le Public. Il jouit toujours en Suède de sa double réputation d'Auteur & de Comédien. Avec un peu de Philosophie, il doit avoir ri de se voir inscrit parmi les morts, & d'avoir entendu, vivant, le langage de la postérité. Si nous avons fait quelques observations critiques sur ses talens, du moins nos louanges n'ont pas dû lui paroître suspectes. Ce qui ajoute au plaisir que nous avons d'apprendre qu'il est vivant, c'est qu'il aura le temps de nous donner lieu de retrancher de nos critiques, & d'ajouter à nos éloges. (*Cet Article est de M. Imbert.*)

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Anatomie de la Langue Françoiſe, ou *Examen philoſophique & analytique*, 1°. des Principes Méchaniques qu'elle obſerve dans ſa formation ou ſon Étymologie, auſſi-bien que dans ſon Orthographe ou ſa prononciation; 2°. Des Principes Métaphyſiques ſur leſquels ſe trouve établie ſa Syntaxe ou ſa conſtruction; Ouvrage originairement compoſé en Anglois par M. le Chevalier de Sauſeuil, & aujourd'hui traduit en François par lui-même, 6 Volumes *in*-4°. A Paris, chez l'Auteur, rue Princeſſe-Saint-Sulpice, en face du Marchand de Couleurs; & chez Barrois le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, 1783.

Chaque Volume contiendra quatre-vingt feuilles d'impreſſion ou environ. Le prix des ſix Volumes *in*-4°. en feuilles ſera de 192 livres, dont on payera en s'inſcrivant, 96 livres; en recevant les Volumes I & II au premier Octobre 1783, 24 liv.; en recevant les Volumes III & IV au premier Janvier 1784, 36 livres; en recevant les Volumes V & VI au premier Avril 1784, 36 liv. Total, 192 liv. La ſouſcription ne ſera ouverte, ſoit pour la France ou pour les Pays étrangers, que juſqu'au premier Avril 1783. Le premier Volume ſera accompagné du Portrait de l'Auteur, gravé par David, d'après l'original de même grandeur, peint à l'huile & ſur cuivre par Kimly, Peintre de l'Électeur Palatin, & d'une autre Gravure emblématique analogue à la nature de l'Ouvrage. Les Tomes III & IV qui compléteront l'Édition Angloiſe ſont actuellement ſous preſſe en Angleterre, & ſe tirent au nombre de deux mille pour compléter les Tomes I & II qui ont été tirés à pareil nombre. On propoſe de délivrer ce

Digitized by Google

qu'il en reste séparément ou conjointement avec l'Édition Françoise aux conditions suivantes : 1°. en s'inscrivant pour l'Edition Angloise seulement & recevant les deux premiers Volumes, 96 livres, au moyen de quoi on recevra les deux autres Volumes francs dès qu'ils paroîtront, c'est-à-dire, dans l'espace d'un an au plus tard : 2°. ceux qui s'inscriront pour les deux Editions à-la-fois ne payeront non plus que 96 liv. de première mise, & recevront cependant les deux premiers Volumes Anglois en s'inscrivant, sans même surcharger les autres mises postérieures pour l'Edition Françoise, sinon qu'ils payeront de plus & séparément 96 liv. lors seulement que les deux subséquens & derniers Volumes Anglois paroîtront, & en les retirant. Le Bureau pour la recette des souscriptions & la livraison de l'Ouvrage aux termes & conditions ci-dessus énoncés, est ouvert tous les jours chez l'Auteur, rue Princesse-Saint-Sulpice, en face du Marchand de Couleurs ; & chez Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins, à Paris.

Le sieur Superchy, Graveur, vient de mettre au jour une Estampe de quatorze pouces, sur dix d'encadrement, représentant en pied l'Empereur avec le grand Duc de Toscane, peints à Rome par le Chevalier Pompéo de Battoni. Se vend à Paris, chez l'Auteur, Marchand d'Estampes, Place de Louis XV, à la porte de l'Orangerie. Prix, 3 liv.

On trouve chez le même Graveur le Portrait du Cardinal de Fleury, gravé par Houbraken, d'après Antreau, & dont il a fait l'acquisition à la vente du feu sieur Flipart, Graveur. Prix, 1 liv.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde, en quatre Volumes *in folio*, divisés en quatre Cahiers ou Livraisons. Prix, 8 liv. brochés.

Digitized by Google

Voici déjà la troisième Livraison de cet Ouvrage important. On ne peut que louer l'exactitude de l'Editeur, qui promet la quatrième Livraison pour le premier de Février. Une chose qui doit étonner encore, c'est la modicité du prix dans un moment où les Graveurs sont payés si cher. Les trois premières Livraisons contiennent trente-neuf Gravures tant simples que doubles, qui seroient vendues séparément 2 l. au moins, & qui sont cédées pour 24 l.

Œuvres complettes de Plutarque, contenant les Vies des Hommes illustres & les Traités moraux & philosophiques suivant la traduction d'Amyot, grand *in*-8°. & *in*-4°., seize Volumes de près de six cent pages chacun, contenant les treize Volumes de l'Edition de Vascosan, imprimée en 1567 & 1574, & le Supplément qui fait le quatorzième Volume. A Paris, chez J. Fr. Bastien, Libraire & Editeur, rue du Petit-Lion, Fauxbourg S. Germain.

Le *Montaigne* & le *Charron* que M. Bastien vient de publier, doivent donner une idée avantageuse du *Plutarque* qu'il annonce. Un nouveau Prospectus qu'il répand, propose de nouvelles conditions plus avantageuses que celles énoncées dans le premier qu'il avoit fait courir. Le premier Volume, qui sera orné des Portraits de Plutarque & d'Amyot, paroîtra à la fin d'Avril prochain, & les autres de six en six semaines. En souscrivant (& la souscription ne sera ouverte que jusqu'à la fin de Mars prochain) on donnera 7 liv. 10 sols, & on payera même somme en recevant chaque Volume *in*-8°. papier d'Angoulême, broché en carton & étiquette, tiré à cinq cent cinquante Exemplaires. Le dernier sera délivré *gratis*. On payera de même 15 livres pour l'*in*-8°. papier de Hollande, tiré à cinquante Exemplaires, & pour l'*in*-4°. pap. d'Angoulême, tiré à soixante-quinze Exemplaires; & 30 liv. pour l'*in*-4°. papier de Hollande.

Digitized by Google

Les Perſonnes qui ont ſouſcrit déjà, ſont libres de retirer leurs fonds pour ſouſcrire ſelon les conditions nouvelles. Le papier & le caractère de l'Edition du Plutarque ſeront les mêmes que ceux qu'on a employés pour Montaigne & pour Charron.

Journal de Guittare, mois de Janvier 1783. Petits Airs, avec accompagnement de Guittare, paroles & muſique par des Amateurs, dédiés à la Beauté. Prix, 2 livres 8 ſols, & pour les Souſcripteurs, 1 livre 16 ſols. A Paris, chez Mme Borrelly, Marchande de Muſique, rue Feydeau, à côté de la rue Neuve de Montmorency, à l'Ariette du jour; Mlle Caſtagnery, rue des Prouvaires, & aux Adreſſes ordinaires; à Verſailles, chez Blaizot, rue Satory; & en Province, chez les Marchands de Muſique.

On ſouſcrit chez Mme Borelly. Il paroîtra chaque mois, à commencer du premier Janvier 1783, un Cahier compoſé de quatre Ariettes. Le prix de la ſouſcription eſt de 1 livre 16 ſols par Cahier. On payera trois mois en recevant le premier Cahier, trois mois en recevant le quatrième, & ainſi de ſuite.

Les Aventures de Mathurin Bonice, premier habitant de l'Iſle de l'Eſclavage, ancien Miniſtre du Roi de Zanfara, tirées de ſes Mémoires; par un Académicien des Arcades, en quatre Parties. A Paris, chez Guillot, Libraire de Monsieur, rue de la Harpe, au-deſſus de celle des Mathurins.

Mathurin Bonice a vu bien des pays & ſubi de nombreuſes aventures. Une des premières a été de déſerter d'un régiment pour s'être battu contre un Sergent trop rigoureux. S'étant embarqué, il eſt fait preſque ſur-le-champ eſclave. Dans tout le premier Volume on le voit toujours vendu & acheté. Il voyage beaucoup, & ne fait que changer de maître & de pays. On le voit toujours au ſervice de maî-

Digitized by Google

tres idolâtres ou infidèles, & toujours agacé par de jolies ou jeunes femmes ; mais il demeure toujours religieux & toujours chaſte. Après bien des traverſes, il parvient à être Miniſtre ou Conſeiller du Roi de Zanfara, & ce n'eſt pas là la partie la moins intéreſſante de ſes Mémoires. La mort du Monarque, aſſaſſiné par des conjurés, lui fait perdre de ſon crédit, & il prend le parti de retourner dans ſon pays pour y jouir en paix des débris de ſa fortune. Une marâtre qui s'étoit emparée de l'eſprit de ſon père le fait chaſſer, & Mathurin Bonice va s'établir & finir ſes jours à Lucerne.

La lecture de cette Hiſtoire ou de ce Roman n'eſt dangereuſe pour aucun âge ; & quoiqu'il y ait peu d'intérêt pour le cœur, il attache au moins l'eſprit. Il eſt rempli de détails de mœurs & d'Hiſtoire Naturelle qui prouvent ou que le Héros a beaucoup voyagé, ou que l'Auteur eſt un homme inſtruit.

ON prévient Meſſieurs les Souſcripteurs de l'*Encyclopédie par ordre de Matières*, que la ſeconde Livraiſon de cet Ouvrage ſera miſe en vente le Lundi 27 de ce mois.

TABLE.

VERS à M. l'Abbé de Lille, 145
Remercîment à M. de Saint Ange, 146
Conte, 147
Réflexions ſur l'Hiſtoire de Ruſſie, 148
Charade, 166
Enigme & Logogryphe, ib.
Penſées Morales d'Iſocrate, 167
Acad. Royale de Muſiq. 174
Nécrologie, 184
Annonces & Notices, 188

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 25 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 24 Janvier 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 18 Décembre.

LE Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe continuent de jouir de la meilleure ſanté ; ils ſont à préſent parfaitement remis des fatigues de leur voyage, & prennent part à toutes les fêtes qui ſe donnent à la Cour pendant le ſéjour de S. M. I. dans cette Capitale. On a célébré avec beaucoup de pompe le 7 & le 11 de ce mois, celles de S. George & de S. André ; il y eut à cette occaſion gala & bal paré à la Cour. Ces deux jours, conformément à l'uſage, l'Impératrice dîna en public avec les Chevaliers de ces deux Ordres, qu'elle avoit faits le 5, jour où l'on avoit célébré la fête de ſon nom.

Un des Secrétaires du Miniſtre qui réſide ici de la part de l'Empereur, parti il y a quelque tems pour Vienne, en eſt de retour.

Digitized by Google

Depuis ce tems ce Miniſtre a de fréquentes conférences avec le Prince Potemkin ; ce qui fait préſumer qu'il ſe traite dans ce moment des affaires importantes entre les deux Cours.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 22 Décembre.

LA Reine Douairière a acheté un grand bâtiment attenant l'Hopital Royal, à qui elle en a fait préſent pour ſervir à l'aggrandiſſement de cet Hoſpice des malades & des infortunés.

Depuis le 16 juſqu'au 19 de ce mois, il eſt parti d'ici 8 bâtimens pour les Indes Occidentales, chargés de proviſions & d'autres marchandiſes.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 24 Décembre.

L'ARCHITECTE de l'Etat a préſenté un plan pour la réparation & la reconſtruction du Palais de la République, qui a été détruit par le dernier incendie. Les travaux néceſſaires dans leſquels on mettra la plus grande économie, ſont évalués à un million de florins.

Il y a depuis quelque tems des conférences chez le Roi & chez le Grand-Chancelier de la Couronne ; l'Ambaſſadeur de Ruſſie y aſſiſte ; & on croit qu'elles ont pour objet, les diſſentions qui règnent entre les Diſſidens.

Digitized by Google

On dit que le Général Koſſowski eſt mort des ſuites des bleſſures qu'il a reçues dans ſon duel avec le Comte de Rzewuski.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 1er. Janvier.

LE 26 du mois dernier, l'Empereur, accompagné du Prince Maximilien, & ſuivi des grands Officiers de la Couronne, ainſi que de la principale Nobleſſe, ſe rendit à la Chapelle de la Cour, où ſe trouvoit la Princeſſe Eliſabeth de Wurtemberg. Le Service divin, auquel aſſiſta le Nonce Apoſtolique, fut célébré par le Cardinal-Archevêque de cette Ville; & lorſque l'Evangile eut été chanté, la Princeſſe s'approcha de l'Autel, & s'étant miſe à genoux, prononça à haute voix, de la manière la plus édifiante, les articles de ſa profeſſion de foi, de ſon adhéſion aux dogmes de l'Egliſe Catholique. Cet acte terminé elle retourna à ſa place; & après la communion du Cardinal célébrant, elle s'approcha de nouveau de l'Autel, & fut admiſe, pour la première fois, au Sacrement de l'Euchariſtie, qu'elle reçut des mains de Son Eminence. La Meſſe finie, le Cardinal lui adminiſtra la Confirmation, & dans cette cérémonie la Comteſſe de Chanclos repréſenta la Grande-Ducheſſe de Toſcane en qualité de marraine de la Princeſſe, qui reçut le nom de Louiſe. Le Car-

Digitized by Google

dinal-Archevêque lui adreſſa le diſcours ſuivant.

» Dans tous les actes ſolemnels de religion, que V. A. S. vient de faire avec tant d'édification en préſence de notre auguſte Monarque, & de toute la Cour Impériale, je ne puis qu'adorer les conſeils de cette divine Sageſſe, qui atteint avec force d'une extrémité à l'autre, & diſpoſe tout avec douceur. — Béni ſoit Dieu le Pere de N. S. J. C., le Pere de miſéricorde, & le Dieu de toute conſolation, qui par un acte de ſa bienfaiſance, vous a appellé à ſon admirable lumière par des voies qu'il ne prépare qu'à fort peu d'ames. — L'Epouſe myſtérieuſe des Cantiques devoit chercher ſon bien-aimé par des hauteurs eſcarpées au travers des ronces & des épines: mais quelle marche différente n'eſt pas celle que Dieu a tenue avec V. A.! Sa bonté ſuprême vous a appellée à lui non par le chemin des travaux, des amertumes & des peines; mais par tout ce qu'il y a de plus brillant & de plus grand ſur la terre, par le choix que S. M. l'Empereur a fait de vous pour vous unir à ſon auguſte Neveu. — Vous ſentez par ces bienfaits, MADAME, de quelle reconnoiſſance vous devez être pénétrée pour celui qui eſt le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs! & pour notre Monarque, qui eſt ſon image & ſon repréſentant ſur la terre. — Il faut croire de cœur pour être juſtifié, & confeſſer ſa foi par ſes paroles, pour obtenir le ſalut. — V. A. S. vient de remplir l'un & l'autre de ces devoirs, & je ne doute nullement, que cette foi ſans laquelle il eſt impoſſible de plaire à Dieu, ne ſoit profondément gravée dans votre ame tous les jours de votre vie, qu'elle n'anime votre eſprit, qu'elle n'enflamme votre cœur, & ne ſoit conſtamment la règle de votre volonté & de vos actions. — Permettez donc, MADAME, qu'en ce jour j'adreſſe mes vœux ſincères au Tout-Puiſ-

Digitized by Google

sant à l'occasion d'un évènement, qui est aussi satisfaisant pour l'Eglise Catholique, dont V. A. est devenue un illustre membre, qu'essentiel pour votre salut. — Daignez être persuadée, que parmi les momens heureux & flatteurs, que les bienfaits immortels de feue S. M. l'Impératrice-Reine de glorieuse mémoire, m'ont fait souvent éprouver dans le long cours de mes années, il n'y en a aucun qui m'ait plus intéressé, que celui qui me rend le dépositaire de vos sentimens de piété & de religion «.

Il a été publié à Presbourg, par ordre de S. M. I., que le Roi d'Angleterre a permis d'importer dans ses Royaumes les vins d'Hongrie & d'Autriche, ainsi que la soie, du crû de ces Pays, & les bois de charpente, en payant les simples droits d'entrée.

De HAMBOURG, *le 2 Janvier.*

Les dernières nouvelles des frontières de la Turquie portent, que l'on ignore encore si la paix se maintiendra entre cet Empire & celui de Russie. Quelques personnes qui prétendent pénétrer dans les secrets de la politique Ottomane, croient que la guerre entre les deux Puissances, dépend des affaires qui se passent actuellement en Europe; & si cette conjecture a quelque probabilité, elle ne tardera vraisemblablement pas à être vérifiée. En attendant les armemens continuent; l'Empereur, en conséquence, n'a point suspendu les approvisionnemens qu'il fait faire en Hongrie, & l'on dit qu'il a donné ordre d'acheter 2000 chevaux de bât.

Digitized by Google

» Depuis 15 jours, écrit-on de Dantzick, on ressent ici le froid le plus rigoureux, & toute navigation se trouve arrêtée ; mais comme il tombe beaucoup de neige, on se flatte que le commerce, à l'aide des traîneaux, reprendra quelque mouvement. — Il étoit question ici d'un achat considérable de bois de marine pour les Anglois ; mais les marchés ont été suspendus d'après les bruits d'une négociation de paix très-avancée. — Il paroît que la G. B. éprouve une grande disette de grains, & que ses envois multipliés dans toutes ses possessions ont épuisé chez elle une denrée si nécessaire, & dont la dernière récolte n'avoit pas d'ailleurs été très-abondante, sans compter que depuis 8 ans les enrôlemens & les presses ont dû ravir bien des bras à l'agriculture. Plusieurs maisons de commerce de ce pays, établies ici, enlèvent des magasins entiers de froment, dont le prix s'élève en proportion des demandes qui en sont faites. — Selon les lettres de Mittau, l'Ukase de l'Impératrice de Russie, envoyé par le Général Braun, Gouverneur de la Livonie à la Cour de Courlande, avoit d'abord donné beaucoup d'inquiétudes ; mais on s'y est tranquillisé, attendu que les conventions & les traités sur lesquels se fonde le ministère de Pétersbourg ont été changés par des conventions subséquentes ; c'est ce que le Duc de Courlande a représenté par un mémoire envoyé à l'Impératrice ; & l'on se promet de l'équité de cette Souveraine qu'elle se désistera de ses prétentions ruineuses pour le Duché «.

On dit que 36 familles Juives de Mahon & de Gibraltar, ont fait proposer à l'Electeur de Mayence, de leur permettre de s'établir dans l'Electorat, où elles formeront des manufactures de draps, d'acier, &c. Ces familles, ajoute-t-on, sont très riches,

Digitized by Google

& ont obtenu la permiſſion de faire leurs établiſſemens entre Mayence & Francfort.

» Il paroîtra inceſſamment, écrit-on de Vienne, un nouveau Règlement concernant la manutention des poſtes & meſſageries. — La commiſſion pour les affaires Eccléſiaſtiques a ordre de mettre dans peu ſon nouveau plan d'adminiſtration ſous les yeux de S. M. I., pour qu'elle puiſſe le faire examiner & le faire exécuter. — Il a paru à Salzbourg un ſupplément à la lettre paſtorale de l'Archevêque de cette Ville, par lequel il enjoint à tous les Prédicateurs de ſon Diocèſe de mettre par écrit les Sermons qu'ils prononceront, pour les repréſenter lorſqu'il l'exigera, & de mettre en marge s'ils les ont compoſés eux-mêmes ou tirés de quelqu'ouvrage imprimé «.

Des lettres de Paderborn nous apprennent que le Prince-Evêque de cette Ville y eſt mort le 26 du mois dernier, dans la 76e. année de ſon âge.

Marie-Charlotte-Antoinette de Savoie, épouſe du Prince Antoine Clément, frère de l'Electeur de Saxe, eſt morte à Dreſde de la petite vérole; cette Princeſſe, qui eſt fort regrettée, étoit née le 13 Avril 1764.

» On a arrêté le 18 du mois dernier à Elſterwerda, lit-on dans des lettres de Peterſwalda, ſur les frontières de Saxe & de Bohême, un Officier qui a ſervi dans les troupes de pluſieurs Puiſſances; il eſt accuſé d'avoir fait de fauſſes ſignatures au nom de l'Empereur & du Prince de Kaunitz, & d'avoir fabriqué par ce moyen des ordres du Cabinet, pour ſervir ſes intérêts particuliers: on l'a tranſporté à Prague ſous bonne eſcorte «.

Digitized by Google

ESPAGNE.

De CADIX, le 24 Décembre.

HIER nous vîmes arriver la frégate de guerre le *Richmond*; M. le Marquis de la Fayette en descendit, & nous apprit qu'il avoit laissé la flotte & le convoi François sortis de Brest il y a 17 jours, sur le Cap Ste-Marie. Dans ce moment cette flotte & partie du convoi viennent de mouiller dans la baie; ils sont dans le meilleur état. Le convoi de Toulon n'a pas été aussi heureux; contrarié par les gros tems, il a souffert quelques avaries.

M. le Comte d'Estaing a passé 3 ou 4 jours sans trop presser les travaux de son armement, mais après l'arrivée d'un Courier qu'il reçut avant-hier, il a redoublé d'activité, & il a annoncé qu'il partiroit sans les vaisseaux qui ne se trouveroient pas prêts le 12 ou le 15 du mois prochain. Comme on sait qu'il tiendra parole, chaque Officier fait travailler sur son bord, nuit & jour, avec la plus grande célérité.

Le *Majestueux* que montera ce Général, est déja doublé d'un côté, & demain tout l'ouvrage sera terminé. Il paroît que quelques vaisseaux François qu'on croyoit ne pouvoir pas être de cette escadre, seront radoubés & équipés à l'époque fixée par le Général.

Nous n'avons point d'autre lettre du camp

Digitized by Google

de St-Roch, que la suivante en date du 14 de ce mois.

» Les ennemis ont élevé sur le *Pastel* une nouvelle batterie de 20 canons, & ils en construisent d'autres sur la pointe d'Europe. — Le 11 au soir le Comte de Ligneville, Aide-de-Camp du Comte d'Estaing, arriva ici. Il paroît que ce Général a les pouvoirs les plus étendus, puisqu'il a été envoyé des ordres au Baron de Falkenhayn, à Don Gaëtan de Langara qui commandera l'armée Espagnole, de suivre absolument les ordres du Vice-Amiral. Le Comte d'Estaing se rendra à Cadix avant de venir visiter nos travaux, & voir notre Général. Il est arrivé à Cadix un ordre de la Cour de France à tous les Officiers François qui sont en cette Ville, de ne pas s'écarter & de se tenir prêts à partir pour une expédition secrette. —— Le Marquis & le Comte de Crillon s'y trouveront pour recevoir le Comte d'Estaing, & l'accompagneront vraisemblablement lorsqu'il se rendra au camp. — Avant-hier, vers midi, notre Général, accompagné du Comte de Ligneville, alla visiter quelques travaux qui se font dans les batteries des ouvrages avancés; dans ce moment un coup de canon de la place les couvrit tous deux de sable qu'un boulet détacha du parapet, à deux pas de l'endroit où ils étoient. Ce Général se contenta de faire remarquer aux Officiers qui le suivoient, l'inutilité de ce coup de canon, & il poursuivit l'examen des travaux avec la plus grande tranquillité. — Depuis que les opérations maritimes des blocus sont confiées au brave Don Barcelo, il n'entre plus si aisément dans la place de bâtimens ravitailleurs de la côte d'Afrique. Les chaloupes canonnières se sont emparées dernièrement de plusieurs de ces bâtimens, sous le feu de l'ennemi; de sorte que les rafraîchissemens de détail, dont la garnison n'a pas reçu une grande quantité, commencent à

Digitized by Google

devenir rares dans Gibraltar. Il paroît que le convoi du Lord Howe a sur-tout mis dans la place beaucoup de munitions; du moins si l'on en juge par la profusion de feu inutile, qu'elle ne cesse de faire contre nos ouvrages avancés.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 14 Janvier.

Le Gouvernement a reçu des dépêches de New-Yorck, en date du mois de Décembre; il n'en a rien publié; tout ce qu'on dit qui en transpire, c'est que le Chevalier Carleton a retenu une frégate sur laquelle il doit revenir en Angleterre; on croit qu'il a dû appareiller le 4 de ce mois.

Ce n'est que le 15 Décembre que le Lord Hood a dû quitter Sandy-Hook, avec une partie de son escadre, & faire route vers Charles Town pour y prendre sous son convoi le reste des troupes de cette garnison, & les conduire aux Isles.

Selon les mêmes nouvelles, le Marquis de Vaudreuil n'étoit point encore sorti de Boston; mais des lettres interceptées autorisent à croire qu'il se proposoit de quitter bientôt cette rade pour se rendre dans la Chésapeak, où M. de Solano devoit réunir ses forces aux siennes, & de-là se rendre au Cap-François, Isle Saint-Domingue, rendez-vous des flottes & des armées combinées, où l'armée Françoise aux ordres de M. de Rochambeau, embarquée à bord de

Digitized by Google

l'escadre de M. de Vaudreuil, seroit grossie par 700 vétérans très-bien disciplinés, & par 7 à 8000 Espagnols.

Les papiers Américains arrivés en même-tems que ces dépêches, contiennent la lettre suivante du Général Washington au Chevalier Carleton, en date du 8 Septembre.

» Je ne puis m'empêcher de remarquer que V. E. a pris plusieurs fois l'occasion de mentionner que toutes hostilités sont suspendues de votre part: — J'avoue que cette expression demande de la mienne quelque explication; je ne conçois pas qu'il puisse exister d'autre suspension d'hostilités, que celle qui résulte de l'agrément mutuel des Puissances Belligérantes, & qui s'étend tant sur les opérations navales que sur celles de terre — si V. E. a jugé à propos, de son côté, d'établir une suspension partielle, la chose est possible; mais, est-ce l'effet de quelques motifs politiques ou autres, ce n'est pas à moi qu'il appartient de le décider; un fait cependant bien notoire, est que les croiseurs Britanniques sur nos côtes ont été plus vigilans que de coutume; or, aussi long-tems que les Américains entendront leurs véritables intérêts, lorsqu'on leur parlera d'une suspension d'hostilités, ils se formeront difficilement une idée de son existence sur terre tandis qu'elle ne s'étendroit pas sur mer. — Je ne puis attribuer les incursions des sauvages dans la partie du Nord de nos frontières occidentales aux causes dont V. E. suppose qu'elles dérivent: je ne puis non plus admettre qu'elles soient commises sans les instructions du Commandant en chef en Canada; car suivant le rapport des prisonniers & déserteurs, il appert, que ces partis destructeurs sont composés de troupes blanches commandées par des Officiers de troupes réglées, aussi-bien que de sauvages: & ce seroit un solécisme dans la subordination militaire de suppo-

Digitized by Google

ter que ces partis seroient en campagne à l'insçu du Commandant en chef «.

La réponse du Général Carleton est du 12 du même mois, & conçue ainsi.

» Quoique notre suspension d'hostilités puisse être appellée partielle, j'ai cru qu'il suffisoit d'avoir empêché ces actes de cruauté (avouée) dans les Jerseys, dont j'ai eu occasion de faire mention plus d'une fois. Mais si l'on choisissoit la guerre, je n'ai jamais entendu que cette suspension dût avoir d'autres conséquences que celle d'inciter à faire la guerre comme la font les Nations policées. Je pense comme V. E. qu'il est nécessaire qu'il y ait un agrément mutuel pour qu'il existe une suspension d'hostilités; & que sans cet agrément mutuel l'un ou l'autre parti a la liberté d'agir comme il le trouve convenable; je dois néanmoins vous déclarer franchement en même-tems, que, n'étant pas en état de discerner l'objet que vous soutenez, je désapprouve toutes hostilités, soit par mer, soit par terre, car elles ne tendent qu'à multiplier les détresses des individus, lors même que le succès ne peut être d'aucun avantage au Public. — Quant aux sauvages, j'ai des assurances positives, que, depuis une certaine époque peu distante de mon arrivée ici, il n'a pas été détaché de parti d'Indiens, & qu'il avoit été dépêché des messagers pour rappeller ceux qui étoient en campagne avant ce tems-là. J'ai aussi des assurances particulières de la désapprobation de tout ce qui est arrivé au parti sur le côté de Sandusky, excepté de ce qui étoit indispensable pour se défendre «.

S'il faut en croire quelques-uns de nos papiers, le paquebot le *Duc de Cumberland*, parti de New-Yorck le 18 Décembre, a apporté plusieurs lettres, dont ce qui suit est la substance.

Digitized by Google

Le *Vulture* y étoit arrivé le 6 de Charles-Town avec des lettres de cette dernière place par lesquelles nous apprenons les nouvelles suivantes. 6000 Loyalistes ont appareillé tant de la Jamaïque que de St-Augustin. On a fait une tentative pour surprendre le fort Johnstone, les rebelles ont été repoussés, un Officier a été tué & quelques hommes ont été faits prisonniers. Plusieurs rebelles ont été expulsés de la ville à cause de leur caractère de violence & de méchanceté. Quelques particuliers ont obtenu la permission de rester dans la ville avec leurs effets, en cas que les troupes Britanniques eussent ordre de s'en éloigner. Le 63e & le 64e régimens ont, dit-on, été embarqués pour la Caroline. L'*Adamant* devoit partir le premier Décembre avec une flotte pour la Grande-Bretagne. Le vaisseau de guerre l'*Assurance*, a pris un bâtiment de 22 canons, où il s'est trouvé 22,000 piastres avec une forte cargaison de sucre, allant de la Havane à Maryland. Le bâtiment seul a été vendu 16,000 guinées à Charles-Town.

On a différentes lettres des Isles, en date du 7 Décembre, qui annoncent l'arrivée de l'Amiral Pigot à la Barbade, & le départ de Ste-Lucie de la frégate la *Proserpine*, avec un petit convoi pour la Jamaïque.

» L'Amiral Pigot, au départ du bâtiment qui a apporté ces lettres, croisoit au vent de la Guadeloupe avec 14 vaisseaux de ligne. On faisoit à Antigues des préparatifs pour la réception de 10 000 hommes, avec lesquels l'Amiral vouloit tenter quelqu'expédition ; mais il attendoit pour cela l'arrivée de l'Amiral Hood. Il est malheureux que notre escadre se soit ainsi divisée, parce qu'elle n'a pas été en état de rien entreprendre; & en attendant le tems s'écoule, & il est à craindre qu'elle n'ait pas celui de rien faire avant l'arrivée aux Isles des

Digitized by Google

renforts que les ennemis attendent d'Europe, & qui leur donneront une grande supériorité. On sait que le retour de M. de Bouillé à la Martinique a déja dérangé les projets du Gouverneur d'Antigues, qui avoit rassemblé un gros corps de troupes pour attaquer la Guadeloupe, & que ce Gouverneur a été obligé de les renvoyer dans leurs garnisons respectives; il est bien à craindre que M. d'Estaing à son tour ne déconcerte tous les projets de l'Amiral Pigot, & qu'il ne tente lui-même quelque conquête importante «.

La nécessité de presser le départ des renforts destinés pour ces parages, se fait tous les jours mieux sentir, & nos papiers ne parlent que de l'activité des Lords de l'Amirauté dans leur département.

L'Amirauté a tenu hier, disent-ils, un conseil à l'issue duquel on a envoyé de nouveaux ordres aux Commissaires de tous les chantiers.

Les vaisseaux suivants ont été mouiller le 12 au matin de Portsmouth à Sainte-Hélène, d'où ils doivent appareiller pour les isles, aussi-tôt que les derniers ordres seront arrivés. Le *Blenheim*, 98, Commodore Elliot, l'*Atlas* 98, le *Cambridge* 80, l'*Edgar* 74, l'*Egmont* 74, la *Fortitude* 74, le *Pégase* 74, le *Gange* 74, le *Crown* 64, le *Sampson* 64, l'*Alexander* & quelques autres vaisseaux attendent le convoi. Toutes les troupes qui se trouvoient à Portsmouth sont embarquées & deux nouveaux Régimens, savoir le 52e. & le 77e se sont mis en marche aujourd'hui pour les casernes d'Hilsea.

Le reste des vaisseaux qui doivent porter des troupes aux isles, a mis à la voile hier de Gravesend. Il y a un convoi nommé pour escorter ces transports des Dunes à Portsmouth.

Les chaloupes canonnières que l'on construit à Woolwich, sont exactement modelées sur celles

Digitized by Google

des Eſpagnols ſi vantées pour la facilité avec laquelle elles vont à la voile & à la rame. On a fait ſeulement quelque léger changement propoſé par le Général Elliot pour la couverture des ponts, qui ſeront de liége enchâſſé dans de l'étain. Quatre de ces chaloupes ſont déja prêtes & elles vont être envoyées à Gibraltar en pièces, mais ſi bien numérotées, qu'elles pourront être aiſément raſſemblées.

Le 12 au ſoir on a fait à Goſport une preſſe ſur les vaiſſeaux de la Compagnie des Indes & ſur tous les vaiſſeaux indiſtinctement pour compléter les équipages des vaiſſeaux de guerre, deſtinés pour les Iſles.

Tous les nouveaux Matelots qui faiſoient leur école ſur les vaiſſeaux de garde ont été envoyés à Spithéad, avec les hommes preſſés.

Les Lords Commiſſaires de l'Amirauté ont informé hier les Négocians faiſant le commerce des Iſles, que conformément à leur requête, les Commandans en chef des vaiſſeaux de S. M., en ſtation à la Jamaïque, auront des inſtructions pour que le dernier convoi d'été partant de cette Iſle pour l'Europe, en appareille tous les ans le 10 Juillet & non le premier Août.

Le Général Dalling eſt arrivé hier de ſa maiſon de campagne, pour faire les préparatifs qu'exige l'expédition qui lui eſt confiée ; il partira ſous peu de jours pour Portſmouth.

Les bruits qui ſe répandent ſur la paix ſont ſi variés & ſi contredits par les préparatifs de guerre qui ſe font, qu'il ſemble qu'on ne peut compter ſur rien. Le Public doit donc attendre patiemment pour être

Digitized by Google

éclairé, la lettre que M. Townshend, Secretaire d'Etat, s'eſt engagé à écrire au Lord Maire dès qu'il y aura quelque meſure priſe avec certitude. En attendant, nos papiers reviennent ſur celle qu'il écrivit avant la rentrée du Parlement, & l'un d'eux fait les obſervations ſuivantes.

Il y en a plus d'une à faire ſur la lettre de M. Townshend aux gouverneurs de la Banque. D'abord nous ſommes sûrs que le Miniſtre ne veut ni n'oſe tromper le public ; & d'après cela nous devons convenir qu'il montre autant de vigueur que de ſageſſe en forçant la France à donner une réponſe déciſive ſur l'objet important d'une guerre future ou d'une paix préſente avant l'aſſemblée du Parlement. Les conſéquences avantageuſes qui réſultent de cette conduite du Miniſtère ſont ſenſibles & frappantes : il eſt impoſſible actuellement que la négociation traîne en longueur. Si la paix eſt conclue, le ſoulagement qu'en recevra la Nation eſt manifeſte ; & ſi la guerre ſe continue, cette même Nation fera de nouveaux efforts pour ſoutenir le Gouvernement, bien perſuadée qu'il a fait tout ce qui a dépendu de lui pour la tirer de la détreſſe où elle ſe trouve. Ajoutez à cela que l'avis donné par le Secrétaire d'Etat à la Banque eſt très-honnête de la part du Miniſtère ; cela empêche de jouer dans les fonds, & cela prévient tous les agiotages qui ont toujours lieu avant la concluſion d'un traité de paix. En tout, il n'y a aucun doute que l'Adminiſtration ne deſire bien ſincérement de faire une paix auſſi honorable que la Nation a droit de l'attendre dans ce moment-ci.

Dans l'incertitude où l'on eſt ſur la durée de la guerre ou le retour de la paix, ceux de nos papiers qui cherchent à nous raſſurer nous annoncent un traité avantageux à la

Digitized by Google

veille d'être conclu avec la Ruſſie. On ſuppoſe à cette Puiſſance les diſpoſitions les plus favorables pour nous ; on les infère de la protection qu'elle accorde aux négocians Anglois établis chez elle. Il eſt tout ſimple qu'elle protège des hommes qui portent chez elle leurs talens, leur fortune & leur induſtrie ; mais il n'en faut pas conclure qu'elle en eſt plus diſpoſée à embraſſer la querelle de leur patrie dont elle ne peut tirer aucun avantage, & qui l'expoſeroit à des embarras qui pourroient la détourner des ſoins néceſſaires pour le bonheur d'un Empire vaſte où la Souveraine a déja beaucoup fait, mais où il reſte encore à faire.

Comme il ne tranſpire rien de ce qui ſe paſſe, que l'on en eſt réduit aux conjectures, que ces dernières rempliſſent tous nos papiers, nous réunirons dans l'extrait ſuivant celles qui nous ont paru les plus piquantes, & le peu de faits que l'on ſait.

» S'il y avoit une cauſe à la hauſſe ſurvenue dans nos fonds il y a dix à quinze jours, il ne s'enſuit pas pour cela que leur baiſſe doive être attribuée à aucune fâcheuſe nouvelle, car il n'en eſt arrivé aucune qui ait pu produire cet évènement ; l'incertitude où eſt le Public, ne peut être une raiſon pour dire que les négociations ſont rompues, & que la guerre va recommencer avec plus de vigueur que jamais. Lorſque l'on penſe aux diverſes circonſtances qui peuvent affecter les fonds, & aux artifices mis en pratique pour les faire hauſſer ou baiſſer, il eſt aiſé de voir que la baiſſe dernière ne prouve point qu'il ſoit ſurvenu quelque obſtacle à la négociation, &

Digitized by Google

encore moins qu'il faille s'attendre à la continuation de la guerre & aux dépenſes énormes d'une nouvelle campagne.

Les Lords de l'Amirauté font préparer un état général de la Marine, qui doit être mis ſous les yeux du Parlement auſſi-tôt qu'il reprendra ſes ſéances.

On forme à préſent un état de tout le bois de conſtruction qui peut être employé dans les chantiers du Roi, ainſi que celui qui peut être coupé dans les forêts du Royaume. Lorſque cet inventaire ſera fait, il ſe trouvera ſans doute qu'à aucune époque les magaſins n'ont été mieux pourvus qu'ils ne le ſont aujourd'hui.

Il a été expédié des ordres en Ruſſie pour y acheter 2000 tonnes de ſalpêtre pour le ſervice du Roi, attendu qu'il ne s'en trouve plus dans les magaſins de la Compagnie des Indes.

Les Membres du Parlement ne ceſſent de s'adreſſer aux Miniſtres pour ſavoir ce qu'ils doivent dire à leurs conſtituans ſur l'état actuel des négociations, mais ils n'en reçoivent d'autre réponſe, ſinon que les Miniſtres du Roi font tous leurs efforts pour conclure une paix, & qu'ils eſpèrent qu'elle n'eſt pas éloignée.

Hier, de grand matin, il a été expédié deux Couriers, l'un pour la France & l'autre pour l'Eſpagne, où ils vont porter la déciſion du Conſeil tenu le 9 au ſoir chez le Lord Grantham.

Le même jour, l'Amirauté a expédié un Courier à Portſmouth, qui a porté, à ce qu'on aſſure, l'ordre de faire partir, au premier bon vent, 4 vaiſſeaux de ligne, 1 frégate & 30 tranſports chargés de troupes. Le Gouvernement ne parle point de la deſtination de cet armement.

Le Public nomme toujours le Duc de Richmond ou le Général Conway pour ſigner le Traité de Paix,

Digitized by Google

si les difficultés survenues ne font pas rompre les négociations.

Les lettres apportées par le paquebot de Lisbonne, le *Hampden*, ont été remises ce matin. Elles annoncent le retour du bâtiment que le Consul d'Angleterre dans ce port a expédié il y a plus de deux mois pour aller à la découverte de la *Ville-de-Paris* & du *Glorieux*. Le Capitaine a rendu le compte le plus exact de sa croisière, tant autour des Açores & des isles du Cap-Verd, qu'aux latitudes de Fayal & de Bonavista; mais toutes ses recherches ont été infructueuses, n'ayant apperçu ni les vaisseaux manquans, ni les débris d'aucun bâtiment qui aient pu lui apprendre le sort des malheureux à bord de ces vaisseaux.

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 21 Novembre.

L'Expédition des Etats du Sud contre les Etats Sauvages, nos ennemis, est toujours poussée avec vigueur, & on se flatte qu'elle mettra fin à leurs hostilités.

Des lettres de New-Yorck, en date du 14 de ce mois, nous apprennent que le Chevalier Carleton avoit passé en revue 7 à 8000 hommes, qui depuis ont dû s'embarquer sur le convoi destiné pour les isles. Les mêmes lettres portent que les Loyalistes partis il y a environ 5 semaines pour la Nouvelle-Ecosse, étoient arrivés dans cette Province, où le Commandant en chef leur a concédé des terreins très-fertiles dont ils sont extrêmement satisfaits.

Digitized by Google

Une partie des troupes de la Nouvelle-York a reçu ordre d'aller prendre ſes quartiers d'hiver à Long-Iſland ; & le Général Washington a établi le ſien à New-bourg.

Depuis la révolution, il n'y a jamais eu tant de déſertions qu'actuellement dans les troupes Britanniques. Les ſoldats Anglois & Heſſois déſertent par bandes & viennent nous demander des terres.

L'Aſſemblée de la Providence a rejetté tout d'une voix, le 1er. de ce mois, les arrêtés du Congrès du 3 Février 1781, qui recommandoient aux différens Etats d'inveſtir le Congrès du pouvoir néceſſaire pour lever un droit de 5 pour 100, ſur les marchandiſes & ſur les effets pris. Cette Aſſemblée a nommé un Comité pour rédiger une lettre qui ſera adreſſée au Préſident du Congrès, & dans laquelle on expoſera les raiſons qui empêchent l'Aſſemblée de conſentir à la demande qui lui a été faite.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 21 Janvier.

MADAME la Comteſſe d'Artois eſt dans l'état le plus ſatisfaiſant à tous égards, & Mademoiſelle d'Angoulême ſe porte auſſi très-bien.

Le 12 de ce mois, LL. MM. & la Famille Royale ſignèrent le contrat de mariage du

Digitized by Google

Comte d'Aſtorg, Sous-Lieutenant des Gardes-du-Corps, avec Mademoiſelle de Cely.

Le même jour la Comteſſe de Boulainvilliers, & la Comteſſe de Chériſey eurent l'honneur d'être préſentées à LL. MM. & à la Famille Royale, la première par la Comteſſe de Seſmaiſons, & la ſeconde par la Comteſſe de Boiſgelin, Dame pour accompagner Madame Victoire de France.

Le 14, le Prince héréditaire de Hohen-Zollern-Sigmeringen, fut préſenté à LL. MM. & à la Famille Royale avec les formalités accoutumées, conduit par l'Introducteur des Ambaſſadeurs, & précédé par le Secrétaire ordinaire pour la conduite des Ambaſſadeurs.

De PARIS, le 20 Janvier.

LA paix eſt toujours l'objet du vœu général & de l'entretien des ſpéculatifs; à les en croire, elle devoit être déclarée le 12 ou le 15 de ce mois; & ces deux jours ſe ſont écoulés en nous laiſſant dans les

---

Le nouveau plan de Verſailles que le ſieur Blaizot, Libraire du Roi & de la Reine, rue Satory, eſpéroit pouvoir diſtribuer peu de tems après l'Almanach de cette Ville, ne pourra être prêt que dans les premiers jours de Février, à cauſe de quelques changemens intéreſſans qui ſont ſurvenus. Ce retard ne ſervira qu'à ajouter à ſa perfection. Le prix en ſera toujours de 3 liv. A Verſailles chez le ſieur Blaizot, & à Paris, chez le ſieur Fortin & de la Marche, Géographes, rue de la Harpe.

Digitized by Google

mêmes incertitudes. Elles ne regardent que son époque préciſe ; on continue à ne pas douter de ſon retour très-prochain. Malgré cette attente, les armemens ſe font avec la même activité, & ſelon les lettres de Cadix, on met tant de célérité à celui de l'armée combinée, qu'on ne ſeroit pas étonné qu'un Courier expédié d'ici le 9 de ce mois à M. le Comte d'Eſtaing, ne trouvât plus cet Amiral.

Ceux qui prétendent que notre paix & celle de l'Eſpagne ſont arrangées, & qu'il n'eſt plus queſtion à préſent que de la paix particulière des Hollandois, ſe fondent ſur le prompt départ de M. le Duc de la Vauguyon, qui véritablement repartit Mardi dernier pour la Haye.

Quoi qu'il en ſoit, de tout ce qu'on dit à ce ſujet, on a lieu de croire que l'état des affaires dans l'Inde, ne peut qu'influer ſur le retour de la paix ; nos avantages y ſont tels que nous pouvions les deſirer. Le premier combat du 18 Mars a aſſuré le débarquement des troupes, qui ſous les ordres de M. Duchemin, ont joint Hyder-Aly. La nuit ſeule mit fin au ſecond du 12 Avril, dans lequel l'Amiral Hughes eſſuya des dommages conſidérables, & ne dut ſon ſalut le lendemain qu'à la poſition reſpectable qu'il prit à la côte. Nos deux armées de terre & de mer dans ces contrées ont été renforcées depuis par les ſoins de M. de Buſſy, qui a fait partir de l'Iſle de-France

Digitized by Google

les vaiſſeaux l'*Illuſtre* & le *St-Michel*, avec la frégate la *Conſolante*, & 9 flûtes chargées de troupes. Il n'eſt pas douteux que le Général n'ait pris peu de tems après la même route. La lettre ſuivante de l'Iſle-de France, en date des premiers jours de Juillet, annonce ainſi ſes diſpoſitions.

» Le convoi qui vient d'être expédié à M. de Suffren, a été préparé avec la plus grande célérité. Il conſerve la ſupériorité à M. de Suffren, qui ſera en état de s'oppoſer aux ennemis, même après qu'ils auront reçu les renforts qu'ils attendent d'Europe. — L'arrivée de M. de Peynier & de ſa flotte à Falſe-Bay le 17 Mai, & ſon départ pour l'iſle de France, dans les premiers jours de ce mois, ſont un acheminement favorable aux grands objets que nous avons en vue. — L'infatigable activité du Général l'a deja mis dans le cas d'envoyer toutes ſes expéditions politiques aux différens Princes de l'Aſie. Il eſt à préſent occupé des préparatifs militaires. Il entre dans tous les détails; il voit & ſuit lui-même ce travail auſſi étendu que pénible.

Le navire Anglois la *Cérès*, chargé de vins de Portugal & de fruits ſecs, pris par le Corſaire Américain la *Réſolution*, eſt entré à l'Orient le 10 de ce mois avec un navire Eſpagnol de 300 tonneaux, chargé de mâtures, dont les Anglois s'étoient emparé le 8 du mois dernier, & qui a été repris le 28 par le corſaire le *Boucanier*.

» Le 6 de ce mois, écrit-on de Dunkerque, il eſt entré dans ce port le ſloop Anglois le *Dauphin*, d'environ 60 tonneaux, chargé à Londres

Digitized by Google

pour Darmouth, de ſucre, chanvre & autres marchandiſes dont le Corſaire de Dunkerque la *Sophie*, Capitaine Moulſton, s'eſt emparé à l'inſtant où ce bâtiment ſe diſpoſoit à entrer à Darmouth. —— Le corſaire le *Faucon* de ce port, y a conduit le 8 le cutter le *Snare*, dont il s'eſt emparé le 6 à la hauteur de Chriſt-Church, ſur la côte de Kent. — Le Corſaire le *petit Dunkerque* a conduit le 10 de ce mois dans notre rade le bâtiment Anglois la *Fanny*, de 250 tonneaux, chargé à Antigues pour Londres de 348 boucauts de ſucre & de quelques balles de coton, dont il s'eſt emparé le 9 à une lieue de Dungerneſſ. «

Au relevé que nous avons donné dans le Journal du 11 de ce mois, des priſes reſpectives faites pendant l'année dernière par les Puiſſances Belligérantes, nous joindrons ici la liſte ſuivante des pertes de la Marine Royale Angloiſe. Elle rectifiera ce qui a été dit, que les Puiſſances combinées ne lui avoient pas enlevé une ſeule frégate, & que la priſe de l'*Annibal* dans l'Inde, date de 1781.

VAISSEAUX. L'*Annibal* de 50 canons, pris dans l'Inde par les François le 17 Juin 1782. — FRÉGATES. La *Sybille* de 32, priſe en Amérique en 1782, par les Eſpagnols. Le *Brillant*, le *Minorca*, le *Calonne* de 28, le *Porcupine* de 26, pris, échoués ou coulés bas dans la Méditerranée en 1782, par les Eſpagnols. La *Barbade* de 28, l'*Orenoque* & le *Rodney* de 22, pris en Amérique le 31 Janvier 1782, par la diviſion de M. de Kerſaint. — SLOOPS. Le *Raocoon*, le *Sylph* de 18, le *Policac* de 16, pris en 1782, par les François en Amérique. L'*Alligator* de 18, pris par

par les mêmes en Europe. L'*Héléna*, de 16, le *Fracaſtle* de 14, pris dans la Méditerranée par les Eſpagnols. Le *Chacer* de 14, pris dans l'Inde par les François. Le *Fliyng-Fiſh* de 14, échoué le 4 Novembre ſous Calais. — CUTTERS. Le *Stormont* de 16, le *Falkſtone* de 10, pris l'un le 31 Janvier en Amérique, l'autre le 10 Août en Europe, par les François. La *Nymphe de la mer* de 6 échouée & priſe, le 4 Novembre près Calais. — PAQUEBOTS, BIGANTINS, CHEBECS & BATIMENS ARMÉS. Le *Speedy*, le *Swift* de 26, pris en Amérique le 15 Juillet par les François. La *Georgienne* de 22, le *Crawford* de 18, pris dans la Méditerranée le 14 Novembre par les Eſpagnols. Le *Benjamin* de 16, l'*Eliſe*, la *Minerve* & le *Général Elliot* de 10, pris dans la Méditerranée en Juillet, Août & Octobre par les mêmes. L'*Allégeance* de 10, pris en Amérique par les François. Le *Grantham* & le *Courier* de 6, pris en Europe par les mêmes.

La Députation du Parlement de Beſançon fut admiſe le 9 de ce mois à l'Audience du Roi, qui fit rayer en ſa préſence des regiſtres qu'elle avoit apportés, tous les actes contraires à ſes ordres. S. M. dit:

» Je vous ai mandé, afin que vous n'affectiez plus d'ignorer que tout ce qui s'eſt fait en mon nom s'eſt fait par mes ordres. — J'ai fait biffer vos Arrêts pour ne plus laiſſer de traces d'actes auſſi contraires à la ſoumiſſion dont vous devez donner l'exemple à mes Sujets de votre reſſort. — J'écouterai toujours ce que mon Parlement me repréſentera pour le bien de mes Sujets de la Franche-Comté; mais il doit mieux s'aſſurer de l'exactitude des faits qu'il m'expoſe. — Ses Arrêts & ſes arrêtés ne doivent jamais lui faire des titres pour défendre ce que j'ai ordonné

Digitized by Google

ri pour ordonner rien de contraire à mes volontés. — Mon Peuple ne fait qu'un avec moi : ses droits & ses intérêts sont les miens ; c'est dans ma main seule qu'ils reposent, & j'en suis le gardien suprême. — Si cette maxime, qui doit être gravée dans le cœur de tout Sujet fidèle, venoit à s'effacer, je compte que les Officiers de mon Parlement la rappelleroient à mes Peuples. — Retournez à vos fonctions ; rendez bonne justice à mes Peuples ; c'est un droit particulier que je vous ai confié, & dont vous ne sauriez vous acquitter avec trop d'attention & de zèle «.

Le Roi ordonna que ce qu'il venoit de dire fût écrit sur les registres, & lu aux Chambres assemblées.

Les Amateurs des belles Editions nous sauront gré de leur annoncer ici l'entreprise la plus vaste, la plus magnifique & la plus précieuse qui ait jamais été conçue ; c'est *l'Encyclopédie Méthodique* qui leur est proposée par souscription au prix de 1800 liv. pour 106 Volumes de Discours in-4°. grand papier, & 7 Vol. de Planches, *imprimée en entier* par le célèbre M. Didot l'aîné, avec ses *nouveaux caractères*. On ne peut mieux faire connoître cette superbe & unique entreprise, qu'en laissant parler l'Editeur lui-même. C'est ainsi qu'il s'exprime dans le Prospectus qu'il vient de publier.

» Plusieurs personnes qui ont souscrit pour l'Edition de l'Encyclopédie en petit Papier, nous ayant représenté qu'il ne suffisoit pas de faire une Edition qui fût à la portée des

Digitized by Google

fortunes les moins aisées ; qu'il y avoit en France & chez l'Etranger des Amateurs riches & curieux qui souscriroient avec plaisir pour une belle Edition de cet Ouvrage, le plus considérable de la Nation : c'est par respect pour leurs avis, & par l'envie de satisfaire tout le monde, que nous nous sommes déterminés à publier le Prospectus de cette Edition, & que nous avons engagé le sieur Didot l'aîné à se charger seul de l'exécution de cette entreprise, pour laquelle on n'emploiera que du Papier grand raisin double, des meilleures Fabriques de l'Auvergne, & du poids au moins de trente-six livres la rame. Cet Imprimeur se propose de monter pour cette belle Edition un attelier qui le mette à portée de remplir, au gré des amateurs, tout ce que promet cette Souscription : il ne donne point ici le modèle du caractère, qui n'existe point encore ; mais on peut être assuré que ce caractère, qui doit être un peu plus fort que le *Cicero* de ce Prospectus, sera gravé avec précision, fondu avec exactitude, & conforme, pour les proportions, au caractère qui a servi à l'Edition des *Peintures trouvées à Rome*, & à celui qui sert actuellement à l'Edition du *Théâtre choisi de P. Corneille*, qui va paroître incessamment, & dont on ne tire que deux cents Exemplaires.

» Mais comme on ne pourroit entreprendre sûrement & avec confiance une Edition

Digitized by Google

si considérable, & qui exige tant de frais, sans être au moins assuré de la rentrée de ses fonds; que les avances d'une pareille entreprise, qui ne doit jamais être suspendue ni retardée, forment un objet très-important, parce que les papiers qu'on doit y employer n'existant ni dans les manufactures, ni dans les magasins, il faut en faire fabriquer une quantité considérable avant de commencer, & qu'il faut de plus avoir le tems de graver & de fondre les caractères, de monter plusieurs presses nouvelles, de s'assurer d'un local convenable, &c. c'est par toutes ces considérations, qu'en ouvrant dès ce jour une Souscription, elle sera rigoureusement fermée pour tout le monde le premier Mai 1783.

» Comme il est impossible de faire une belle Edition en tirant à gros nombre, on ne recevra que six cents Souscriptions, & l'Edition n'aura lieu qu'autant qu'il y aura cinq cents Souscripteurs. Si, contre toute attente, le nombre des amateurs ne s'élevoit pas à cette quantité d'ici au premier Mai prochain, à cette époque l'argent sera sur-le-champ rendu aux Souscripteurs. Le nombre des Souscriptions étant rempli au premier Mai, on fera graver & fondre les caractères nécessaires à cette entreprise, & fabriquer les papiers convenables, & l'on mettra sous presse au premier Mai 1784. A la fin de chaque mois, à commencer à

Digitized by Google

cette époque, le Public recevra régulièrement deux volumes ; de manière que les volumes de cette Edition, une fois en vente, seront toujours publiés deux à deux, & quelle sera finie & terminée en cinq ans, à compter du premier Mai 1784, c'est-à-dire, peu de tems après l'Edition du petit papier.

On gravera exprès pour cette édition de nouvelles planches de toutes les Figures ; elles seront tirées sur du grand raisin fin double d'Auvergne de la première qualité ; & afin que le Public puisse avoir toute sûreté à cet égard, on s'engage à représenter les Planches des deux éditions aux personnes qui voudroient s'en convaincre par elles-mêmes.

» Nous laissons la liberté aux Souscripteurs de l'édition, petit papier, de faire l'échange de leurs billets de souscription contre ceux de l'édition grand papier, & on leur tiendra compte de la totalité de ce qu'ils auront payé jusqu'à ce jour. Mais afin de ne point embarrasser la comptabilité dans cette grande entreprise, & de prévenir les embarras de ces échanges, nous prions les Souscripteurs anciens de nous mander simplement, par un écrit signé d'eux, qu'ils sont dans la volonté de souscrire à l'édition de Didot l'aîné, & on fera leur compte en leur envoyant le premier volume de planches, & en faisant reprendre les volumes

Digitized by Google

de Discours qu'ils ont reçus ; de sorte que leurs paiemens soient de niveau avec ceux des nouveaux Souscripteurs.

» Le prix de chaque volume *in*-4. grand papier, de 75 à 80 feuilles, sera de 15 liv. en blanc ; & chaque volume de planches de 290 à 300 planches sera du prix de 30 l. ; ainsi le Public n'aura jamais à payer à-la fois, & par mois, plus de 30 liv., soit pour une livraison de deux volumes de Discours, soit pour une livraison d'un volume de Planches.

» La souscription est actuellement ouverte, & on paie, en se faisant inscrire, la somme de 72 liv. On tiendra compte de cette avance sur les trois dernières livraisons, pour lesquelles on ne payera que 18 liv. On délivrera à chaque Souscripteur une quittance d'à-compte, conçue en ces termes :

Je reconnois que Monsieur..... a souscrit pour un Exemplaire grand Papier de l'Encyclopédie méthodique, en 106 volumes de Discours & 7 de Planches, & qu'il a payé la somme de 72 liv. à compte de celle de 1800 livres, conformément au Prospectus de Souscription.

» On imprimera à la tête du premier volume la liste des personnes qui ont souscrit pour cette grande entreprise. La souscription de cette édition étant fermée à l'époque du premier Mai 1783, nous nous obligeons de ne pouvoir la continuer, sous quelque prétexte que ce soit, & nous prenons cet enga-

Digitized by Google

gement, tant pour nous que pour nos ayans-cause.

» La brochure de chaque volume *in-4.* en carton, coûtera 12 sols. On ne peut faire relier cet Ouvrage, que lorsque le dernier volume aura paru, parce que c'est le Vocabulaire universel qui indiquera l'ordre des volumes en y renvoyant. Le papier qu'on employera au Discours de cette édition, sera de même qualité que celui qu'on employe aux planches de l'édition petit papier. On peut voir le premier volume de Planches, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

» *N. B.* Cette édition, que nous annonçons au prix de 1800 livres, paroîtra peut-être chère à quelques personnes, comparée au prix de l'édition en petit papier; mais elles doivent considérer qu'on ne peut la tirer qu'à très-petit nombre, & que le prix des livres est toujours en raison du nombre du tirage, & de la beauté des caractères, du papier & de l'impression: elle est d'ailleurs bon marché, comparée au prix de la première édition qui s'est vendue jusqu'à 1800 liv., puisqu'elle comprendra le même nombre de planches, qu'elle renfermera *moitié plus de Discours*, &-qu'elle sera d'une exécution infiniment supérieure.

» S'il y a quelques volumes de plus, les Souscripteurs ne les payeront que moitié du prix de la souscription.

» On souscrit à Paris, chez Panckoucke,

Digitized by Google

Hôtel de Thou, rue des Poitevins; à Liége, chez Plomteux, Imprimeur des Etats; à Londres, chez Elmsly, dans le Strand ".

A cette annonce, nous en joindrons une autre, qui n'intéressera pas moins nos Lecteurs.

C'est celle des *Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du monde, ornées de figures dessinées & gravées par Bernard Picard & autres habiles Artistes, contenant toutes les figures de l'ancienne Edition de cet Ouvrage en 7 vol., & celles des 4 vol. de Supplément; le tout en 15 parties in-fol., qu'on pourra relier en 4 volumes.* Nous avions suspendu l'annonce de cette entreprise, parce que nous en attendions l'exécution, pour y prendre nous-mêmes toute la confiance que nous desirions inspirer. L'Editeur, jaloux de remplir ses engagemens, a été au-delà des promesses qu'il avoit faites dans son Prospectus; il n'annonçoit la distribution du premier cahier, qu'au commencement de ce mois; & à cette époque il a été en état de donner le 3e. Le 4e., qui doit terminer le premier volume de cette collection, doit paroître le premier Mars prochain; & l'exactitude avec laquelle on a fait la première livraison, ne doit laisser aucun doute sur celle de la 4e & des suivantes. — Cette Edition n'a rien de commun avec la première que les planches & le titre. Le texte en est entièrement refondu & refait à neuf. On sait combien il en avoit besoin; de tous les exemplaires qui ont été répandus en Europe, il n'y en a peut-être pas quatre dont le texte ait été parcouru. Il a toujours rebuté par sa prolixité, sa sécheresse, la confusion des matières, l'incorrection du style & la partialité des Auteurs. L'homme de Lettres chargé de le refaire, a puisé dans les meilleures sources, s'est borné à en re-

Digitized by Google

cueillir l'essentiel, & a pris pour guide la plus saine philosophie ; un goût éclairé a présidé à l'emploi qu'il a fait de ses recherches, & à l'ordre qu'il a mis dans son travail. Ce nouveau texte devient indispensable à ceux qui ont les anciennes Editions des Cérémonies Religieuses, & l'Editeur, pour leur en faciliter l'acquisition, s'est déterminé à le détacher des figures, & à l'offrir à ceux qui voudront se le procurer. Il formera le 12e volume des Editions en 11, & complettera ainsi à peu de frais un ouvrage estimable que défigure un texte qu'on ne peut lire. On y joindra une table raisonnée, dont l'objet sera de renvoyer à la page où se trouvent les planches de l'ancienne Edition, ceux qui desireront les consulter. Le prix de ce volume seul en papier ordinaire sera de 24 liv., dont on payera la moitié en souscrivant, & en grand papier de 48, dont on payera également 24 en souscrivant ; on payera le surplus en recevant l'ouvrage. — En offrant cet avantage aux propriétaires de l'ancienne Edition en 11 volumes, l'Editeur a cru devoir faciliter aussi à ceux de l'Edition en 7 volumes les moyens de completter leur ouvrage, en se procurant les planches qui forment le supplément, & qui leur sont absolument nécessaires ; il s'est en conséquence décidé en leur faveur, de joindre ces planches au texte, qu'ils payeront 36 liv. en papier ordinaire & 72 en grand papier, en payant la moitié en souscrivant, & le surplus en retirant l'ouvrage. — On doit observer ici que le texte & les figures, c'est-à-dire, les volumes servant de supplément à l'Edition en 7 volumes, sont portés dans les ventes à 200, 250 & quelquefois 300 liv. — La nouvelle Edition que nous annonçons, ne peut manquer d'être accueillie ; les Estampes en sont très-soignées, & l'on peut dire que depuis qu'il se fait & se vend des gravures, il ne s'en est jamais vendu à un plus bas prix ; les trois cahiers qui

Digitized by Google

paroiſſent, n'en contiennent pas moins de 59, qui à un prix modéré, devroient coûter ſeules preſque autant que la collection entière, dont le prix, à raiſon de 8 liv. par cahier, ne ſera que de 120 l. & elles n'en coûtent que 24. Cette modération de prix ne ſubſiſtera que juſqu'au premier Avril prochain que la ſouſcription ſera irrévocablement fermée. Paſſé ce tems, chaque cahier coûtera 10 liv. à ceux qui n'auront pas ſouſcrit, & la collection entière 150 liv. au lieu de 120. La rapidité avec laquelle les cahiers ſe ſuccèdent les uns aux autres, les ſoins de l'Editeur pour ſatisfaire dans tous les points les vœux du Public, ne permettent pas de craindre qu'il manque à aucun de ſes engagemens, & il promet de nouveau poſitivement que l'ouvrage ſera entièrement terminé avec l'année qui s'écoule. — On ſouſcrit à Paris chez Laporte, rue des Noyers; Lamy, quai des Auguſtins; Prevoſt, rue de la Harpe; Brunet, rue Mauconſeil, & en Province & dans les pays étrangers, chez tous les principaux Libraires (1).

Frere Charles-Bernard Davy d'Amfreville, Chevalier Profès de l'Ordre de St-Jean de Jéruſalem, Commandeur d'Eſtrepigny au Grand-Prieuré de France, eſt mort le 7 Novembre dernier, âgé de 70 ans.

Frere Antoine Apollinaire de Guignes-Moreton de Chabrillant, Bailli-Grand-Croix du même Ordre, Grand-Bailli de manoſque, Commandeur de Ste-Luce,

(1) La ſuite aux *Epoux malheureux*, deux parties en feuilles, annoncée par erreur à 1 liv. 4 ſols ſur les couvertures de ce Journal, ſe vend 1 liv. 16 ſols. Cet Ouvrage fait ſuite aux anciennes Editions des *Epoux malheureux*, & ſe trouve chez le même Libraire, rue des Noyers.

Digitized by Google

premier Gentilhomme de la Chambre & Capitaine des Gardes du feu Prince de Conti, est mort le 29 Décembre, âgé de 75 ans.

Frere Jean-François le Basile d'Argenteuil, Bailli, Grand-Croix du même Ordre, ci-devant Procureur-Général dudit Ordre au Grand Prieuré de France, Mestre-de-Camp de Cavalerie & ancien Sous-Lieutenant des Gardes-du-Corps du Roi, est mort le 6 de ce mois, âgé de 60 ans.

Les Numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France du 16 de ce mois, sont : 21. 2. 72. 67 & 85.

» Déclaration du Roi, en interprétation de l'Edit du présent mois, portant création de Dix millions de rentes perpétuelles ; par laquelle Sa Majesté fait connoître les titres dont auront à justifier les Propriétaires de rentes, qui voudront en employer les capitaux dans ledit Emprunt ; du 20 Déc. 1782. — 1°. Les Propriétaires de rentes qui voudront en employer les capitaux dans la création ordonnée par notre Edit de ce mois, seront tenus de rapporter au sieur Micault d'Harvelay, Garde de notre Trésor royal, conformément audit Edit, leurs quittances de remboursement, leurs contrats & titres nouvels, passés en exécution de l'Edit du mois de Décembre 1764, pour les objets qui y ont été assujettis & les certificats des Conservateurs des hypothèques & des Payeurs, comme il n'y a sur lesdites rentes aucune saisie ni opposition subsistante, à l'égard des pièces justificatives de la propriété desdites rentes, nous accordons aux Propriétaires des rentes d'ancienne création, les facilités ci-après. 2°. Les Propriétaires des rentes qui se payent à l'Hôtel-de-ville, & qui ont été créées antérieurement à l'Edit du

Digitized by Google

mois de Décembre 1764, pourront se dispenser de produire les anciennes pièces de leur propriété, en rapportant l'immatricule du Payeur, à compter seulement de la passation du titre nouvel, & les pièces qui établiront leurs droits en cas de mutation survenue depuis l'emploi fait du paiement des arrérages desdites rentes, dans le dernier compte jugé en la Chambre, lequel emploi sera constaté par le certificat du Payeur, mis au bas de l'immatricule qui sera délivrée sans frais par lesdits Payeurs. 3°. Les Propriétaires des rentes, intérêts sur les tailles & augmentation de gages, pourront se dispenser de produire les anciennes pièces de leur propriété, en rapportant le certificat de l'emploi du paiement de leurs arrérages dans le dernier compte, jugé antérieurement à l'année 1773, lequel certificat sera délivré par le Garde des livres, dont la rétribution sera fixée modérément par chaque Chambre des Comptes; ils rapporteront de plus les titres de propriété qui établiront leur droit en cas de mutations postérieures audit emploi, du paiement de leurs arrérages. 4°. Les Propriétaires de toutes les autres rentes seront tenus de rapporter les pièces qui établiront leur droit, à compter du titre primordial, ou seulement à compter de la reconstitution, si lesdites rentes ont été reconstituées. Voulons que la dépense des remboursemens ainsi faits par ledit sieur d'Harvelay, soit passée & allouée sans difficulté dans ses comptes. Si vous mandons que ces présentes vous ayiez à faire enregistrer & le contenu en icelles, garder & exécuter selon leur forme & teneur: Car tel est notre plaisir, &c. «

Le Roi a rendu, le 4 Décembre, un Règlement pour la Table à bord des Vaisseaux à la mer; il est dit dans le préambule que, S. M. s'étant fait rendre compte des représentations qui ont été faites à diverses époques par les Officiers généraux de sa

Digitized by Google

marine, & les Capitaines de ſes vaiſſeaux, ſur les inconvéniens de divers genres attachés aux Tables qu'ils ont tenues juſqu'à préſent, & dont un des principaux tendoit à rendre les commandemens trop onéreux pour la plupart des Officiers, & en mettoit pluſieurs dans l'impoſſibilité d'en charger; S. M., pour prévenir des circonſtances auſſi préjudiciables à ſon ſervice, a réſolu de ſupprimer les Tables. — Ce Règlement, qui contient 44 *articles*, porte de nouvelles diſpoſitions pour la nourriture des Officiers compoſant les Etats-majors des vaiſſeaux de S. M. Les Capitaines ne ſeront chargés dorénavant que de celle des Capitaines en ſecond; les autres Officiers établiront une table entr'eux, & ils recevront chacun par jour pour leur ſubſiſtance, quarante ſous dans les campagnes d'Europe, & trois livres dans celles de long cours. Plus, deux rations qui leur ſeront fournies de la Munitionnaire.

De BRUXELLES, *le 21 Janvier.*

L'INSTRUCTION de l'affaire de l'Enſeigne de Witte & du Jardinier Van Brackel a été commencée de nouveau par la Cour ordinaire de Hollande; le 6 de ce mois l'un & l'autre ont ſubi un interrogatoire, auquel on dit que tous les Conſeillers de cette Cour ont aſſiſté; on en ignore les réſultats; mais la fermentation que cette procédure a cauſée ſubſiſte toujours; elle fait élever bien des voix contre la Juriſdiction militaire, qu'on ne ſeroit pas étonné de voir ſupprimer, ou du moins reſtreindre beaucoup; un fait récent peut contribuer à cette révolution.

Digitized by Google

» Un Soldat de la garnison de cette Ville, écrit-on d'Utrecht, coupable d'un délit civil, vient d'être arrêté par ordre du banc de nos Echevins. Ce procédé est une suite du système qu'il a adopté sur la Juridiction Militaire, contre laquelle il a donné un Mémoire très-étendu & très-fort de choses. Cet évènement a fait renaître les anciennes contestations. On dit même que l'Officier en chef a reclamé le délinquant au nom du Haut-Conseil-de-Guerre, & qu'on a refusé de le livrer. C'est dans cette Ville sur-tout, ainsi que dans toutes celles qui renferment des garnisons, que l'on est le plus à portée de sentir les inconvéniens de la Juridiction Militaire. L'abus à cet égard est parvenu au point que les Militaires, depuis le premier grade jusqu'au dernier, étoient venus à bout de se soustraire entièrement, eux, leurs femmes & leurs enfans, au pouvoir civil; & que sous l'autorité du Stadhoudher, qui approuvoit ou condamnoit arbitrairement les décisions, il s'étoit formé une nouvelle puissance indépendante «.

Les villes de Frise continuent avec la même ardeur & le même succès à se rendre indépendantes de l'influence Stadhoudérienne dans les points où l'on avoit abandonné au Stadhouderat des prérogatives qui ne sont pas compriſes dans la teneur de ses instructions, & qui nuisoient à l'indépendance des Administrateurs dans leurs fonctions politiques. La ville de Leuwarde a suivi l'exemple des 7 autres villes de Frise, qui sont rentrées dans le droit de collation aux emplois, mais elle a changé quelque chose dans la manière d'en disposer, elle a chargé d'y nommer les seuls Régens du quartier.

Digitized by Google

On dit que le rapport des Amirautés, au ſujet du refus des Officiers de mer de ſe rendre à Breſt, a été préſenté aux Etats de Hollande ; on ajoute que l'Amirauté d'Amſterdam ſoutient que ces Officiers ne ſont reſponſables qu'à ſon département, parce qu'elles ſont de ſon reſſort, & qu'en conſéquence un Comité des Etats-Généraux ſeroit *incompétent* dans cette affaire.

Le diſcours que le Stadhouder prononça à l'Aſſemblée des Etats-Généraux, en leur préſentant la pétition générale de l'état de guerre pour cette année 1783, mérite d'être remarqué ; nous le placerons ici.

» S. A. & le Conſeil-d'Etat ayant rempli leur fonction en ce qui concerne l'état de guerre pour l'année 1783, eſpérent que V. H. P. & les Confédérés voudront bien prendre en bonne part ſi, à la préſentation de cette pétition générale, quoiqu'anciennement ç'ait toujours été la coutume, ils ne s'expliquent pas plus amplement ſur les circonſtances où la République ſe trouve actuellement : le peu d'effet qu'ils ont vu réſulter de leurs repréſentations à cet égard, n'eſt guères propre à les encourager ; & les affaires leur paroiſſent être dans une poſition, qu'ils ne ſauroient preſque par où commencer & encore moins par où finir. L'affection & le zèle de S. A. & du Conſeil d'Etat pour le ſalut de la patrie & pour tout ce qu'elle a de plus cher, n'ayant cependant éprouvé aucune altération, ils ſe borneront à rappeller à V. H. P. & par leur canal, aux confédérés, ce qu'ils pourront trouver de plus utile & de plus avantageux pour ſauver la République ; la maxime que nos ancêtres crurent ne devoir jamais abandonner pour conſerver cet Etat dans une ſituation reſpectable étoit *qu'il ne pouvoit*

Digitized by Google

se maintenir sans alliances, sans troupes, sans places de frontieres & flottes. Un Etat entouré de voisins puissans & toujours inférieur en forces, ne peut jamais être tranquille sur les desseins qu'on peut former pour sa ruine, s'il se trouve dénué d'une espérance fondée d'être secouru par d'autres en cas de besoin. Mais comme la matière des alliances est d'une délicatesse extrême & l'est devenue encore davantage dans ces tems, par les procédés iniques que la République a éprouvés de la part d'une Puissance sur laquelle on devoit naturellement se confier, puisque depuis plus d'un siècle on vivoit en paix, en amitié avec elle, S. A. & le le Conseil d'Etat craignent de s'expliquer à cet égard plus amplement & preferent d'abandonner cet objet à la considération des confédérés mêmes. Quant à ce qui concerne les troupes, on sait combien peu l'Etat en a actuellement; il est certain que quoique les garnisons ci-devant placées dans les villes de barrières & consistant toujours en peu de bataillons, se soient rapprochées de l'intérieur, le même corps d'armée réuni suffit néanmoins à peine dans les tems les plus calmes, à former une garnison médiocre pour toutes les places-frontières, sans qu'il puisse en rester un excédent pour des accidens imprévus, tel que secourir une place contre une attaque redoutée, encore moins pour pouvoir en former un corps lorsqu'il seroit des plus nécessaires pour couvrir une frontière foible, ce qui oblige S. A. & le Conseil-d'Etat de requérir d'une manière pressante que sur cet objet les Confédérés daignent se demander à eux-mêmes, si, dans ces tems, ils peuvent maintenir la République avec des troupes de terre aussi peu nombreuses & s'y reposer sans inquiétude; quoique ce soit une vérité démontrée, que celui qui se trouve hors d'état de se défendre soi-même, ne peut avoir qu'un espoir bien foible qu'un autre s'expose pour lui au danger; sans faire

Digitized by Google

mention qu'un Etat, dont le secours & l'assistance dépendent absolument d'un autre, doit naturellement perdre sa liberté & son indépendance, & sera obligé de se comporter suivant le bon plaisir & la volonté de son protecteur. Des frontières, par où il faut entendre des Places fortifiées, pourvues de tout ce qu'exige une bonne défense, & situées sur les limites, sont, avant tout, nécessaires à un pays resserré dans un territoire étroit qui ne peut, qu'à l'aide de fortifications, de retranchemens, d'inondations, &c., empêcher un ennemi, même après le gain d'une bataille, de pénétrer dans son sein, & qui, au défaut de ces moyens, seroit sur-le-champ couvert de troupes ennemies, & conquis. Une place forte, bien munie de tout, pourvue d'une bonne garnison, par-là bien défendue, peut, pendant un assez long espace de tems, arrêter une armée entière, & procurer le tems nécessaire pour prendre des mesures sagement combinées, & opposer une résistance ultérieure. Cette République a fourni plusieurs exemples de cette vérité devenue d'autant plus importante, que la République est à présent dénuée de tout ce qui pouvoit porter le nom de barrière : on ne peut donc assez-tôt mettre les anciennes frontières dans un état de défense respectable, & les pourvoir abondamment de ce qui y est nécessaire. A cette occasion, S. A. & le Conseil d'Etat ne peuvent s'abstenir de déclarer rondement, que si les Confédérés veulent sérieusement mettre dans cet état de défense nécessaire toutes les frontières de l'Etat, il faut qu'ils accordent non-seulement leurs consentemens aux pétitions faites pour cet effet il y a quelques années, mais qu'ils proposent & fournissent aussi les deniers requis au Comptoir-Général de l'Union, afin qu'on puisse en faire l'emploi nécessaire. Le quatrième point que S. A. & le Conseil d'Etat doivent aussi abandonner à la sollicitude réelle des

Digitized by Google

Confédérés, concerne l'augmentation & l'amélioration de la marine du pays & de ses forces navales. La mer est la frontière des Provinces principales, & la mer est également la source du bien-être de cette République; c'est-là que l'on trouve la source de ses Finances, & presque tout ce qui exige de l'argent comptant : cette frontière ne peut être convenablement assurée contre un ennemi, que par une Puissance navale, & l'usage & les avantages de la mer mis à l'abri des vexations, que par des vaisseaux de guerre. Rien de plus notoire cependant que la décadence déplorable des forces navales de la République, qui, depuis le commencement de ce siècle, a de jour en jour décliné, & dont l'encouragement n'a jamais été pris à cœur, ainsi qu'il auroit convenu. Il est maintenant bien certain, qu'à l'éruption de la guerre si injuste de l'Empire Britannique contre cette République, on s'est occupé du rétablissement & de l'extension des forces navales avec beaucoup de zèle & d'énergie, & qu'on y a déja fait une réforme, une augmentation raisonnable; mais il l'est aussi que le rétablissement convenable d'une marine aussi déchue, exige le travail suivi de plusieurs années; que celle de cette République n'est pas encore portée à cette élévation, & n'a même pu l'être au point qui seroit bien nécessaire pour pouvoir faire tête à un ennemi puissant. Si l'on veut, à cet égard, suivre l'ancienne maxime de la République, & porter la marine à un état formidable, il faut non-seulement continuer à tenir la main à l'ouvrage avec zèle & fermeté, tant pour la construction que pour l'équipement, mais encore ne pas se ralentir lorsque les tems seront devenus plus calmes, ou qu'une paix desirée sera conclue; c'est pendant sa durée que les opérations de la marine pourront toujours, avec moins de frais & plus d'avantage, être portées à une consistance convenable, à quoi doit beaucoup

Digitized by Google

contribuer le plan déja porté par les Confédérés à la conclusion concernant la formation d'un Corps de Mariniers, afin d'être, par ce moyen, constamment pourvu d'Officiers bons & expérimentés au service de mer dans tous les grades quelconques : plan qui pourra aussi, dans le même espace de tems, être effectué de la manière la plus facile & la moins onéreuse pour les Confédérés. Alors & au moyen de ces objets réunis, la République pourra, en peu d'années, mériter véritablement le titre de Puissance maritime dont elle n'a que le nom. Comme, pour tout ce qui vient d'être allégué, il faut des espèces, & que les Colléges d'Amirauté respectifs se trouvent hors d'état de faire la moindre avance, soit pour construire des vaisseaux, soit pour les équiper, S. A. & le Conseil d'Etat sollicitent, de la manière la plus pressante, les Confédérés, qu'il leur plaise, le plutôt possible, de se montrer réellement par la prompte contribution & le paiement effectif de leurs quotes respectives dans les pétitions courantes, tant pour la construction des vaisseaux, que pour les équipemens déja faits ; deux objets où diverses Provinces sont encore assez fortement arriérées, ce qui certainement ne peut produire que le retard, le ralentissement de tout ce qui doit être effectué pour le bien du pays & pour la plus grande utilité de la cause commune.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 15 Janvier.*

Il s'est tenu hier un Comité de correspondance à l'hôtel de la Compagnie des Indes. Demain il doit se tenir une assemblée de Directeurs.

» *Tout le monde à la manœuvre* «, est le mot des Bureaux de la Marine. On fait les plus grands préparatifs dans toutes les parties de ce département, & suivant les personnes les mieux instruites, le Lord Howe ne tardera pas à remettre à la voile.

Digitized by Google

Quelque probable que soit la conclusion de la paix, il n'en est pas moins certain qu'il n'y a pas le moindre relâchement dans les préparatifs pour la campagne prochaine. On équipe des vaisseaux dans tous nos ports ; on embarque les troupes pour le pays étranger ; on lève de nouvelles forces. Si la paix est encore éloignée, ces armemens & cette augmentation de troupes sont indispensablement nécessaires ; & dans le cas où la paix est prochaine, il est toujours prudent de nous tenir en garde contre les nouveaux obstacles qui pourroient la retarder.

Rien n'est si contradictoire que nos dispositions, tant pour la paix que pour la guerre ; nos Généraux, nos Amiraux reçoivent des ordres pour partir à l'instant, & le moment d'après ils reçoivent des contr'ordres, de sorte qu'on les voit aussi-tôt courir à leurs terres. Il est fort à craindre que pendant cette longue négociation, nos ennemis, qui savent bien ce qu'ils veulent faire, n'entreprennent quelqu'expédition secrette, ou ne se préparent à une vigoureuse défense en gagnant de l'avance pour le tems, de sorte qu'ignorant où il faut envoyer du secours, contre qui, nous ne pourrons plus repousser les attaques d'ennemis aussi nombreux.

Beaucoup de personnes croyent toujours que le Lord Shelburne, étant ennemi de l'Indépendance Américaine, il ne seroit pas fâché de voir continuer la guerre. En supposant que tout cela soit vrai, on doit être bien surpris du retour du Chevalier Gui Carleton, que les Ministres actuels avoient envoyé en Amérique, & qui n'a demandé son rappel, que parce qu'on s'est déterminé à abandonner l'Amérique, projet auquel il s'est toujours opposé. C'est une énigme qu'il faut laisser expliquer au tems, qui peut seul dévoiler les secrets de mystérieux Administrateurs.

Digitized by Google

Pendant que le Public flotte dans une incertitudes continuelle, entre la guerre & la paix, le commerce souffre prodigieusement, la plupart des ordres pour les articles d'exportations étant suspendus en totalité ou en partie, tant par rapport au haut prix des assurances, qu'à la probabilité d'un augmentation considérable sur le prix des différentes marchandises, si la paix se fait promptement.

Le Lord Grantham & M. de Rayneval ont reçu hier plusieurs Couriers de Paris, ce qui donne lieu à une assemblée des Ministres d'Etat & a beaucoup de conjectures dans le Public, qui croit enfin toucher au moment de la révélation des secrets de la négociation. On assure comme un fait positif que le Gouvernement attendoit sous peu de jours un Courier qui doit apporter les réponses définitives des Cours de Versailles & de Madrid. M. Townshend ne manquera sûrement pas d'en communiquer sur-le-champ le résultat par une seconde lettre aux Gouverneurs de la Banque.

Le *Morning-Post* assure positivement que le Duc de Richemond partira dans peu avec une suite nombreuse pour la Cour de France, où il doit avoir le caractère d'Ambassadeur; ce Seigneur a été choisi pour remplir ce poste par le Roi & par son Conseil-Privé : les fournisseurs de sa maison ont ordre de présenter leurs Mémoires avant son départ.

Les Hollandois auront bientôt dans l'Inde six ou sept vaisseaux de ligne. S'ils peuvent joindre les François, l'escadre ennemie sera supérieure à celle de l'Amiral Hughes quand même celui-ci seroit joint par le Commodore Bickerston.

Les cinq vaisseaux de ligne & les deux frégates qui composent le convoi & l'escadre de la flotte pour l'Inde, partiront au premier bon vent sans attendre les vaisseaux de la Compagnie.

Digitized by Google

Une petite flotte a pris son chargement à Terre-Neuve, & a dû appareiller à la fin de Décembre pour Porto.

Le *Caton* de 64 & la frégate la *Pallas* sont attendus d'Hallifax; les dernières nouvelles portent qu'ils étoient réparés & qu'ils devoient partir vers le milieu du mois dernier.

Un bâtiment a appris à New-Yorck que les troupes employées dans le Pénobscot, ont été renforcées par des détachemens d'Hallifax.

Le Gouvernement a expédié un Courier extraordinaire en Irlande, pour porter au Lord Lieutenant de ce Royaume, des dépêches de la plus grande importance.

Le Chancelier de l'Echiquier travaille à une réforme dans l'Administration des Douanes, qui mettra à portée d'expédier plus vîte la besogne, & en même-tems d'épargner de l'argent à la Nation. Pour y parvenir, il confère avec les plus anciens commis de cette partie, & montre, dans tout ce travail, les plus grandes lumières.

Malgré tout ce qu'on a dit de contraire à cet égard, le Gouvernement n'a pas assez consulté la gloire & le vrai intérêt de la Couronne, pour acquitter les arrérages de la liste civile qui sont dus depuis si long-tems, & il y en a encore trois termes à payer.

PRISES FAITES SUR LES ANGLOIS. —— *Par les François.* La *Fanny* d'Antigues pour Londres, envoyée à Dunkerque; la *Providence* de Portsmouth pour Liverpool, envoyée à Brest; le *Trelanny* de la Jamaïque pour Londres, envoyé à Cadix; le *Joyce* de Darmouth pour Terre-Neuve, envoyé Cherb urg. —— *Par les Espagnols.* La *Santa-Casa de Lorette* de Londres pour Venise, envoyée à Ceuta; le *Savior* de Londres pour Venise,

Digitized by Google

envoyé à Ceuta; la *Georgienne* & le *Crawford*, de Gibraltar envoyé à Cadix. — *Par les Américains.* Le *Torbay* de Charles-Town pour Londres, envoyé en Amérique; le *Molly* de Liverpool pour les isles, envoyé à la Martinique; le *Berzey des Bermudes* pour Penobscot, envoyé à Salem; la *Grace* de Londres pour Antigues, envoyée à Philadelphie.

PRISES FAITES PAR LES ANGLOIS. — *Sur les François.* Un bâtiment pour Brest, envoyé à Jersey; 4 bâtimens pour Brest, envoyés à Jersey; les *Trois Sœurs* de S. Domingue pour la France, envoyées à Bristol; le *Mars* du Cap de Bonne-Espérance pour S. Malo, envoyé à Kinsale. — *Sur les Espagnols.* La *N. S. de Carmen*, envoyée à Jersey, deux bâtimens envoyés à New-York; un bâtiment de la Havanne pour Maryland, envoyé à Charles-Town. — *Sur les Américains.* Le *Trio* de Nantes pour la Virginie, envoyé à Kinsale.

P. S. *De Paris le 21 Janvier.* Un bâtiment Américain qui est entré dans la rivière de Bordeaux, venant de Boston d'où il étoit parti dans les premiers jours de Décembre, nous avoit annoncé que M. de Vaudreuil se préparoit à embarquer l'armée de M. de Rochambeau, pour la conduire aux Antilles. Il faut qu'un autre bâtiment ait fait encore plus de diligence, puisque l'on vient d'être informé que M. le Marquis de Vaudreuil a quitté Boston le 24 Décembre, avec toutes les troupes qu'il conduit en droiture à St-Domingue. C'est M. le Chevalier de Viomesnil qui, dit-on, les commande. M. le Comte de Rochambeau, M. le Baron de Viomesnil M. le Chevalier de Chatillon & la plupart des Officiers de l'Etat Major, ne suivent pas l'armée. Ils ont été à Philadelphie, où ils auront

Digitized by Google

trouvé une frégate qui les ramenera en France. — Le vaisseau du Congrès l'*America*, que les papiers Anglois avoient dit être hors d'état de servir, étoit dans la ligne & a fait route avec l'escadre Françoise. — Selon les lettres de Cadix, on comptoit que M. le Comte d'Estaing seroit en état de partir du 15 au 20 Janvier.

Les espérances qu'on avoit du retour prochain de la paix, sont enfin réalisées; les articles préliminaires ont été signés à Versailles Lundi 20 de ce mois, par M. le Comte de Vergennes & M. Fitz Hebert pour la France & l'Angleterre, & par M. le Comte d'Aranda & M. Fitz Hebert pour l'Espagne & l'Angleterre.

ERRATA. Il s'est glissé une faute essentielle dans l'annonce que nous avons faite dans le numéro précédent de ce Journal, pages 132 & 133, de la superbe édition que M. Bastien, rue du Petit-Lion, fauxbourg St-Germain, prépare des *Œuvres complettes de Plutarque, contenant les Vies des Hommes illustres & les Traités moraux & philosophiques suivant la Traduction d'Amyot*, *grand* in-8°. & in-4°., *16 volumes de près de 600 pages chacun, contenant les 13 vol. de l'Edition de Vascosan, imprimée en 1567 & 1574, & le Supplément qui fait le quatorzième volume.* On lit dans le *Prospectus* de cette édition que le premier volume, qui est actuellement sous presse, sera orné des portraits de Plutarque & d'Amyot & contiendra la vie de ces deux illustres personnages, paroîtra à la fin d'Avril prochain, & *les autres volumes de six en six semaines*, au lieu *de six mois en six mois*, comme on l'a dit mal-à-propos dans ce Journal. L'habile & savant Editeur ne se propose pas seulement de soigner cette impression, & de faire une édition précieuse qui occupera une place distinguée dans les Bibliothèques, il veut en faire jouir promptement les amateurs, & les volumes se succéderont avec la plus grande célérité. Ils seront tirés à un très-petit nombre; l'*in*-8°., papier d'Angoulême, ne le sera qu'à 550; le même format, papier d'Hollande, à 50 : l'*in*-4°., papier d'Angoulême, à 75; & le même format, papier d'Hollande à 25. La souscription sera irrévocablement fermée à la fin de Mars prochain.

Digitized by Google